Khalid Mohammad Khalid

DES HOMMES AUTOUR DU PROPHÈTE

QU'ALLAH LE BÉNISSE ET LE SALUE

Traduction

Abdou harkat

Les abréviations

(ç) :	Prière et salut sur lui	(ﷺ)
(s) :	Salut sur lui	(عليه السلام)
(r) :	Dieu l'agrée	(رضي الله عنه)
(b.) :	ben (fils de)	(بن «ابن»)

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Introduction

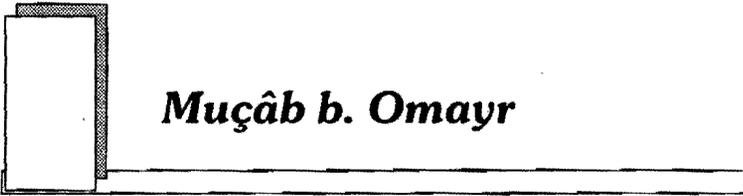
Voici des hommes qui ont connu de près le Messager (ç). Certains l'ont accompagné dès le début de sa mission, d'autres en cours de chemin. Mais tous sont venus, au moment qui leur fut prédestiné, à une époque où de grands bouleversements allaient être opérés.

Ces hommes sont arrivés au bon moment, pour assister et participer à la diffusion de la mission dont le Messager (ç) a eu la charge.

Evidemment, ce livre ne peut parler de tous ces hommes, qui sont des milliers. Toutefois, ceux choisis et qui sont une soixantaine sont représentatifs, estimons-nous. Dans leurs portraits, on verra les portraits de tous ceux qui ont accompagné le Messager (ç).

On verra leur foi inébranlable, leur détermination, leur héroïsme, ainsi que leur allégeance à Dieu et son Messager (ç). On verra aussi leurs sacrifices, les difficultés qu'ils ont supportées, ainsi que le triomphe

qu'ils ont mérité. On verra enfin le grand rôle qu'ils ont assumé pour libérer l'humanité des affres du polythéisme.

Le lecteur ne trouvera pas, parmi ces 60 compagnons, les khalifes du Messager (ç): Abou Bakr, Omar, Othman et Ali. Car, un livre est consacré pour eux, et traduit en langue française.

Muçâb b. Omayr

Voilà un compagnon du Prophète (ç) parmi tant d'autres compagnons. Il était le plus beau des jeunes de la Mecque, le plus splendide. Les historiens le décrivaient ainsi: «Il était le plus parfumé des Mecquois.»

Il naquit dans une famille riche. Ses parents l'élevèrent dans le bien-être. Il ne manquait de rien. Par rapport aux adolescents de sa génération, Muçâb b. Omayr était peut-être le plus choyé de la Mecque. Cet adolescent cajolé, au visage poupin, qui était toujours au centre des conversations des belles de la cité, celui-là pouvait-il devenir une figure légendaire de la foi et du sacrifice?

Mon Dieu! Quelle magnifique nouvelle! celle de Muçâb b. Omayr ou Muçâb al-Khayr. Ainsi était son surnom parmi les musulmans. Il était l'un de ceux que l'Islam a façonnés, que Muhammad (ç) a éduqué.

Mais, quel était ce jeune? L'histoire de sa vie honore certainement tout le genre humain. Tout commença, quand, comme tous les Mecquois, il entendit un jour les propos de Muhammad (ç). Ce Muhammad qui disait qu'il était envoyé par Dieu en

tant qu'annonciateur de bonne nouvelle et donneur d'alarme. L'Envoyé (ç) appelait en effet à l'adoration de Dieu l'Unique, sans aucun associé.

La Mecque n'avait alors comme débat et centre d'intérêt que l'Envoyé (ç) et sa religion, et Muçâb était celui qui écoutait le plus ce que les Quraychites disaient dans leurs réunions. C'est que ces derniers tenaient à ce qu'il participât à leurs réunions. L'élégance et la modération de l'esprit qui le caractérisaient lui ouvraient les portes et les cœurs.

Evidemment, une fois, il entendit entre autres que l'Envoyé (ç) et d'autres se rencontraient là-bas, a[c]Çafa, dans la maison d'al-Arqam b. Abou al-Arqam, pour éviter la curiosité, ainsi que les malfaisances, des Quraychites. Il n'hésita pas et il n'attendit pas longtemps pour aller un certain soir à la maison d'al-Arqam. Il brûlait d'envie de voir et d'entendre.

Là, l'Envoyé (ç) récitait les versets du Coran à ses compagnons, faisait avec eux des prières adressées à Dieu. Muçâb prit alors place, et dès que l'Envoyé (ç) fit entendre les versets pour les présents, le cœur du nouvel arrivant sentit que cela lui était destiné. Il était tellement heureux qu'il eut l'impression d'avoir des ailes prêtes à être déployées.

Mais l'Envoyé (ç) déposa sa main droite sur la poitrine agitée, sur le cœur palpitant, et voilà que se répandit en elle une profonde quiétude. En un instant, l'adolescent fraîchement converti paraissait avoir une

sagesse qui dépassait son âge, une détermination à transformer le monde.

* * *

La mère de Muçâb, Khunas bent Mâlik, avait une personnalité très forte et son entourage la craignait bien, y compris son fils, qui était désormais musulman. Si ce n'était la crainte de sa mère, Muçâb ne prendrait aucune précaution, ne se tiendrait pas sur ses gardes. Si tous les notables de la Mecque déclaraient leur détermination de le combattre, il n'attacherait aucune importance à leur menace. Mais, l'inimité de sa mère, il ne pouvait la supporter. Quelle terreur il éprouvait à l'idée de voir la colère de sa mère.

Alors, il réfléchit vite et décida de taire sa conversion, jusqu'à ce que Dieu décrétât un ordre. Il continua donc à fréquenter la maison d'al-Arqam, où il écoutait l'Envoyé (ç). Ainsi, il était réjoui de sa foi, du moment qu'il évitait la colère de sa mère.

Mais, en ces jours précisément, rien ne pouvait rester caché dans la cité. Les yeux de Quraych étaient partout, sur tous les chemins, derrière toute trace de pas sur les sables doux ou brûlants...

Une fois donc, Othman b. Talha le vit entrer secrètement dans la maison d'al-Arqam, et une autre fois il le vit faire la prière de l'Envoyé (ç). Le Quraychite ne se fit pas prier: il partit plus vite que le vent du désert informer la mère de Muçâb.

Celui-ci se mit alors debout devant sa mère, son

clan, les notables de la Mecque... Après quoi, il leur récita avec certitude et résolution des versets du Coran. Sa mère leva la main pour le gifler durement mais elle se retint vite.

Cependant, elle eut recours à un autre moyen, pour venger l'affront fait aux idoles de Quraych. Elle l'emprisonna dans un coin retiré de la maison et le soumit à une surveillance rapprochée. Muçâb était resté ainsi, jusqu'au jour où il entendit que des croyants allaient s'exiler en Abyssinie: par une ruse, il réussit à s'échapper à ses gardiens et sa mère, pour rejoindre l'Abyssinie en tant que Muhajir.

Il s'y établit un temps avec ses compagnons, puis il revint avec eux à la Mecque. Puis, il refit le voyage avec les compagnons, à qui l'Envoyé (ç) avait donné l'ordre de s'exiler.

Que Muçâb fût en Abyssinie ou à la Mecque, l'expérience de la foi qu'il s'était acquise vérifia sa supériorité en tout endroit. Il avait façonné sa vie selon le modèle apporté par l'Envoyé (ç).

Un jour, à son arrivée à une assemblée de musulmans avec l'Envoyé (ç), ces derniers baissèrent la tête, détournèrent leurs regards ; certains d'entre eux pleurèrent. Parce qu'ils le virent vêtu d'un vieux jalbab rapiécé, lui qui n'avait que les beaux vêtements avant de devenir musulman.

Alors, l'Envoyé (ç) eut cette bonne parole pour Muçâb: «Muçâb que voici, je l'ai vu alors qu'il n'y avait pas à la Mecque de garçon plus favorisé que lui chez ses

père et mère. Puis, il a laissé tout cela, par amour pour Dieu et son Envoyé.»

Sa mère lui avait interdit toute subvention, après avoir perdu espoir en son abjuration. Elle lui avait refusé toute nourriture, parce qu'il ne voulait plus adorer les idoles quraychites.

La dernière fois que Muçâb avait vu sa mère, c'était lors de son retour d'Abyssinie, quand elle avait essayé de l'emprisonner de nouveau. Il avait alors juré de tuer celui qui aiderait sa mère à l'emprisonner. Elle connaissait bien son fils, quand il prenait une décision. Sur ce, tous se séparèrent, les larmes aux yeux.

Le moment des adieux avait découvert une réalité singulière. D'une part, une détermination de la mère à rester dans la dénégation, et d'autre part une détermination du fils à rester croyant. Quand, en le chassant de la maison, elle avait dit: «Va à tes affaires! Je ne suis plus une mère pour toi!», lui s'était approché d'elle et lui avait dit: «O mère, je te suis un conseiller! J'ai de la tendresse pour toi ; atteste donc qu'il n'y a de dieu que Dieu et que Muhammad est son serviteur, son envoyé.» Elle lui avait répondu, furieuse: «Je jure par les étoiles étincelantes! Je n'adopterai jamais ta religion. Mon opinion serait discréditée et ma raison traitée de faible, (si je le faisais).»

Ainsi Muçâb avait-il quitté librement le bien-être dans lequel il vivait, pour se retrouver dans le dénuement. On le vit désormais portant un habit rude. Il mangeait un jour mais ne mangeait pas des jours.

Son âme rendue gracieuse par une foi sublime, resplendissante par la lumière de Dieu, avait fait de lui un autre homme qui inspirait charme et considération.

* * *

En ce temps-là, l'Envoyé (ç) le choisit pour une mission très importante; celle d'être son ambassadeur à Médine. Muçâb y enseignerait l'Islam aux Ançar qui avaient prêté allégeance à al-Aqaba, convaincrait d'autres Médinois de se convertir, préparerait Médine pour la venue du Prophète (ç).

A cette époque-là, il y avait des compagnons plus âgés, plus honorables et plus proches de l'Envoyé (ç), mais celui-ci préféra Muçâb, tout en sachant qu'il lui donnait la plus dangereuse mission du moment: car il lui mit entre les mains le sort de l'Islam à Médine.

Muçâb assuma alors la mission, grâce à ce que Dieu lui avait octroyé; esprit équilibré, bon caractère. Par son ascétisme, son élévation, sa sincérité, il gagna le cœur des Médinois, qui se convertirent par groupes.

Le jour où il était entré à Médine, il n'y avait que les douze musulmans d'al-Aqaba. Quelques mois plus tard, leur nombre grossit. Et, lors du pèlerinage de l'année suivante, c.-à-d. celui qui venait après l'allégeance d'al-Aqaba, les Médinois envoyèrent une délégation les représentant devant l'Envoyé (ç). Cette délégation, emmenée par leur maître Muçâb, était constituée de soixante-dix croyants et croyantes.

Ainsi Muçâb confirma-t-il le choix de l'Envoyé (ç). Il avait bien compris sa mission, il avait su qu'il était un musulman qui ne faisait que la communication, qui appelait les hommes à la guidance, au chemin de rectitude, à Dieu.

A Médine donc, où il était l'hôte de Asad b. Zarara, Muçâb allait avec celui-ci dans les réunions, les maisons, les tribus, pour réciter aux gens ce qu'il avait appris du Livre de Dieu, pour prêcher la Parole de Dieu.

Sa tâche n'était évidemment pas sans danger. Un jour, alors qu'il était en train de prêcher à des gens, il fut surpris par Usayd b. Hudhayr, le seigneur des Banou Abdalachhal. Ce dernier tenait fermement une lance, son visage ne cachait pas du tout sa colère contre celui-là qui venait semer le trouble parmi les siens, les appelait à se détourner de leurs dieux, leur parlait d'un dieu seul, inconnu d'eux.

Dès qu'ils l'eurent vu arriver, les musulmans qui étaient assis avec Muçâb se retirèrent vite, sauf As'ad b. Zarara. Usayd se planta debout, furieux, et dit: «Qu'est-ce qui vous fait venir à notre quartier? vous deux, vous (voulez) rendre nos faibles des stupides? retirez-vous, si vous ne voulez pas sortir de la vie!»

Avec un calme majestueux, Muçâb lui dit doucement: «Pourquoi ne prendrais-tu pas place, pour écouter? Si tu es satisfait de notre cause, tu l'accepteras; si tu la répugnes, nous cesserons ce que tu répugnes.»

Usayd, qui était un homme raisonnable,

remarqua que Muçâb faisait appel au bon sens. Il le conviait à écouter seulement: dans le cas où il serait convaincu, à lui de juger selon sa conviction ; et dans le cas où il ne le serait pas, Muçâb se retirait du quartier, pour aller prêcher ailleurs.

Les choses étant ainsi, Usayd dit: «Tu traites avec équité.» Puis, il jeta la lance par terre et s'assit pour entendre. Muçâb récita des versets du Coran, exposa la mission de l'Envoyé (ç), si bien que Usayd fit vite de dire: «Que ce propos est beau, qu'il est véridique! Comment fait-il, celui qui veut embrasser cette religion?»

Muçâb dit d'abord avec joie: «Dieu est Grand!» Puis, il s'adressa à Usayd: «Il purifie son vêtement et son corps puis atteste que, hormis Dieu, il n'y a pas de dieu.» Usayd se retira un moment puis revint, la tête toute mouillée, pour déclarer la formule: Il n'y a de dieu que Dieu ; Muhammad est l'envoyé de Dieu.

La nouvelle se répandit vite. Saâd b. Muâdh alla trouver Muçâb, il l'écouta, se convainquit, et se convertit. Saâd b. Obada fit de même. Les habitants de Médine se dirent les uns aux autres: «Si Usayd b. Hudhayr, Saâd b. Muâdh et Saâd b. Obada sont devenus musulmans, pourquoi alors sommes-nous en retard? Allons trouver Muçâb et croyons avec lui. Ils disent que le Vrai sort de sa bouche.»

* * *

Les jours passèrent et l'Envoyé (ç) émigra à Médine, avec ses compagnons. Les Quraychites se réjouissaient de leur haine, continuaient leur chasse

inique des adorateurs de Dieu.

Puis, il y eut la bataille de Badr, où ils reçurent une défaite qui leur fit perdre leur bon sens. Ils projetèrent de prendre leur revanche. A cet effet, ils prirent plus tard le chemin de Uhud. Les musulmans se préparèrent de leur côté. L'Envoyé (ç) se mit devant les rangs, à la recherche du combattant qui prendrait l'étendard. Il appela Muçâb. Celui-ci s'avança et prit l'étendard.

La bataille se déclencha vite, si bien que les combats atteignirent leur paroxysme. Les archers désobéirent à l'ordre de l'Envoyé (ç), en quittant leur position sur le mont, après avoir vu la déroute des associants quraychites. Leur désertion de la position fit vite de transformer la victoire musulmane en défaite. Les musulmans, qui étaient sur le champ de bataille, furent pris de court par les cavaliers quraychites.

Quand les Quraychites virent la débâcle et la panique des musulmans, ils cherchèrent alors l'Envoyé (ç). Muçâb se rendit vite compte du danger. Et, pour détourner leur attention, il leva haut l'étendard et lança un retentissant tekbîr, avant d'avancer et d'aller sillonner sur le champ de bataille.

Oui, Muçâb s'en alla tout seul au combat. D'une main, il tenait l'étendard, et de l'autre main, il faisait parler son sabre. Mais l'ennemi était nombreux... Voici la déclaration d'un témoin qui avait assisté à la bataille:

«Le jour (de la bataille) de Uhud, Muçâb a pris l'étendard. Quand les musulmans ont fui, lui a résisté avec l'étendard. Alors, le cavalier Ibn Qamî'a est venu et lui a coupé la main droite, tandis que Muçâb disait: "Muhammad n'est qu'un envoyé. D'autres envoyés ont passé avant lui." Il a pris de nouveau l'étendard avec la main gauche, mais l'autre s'est penché et la lui a coupée. Muçâb s'est penché encore pour prendre l'étendard avec ses bras, en disant: "Muhammad n'est qu'un envoyé. D'autres envoyés ont passé avant lui." Alors, à la troisième fois, l'autre l'a transpercé avec une flèche. Muçâb tomba, et l'étendard aussi.»

Il était tombé, après avoir combattu courageusement. Il pensait que s'il tombait, la voie serait libre pour les assassins. C'est pourquoi il se consolait, en disant à chaque fois qu'il recevait un coup de sabre: Muhammad n'est qu'un envoyé. D'autres envoyés ont passé avant lui. Cette parole de Muçâb sera un verset révélé, que les musulmans réciteront, à jamais.

* * *

A la fin de la bataille, on retrouva le corps du chahid endormi, face contre terre. Son vertueux sang enduisait la terre. Il était ainsi, peut-être parce qu'il redoutait de voir l'Envoyé (ç) atteint par quelque mal, ou peut-être qu'il était confus, au moment de mourir, de n'avoir pas pu défendre et protéger l'Envoyé (ç).

O Muçâb, tu es auprès de Dieu, à jamais! Le fait

qu'on se rappelle de toi procure à la vie un parfum particulier.

* * *

Puis, l'Envoyé (ç) et ses compagnons allèrent sur le champ de bataille, pour faire leurs adieux aux chahids. Devant le corps de Muçâb, des larmes abondantes avaient coulé.

Khabbab b. al-Art disait: «Nous sommes sortis en exil avec l'Envoyé de Dieu (ç), sur le chemin de Dieu, en vue de la Face de Dieu. Ainsi notre salaire incombe-t-il à Dieu. Parmi nous, il y en a eu qui sont passés, sans avoir mangé de leur salaire dans leur ici-bas. D'entre eux, il y a Muçâb b. Omayr. Il a été tué, lors de la bataille de Uhud. Pour l'ensevelir, on n'avait trouvé qu'une namira. Quand nous la mettions sur sa tête, ses pieds se découvraient ; et quand nous la mettions sur ses pieds, sa tête se montrait. L'Envoyé de Dieu (ç) nous a alors dit: "Mettez-la à partir de sa tête, et mettez sur ses pieds (des branches) de la plante d'idhkhir."»

En dépit de la douleur profonde due à la perte atroce de son oncle Hamza, en dépit des autres compagnons tombés sur le champ de bataille, dont chacun représentait pour lui un monde de sincérité, de pureté et de lumière, l'Envoyé (ç) s'arrêta devant la dépouille de son premier ambassadeur, pour lui faire ses adieux.

Certes, l'Envoyé s'était arrêté devant le corps de Muçâb. Puis, les yeux tout de tendresse et de sensibilité

pour son compagnon, il avait dit: «Il est parmi les croyants de vrais hommes qui avérèrent les termes de leur pacte avec Dieu.» Puis, il avait jeté un regard peiné sur le linceul, avant de dire: «Je t'ai vu à la Mecque (en un temps où) tu avais sur le corps la robe la plus raffinée, la boucle de cheveux la plus belle. Et te voilà maintenant avec des cheveux ébouriffés, dans une burda!»

Puis, l'Envoyé (ç) avait dit à haute voix, à l'adresse de tous les chahids: «L'Envoyé de Dieu atteste que vous êtes les témoins auprès de Dieu, au Jour de la résurrection.» Puis, il s'était tourné à ses compagnons vivants, pour leur dire: «O gens! rendez-leur visite ; venez à eux et saluez-les. Par Celui qui détient mon âme dans sa main! si tout musulman les salue jusqu'au Jour de la résurrection, ils lui rendent le salut.»

* * *

Salut à toi, ô Muçâb!

Salut à vous, ô vous les chahids!

Salut à vous, ainsi que miséricorde et bénédiction sur vous!

Salman al-Farisy

Cette fois, le héros vient de Perse.

Plus tard, dans ce pays, l'Islam sera embrassé par de nombreux hommes. Il en fit des croyants à la foi incomparable, au savoir immense tant en religion qu'en les choses de l'ici-bas.

C'est là une des merveilles de l'Islam. Dès qu'il investit un pays, il y déclenche dans un grand mouvement les énergies et la créativité des habitants, si bien qu'apparaissent des philosophes, des médecins, des savants en religion, des astronomes, des inventeurs...

En ces temps-là, ces érudits de savoir surgissaient de partout, de chaque pays, si bien que les premières époques du règne de l'Islam assistaient à une profusion de génies extraordinaires dans tous les domaines. Leurs pays étaient multiples mais leur religion était une.

L'Envoyé (ç) avait déjà annoncé cette extension bénie de sa religion. Bien plutôt, il en reçut promesse de véracité de la part de Dieu le Connaissant. Un jour, Dieu lui fit voir l'avenir de l'Islam. L'Envoyé (ç) vit alors de ses yeux l'étendard de l'Islam flotter sur les

cités et les palais des monarques de la terre.

Salman al-Farisy était présent. Il avait un lien très certain avec ce qui se passa. Cela eu lieu durant le siège des Coalisés.

En l'an 5 ap. l'Hég., les notables des juifs se dirigèrent vers la Mecque, pour convaincre les associants d'éradiquer cette nouvelle religion. Leur mission fut un succès, puisqu'ils réussirent à mettre sur pied une coalition impressionnante. Le plan proposé par les juifs fut vite adopté. Les Quraych et les Ghatafan attaqueraient Médine de l'extérieur, tandis que les juifs des Banou Quraydha la prendraient de l'intérieur, par derrière les rangs des musulmans. Ainsi l'Envoyé (ç) et ses compagnons seraient broyés comme par une meule.

Quand cette armée d'associants se présentera devant Médine, les musulmans seront surpris, malgré les préparatifs faits. Dieu décrit bien la situation d'alors: ***lors elles surgirent pour vous de dessus et de dessous, et que fléchirent les regards, et que les cœurs montèrent dans les gorges et que vous conjecturiez force conjectures sur Dieu...***

Les troupes ennemies seront composées de 24.000 guerriers, sous le commandement d'Abou Sufyan et Oyayna b. Hiçn. Cette armée ne représentait pas les tribus de Quraych ou Ghatafan mais toutes les tribus associantes et leurs intérêts. Ce sera là la dernière tentative entreprise par tous les ennemis de l'Envoyé (ç).

Quand Médine fut informée des intentions belliqueuses des Coalisés, les musulmans jugèrent la situation très critique. L'Envoyé (ç) réunit ses compagnons pour des consultations. Tous convinrent évidemment, de combattre, de défendre la cité. Mais, comment organiser la défense devant une armée si nombreuse?

Là, s'avança l'homme aux grandes jambes et aux cheveux fournis, l'homme à qui l'Envoyé (ç) portait un grand sentiment de respect. Salman s'avança vers une hauteur, d'où il jeta sur la cité un regard examinateur. Il remarqua qu'elle était, d'un côté, bien protégée par une montagne rocailleuse mais vulnérable par cette grande brèche-là. Une issue bien faite qui n'attendait que les troupes ennemies.

Salman, qui connaissait les tactiques et les ruses de guerre de son pays, suggéra à l'Envoyé (ç) une proposition inconnue jusque-là des Arabes. C'était le creusage d'un fossé le long de la zone découverte.

Dieu seul sait quelle serait le sort de l'Islam, si les musulmans n'avaient pas creusé ce fossé. Quand les associants virent cette grande tranchée, ils en eurent le vertige. Ils restèrent impuissants dans leurs tentes, durant un mois, jusqu'à cette nuit-là où Dieu envoya sur eux une tornade furieuse et mugissante qui les obligea à lever leur camp.

* * *

Durant le creusement du fossé, Salman tenait sa place avec son équipe, car chaque équipe avait une

surface déterminée à creuser. L'Envoyé (ç) creusait aussi avec son pic. Dans la surface où Salman et ses compagnons travaillaient, un énorme rocher ne voulait pas céder le passage devant les coups répétés de leurs pics.

Salman, dont la constitution était solide, ne put pourtant pas avoir raison de ce rocher-là. Lui et ses compagnons aussi ne purent le faire remuer. Ils restèrent impuissants. Alors, Salman s'en alla demander à l'Envoyé (ç) la permission de changer le tracé du fossé, pour éviter le rocher qui leur tenait tête. L'Envoyé (ç) vint examiner l'endroit et le rocher.

Quand il le vit, il demanda un pic puis il les invita à se retirer un peu plus loin. Après quoi, il cita le nom de Dieu, et de toutes ses mains il frappa le rocher avec force et détermination. Celui-ci dégagea une brillance pleine d'étincelles. Salman dira: «Je l'ai vu illuminer les alentours.» C.-à-d. les alentours de Médine.

Au premier coup, l'Envoyé (ç) dit à haute voix: «Dieu est Grand! On m'a donné les clefs de la Perse. Il m'a illuminé d'elle les palais rouges d'al-Hira et les cités de Cosroès. Ma communauté l'emportera sur elle.» Il leva haut le pic et frappa une seconde fois. Le roc étincela vivement et se fissura. L'Envoyé (ç) dit à haute voix: «Dieu est Grand! On m'a donné les clefs de Byzance. Il m'a illuminé d'elle ses palais rouge. Ma communauté l'emportera sur elle.» Au troisième coup, le rocher céda complètement, après avoir brillé intensément. L'Envoyé (ç) lança le tekbîr, ainsi que les musulmans. Il les informa qu'il voyait à ce moment-là

l'étendard de l'Islam flotter sur les palais de Syrie, de Çanâ et d'autres cités du monde. Alors, les musulmans dirent à haute voix: «Voilà ce que Dieu, ainsi que son Envoyé, nous a promis! Dieu dit vrai, ainsi que son Envoyé!»

Salman avait eu donc l'idée du fossé, et c'est lui qui buta sur le rocher et assista à la prédiction envoyée par Dieu. Il était tout près de l'Envoyé (ç) à voir la lumière qui se dégageait du rocher et à entendre la bonne nouvelle. Il vivra et verra cette bonne nouvelle se réaliser dans les cités de Perse et de Byzance ; il verra les palais de Çanâ, de Syrie, d'Irak ; il verra tant de pays entendre l'appel du muezzin fuser du haut des mosquées.

* * *

Bien plus tard, le voilà assis à l'ombre de l'arbre qui se trouvait près de sa maison, à al-Madaïn. Il racontait aux présents ses pérégrinations pour atteindre la vérité. Comment avait-il abandonné la religion de son peuple persan pour embrasser d'abord le Christianisme et ensuite l'Islam?

Comment avait-il laissé la richesse de son père, pour se jeter dans la misère à seule fin de libérer son âme? Comment avait-il été vendu comme esclave, lors de son voyage pour la vérité? Comment avait-il rencontré l'Envoyé (ç) et comment avait-il cru en lui?

Venez, allons ensemble écouter son récit, dans cette réunion-là.

* * *

«Je suis originaire d'Ispahan, d'un village appelé Jay, et mon père était une personnalité importante ayant des terres.

J'étais, pour lui, le plus aimé des hommes. Je m'étais attaché au Mazdéisme de sorte que je demeurais près du feu que nous allumions, et nous ne le laissions jamais s'éteindre.

Mon père, qui avait une ferme, m'envoya un jour pour elle. Je sortis donc. (Sur le chemin), je passai près d'une église appartenant à des Chrétiens. Je les entendis prier. J'entrai pour voir ce qu'ils faisaient. Ce que je vis de leur prière me plut et je me dis alors: "Cela est mieux que notre religion que nous suivons." Je ne les quittai qu'au coucher du soleil. Alors, je ne regagnai pas la ferme de mon père et je ne retournai pas auprès de lui qu'après qu'il eut envoyé (des gens) me chercher.

Leur affaire m'ayant plu, ainsi que leur prière, j'avais interrogé les Chrétiens sur l'origine de leur religion. Ils m'avaient dit: "C'est en Syrie..."

Puis, à mon retour, je dis à mon père: "Je suis passé près de gens qui prient dans une église à eux. Leur prière m'a plu et j'ai vu que leur religion est mieux que la nôtre." Il discuta avec moi et je discutai avec lui... Puis, il me mit aux fers et me fit prisonnier.

Après quoi, j'envoyai quelqu'un aux Chrétiens pour leur dire que j'avais embrassé leur religion. Je leur demandai aussi, si un cortège venait de Syrie, de m'en informer avant son retour. Je comptai partir avec eux en Syrie. Les gens de l'église firent cela. Je brisai

mes fers et je sortis. Puis, je partis avec eux en Syrie.

Là-bas, je demandai après leur savant. On me dit: "C'est l'évêque, la patron de l'église." Je le contactai et je lui racontai mon histoire. Puis, je m'installai avec lui à servir, à prier et à apprendre.

Cet évêque était un homme de mal en sa religion, puisqu'il collectait les aumônes des gens, en vue de les distribuer, puis les accumulait pour lui. A sa mort, ils le remplacèrent par un autre. Je n'avais pas vu d'homme (plus impliqué) que lui dans leur religion: plus que tout autre, il désirait la vie dernière, était continent de l'ici-bas, assidu dans les adorations.

J'eus pour lui un amour, lequel je n'avais pas eu de pareil pour un autre avant lui. Quand la fatalité (de la mort) se présenta à lui, je lui dis: "Voilà que se présente à toi ce que tu vois du décret de Dieu. Qu'est-ce que tu m'ordonnes? Pour qui me recommandes-tu?" Il me dit: "C'est vrai, mon fils. Je ne connais personne qui suit ce que je suis, sauf un homme se trouvant à al-Mawçil..."

Quand il mourut, j'allai trouver celui d'al-Mawçil. Je le mis au courant. Après quoi, je m'installai avec lui le temps que Dieu voulut. Donc, quand la mort se présenta à lui, je l'interrogeai et il me montra un adorateur installé à Naçibin...

J'allai le trouver et je lui racontai mon histoire. Après quoi, je m'installai avec lui le temps que Dieu voulut. Quand la mort se présenta à lui, je l'interrogeai. Il m'ordonna alors de rejoindre un homme installé à

Âmuriya, dans le pays de Byzance. Je fis donc le déplacement et je m'installai avec lui. Et pour vivre, je pris des vaches et des moutons...

Par la suite, la mort se présentant à lui, je lui dis: "Pour qui me recommandes-tu?" Il me dit: "O mon fils, je ne connais aucun qui suit ce que nous suivions, pour t'ordonner de le rejoindre. Mais, tu es dans l'époque d'un prophète qui sera envoyé avec la religion d'Abraham, le croyant originel. Il émigrera en une terre contenant des palmiers situés entre deux zones pierreuses. Si tu peux l'atteindre, agis en conséquence. Il a des signes qui ne se cachent pas: il ne mange pas l'aumône, il accepte le présent, et il a entre les épaules le sceau de la prophétie. Si tu le vois, tu le reconnais.»

Puis, un certain jour, une caravane vint à passer près de moi. Les ayant interrogés sur leur pays, je sus qu'ils étaient de la presqu'île arabique. Je leur dis alors: "Je vous donne mes vaches et mes moutons et vous me prenez avec vous pour votre pays?" Ils dirent: "Oui."

Ils m'emmenèrent donc avec eux jusqu'à Wadî-al-Qoura. Là, ils me nuisirent: ils me vendirent à un juif.

Après quoi, je vis beaucoup de palmiers. J'eus la convoitise que l'endroit fût le pays qui m'avait été décrit et qui serait l'asile du prophète attendu. Mais, le pays ne l'était pas.

Je restai chez l'homme qui m'avait acheté jusqu'au jour où un juif des Banou Quraydha vint à lui. Il m'acheta et m'emmena avec lui à Médine. Par Dieu! dès que je la vis, j'eus la certitude que c'était bien le

pays qu'on m'avait décrit.

Puis, je m'installai à travailler pour lui, dans sa palmeraie située dans le territoire des Banou Quraydha, jusqu'au jour où Dieu envoya son Envoyé, et que ce dernier vint à Médine, s'installa à Qubâ', chez les Banou Amrû b. Aouf.

Un jour, alors que j'étais sur le haut d'un palmier et que mon propriétaire était assis à son pied, un cousin à lui vint et lui dit: "Dieu combatte les Banou Qila! ils sont à Quba en train de se bousculer autour d'un homme arrivé de la Mecque ; ils prétendent que c'est un prophète."

Par Dieu! je fus pris de frissons dès qu'il eut dit cela, si bien que le palmier frémit et que je faillis tomber sur mon propriétaire. Je descendis rapidement, en disant: "Qu'est-ce que tu dis? Quelle est la nouvelle?" Mon maître leva alors la main et me donna un coup fort, puis dit: "Qu'est-ce que tu as avec celui-là? Va à ton travail!"

Je m'en allai alors à mon travail. Puis, le soir venu, je rassemblai ce que j'avais et je sortis jusqu'à arriver auprès de l'Envoyé (ç), à Quba. J'entrai et je le trouvai avec un groupe de compagnons. Je lui dis: "Vous êtes des gens se trouvant dans le besoin et en exil, et j'ai une nourriture que j'avais consacrée à l'aumône. Quand on m'a montré votre endroit, j'ai vu que vous y avez plus de droit que d'autres gens. C'est pourquoi je suis venu à vous."

Sur ce, je déposais la nourriture. L'Envoyé (ç) dit

à ses compagnons: "Mangez au nom de Dieu." Quant à lui, il s'abstint de tendre même la main. Je me dis alors: "Par Dieu! voilà la première chose. Il ne mange pas l'aumône." Après quoi, je retournai. Le lendemain, je revins à l'Envoyé (ç), avec une nourriture. Je lui dis: "Je t'ai vu que tu ne mangeais pas l'aumône. J'ai quelque chose, un présent, et je veux t'honorer." Puis, je le déposai devant lui. Il dit à ses compagnons: "Mangez au nom de Dieu." (Cette fois,) il mangea avec eux.

Je me dis alors: "Par Dieu! voilà la deuxième chose. Il mange le présent."

Sur ce, je me retirai. Je restai le temps que Dieu voulut puis je revins pour le voir. Je le trouvai à al-Baqï. Il était à un enterrement. Il était entouré de ses compagnons. Il portait deux capes, dont l'une était sur son dos. Je le salua puis je m'écartai pour voir le haut de son dos. Il sut que je voulais cela. Il dégagea le vêtement, pour laisser voir sa nuque, et voilà le signe entre ses épaules! le sceau de la prophétie comme il avait été décrit par mon compagnon.

Je me penchai sur lui, pour l'embrasser et pleurer. Puis, l'Envoyé (ç) m'invita. Je m'assis devant lui et je lui racontai mon histoire comme je la raconte maintenant.

Après quoi, je me soumis à Dieu. L'asservissement m'empêcha de prendre part à la bataille de Badr et celle de Uhud.

Puis, un certain jour, l'Envoyé (ç) me dit: "Fais un écrit avec ton maître, en vue de ta libération." Je fis avec lui cet écrit. Puis, l'Envoyé (ç) ordonna aux

compagnons de m'aider. Alors, Dieu libéra ma nuque, si bien que je vis maintenant libre et musulman. En outre, j'ai pris part avec l'Envoyé (ç) au siège du Fossé, et aussi à toutes les batailles.»

* * *

Avec de telles paroles limpides, Salman al-Farisy a parlé de ses pérégrinations à la recherche de la vérité qui le mettra en rapport avec Dieu et lui définira son rôle dans cette vie.

Quel grand homme était cet homme! Quelle supériorité avait acquise son âme, pour imposer sa volonté à toutes les difficultés! Quelle ferveur permanente pour la vérité! si bien qu'il a quitté librement le luxe et l'opulence de son père, pour se jeter dans l'inconnu et ses imprévus, pour aller d'un pays à un autre, en quête de la vérité. Sa pugnacité, ses sacrifices en vue de la guidance ont désarmé tous les obstacles, même celui de l'asservissement. C'est pourquoi Dieu l'a rétribué d'une large rétribution: il a rencontré le Vrai, son chemin a croisé celui de l'Envoyé (ç), il a vécu longtemps pour voir l'étendard de Dieu flotter sur nombre de pays.

* * *

Cet homme de cette trempe, possédant une telle sincérité, à quoi s'attend-on de lui? Son islam était l'islam des dévoués qui se prémunissent. Dans sa continence, sa perspicacité, sa tempérance, il ressemblait à Omar b. al-Khattab.

Une fois, il est resté des jours avec Abou ad-Darda dans une seule demeure. Remarquant qu'Abou ad-Darda faisait des prières de nuit et un jeûne surérogatoire le jour sans discontinuer, Salman a jugé que c'était là des actions d'adoration exagérées. Il a essayé de le convaincre. Abou ad-Darda a dit: «M'empêcherais-tu de jeûner pour mon Maître, de prier pour lui?» Salman lui a alors rétorqué: «Tes yeux ont un droit sur toi, et ta famille a aussi un droit ; jeûne et déjeune, prie et dors.»

L'Envoyé (ç), quand cela est parvenu à lui, a dit: «Salman a été comblé de science.»

En outre, lors du siège du Fossé, quand les Ançar et les Muhajir se sont dit les uns aux autres: «Salman fait partie de nous!», l'Envoyé (ç) leur a dit: «Salman fait partie de nous, nous la Maisonnée.» Salman est effectivement méritant de cet honneur.

Quant à Ali b. Abou Talib, il le surnommait Luqmân le sage. A la mort de Salman, Ali b. Abou Talib a dit:

«Celui-là est un homme

Qui fait partie de nous

Et il est pour nous

Nous la Maisonnée

Qui avez-vous

Qui soit comme

Luqmân le sage?

Il a été doté de la science première et de la science

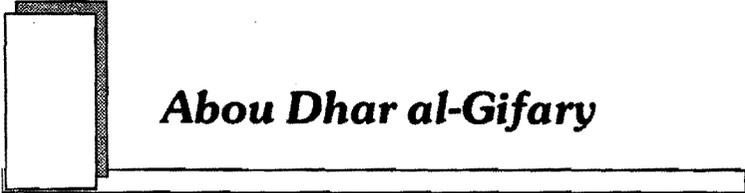
affaire. Alors, nous avons détesté de lui réunir deux travaux à la fois.»

* * *

Le jour de sa mort, au matin, Salman appela sa femme, et lui dit: «Apporte-moi la chose que je t'avais donnée à cacher.»

Elle alla vite l'apporter. C'était une bourse contenant du musc qu'il avait eu le jour de la conquête de Jalwala. Il l'avait gardée pour s'en parfumer à sa mort.

Il demanda encore à sa femme de lui apporter un récipient d'eau, où il éparpilla le musc. Il le fit fondre avec sa main puis dit à son épouse: «Arrose avec cela mon pourtour. Des créés de Dieu sont maintenant présents. Ils ne mangent pas la nourriture, ils aiment plutôt le bon parfum.»

Quand elle termina d'arroser, Salman lui demanda une dernière fois de le laisser seul après avoir fermé la porte. Elle fit cela. Et quand elle revint après un moment, elle le trouva sans âme. Son âme avait quitté son corps et cet ici-bas, pour aller rejoindre le sublime synode. Salman al-Fârisy était allé là-bas rejoindre l'Envoyé (ç) et ses compagnons.

Abou Dhar al-Gifary

Il arriva à la Mecque comme n'importe quel autre voyageur qui venait pour faire des tournées autour des déités encore vénérées ou qui ne faisait qu'une halte pour se reposer, avant de reprendre la route.

Pourtant, il était à la recherche du Messager (ç). Il venait de faire tout ce chemin depuis le terroir des Ghifar, pour le connaître et l'entendre parler de cette nouvelle religion.

Dès son arrivée, il se mit à glaner çà et là les informations. Chaque fois qu'il entendait des gens parler de Mohammad, il tendait l'oreille prudemment, si bien qu'il avait recueilli l'information sur le lieu où il pouvait le trouver.

Puis, au matin de ce jour-là, il s'en alla à cet endroit-là. Il trouva le Messager (ç) assis seul. Il se rapprocha de lui et dit: «Bonjour! ô frère arabe.

— Salut à toi! ô frère, répondit le Messager (ç).

— Chante-moi de ce que tu dis, dit Abou Dhar.

— Ceci n'est pas de la poésie pour que je te chante, dit le Messager (ç), ceci est une noble lecture.

— Fais-moi donc une récitation, dit Abou Dhar.» Alors, le Messager (ç) lui récita des versets pendant

dernière. Il a récité le Livre premier et le Livre dernier. Il était un océan (de savoir) qui ne tarissait pas.»

Salman avait une place très particulière dans le cœur des compagnons de l'Envoyé (ç). Sous le khalifat de Omar, il est venu à Médine en visite. Omar l'a accueilli avec tous les égards. Il avait réuni ses compagnons et leur avait dit: «Sortons accueillir Salman!» Et tous allèrent l'accueillir à l'entrée de Médine.

Depuis qu'il a rencontré l'Envoyé (ç) Salman mena une vie de musulman libre, de combattant. Il traversa le khalifat d'Abou Bakr, de Omar. Mais dans celui de Othman, il fut rappelé à Dieu.

Durant toutes ces années, l'Islam se répandait, ses étendards flottaient dans les divers horizons, et les biens affluaient à Médine, où on les distribuait régulièrement aux gens. Les postes de responsabilité se démultipliaient. Et Salman, où était-il dans tout cela? De quoi s'occupait-il en cette époque de richesses?

* * *

Regardez là! regardez bien! Voyez-vous là-bas, à l'ombre, ce noble vieillard en train de tresser les feuilles de palmier, pour en faire des ustensiles? C'est Salman.

Regardez-le bien. Vous le voyez habillé d'un vêtement court, si court qu'il lui arrivait aux genoux.

Pourtant, le don qu'il touchait était considérable. Entre 4000 et 6000 dirhams par an. Il distribuait tout, sans garder le moindre sou, en disant: «J'achète avec un

dirham des feuilles de palmier et je les travaille, puis je les vends à 3 dirhams. Je garde un dirham pour d'autres feuilles, je dépense un autre pour ma famille, et je donne le troisième en aumône.»

* * *

Certains d'entre nous, quand ils entendent parler de la continence des compagnons, disent que cela était en rapport avec les conditions naturelles de la presqu'île arabique, où l'Arabe trouve son plaisir dans la simplicité.

Mais, là, nous sommes devant un homme originaire de Perse, qui était un pays de richesses et de faste, un homme qui n'était pas un pauvre. Pourquoi Salman refusait-il alors la fortune et la vie raffinée? Pourquoi insistait-il à se suffire d'un seul dirham quotidien qu'il gagnait à la sueur de son front?

Pourquoi refusait-il le poste d'émir? Il disait: «Si tu peux manger de la poussière, pour ne pas être un émir de deux personnes, fais-le!»

Pourquoi rejetait-il les postes de responsabilité, sauf celui d'être chef d'une colonne partant au combat sur le chemin de Dieu? Et pourquoi n'acceptait-il pas sa part de don qui lui était pourtant licite?

Hichâm b. Hassan rapporte d'al-Hassan: «Le don à Salman était de 5000. Et puis, il était à la tête de 30000 hommes, il faisait son discours couvert d'une (simple) cape, dont la moitié lui servait de couche et l'autre de vêtement. Quand sa part de don lui

parvenait, il la donnait. Il mangeait du travail de ses mains.»

Pourquoi Salman agissait-il ainsi? Qu'on écoute sa réponse qu'il avait donnée avant de mourir. Sur son lit de mort, il avait pleuré devant Saâd b. Waqaç qui lui rendait visite.

«Qu'est-ce qui te fait pleurer, ô Abou Abdallah? Pourtant, l'Envoyé mourut en étant satisfait de toi, lui dit Saâd. — Par Dieu! dit Salman, je ne suis pas affligé par la mort et je ne suis pas attaché à l'ici-bas. Mais l'Envoyé nous a confié une charge, quand il a dit: "Que l'un de vous ait dans l'ici-bas une part semblable aux victuailles du voyageur." Alors que moi je suis entouré de tant de choses. — O Abou Abdallah! dit Saâd, en ne remarquant autour de lui qu'une écuelle et un petit récipient, recommande-nous quelque chose que nous garderons de toi. — O Saâd, rappelle Dieu quand, dans ton souci, tu t'apprêtes (à agir), quand tu t'apprêtes à prendre une décision et quand tu t'apprêtes à distribuer avec ta main."

Voilà l'homme. Il a respecté scrupuleusement la recommandation de l'Envoyé (ç), en ayant une simple écuelle dans laquelle il mangeait, ainsi qu'un récipient avec lequel il buvait et faisait ses ablutions. Et pourtant, il avait eu les larmes aux yeux.

* * *

A l'époque où il était émir d'al-Madaïn, rien n'avait changé dans sa personnalité. Il avait continué

à vivre de la confection des feuilles de palmier.

Un jour, alors qu'il était dans la rue, il vit un homme arriver de Damas avec une charge de figues et de dattes. Ce dernier, étant fatigué par le poids, cherchait des yeux un pauvre porteur. Dès que ses yeux tombèrent sur Salman, il l'appela. Salman prit la charge et s'en alla avec l'étranger.

Sur le chemin, quand tous deux passèrent près d'un groupe d'hommes, Salman leur lança le salut et eux lui répondirent debout: «Salut sur l'émir.»

L'homme se dit aussitôt: «Quel émir désignent-ils?» Son étonnement s'accrut encore quand il vit quelques-uns accourir et dire à Salman: «O Emir, laisse! on va porter cela.»

L'homme sut alors qu'il avait eu affaire à l'émir de la ville. Il essaya de ne pas laisser la charge sur les épaules de Salman. Mais Salman refusa de la tête, en disant: «Non, jusqu'à te faire parvenir à ta destination.»

* * *

Un jour, on lui posa la question: «Qu'est-ce qui te fait répugner le poste d'émir.» Il répondit: «C'est la saveur de son sein quand on le prend et l'aigreur de son sevrage.»

Un autre jour, son compagnon entra et le trouva en train de pétrir la pâte. Il lui dit: «Où est la servante?» Salman lui répondit: «Nous l'avons envoyée pour une

qu'Abou Dhar écoutait attentivement.

Puis, Abou Dhar n'attendit pas beaucoup de temps, pour proclamer: «J'atteste qu'il n'est de dieu que Dieu et j'atteste aussi que Mohammad est son serviteur, son envoyé.

— D'où es-tu, frère arabe? dit le Messager (ç).

— De Ghifar, répondit Abou Dhar.»

A cette réponse, le Messager (ç) esquissa un large sourire significatif. Abou Dhar sourit aussi et sut au fond de lui le sens du sourire de son interlocuteur.

Oui, la tribu des Ghifar était réputée pour le brigandage de ses hommes. Ces derniers étaient des pillards redoutés dans toute l'Arabie.

Comment se fit-il que l'un d'eux vint embrasser l'Islam, alors que l'Islam était encore une religion méconnue?

En racontant lui-même cette rencontre, Abou Dhar dira, entre autres: «Le Prophète (ç) s'est mis alors à regarder de haut en bas, par étonnement de ce qui est arrivé des Ghifar, puis il a dit: "Dieu guide qui il veut."»

C'est vrai, Abou Dhar est l'un de ces guidés, à qui Dieu veut du bien. Déjà avant d'embrasser l'Islam, il était un révolté contre l'adoration des idoles, qui tendait à croire en un créateur sublime. C'est pourquoi il se dirigea vers la Mecque, dès qu'il entendit parler d'un prophète qui dénonçait l'adoration des idoles.

* * *

Abou Dhar, de son vrai nom Jundub b. Jinada, se convertit donc à l'Islam, dès qu'il entendit les premiers versets de la bouche du Messager (ç). Dans le classement des musulmans, il est le cinquième ou le sixième.

Par ailleurs, il était d'une nature bouillante. Il était fait pour être toujours révolté contre le faux. Et maintenant le voilà en train de voir des pierres taillées, auxquelles on courbait l'échine. Alors, il devait dire quelque chose, lancer un cri avant de partir.

Il dit au Messager (ç): «O Messager de Dieu, que me recommandes-tu?»

Le Prophète (ç) lui répondit: «Tu reviens dans ton peuple, jusqu'à ce que mon affaire te parvienne.»

Abou Dhar ne se retint pas de dire sur le champ: «Par celui qui détient ma vie dans sa main, je n'y retournerai qu'après avoir crié l'Islam dans la Mosquée!»

Ainsi était sa nature rebelle. Etait-il possible qu'Abou Dhar retourne silencieux chez lui, à l'instant où il découvrait un monde nouveau? Non, cela était insupportable pour lui.

Après quoi, il entra à la Mosquée sacrée et dit de sa plus haute voix: «J'atteste qu'il n'est de dieu que Dieu et j'atteste aussi que Mohammad est l'envoyé de Dieu!»

A notre connaissance, c'était là le premier éclat de voix musulman qui défia l'orgueil des Quraych, un éclat de voix lancé par un étranger qui n'avait ni lien de

parenté ni protection à la Mecque.

Ce cri ameuta les Quraychites, qui se mirent aussitôt à maltraiter Abou Dhar, de telle sorte qu'il se retrouva à terre. Il ne fut sauvé in extremis que par l'intervention intelligence d'al-Abbâs, l'oncle du Prophète (ç): «O Quraychites! avait-il dit, vous êtes des commerçants et votre commerce passe par le pays des Ghifar, dont cet homme fait partie. S'il excite son peuple conte vous, ils couperont le chemin à vos caravanes.»

Le jour suivant, ou peut-être le même jour, le nouveau musulman récidiva son défi, sans avoir la moindre peur. En effet, dès qu'il vit deux femmes en train de faire des tournées autour de deux idoles, il se mit à jeter le discrédit sur ces deux idoles, si bien que les femmes crièrent au secours.

Les Quraychites accoururent vite et se mirent à le frapper si violemment qu'il perdit connaissance...

Et quand il reprit connaissance, il dit encore à haute voix: «J'atteste qu'il n'est de dieu que Dieu et j'atteste aussi que Mohammad est l'envoyé de Dieu!»

La nature de ce nouveau disciple n'étant plus un secret pour personne, le Messager (ç) lui réitéra son ordre de retourner chez lui et d'attendre la suite des événements.

* * *

Abou Dhar rentra donc chez lui et s'attela aussitôt à appeler les membres de sa tribu à l'Islam. Il ne se

limita pas dans cette noble mission à sa seule tribu, puisqu'il appela aussi les Aslam, qui étaient les voisins des Ghifar.

Puis, après l'expatriation du Messager (ç) à Médine, voilà Abou Dhar qui arrivait avec un grand convoi de musulmans venant du terroir des Ghifar et des Aslam!

Le Messager (ç) les accueillit avec joie puis invoqua pour eux la miséricorde divine. Quant à Abou Dhar, il dit de lui: «Les terres désertiques et les terres verdoyantes n'ont connu de langue plus véridique que (celle) d'Abou Dhar.»

* * *

Le Messager (ç) résuma en quelques mots la vie à venir de son compagnon. Et effectivement, la sincérité sera l'essentiel dans la vie d'Abou Dhar.

Il mènera une vie de sincère qui ne trompa ni lui-même ni autrui et qui ne permit pas qu'on le trompât.

Sa sincérité ne fut à aucun moment une qualité sourde. Il disait la vérité, s'opposait au faux, sans prendre de gants.

Comme le Messager (ç) voyait avec clairvoyance les difficultés qu'Abou Dhar allait rencontrer, il lui recommandait toujours la patience.

Un jour, il lui posa cette question: «O Abou Dhar, comme agiras-tu quand tu seras rejoint par les émirs qui s'accaparent du butin.

— Par celui qui t'a envoyé avec le vrai, je

frapperai alors avec mon épée, dit Abou Dhar.

— Ne te montrerai-je pas ce qui est beaucoup mieux que cela? Tu t'armes de patience jusqu'à ce que tu me rejoignes, dit le Messager (ç).»

Au fait, pourquoi le Messager (ç) lui avait-il posé précisément cette question?

Les émirs et la fortune, voilà la question à laquelle Abou Dhar consacra toute sa vie, tout en ayant toujours à l'esprit le conseil du Messager.

* * *

L'époque du Messager (ç) passa, puis celle d'Abou Bakr, puis celle de Omar, avec la domination de la sobriété. Durant cette période, il n'y eut pas de déviations pour qu'Abou Dhar élevât la voix et s'y opposât vigoureusement.

Mais, après la mort de Omar, les choses changèrent. Il constata alors les effets néfastes du pouvoir et de la fortune sur ses anciens compagnons, qui avaient pourtant côtoyé le Messager (ç).

A chaque fois qu'il décidait de prendre son sabre et sortir combattre le mal, il se rappelait le conseil du Messager (ç). Il laissait alors son arme dans son fourreau, sachant bien qu'il est interdit d'utiliser les armes contre le musulman: ***Il n'appartient pas à un croyant de tuer un croyant, sauf si c'est involontairement*** (s. 3, v. 92).

Sa tâche n'était donc pas de prendre les armes mais d'exprimer son opposition aux pratiques

condamnables, par le propos véridique et juste. Il fit alors face avec sa sincérité aux émirs, aux riches, c.-à-d. à tous ceux qui, par leur penchant pour la vie d'ici-bas, devinrent un danger pour la religion.

* * *

L'opposition d'Abou Dhar aux centres du pouvoir et de la fortune devint si importante que son nom fut connu de tout le monde. Dans chaque ville où il allait, avec chaque émir qu'il rencontrait, il avait sur ses lèvres cette devise: «Annonce à ceux qui ammassent l'or et l'argent qu'ils auront des cautères de feu, avec lesquels leurs fronts seront cautérisés, le Jour de la résurrection.»

Cette devise, sa devise, devint tellement célèbre que les gens la reprenait toutes les fois qu'ils le rencontraient dans la rue.

A Damas, où Mouâwiya b. Abou Soufyan était le gouverneur qui gérait à sa guise les biens de la communauté musulmane, Abou Dhar mit à nu la gestion scandaleuse qui ne profitait qu'aux riches.

Dans ses réunions avec les petites gens, il dit entre autres: «Cela m'étonne! Celui qui ne trouve pas quoi manger chez lui, pourquoi ne sort-il pas avec l'épée brandie?» Puis, se rappelant le conseil du Messager (ç), il abandonna le discours guerrier pour revenir au discours raisonnable basé sur les arguments. Il parla de la justice sociale, de l'égalité entre les hommes et des devoirs de l'émir.

Son activité devint dangereuse pour les émirs, lorsqu'il fit un débat public avec Mouâwiya. Ce jour-là, Abou Dhar dit à Mouâwiya ses quatre vérités. Il lui rappela sans crainte sa fortune d'alors et celle qu'il avait avant de devenir gouverneur, sa maison qu'il avait à la Mecque et les palais qu'il possédait alors en Syrie. Ensuite, il s'adressa aux compagnons devenus riches qui étaient assis: «Etes-vous ceux qui ont accompagné le Messager, pendant que le Coran descendait sur lui? Oui, c'est vous qui étiez présents alors que le Coran descendait...»

Puis, il revint à la charge, pour poser la question: «Ne trouvez pas dans le Livre de Dieu: ***Ceux qui thésaurisent l'or et l'argent, sans en faire dépense sur le chemin de Dieu, annonce-leur un châtiment douloureux *pour le jour où l'or et l'argent portés au rouge dans le feu de Géhenne leur brûleront le front, les flancs, le dos: «Voilà ce que vous avez thésaurisé pour vous-mêmes. Savourez donc ce que vous thésaurisiez!»** (s. 9, v. 34-35).

Mouâwiya intervint, pour dire: «Ces versets ont été révélés à propos des Gens du Livre. «Mais, Abou Dhar répliqua: «Non! ils ont été révélés pour nous et pour eux.» Puis, il continua à conseiller Mouâwiya et ses semblables de remettre les fermes, les palais et tous les autres au Trésor public...

Après le débat, Mouâwiya envoya au khalife Othman une lettre, dans laquelle il se plaignit en ces termes: «Abou Dhar a corrompu les gens en Syrie.»

Alors, Othman convoqua Abou Dhar à Médine.

Celui-ci rentra effectivement et eut avec le khalife un long entretien, à la fin duquel il dit: «Je n'ai pas besoin de votre monde.»

Puis, quand Othman l'invita à rester près de lui, à Médine, Abou Dhar demanda la permission de se retirer à ar-Rabdha. Il eut cette permission.

* * *

A ar-Rabdha, il reçut la visite d'une délégation venue d'al-Koufa. On lui demanda de diriger la révolte contre le khalife. Mais lui les mit en garde contre une telle action, avec des mots très clairs: «Par Dieu! si Othman me crucifie sur la plus longue planche ou sur une montagne, j'écouterai et j'obéirai et je patienterai... S'il me renvoie chez moi, j'écouterai et j'obéirai et je patienterai...»

A méditer cette réplique, on comprend qu'Abou Dhar était resté respectueux du conseil du Messager (ç).

* * *

Par ailleurs, il resta durant toute sa vie le regard braqué sur les fautes commises par les fortunés et les détenteurs du pouvoir. Il détesta tellement le poste de responsabilité et la fortune qu'il préféra éviter ses compagnons devenus responsables.

Une fois, Abou Mousa al-Achâry se précipitant à le rencontrer, en lui disant: «Bienvenue à mon frère!», Abou Dhar lui répliqua sèchement: «Je ne suis plus ton frère! je l'étais avant que tu ne deviennes un émir.»

A une autre occasion, il se comporta de la même façon avec Abou Hurayra. A ce dernier, il avait dit: «Laisse-moi tranquille! n'es-tu pas celui-là à qui on a donné le poste d'émir, si bien que tu es devenu propriétaire de constructions, de bétail et de terres cultivées.»

En outre, quand on lui proposa l'émirat d'Irak, il répondit: «Par Dieu! non. Vous ne m'attirez jamais par votre ici-bas.»

* * *

Un jour, un compagnon à lui le vit avec un vêtement très ancien. Il lui dit: «N'as-tu pas un autre vêtement? Il y a quelques jours, j'ai vu dans tes mains deux vêtements nouveaux?

— O fils de mon frère, répondit Abou Dhar, je les ai donnés à quelqu'un qui en a plus besoin que moi.

— Par Dieu, tu en as très besoin, fit remarquer le compagnon.

— Mon Dieu! pardonne-lui. Toi, tu magnifies l'ici-bas! Ne vois-tu pas cette burda que je porte? Et puis, j'ai une autre pour la Prière du vendredi. Et puis, j'ai une chèvre dont je trais le lait et une ânesse qui me sert au transport. Y a-t-il un bienfait meilleur que celui que nous avons?»

* * *

En rapportant des hadiths du Messager (ç), il

avait dit une fois: «Mon ami m'a recommandé sept choses...

* Il m'a ordonné d'aimer les pauvres et d'être proches d'eux.

* Il m'a ordonné de voir celui qui est en-dessous de moi et de ne pas voir celui qui est au-dessus de moi.

* Il m'a ordonné de ne rien demander à personne.

* Il m'a ordonné de préserver les liens de parenté.

* Il m'a ordonné de dire la vérité même si elle est amère.

* Il m'a ordonné de ne craindre le reproche de personne, en vue de Dieu.

* Il m'a ordonné de dire beaucoup: "Il n'est de force et de puissance que par Dieu."»

Abou Dhar avait bien façonné sa vie suivant ce testament si bien qu'il devint la conscience de sa communauté. Voici justement le témoignage de l'imam Ali à son sujet: «A part Abou Dhar, il ne reste aujourd'hui aucun qui, en vue de Dieu, ne craint pas le reproche de personne.»

Durant toute sa vie, il fut un opposant opiniâtre de l'exploitation du pouvoir et de la monopolisation des richesses. Il vécut toujours en tant que bâtisseur du droit chemin. Une fois, il avait dit: «Par celui qui détient mon âme dans sa main! si vous déposez le sabre sur mon cou, et que je pense avoir le temps de dire un mot que j'ai entendu du Messager, avant de me

le couper, je dirai ce mot sans hésiter (un seul instant).»

* * *

Le jour de sa mort, il était seul avec sa femme à ar-Rabdha, le lieu qu'il avait choisi pour y résider, à la suite de son conflit avec le khalife Othman.

Sa femme était assise près de lui, les larmes aux yeux. Pour la consoler, il lui dit: «Pourquoi pleurer, alors que la mort est un droit?

— Je pleure, parce que tu vas mourir, alors que je n'ai pas de linceul pour t'y ensevelir, dit-elle.

— Calme-toi, reprit-il, ne pleure pas. J'ai entendu le Messager (ç) dire alors que j'étais chez lui avec un groupe de compagnons: "Un d'entre vous mourra dans une terre déserte, mais un groupe de croyants assisteront à sa mort."

Tous ceux qui étaient présents à cette réunion-là sont morts au milieu d'une communauté. Il ne reste que moi et me voilà en train de mourir dans un désert. Surveille la route. Un groupe de croyants va arriver...»

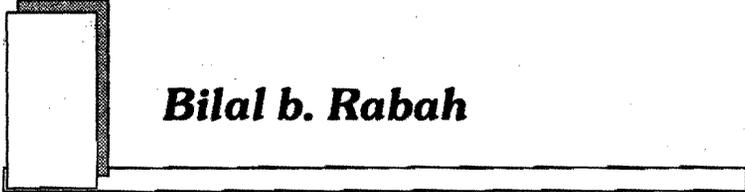
Puis, il rendit l'âme. Par Dieu! il avait dit vrai. Voilà au loin une caravane qui se profilait. Abdallah b. Masaoud était parmi les caravaniers.

A la vue là-bas d'une dame et d'un enfant près d'un corps étendu, il réorienta sa monture. Les autres firent comme lui. Dès qu'il arriva, il reconnut vite le corps inerte de son compagnon. Il fondit alors en larmes, avant de se rapprocher de la dépouille. Puis, il dit: «Le Messager de Dieu a dit vrai. Tu marcheras

seul, tu mourras seul, et tu seras ressuscité seul.»

* * *

Le Messager (ç) avait dit cela lors de l'expédition de Tabouk, en l'an 09 de l'Hég., c.-à-d. vingt ans avant ce jour-là. Lors de ce déplacement, Abou Dhar était resté loin derrière l'armée musulmane, à cause de son faible chameau, si bien que son absence avait été remarquée. Puis, après s'être convaincu de l'incapacité de sa monture à continuer le voyage, il avait repris le chemin, à pied. Il avait alors rattrapé ses compagnons le lendemain, quand ces derniers s'étaient arrêtés pour une pause.

Lorsque le Messager (ç) l'avait vu s'avancer seul, il avait dit: «Dieu accorde sa miséricorde à Abou Dhar! il marchera seul, il mourra seul et il sera ressuscité seul.»

Bilal b. Rabah

Quand on citait le nom d'Abu Bakr devant Omar b. al-Khattab, celui-ci disait: «Abou Bakr est notre maître, qui a libéré notre maître.» Il visait Bilal.

Mais Bilal ne prêtait pas beaucoup d'attention aux éloges qu'on lui adressait. Il baissait les yeux, en disant humblement: «Je suis plutôt un Abyssinien... J'étais un esclave...».

Cet ancien esclave noir, svelte mais grand, aux cheveux crépus et aux petites épaules, qui est-il?

C'est Bilal b. Rabah, le premier muezzin de l'Islam et le contradicteur des adorateurs des idoles. Et puis, qui ne connaît pas Bilal, alors que son nom traverse le temps depuis le début de l'Islam?

Des centaines de millions de tous les âges le connaissent. Si on interroge un enfant musulman de n'importe quelle partie du monde: «Petit enfant, qui est Bilal?» il répondra: «C'est le muezzin de l'Envoyé. C'est cet esclave qui est devenu musulman et que son maître polythéiste torturait, pour le faire dévier de l'Islam.»

En effet, Bilal était un esclave qui s'occupait du bétail de son seigneur, pour quelques poignées de

dattes. Di ce n'était sa foi en l'Islam, il aurait traversé le temps en inconnu. La couleur de sa peau, sa condition sociale ne l'ont pas empêché d'occuper un rang très élevé parmi les musulmans.

Lui le dépossédé de tout, le fils d'une esclave, on le croyait incapable de la toute petite chose. Mais voilà qu'il osa et embrassa l'Islam. Il eut une foi inébranlable, devant laquelle se brisèrent toutes les tentatives de dissuasion.

Il subissait la vie d'esclave. Des jours se ressemblaient. Il n'avait aucun droit et il n'avait aucun espoir en un possible lendemain différent. Puis, voilà qu'on parla de Mohammad devant lui. Les Mecquois, y compris Omaya ben Khalaf, ne cachaient pas leur sentiment envers Mohammad, et ils l'exprimaient clairement, tandis que Bilal écoutait.

Ils reconnaissaient bien l'intégrité de Mohammad, discutaient de la nouvelle religion mais la rejetaient ensuite. Ils disaient que Mohammad n'était ni menteur, ni sorcier, ni fou. Cependant, ils avaient peur pour la religion de leurs ancêtres et craignaient que la Mecque perdrait son rôle religieux prépondérant en Arabie.

Dans ces conditions-là, Bilal eut le cœur ouvert à la lumière divine et il alla au Messager de Dieu (ç) annoncer sa conversion à l'Islam. Mais la nouvelle ne tarda pas à faire le tour de la cité. Son maître Omaya vit en cela un affront qu'il fallait effacer à tout prix, et vite.

Mais Bilal était convaincu et résolu. Il ne cèda pas, il résista à toutes les tortures.

Dieu l'avait choisi comme exemple pour peut-être dire aux humains que la couleur de la peau et la condition d'esclave n'entament nullement la grandeur de l'âme croyante. La liberté de conscience ne peut s'acheter. Bilal l'avait démontré par sa résistance à tous les supplices.

On le faisait sortir chaque jour, au soleil de midi, pour le jeter sur le sable brûlant et le laisser souffrir sous le poids insupportable d'un rocher très chaud. Ses tortionnaires voulaient le détourner de sa foi tandis que lui voulait être musulmans. Comme sa situation de supplicié durait, on lui proposa de dire un mot de bien, un tout petit mot en faveur de leurs dieux, pour faire cesser son supplice.

Même ce petit mot, Bilal ne la prononça pas, lui qui pouvait le dire de façon superficielle, sans perdre sa foi, afin d'être soulagé. Oui, il refusa de le dire et se mit à répéter son chant éternel: *Ahadoun, Ahadoun* (Il est l'unique, il est l'unique).

Ses tortionnaires lui disaient: «Dis ce que nous disons.» Mais lui leur disait: «Ma langue ne sait pas bien dire cela.»

Les sévices reprenaient alors de plus belle jusqu'à l'après-midi. A ce moment-là, on enlevait le rocher de sa poitrine, on lui mettait une corde au cou et on le laissait à la merci de leurs garçons, qui le faisaient courir dans les rues de la Mecque et sur les montagnes.

J'imagine qu'à la nuit tombée, ses bourreaux lui disaient: «Demain, dis du bien de nos dieux; dis que tes seigneurs sont al-Lat et al-'Ouzza et nous laissons...» Mais Bilal rejetait sereinement ce marchandage par la reprise de son chant. Sur ce, Omaya ben Khalaf explosait de colère et de haine: «Par al-Lat et al-'Ouzza! tu vas voir. Tu seras un exemple pour les esclaves et pour les maîtres!».

Et le lendemain, à midi, les bourreaux conduisaient Bilal à la place de la veille, sans savoir qu'il était armé de patience et de résolution. Puis, un jour, Abu Bakr as-Seddiq alla à cet endroit, pour leur dire: «Allez vous tuer un homme parce qu'il dit que son seigneur est Dieu?» Par la suite, il dit à 'Oumaya: «Je l'achète avec un prix dépassant sa valeur. Qu'en dis-tu?»

Oumaya ne se fit pas attendre de prendre au vol la bouée de sauvetage qui venait de lui être lancée. Ayant perdu espoir de briser la volonté de Bilal, il accepta l'offre d'Abou Bakr. Il s'était rendu compte que le prix de Bilal était plus profitable que sa mort.

Comme Abou Bakr aidait Bilal à se relever, Oumaya dit: «Prends-le! si tu m'avais proposé un ouqiya, je te l'aurais vendu».

Abou Bakr, se rendant compte que ces mots étaient destins à humilier Bilal, répondit: «Par Dieu! si vous aviez exigé cent ouqiyas, je les aurais avancées!» Puis il se retira avec Bilal.

Puis, plus tard, il y eut l'exode à Médine et le

Messager (ç) décréta l'appel à la prière. Qui allait être le premier muezzin des musulmans? Qui allait lancer cet appel cinq fois par jour? Eh bien! Le Messager (ç) allait choisir Bilal qui, treize ans auparavant, avait dit aux polythéistes: «Dieu est l'Unique... il est l'Unique.»

Puis, il y eut la bataille de Badr entre les musulmans et les Qoraychites qui étaient sortis au secours de leur caravane. Omaya ben Khalaf y était et Bilal aussi. Mais chacun se trouvait dans le camp opposé.

Ce jour-là, le chant que Bilal répétait sous la torture devint le slogan menant les musulmans au combat et à la victoire. Omaya vit alors sur le champ de bataille Abdurrahman ben Aouf et il demanda sa protection. Abdarrahman accepta et le conduisit vers l'endroit où on rassemblait les captifs. Bilal le vit sur le chemin et dit à voix haute: «Le chef de file de la mécréance! Omaya ben Khalaf!» Puis, il s'élança, l'épée menaçante. Abdarrahman intervint: «Bilal! c'est mon captif!»

Comment Omaya était-il un captif, alors que tout à l'heure il maniait son sabre contre les musulmans? Sur ce, Bilal appela ses compagnons: «Ô soutiens de Dieu! voilà le chef de file de la mécréance! Omaya ben Khalaf!» Un groupe de musulmans accoururent et encerclèrent le polythéiste et son fils. Abdarrahman ben Aouf ne put rien faire...

Puis, les années passèrent et les musulmans entrèrent à la Mecque en libérateurs. Le Messager (ç)

se dirigea droit vers la Ka^{c}ba encore encombrée d'idôles. A partir de ce jour, plus de Houbal, plus de 'Ouzza, plus de Lat en ce lieu sacré. Le Messager (ç) entra avec Bilal à l'intérieur de la Ka^{c}ba, puis il lui demanda de montrer sur le toit et de lancer l'appel à la prière.

Bilal monta et lança l'appel devant les milliers de musulmans. Ces derniers reprenaient après lui chaque séquence de l'adhan, tandis que la majorité des polythéistes étaient dans leurs maisons. Cependant, trois notables qoraychites se touvaient devant la Ka^{c}ba: Abou Soufyan ben Harb qui venait de se convertir à l'Islam, Attab ben Ousayd et al-Harith ben Hicham qui étaient encore polythéistes.

«Dieu a bien fait d'épargner à mon père d'écouter celui-là. Sinon il aurait entendu ce qui l'exaspérait, dit Attab.

— Par Dieu! si je sais que Mohammad a raison, je le suivrai, dit al-Harith»

Quant au rusé Abou Soufyan, il dit: «Moi je ne dis rien. Si je dis quelque chose, ces cailloux rapporteront cela.»

Quand le Prophète (ç) sortit de la Ka^{c}ba, il leur dit: «J'ai su ce que vous avez dit». Puis il leur raconta leur conversation. Al-Harith et Attab dirent à voix haute: «Nous attestons que tu es vraiment le messager de Dieu. Par Dieu! personne ne nous a entendus pour que nous disions qu'il t'a informé!»

* * *

Bilal était le compagnon de toujours du Prophète (ç). Il prenait part aux expéditions et aux batailles, lançait l'appel à la prière, accomplissait les rites de cette religion nouvelle. Si bien que le Prophète (ç) dit de lui: «C'est un homme qui fait partie des compagnons du Jardin.»

Mais Bilal était resté toujours modeste. Une fois, avec un compagnon qui voulait sa marier lui aussi, il alla demander la main de deux femmes. Devant le père, il dit: «Je suis Bilal et voilà mon frère. Deux esclaves d'Abyssinie. Nous étions des égarés mais Dieu nous a guidés. Nous étions des esclaves mais Dieu nous a libérés. Si vous nous donnez la main de vos filles, alors louange à Dieu, Si vous refusez, alors Dieu est grand.»

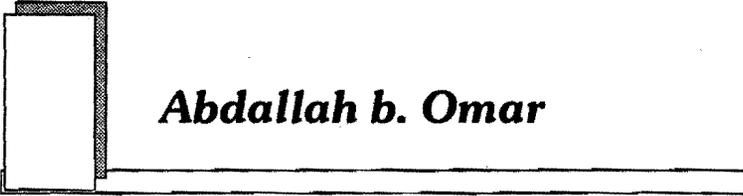
* * *

Après la mort du Messager (ç), Bilal dit au khalife Abou Bakr: «O khalife du Messager, j'ai entendu le Messager de Dieu dire: «La meilleure action du croyant c'est de combattre sur le chemin de Dieu — O Bilal, que veux-tu? dit Abou Bakr.

— Je veux sortir pour stationner sur les frontières et me consacrer ainsi au combat sur le chemin de Dieu jusqu'à la fin de mes jours. — Et qui va s'occuper de l'adhan? — Je ne ferai plus d'adhan pour personne après la disparition du Messager de Dieu. — Reste et occupe-toi de l'adhan pour nous, Ô Bilal — Je ferai ce que tu veux, dans le cas où tu m'avais libéré pour que je sois à toi. Sinon, laisse-moi avec la cause pour laquelle

tu m'avais libéré, dans le cas où tu m'avais libéré en vue de Dieu. — Au contraire, je t'avais libéré en vue de Dieu, ô Bilal...».

Là, les historiens divergent. Selon certains, Bilal partit aux frontières de Syrie, en tant que combattant pour la cause de l'Islam. Selon d'autres, il resta à Médine après avoir accepté la demande d'Abou Bakr. Mais après la disparition de ce dernier, il demanda au nouveau khalife Omar ben al-Khattab la permission d'aller stationner sur les frontières, pour la cause de Dieu. Après quoi, comme il voulait, il s'en alla en Syrie.

Sa tombe se trouve à Damas.

Abdallah b. Omar

Ce valeureux compagnon avait dit à la fin de sa longue vie: «J'ai prêté allégeance au Messager (ç) et depuis je n'ai pas trahi, je n'ai pas prêté allégéance à un partisan de sédition et je n'ai pas réveillé un croyant de son sommeil.»

Ce témoignage résume la vie de cet homme de bien qui avait vécu 85 ans. La relation avec l'Islam et le Prophète (ç) commença le jour où les musulmans allaient sortir pour Badr. Il accompagna son père Omar ben al-Khattab au regroupement, avec l'intention de prendre part à l'expédition. Mais le Prophète (ç) ne l'accepta pas, en raison de son très jeune âge. Abdallah n'avait que 13 ans. Depuis ce jour-là, ou plutôt depuis le jour où il fit l'exode à Médine avec son père, ses liens se tissèrent avec l'Islam.

Il apprit de son père une partie du bien; avec son père il apprit du Prophète (ç) tout le bien. Comme son père, il sut être un bon croyant. Il voyait comment le Prophète (ç) procédait puis il l'imitait. Il suivait le Prophète (ç) en tout, si bien que cela étonnait.

Là, le Prophète (ç) avait fait une prière. Eh bien! Ibn Omar y faisait une prière. Là-bas, le Prophète (ç) faisait des invocations debout. Eh bien! Ibn Omar y

invoquait debout. En cet endroit-là, lors d'un voyage, le Prophète (ç) descendit de sa chamelle et fit deux rak^{c}a. Eh bien! Ibn Omar appliquait le même chose quand il passait par le même endroit.

Bien plus, quand il allait à la Mecque, il faisait tourner sa chamelle deux fois à telle place, puis descendait et priait deux rak^{c}a, parce qu'il avait vu le Prophète (ç) agir ainsi.

Son imitation presque parfaite du Prophète (ç) dans les actes de dévotion avait fait dire à Aïcha (ç): «Il n'y avait personne qui suivait les actions du Prophète (ç) comme Ibn Omar».

Durant sa longue vie, il était si dévoué et attaché aux traditions du Prophète (ç) que le musulman disait: «O Dieu! garde Abdallah en vie tant que je vis pour que je fasse comme lui. C'est que je ne connais pas quelqu'un d'autre comme lui qui suit le rite de la première époque.»

En plus de ce respect scrupuleux des faits et gestes du Prophète (ç), Ibn Omar était très attentif quant à rapporter les hadiths. Ses contemporains avaient laissé ce témoignage: «Parmi les compagnons du Messager de Dieu, personne n'était plus prudent qu'Ibn Omar à rapporter fidèlement les hadiths du Messager.»

Il l'était aussi dans le domains des fatwa. Une fois, un musulman lui ayant demandé un avis religieux sur une question, Ibn Omar avait dit: «Je n'ai pas de connaissance sur ce que tu m'interroges.» Puis, tout content, il avait dit: «J'ai été interrogé sur ce que je ne

sais pas et j'ai dit que je ne savais pas!» Ainsi, il craignait beaucoup de prendre l'initiative d'une fatwa, bien qu'il menât une vie conforme aux préceptes de la religion musulmane.

Sa crainte de Dieu lui dictait aussi de ne pas accepter la fonction de cadi. Il refusa cette fonction en dépit des demandes répétées du khalife Othman (r). Quand ce dernier lui dit: «Est-ce que tu me désobéis?» Ibn Omar dit: «Pas du tout. Mais je sais qu'il y a trois types de cadis. Il y a le cadi qui juge par ignorance: celui-là ira au Feu. Il y a aussi le cadi qui juge par passion: celui-là ira au Feu. Et il y a le cadi qui fait effort et qui atteint le but: Celui-là a ce qui suffit pour survivre, sans faix et sans salaire... Au nom de Dieu, je te demande de m'en dispenser.»

Sur ce, Othman le dispensa de cette tâche si ingrate. C'est que Abdallah ben Omar preférait s'occuper de lui-même. Il recherchait toujours la chasteté, la purification permanente de son âme. Il était le compagnon de la nuit: il la passait en prières et en invocations pieuses.

Etant jeune, il avait vu un rêve, que le Prophète (ç) le lui avait interprété de la façon suivante: La prière de nuit serait la joie d'Ibn Omar. Celui-ci avait raconté son rêve ainsi: «Du vivant du Messager (ç), je me suis vu en rêve tenant un morceau de brocard. Chaque fois que je voulais un endroit du Jardin, il m'y emmenait après m'avoir pris en vol. J'ai vu aussi deux (anges) venir à moi. Ils voulaient m'emmener au Feu. mais un autre ange s'est interposé et a dit: «N'aie pas peur.»

Puis, tous deux m'ont laissé.

Hafsa (ma sœur) a raconté le rêve au Prophète (ç) qui a dit: «Quel excellent homme est Abdallah! s'il faisait des prières la nuit et en multipliait.»

Depuis ce jour-là, Ibn Omar ne râta aucune prière nocturne, qu'il fût chez lui ou en voyage. Il priait, récitait le Coran, invoquant beaucoup. Obayda ben Omayr avait dit: «Un jour, j'ai récité devant Abdallah ben Omar. ***Comment en serait-il autrement quand Nous ferons surgir de toute nation son témoin, et te produisons toi-même en témoin de tous ceux-là? * Ils voudront bien ce jour-là, les dénégateurs, les rebelles à l'Envoyé, que la terre sur eux se nivelle: mais ils ne pourront à Dieu celer nul propos*** (s. 4, v. 41-42). Alors, il s'est mis à pleurer si bien que ses larmes ont mouillé sa barbe.» Une autre fois, alors qu'il était assis avec des musulmans, il récita ***Malheur aux escamoteurs *qui lorsqu'ils achètent aux gens leur prennent large mesure * et lorsqu'ils leur vendent, à la mesure ou au poids, leur font perdre * n'appréhendent-ils pas, ceux-là, d'être ressuscités * en un Jour solennel *un Jour où les hommes comparaîtront devant le Maître des univers*** (s. 83, v. 1-2-3-4-5-6). Puis, il se mit à répéter ***un Jour où les hommes comparaîtront devant le Maître des univers*** (s. 83, v. 6). pendant qu'il pleurait à chaudes larmes.

* * *

Sa générosité son ascétisme, sa piété agissaient en lui en une grande harmonie pour former les qualités de l'homme vertueux. En effet, Ibn Omar donnait sans compter parce qu'il était un généreux; il donnait la

chose bonne, licite parce qu'il était un pieux, et il ne se souciait pas que sa générosité le laisserait pauvre, parce qu'il était un ascète.

Certes, Ibn Omar avait des revenus appréciables — il était un commerçant — et aussi une pension que lui versait le Trésor public (Bayt al-Mal). Mais il ne réservait pas tout cela à lui seul. Au contraire, il en donnait aux pauvres, aux démunis, etc...

Ayoub ben Wail racontait qu'Ibn Omar avait un jour reçu 4000 dirhams et une pièce de velours. Le jour suivant, il le vit au souk en train d'acheter à crédit une quantité de fourrage pour sa monture. Alors, Ayoub alla interroger la femme d'Ibn Omar: «N'a-t-il pas reçu 4000 dirhams ainsi qu'une pièce de velours? — Oui, répondit-elle. — Je l'ai vu aujourd'hui au souk en train d'acheter du fourrage pour sa monture, sans en avoir le prix... — Il n'est rentré hier soir qu'après avoir distribué la somme. Puis il a pris la pièce de velours sur son épaule et il est sorti. A son retour, elle n'était plus avec lui. Nous lui avons posé la question et il a répondu qu'il en avait fait don à un pauvre.»

C'est vrai, Ibn Omar n'était pas un avare. Les biens matériels ne faisaient que passer par ses mains. Il en donnait toujours aux nécessiteux et aux pauvres. Et puis, il ne mangeait jamais seul. Il invitait régulièrement des orphelins ou des misérables. C'est pourquoi les pauvres se mettaient sur son chemin, pour être invités.

* * *

Le bien matériel était au service d'Ibn Omar, non un maître; un moyen de vie, non de faste. Sa fortune n'était pas à lui seul mais aussi aux pauvres. C'était sa piété qui l'avait aidé à être généreux. Il ne se passionnait pas pour les biens de ce monde comme il ne les recherchait pas. Il se suffisait du simple vêtement pour s'habiller et de la nourriture pour dominer sa faim.

Une fois, un ami venant de Khorasan lui offrit un vêtement doux. Ibn Omar dit, en le touchant: «Est-ce de la soie?» — Non, dit l'autre, c'est du coton. — Non, dit Ibn Omar en repoussant l'habit de sa main, je crains qu'il ne me transforme en un مختال vaniteux. Alors que Dieu n'aime pas le vaniteux.»

Une autre fois, un ami à lui apporta un bol rempli et le lui offrit: «Qu'est-ce que c'est? demanda Ibn Omar. — C'est un médicament très efficace, dit son ami. je te l'apporte d'Irak. — Et que guérit ce mèdicament? — Il aide à digérer les aliments. — Digérer les aliments? dit Ibn Omar en souriant, mais je ne me suis jamais rassassié depuis 40 ans.»

Ainsi, depuis une quarantaine d'années, il ne mangeait que pour tromper la faim. Il menait sa vie ainsi par piété et ascétisme. Il avait pour parangon le Messager (ç) et il craignait qu'on lui dît au Jour de la résurrection: ***Vous avez épuisé vos bonnes actions durant votre vie d'ici-bas, à loisir vous en avez joui*** (s. 46, v.20). Il savait bien qu'il n'était que de passage dans cet ici-bas.

Maymoun ben Mahran: «Je suis entré chez Ibn Omar et j'ai évalué ce qu'il y avait comme couche, couverture, tapis, etc. Tout cela n'équivalait pas les cent dirhams.» Cela n'était pas dû à la pauvreté, puisqu'Ibn Omar était riche, et cela n'était pas dû à l'avarice puisqu'Ibn Omar était généreux. Au contraire, cela était le résultat de l'ascétisme. Quand on lui parlait des plaisirs de ce monde, il disait: «Mes compagnons et moi, nous nous sommes unis pour une cause, et je crains, si je les contredis, de ne pas les rejoindre.»

* * *

Par ailleurs, Ibn Omar avait dit: «Ô Dieu! Tu sais bien que si ce n'est le fait que nous te craignons, sûr que nous ferons concurrence contre les nôtres que sont les Qoraychites.» En effet, si ce n'était la crainte de Dieu, il aurait disputé le pouvoir. Mais il n'avait pas besoin de se jeter dans la bataille pour cette vie d'ici-bas.

On lui avait proposé le khalifat plusieurs fois, on avait bien voulu lui forcer la main par des menaces de mort au cas où il refusait le poste de khalife. Mais lui refusait. Al-Hasan (r): «Après l'assassinat de Othman ben Affan, ils ont dit à Abdallah ben Omar: "Tu es le seigneur des gens, ainsi que le fils de leur seigneur. Alors, sors pour que nous t'assurons l'allégeance des gens." il a refusé. Sur ce, ils ont dit: "Ou tu sors ou nous te tuons sur ta couche!" Il leur a dit la même chose. Ils l'ont appâté, ils lui ont fait peur, mais ils n'ont rien eu de lui.»

Plus tard, quand les troubles devinrent plus graves, un homme alla le trouver et lui dit: «Il n'y a

pas pire que toi pour la communauté de Mohammad. — Mais pourquoi? Par Dieu! Je n'ai pas fait couler leur sang, je n'ai pas divisé leurs rangs et je n'ai pas brisé leur union. — Si tu décides d'accepter le khalifat), il n'y aura même pas deux pour diverger à cause de toi. — Je n'aime pas, quand j'obtiendrai le pouvoir, que quelqu'un dise: "Oui" et qu'un autre dise: "Non".

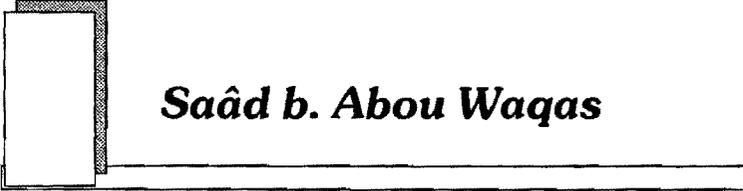
Plus tard encore, quand Mouawiya ben Yazid démissionna de son poste de khalife, Marouan alla proposer à Ibn Omar d'être le nouveau khalife. «Donne-nous la main pour te prêter allégeance. Tu es le seigneur des Arabes, ainsi que le fils de leur seigneur, dit Marouan. — Que ferons nous des habitants du Levant? dit ibn Omar. — Nous leur frapperons le cou jusqu'à ce qu'il prêtent allégeance! — Par Dieu! Je ne veux pas du tout (de ce pouvoir).»

* * *

Ibn Omar avait toujours condamné l'usage de la force entre les musulmans. C'est pourquoi il avait adopté une position de retrait, de neutralité quant au conflit sanglant entre les partisans de Mouawiya et les partisans d'Ali. Mais son non-alignement ne signifiait pas qu'il se taisait devant les injustices. Il avait maintes fois exprimé son opposition ou son désaccord contre Mouawiya alors que celui-ci était au sommet de sa puissance. Un jour, al-Hajjaj avait dit dans un discours: «Ibn az-Zoubayr a procédé à des falsifications dans le Livre de Dieu.» Ibn Omar avait alors dit immédiatement, à voix haute: «Tu mens! tu mens! tu mens!»

Malgré son franc parler, il était très soucieux de ne pas avoir le moindre rôle sans le conflit armé qui secouait les musulmans. D'autre part, il était très peiné de voir les musulmans qui s'entretuaient.

Toutefois, son cœur était avec Ali (r). A la fin de sa vie, il avait dit: «J'ai de la peine pour une chose que j'ai laissé passer dans cet ici-bas. C'est que je n'ai pas combattu avec Ali la troupe tyrannique.» Quand il avait refusé de combattre avec l'imam Ali (r) qui avait le droit de son côté, il l'avait fait par refus des troubles dans la communauté musulmane. Lorsque'il fut interrogé sur sa réserve à soutenir l'imam Ali, il avait dit: «Ce qui m'en empêche c'est que Dieu a interdit de faire couler le sang du musulman. Dieu a dit ***Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus trouble, et que la religion soit rendue à Dieu*** (s. 2, v. 193). Nous avons agi en conséquence. Nous avons combattu les polythéistes jusqu'au jour où la religion a été rendue à Dieu. Mais, aujourd'hui, pourquoi combattrions-nous? J'ai combattu alors que les idoles remplissaient le Sanctuaire du coin jusqu'à la porte... Est-ce que je combattrai aujourd'hui celui qui dit *il n'est de dieu que Dieu.*»

Ainsi raisonnait-il, ainsi argumentait-il. Il refusait tout simplement la guerre civile dans la communauté musulmane. Il détestait qu'un musulman dégainât son sabre contre un autre musulman.

Saâd b. Abou Waqas

Les nouvelles du front perse arrivent très mauvaises à Médine. Les Perses ont exterminé dans la bataille d'Al-Jisr 4000 combattants en un seul jour et les Irakiens ont violé leur pacte. Le khalife Omar ben al-Khattab (r) décide d'aller lui-même au front pour diriger les armées musulmanes dans une bataille décisive contre les païens de Perse. Il délégue ses pouvoirs à Ali ben Abou Talib et prend le chemin à la tête d'un groupe de compagnons. Mais, à la sortie de Médine, des compagnons donnent un autre avis. Ils disent à Omar de désigner un autre compagnon pour cette mission. La raison avancée est que l'émir du croyants ne doit pas s'exposer au danger en cette période cruciale pour l'Islam.

Alors, Omar convoque sur place une réunion pour la concertation. Ali ben Abou Talib regagne le groupe, ainsi que des notables de Médine. Par la suite, tous adoptent l'avis proposé. Omar accepte de rester à Médine puis dit: «Qui allons-nous envoyer en Irak?» Abderrahman ben Aouf propose alors Sa^{c}ad ben Abou Waqas.

Après que le conseil a appuyé cet avis, l'Emir des

croyants convoque Sa^{c}âd et le nomme commandant de l'armée.

Qui est donc ce nouveau chef de l'armée du front perse? C'est Saâd ben Malek az-Zuhry, qu'on appelle aussi Saâd ben Abou Waqas. Son grand-père est Ouhayb ben Manaf, l'oncle paternel de Amina, la mère du Prophète (ç). Il a embrassé l'Islam à l'âge de 17 ans. «A une certaine époque, j'étais l'un des trois premiers qui ont embrassé l'Islam, disait-il.»

En effet, dès les premiers jours de l'Islam, Saâd se convertit et prête allégeance au Prophète (ç). Les livres d'histoire et de biographie nous disent qu'il a embrassé l'Islam par l'intermédiaire d'Abou Bakr. Peut-être qu'il a déclaré sa conversion le jour où Othman ben Affan, az-Zoubayr ben al-Awam, Abdarrahman ben Aouf et Talha ben Obaydallah ont fait la même déclaration. Cependant, cela n'empêche pas qu'il s'est converti clandestinement avant cette date.

Saâd ben Abou Waqas a certes de nombreux titres de gloire, mais il n'aime en citer que deux. Il est le premier tireur de flèches pour la cause de Dieu et le seul musulman à qui le Prophète (ç) a dit: «Tire, Saâd. Que soient sacrifiés pour toi mon père et ma mère!»

Abi ben Abou Talib témoigne: «Je n'ai jamais entendu le Messager (ç) dire cela à quelqu'un, sauf à Saâd. Je l'ai entendu dire, lors de la bataille d'Ouhoud: «Tire, Saâd. Que soient sacrifiés pour toi mon père et ma mère!»

En outre, Saâd possède deux armes efficaces: Son

tir précis et son invocation. Sa flèche ne rate jamais un ennemi dans les batailles et son invocation est toujours exaucée par Dieu. Ses compagnons expliquent cela par l'invocation du Messager (ç) en sa faveur: «O Dieu! oriente bien son tir et exauce son invocation.»

A propos de l'invocation exaucée, voici le témoignange de Amir ben Saâd: Saâd a vu un homme en train d'insulter Ali, Talha et az-Zoubayr. Il lui a dit d'arrêter mais l'homme a continué dans ses insultes. Saâd lui a alors dit: «Dans ce cas, je vais invoquer (Dieu) contre toi!» L'autre dit: «Je vois que tu me menaces, comme si tu étais un prophète!»

Saâd se retire, fait des ablutions, puis fait une prière de deux rakâs. Après quoi, il lève les deux mains au ciel et dit: «O Dieu! si tu sais que cet homme a insulté des gens qui ont eu de toi la splendeur et que ses insultes contre eux te mécontentent, alors fais de lui une leçon.»

Quelques temps après, une chamelle réussit à s'enfuir de son enclos, dans une course folle, sans que personne ne puisse la rattraper. Elle pénètre dans la foule, comme si elle cherche quelque chose. Puis elle trouve l'homme. Elle le met entre ses pattes et se met à l'étouffer de son poids jusqu'à le tuer.

* * *

Par ailleurs, Saâd réussit à devenir riche, sans être avare. De sa fortune licite, il sait très bien donner en vue de Dieu, dépenser pour la cause de Dieu.

Lors de Pélerinage d'adieu, il tombe malade. Recevant la visite du Prophète (ç) , il lui dit: «O Messager de Dieu, j'ai une fortune et je n'ai pour héritier qu'une fille. Est-ce que je donne en aumônes les deux tiers de ma fortune? — Non, dit le Prophète. — Alors, la moitié? — Non. — Donc, le tiers? — Oui, dit le Prophète, et le tiers c'est beaucoup. Si tu laisses tes héritiers riches, cela vaut mieux que de les laisser dépendants des gens...»

Après cela, Saâd aura des fils.

* * *

Saâd est aussi un croyant qui se distingue par la crainte de Dieu. Quand il écoute le Prophète (ç) prêcher, il ne peut maîtriser ses larmes. Il est également un homme aux actions pieuses. Un jour, le Prophète (ç) dit à ses compagnons, tous assis: «Maintenant va venir un homme faisant partie des habitants du Jardin.» Les compagnons détournent la tête dans toutes les directions, à la recherche de l'heureux élu, et voilà Saâd ben Abou Waqas qui arrive.

Après cela, Abdallah ben Amrou ben al-As lui demande avec insistance de lui dire ce qu'il faut faire pour se rapprocher de Dieu, pour triompher de cette inestimable récompense. Saâd lui dit: «Pas plus des actions (pieuses) que nous accomplissons tous. Sauf que je ne porte pas de rancune ou de mal contre aucun des musulmans.»

Voilà donc le compagnon que l'Emir de croyants

a choisi pour diriger les troupes musulmanes dans la bataille d'al-Qadisiya.

* * *

De plus, Saâd est connu pour avoir une foi inébranlable. Quand il embrasse la nouvelle religion, sa mère polythéiste essaie plusieurs fois de l'en détourner. Comme Saâd ne se plie pas à son exigence, elle entame une grève totale de la faim. Elle se prive de manger et de boire durant plusieurs jours mais Saâd reste inébranlable. Le temps passant, la mère s'affaiblit dangereusement. Alors, Saâd va lui rendre visite, sur demande d'un proche et lui dit d'une voix résolue: «O mère, par Dieu! même si tu as cent âmes et qu'elles sortent l'une après l'autre, je n'abandonnerai jamais ma religion. Alors, mange si tu veux, ou ne mange pas.»

Après ces mots, sa mère suspend sa grève de la faim. Dieu fait descendre ensuite ce verset: ***mais s'ils faisaient sur toi pression pour que tu M'associes ce sur quoi tu n'as pas de science, ne leur obéis pas*** (s. 29, v. 8).

* * *

A al-Qadisiya, Saâd ben Abou Waqas dirige son armée de 30.000 combattants contre les 100.000 soldats de l'armée perse. Mais, avant la bataille décisive, il envoie quelques-uns de ses compagnons à Rostom le commandant des Perses, avec la mission précise de l'appeler à embrasser l'Islam. Les émissaires reviennent plus tard, pour lui donner le compte-rendu de leur mission: C'est la guerre.

Il aurait aimé que la bataille ait été fixée pour un autre jour, parce que ce jour-là il était malade. Mais, que peut-il faire contre le cours irrésistible des évènements?

Il se lève résolument, malgré les furoncles qui lui font très mal, adresse aux combattants un discours avec pour début ... le verset ***Oui, Nous avons écrit dans les Psaumes, après le Rappel, que «la terre serait l'héritage de Mes adorateurs justes.*** (s. 21, v. 105). Après quoi, il dirige la prière du dhuhr avant de lancer par 4 fois le tekbir devant toute l'armée. Puis, il dit à voix haute, en montrant l'objectif: «Allez-y avec la bénédiction de Dieu!» Puis, il se dirige en dépit des douleurs à la tente qui lui servira de poste de commandement, sur une hauteur. Là, il s'allonge la poitrine sur un oreiller.

Désormais, il n'accorde aucune attention à son mal, il est absorbé par le déroulement des opérations. Il est occupé à donner les ordres aux détachements de combattants. «Vous! avancez sur le flanc droit!... et vous! colmatez les brèches du flanc gauche!... Devant toi, Moughira!... poursuis-les, Jarir! engage l'attaque, Achâth!... et toi, Qaâqaâ, avance avec tes compagnons!.»

La suite est connue. Les Perses battent en retraite. Les combattants les poursuivent jusqu'à Nahaouand puis à al-Madayin, où ils s'emparent du trône de Cosroès.

* * *

Dès que Saâd est nommé gouverneur de l'émirat

d'Irak, il s'attelle à bâtir le pays et à diffuser l'Islam. Par la suite, les habitants d'Al-Koufa se plaignent de lui auprès du khalife Omar. Ils ont dit que Saâd ne savait pas bien diriger la prière. Saâd dira: «Par Dieu! je ne leur fais que la prière du Messager de Dieu. Je fais durer les deux premières rakâs et j'écourte les deux dernières.»

Omar le convoque à Médine. Il répond à la convocation. Mais quand Omar décide de le renvoyer à al-Koufa, il dit: «M'ordonnes-tu de retourner à un peuple qui prétendent que je ne sais pas bien diriger la prière?» Puis il préfère rester à Médine.

* * *

Lorsque Omar est blessé à mort, il choisit six compagnons du Prophète (ç), dont Saâd, pour élire d'entre eux le khalife des musulmans. Il les a choisis en arguant que le Prophète (ç) était satisfait d'eux.

Plus tard, quand l'époque des grands troubles éclate, Saâd se retire de la vie publique. Il va jusqu'à ordonner à sa femme et ses enfants de ne rien lui rapporter sur les évènements qui secouent la communauté.

Un jour, les musulmans font appel à lui. Son neveu Hachim ben Outba ben Abou Waqas va le trouver et lui dit: «O oncle, il y a là 100.000 musulmans armés qui pensent que, par rapport aux autres, tu as plus de droit au khalifat.» Saâd refuse et lui signifie qu'il préfère voir ces hommes unis contre les mécréants.

Quand Mouâwiya s'empare des rènes du pouvoir, il dit à Saâd: «Pourquoi ne combats-tu pas avec nous?» Saâd dit: «Je suis passé par un vent très ténébreux. Alors, j'ai dit: «Akh! akh![1]» et j'ai arrêté ma monture jusqu'à la dissipation de ce vent.» Mouâwiya dit: «Dans le Livre de Dieu, il n'y a pas de Akh! akh! Au contraire, Dieu dit: ***Si deux partis d'entre les croyants se combattent, eh bien! réconciliez-les. Si l'un d'entre eux avait commis un passe-droit au détriment de l'autre, combattez le coupable jusqu'à ce qu'il fasse retour au commandement de Dieu*** (s. 49, v. 9). Toi, tu n'étais pas avec le parti injuste contre le parti juste, ni avec le parti juste contre le parti injuste.» Saâd réplique: «Je ne suis pas celui qui combattrait un homme auquel le Messager de Dieu a dit: «Tu occupes vis-à-vis de moi le rang que Haroun occupait vis-à-vis de Mousa, sauf quil n'y a pas de prophète après mois.»

* * *

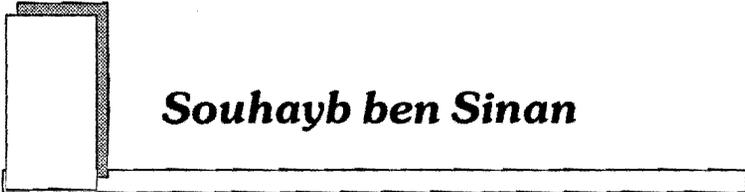
Et en un certain jour de l'an 54, Saâd s'éteint à al-Aqiq après avoir vécu plus de 80 ans. Son fils raconte: «Mon père avait la tête dans mon giron, au moment de rendre l'âme. Me voyant pleurer, il m'a dit: «Fils, qu'est-ce qui te fait pleurer? Dieu ne châtiera jamais... Je suis d'entre les habitants du Jardin.»

Sa foi a été inébranlable devant le secouement de la mort. Le Prophète (ç) lui avait annoncé la bonne

---

(1) Probablement, une onomatopée, pour faire baraquer le chameau.

nouvelle du Jardin. Puis, il a demandé de lui apporter de son armoire un vieux vêtement. Ayant eu ce vêtement entre les mains, il a dit à sa famille de l'y ensevelir, avant de donner la raison: «Je le portais lors de la bataille de Badr contre les polythéistes, et je l'ai gardé pour ce jour.»

Ainsi a vécu Saâd et ainsi il est mort.

Souhayb ben Sinan

Souhayb vint à la vie dans une famille très riche qui habitait un chateau situé sur le bord de l'Euphrate. Son père était au service de Cosroès: il était le gouverneur d'al-Abila, non loin d'al-Mawsil. Ses ancêtres arabes avaient émigré en Irak bien avant l'avènement de l'Islam.

Quand les Byzantins attaquèrent le pays, Souhayb ben Sinan était encore enfant vivant dans le bien-être. Il fut donc capturé avec les autres et emmené en terre byzantine, où il grandit et apprit la langue byzantine.

Par la suite, il fut acheté par des marchands d'esclaves, si bien que son destin le conduisit à la Mecque. Là, il fut acheté par Abdallah ben Joudân. Quelque temps après, ce dernier remarqua l'intelligence, le dynamisme et le dévouement de son nouveau esclave, alors il le libéra et lui donna la chance d'être un marchand.

Puis, un jour, son cœur s'ouvrit à l'Islam... Laissons plutôt son ami Ammar ben Yasir nous raconter ce jour-là: «J'ai rencontré Souhayb ben Sinan devant la maison d'al-Arqam, où se trouvait le Messager (ç). «Que veux-tu? ai-je dit. — Et toi, que veux-tu? a-t-il dit. — Je veux entrer pour voir et

entendre Mohammad. — Moi aussi, je veux cela.» Et nous sommes entrés. Le Messager (ç) nous a proposé l'Islam. Nous avons embrassé alors l'Islam et nous sommes restés à l'intérieur jusqu'au soir. Après quoi, nous sommes sortis clandestinement.»

Ainsi Souhayb avait-il pris son chemin vers la maison d'al-Arqam, son chemin vers la guidance et la lumière. Le seuil de la maison qui séparait l'intérieur de l'extérieur n'était pas une simple marche. Il était une ligne de démarcation entre un monde ancien et un monde nouveau.

Entrer dans cette maison n'était pas chose facile, car cela s'ouvrait sur une nouvelle époque pleine de grandes responsabilités. Pour les esclaves, pour les étrangers comme Souhayb, pour les pauvres comme Ammar, dépasser le seuil de la maison d'al-Arqam était synonyme de sacrifices énormes. On savait bien cela mais on n'avait pas peur. Car l'appel de l'Islam était irrésistible et les qualités de Mohammad (ç) innées.

* * *

Souhayb ben Sinan occupa une place particulière dans la cohorte des premiers croyants. Il fut opprimé et torturé mais aussi il fut un partisan très actif de la cause musulmane. Voici son témoignage: «J'étais présent à tous les combats du Messager (ç) et à toutes les allégeances qu'on lui a prêtées. J'étais toujours dans les premières lignes, quand ils avaient peur, et j'étais dans leurs arrières, quand ils avaient peur de leurs arrières. Je n'ai jamais mis le Messager (ç) entre

l'ennemi et moi.» Voilà l'image limpide du croyant fort de sa foi!

Son noble combat pour l'Islam commença le jour où il prit le chemin de Médine. Ce jour-là, il abandonna toute sa fortune et tout son commerce, pour pouvoir regagner Médine.

Quand le Messager (ç) décida de quitter le Mecque, Souhayb apprit cela. Il se prépara en conséquence, pour faire le déplacement avec le Messager (ç) et Abou Bakr. Mais les Qouraychites le retardèrent.

Lorsqu'il réussit à sortir furtivement de la Mecque, il fut poursuivi et rattrapé sur le chemin. Il ne leur laissa pas l'occasion de s'approcher. «Qouraychites! leur dit-il, vous savez bien que je ne rate pas ma cible. Par Dieu! avant que vous n'arriviez à moi, je tirerai sur vous toutes mes flèches, puis j'userai de mon sabre... Avancez, si vous voulez! Ou bien, si vous voulez, je vous indique où se trouve ma fortune et vous me laissez tranquille.»

Ils acceptèrent le marché et ils le laissèrent partir, sans même douter de sa parole: ils le savaient véridique et honnête.

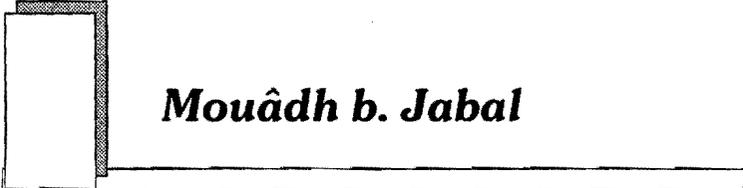
Souhayb rattrapa le Messager (ç) à Qouba. Dès que ce dernier le vit arriver, il lui dit: «La vente est gagnante, Abou Yahia! La vente est gagnante, Abou Yahia!» Puis, il y eut la révélation de: ***Parmi les gens il s'en trouve qui, en vue de la satisfaction de Dieu, achètent***

leur personne — Dieu est tendre envers ses adorateurs (s. 2, v. 207).

Oui, Souhayb acheta son âme croyante avec toute sa fortune, sans remords. Il voulait à tout prix sauver sa foi, sa liberté de conscience et le devenir de sa volonté.

En outre, il était généreux. Il dépensait pour la cause de Dieu, aidait le nécessiteux...

Une fois, Omar ben al-Khattab lui ayant dit: «Je vois que tu donnes beaucoup à manger. Tu es excessif.», Souhayb répondit: «J'ai entendu le Messager de Dieu dire: "Vos meilleurs sont ceux qui donnent à manger."»

Par ailleurs, lorsqu'Omar fut blessé à mort, il désigna Souhayb pour diriger la prière jusqu'à l'installation du nouveau khalife. Ce fut un honneur pour Souhayb.

Mouâdh b. Jabal

La seconde fois où les Ansar prêtaient allégeance au Prophète (ç) à al-Aqaba, il y avait parmi eux Mouâdh b. Jabal. Un jeune homme calme, au visage rayonnant, au regard charmant. C'était un Ansarite de la première heure. Mais, le trait qui le caractérisait le plus était sa science religieuse si vaste, à tel point que le Messager (ç) avait dit de lui: «De ma communauté, Mouâdh b. Jabal est le plus connaissant du licite et de l'interdit.»

En outre, il était doté d'une intelligence perspicace. Quand le Messager (ç) le chargea d'une mission au Yémen, il lui dit: «O Mouâdh, avec quoi tu vas prononcer les jugements? — Avec le Livre de Dieu, dit Mouâdh. — Et si tu ne trouves pas dans le Livre de Dieu (avec quoi juger)... ? — Je juge avec la Sunna de son Messager. — Et si tu n'en trouves pas dans la Sunna de son Messager? — Je fais effort avec mon avis.»

Son allégeance au Livre de Dieu, ainsi qu'à la Sunna du Prophète (ç), ne le désarmait nullement de l'initiative de son esprit raisonnable, ne lui voilait pas les innombrables faits dissimulés qui n'attendaient que

leur mise en lumière.

De plus, les témoignages à son sujet le disent doté d'un bon sens infaillible. Aïdhallah b. Abdallah raconte qu'il s'était trouvé dans la mosquée, au début du khalifat d'Omar: «J'ai assisté, disait-il, à une réunion de plus d'une trentaine. Tous citaient des hadiths du Messager (ç). Dans le groupe, il y avait un jeune homme rayonnant, à la voix attrayante. Il était le plus jeune. Quand ses compagnons doutaient d'une chose sur un hadith, ils le consultaient. Alors, ce jeune leur donnait son avis. Et puis, je me suis rapproché de lui et je lui ai demandé qui il était. Il m'a répondu: «Je suis Mouâdh b. Jabal.»

Abou Mouslim al-Khoulany dit: «Dans la mosquée de Hims où je suis entré, j'ai trouvé un groupe d'hommes d'âge mûr entourant un jeune homme qui ne parlait pas. Quand les présents doutaient d'une chose, ils s'adressaient à lui. Alors, j'ai demandé à mon voisin: «Qui est-ce?» Il m'a dit: «C'est Mouâdh b. Jabal.»

Quant à Chahr b. Haouchab, il avait dit: «Quand les compagnons du Messager (ç) citaient des hadiths en présence de Mouâdh b. Jabal, ils le regardaient avec une crainte respectueuse.»

Par ailleurs, l'Emir des croyants Omar avait laissé ce témoignange: «Si ce n'était pas Mouâdh b. Jabal, Omar serait perdu.»

Mouâdh obtint ce savoir si considérable dans sa

jeunesse. D'ailleurs, il ne vécut pas longtemps, puisqu'il mourut à l'âge de 33 ans durant le règne d'Omar b. al-Khattab.

* * *

Mouâdh était généreux. Quand on lui demandait une chose, il la donnait de tout cœur. Sa générosité était telle qu'il était resté sans fortune.

A la mort du Prophète (ç), il revint du Yémen où il enseignait l'Islam aux musulmans. Puis, il émigra en Syrie où il s'occupa également de l'enseignement religieux. Mais, à la mort de l'Emir du pays, son ami Abou Oubayda, il le remplaça à la tête de l'émirat, aprés avoir été nommé par le khalife Omar. Il ne passa pourtant que quelques mois à ce poste, puisqu'il fut rappelé à Dieu.

Plus tard, Omar dit sur le lit de mort: «Si Mouâdh b. Jabal était vivant, je l'aurais désigné à ma succession. Et, quand je me présenterai devant Dieu et qu'il me demandera: «Qui as-tu désigné au commandement de la communauté de Mohammad?», je dirai: «J'ai désigné Mouâdh b. Jabal. C'est que j'avais entendu le Prophète dire: «Le Jour de la résurrection, Mouâdh b. Jabal sera l'imam (le dirigeant) des savants.»

* * *

Un matin, le Messager (ç) rencontra Mouâdh: «Comment t'es-tu réveillé ce matin, Mouâdh? dit le Messager (ç). — Je me suis réveillé croyant, Messager

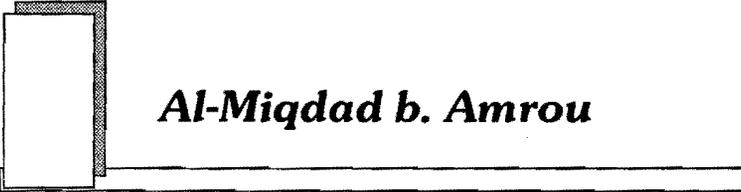
de Dieu, dit Mouâdh. — Chaque droit a une vérité. Quelle est donc la vérité de ta foi? — A chaque matin que je réveille, je pense que je n'arriverai pas vivant au soir; et à chaque soir je pense que je ne me réveillerai pas vivant le matin suivant. A chaque pas que je fais, je pense que je ne ferai pas un autre. De plus, j'ai toujours à l'esprit que toute communauté sera convoquée suivant son Livre, j'ai à l'esprit que les habitant du Jardin iront au jardin, pour jouir des bienfaits, et que les habitants du Feu iront au Feu, pour être châtiés. — Puisque tu as accédé à cette connaissance, applique-toi à faire cela, conclut le Messager (ç).»

Oui, Mouâdh s'était bien soumis à Dieu. D'ailleurs, Ibn Masoud avait dit de lui: «Nous comparions Mouâdh au (prophète) Ibrahim (s).»

Il invoquait Dieu en permanence et il appelait les gens à rechercher le vrai savoir, celui qui est bénéfique. Il disait: «Prenez garde de la déviation du sage; il faut que vous connaissiez le vrai par le vrai, car le vrai est lumière.»

Les rites d'adoration, pensait-il, sont un objectif ainsi qu'une équité. Un jour, un musulman lui dit: «Apprends-moi.» Mouâdh l'interrogea d'abord: «Si je t'apprends, est-ce que tu m'obéis?» Comme l'homme répondit affirmativement, Mouâdh lui dit: «Jeûne et déjeune; fais des prières (surérogatoires) et dors; recherche les actions et ne commets pas de mauvaises, ne meurs qu'en état de soumis à Dieu et prends garde

de l’invocation de l’opprimé (contre toi)!»

Quant au savoir, il le voyait indissociable de l’action. Il disait: «Apprenez du savoir ce que vous voulez. Dieu ne vous donnera de bienfait avec ce savoir que lorsque vous passez à l’action.»

Al-Miqdad b. Amrou

«Al-Miqdad b. Al-Asouad a été le premier qui a combattu sur son cheval pour la cause de Dieu, dirent ses compagnons.»

Al-Miqdad b. Al-Asouad et al-Miqdad b. Amrou sont les noms d'une même personne. Ce compagnon était devenu le client d'al-Asouad b. Abdyaghouth, si bien que ce dernier l'avait adopté. Cela s'était passé avant l'avènement de l'Islam. Mais, à la descente du verset abrogeant l'adoption, on l'apparenta à son père Amrou b. Saâd.

Al-Miqdad était parmi les premiers musulmans l'un des sept qui avaient déclaré leur conversion. C'est pourquoi il subit lui aussi avec courage la colère des Qouraychites.

Mais la position éclatante qu'il eut juste avant la bataille de Badr sera la plus marquante. A ce propos, Abdallah b. Masaoud dira: «Al-Miqdad a eu une position. J'étais présent. Etre l'auteur de cette position m'est plus cher que tout ce que la terre contient.»

Ce jour-là qui commença très difficile, car les polythéistes quouraychites étaient arrivés armés, al-Miqdad dit devant les musulmans, qui étaient peu

nombreux: «O Messager de Dieu, avance vers ce que Dieu te montre. Nous sommes avec toi. Par Dieu! nous n'allons pas nous comporter comme les Fils d'Israël qui avaient dit à Moïse: "Va avec ton seigneur et combattez. Nous restons ici." Au contraire, nous te disons: "Va avec ton seigneur et combattez. Nous combattons avec vous deux." Par celui qui t'a envoyé avec le vrai!... nous combattrons à ta droite et à ta gauche, devant toi et derrière, jusqu'à ce que Dieu t'accorde le triomphe."

Ces mots qui fusèrent de la bouche d'al-Miqdad allèrent droit au cœur des croyants. Saâd b. Mouâdh dit alors: «O Messager de Dieu, nous avons cru en toi et nous attestons que ce que tu as apporté est le vrai... Va à ce que tu veux: nous sommes avec toi... Nous savons être patients dans la guerre, et peut-être que Dieu te montrera de nous ce qui accordera fraîcheur à tes yeux. Emmène-nous avec la bénédiction de Dieu.»

Par la suite, les deux troupes se jetèrent dans le combat et la troupe croyante en sortit victorieuse. Ce jour-là, il n'y avait dans les rangs musulmans que trois cavaliers: Mirdath b. Abou Mirdath, az-Zoubayr b. al-Awam et al-Miqdad b. Amrou.

* * *

Al-Miqdad était un sage. Sa sagesse était probablement le fruit de ses expérience. Un jour, le Messager (ç) le désigna émir. Quand al-Miqdad revint de sa mission, le Prophète (ç) lui dit: «Comment as-tu trouvé le poste d'émir?» Il répondit alors, avec une

grande sincérité: «Il a fait de moi quelqu'un qui regardait de haut les gens. Par celui qui t'a envoyé avec le vrai! que je ne sois plus commandant, même de deux hommes.»

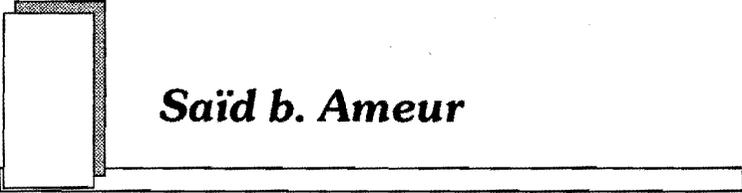
Sa sagesse se manifestait aussi dans sa patience à porter un jugement sur une personne. Il avait appris cela du Messager (ç) qui disait que le cœur humain était beaucoup plus instable que l'eau qui bouillonnait dans la marmite.

En outre, sa sagesse traduisait l'expérience qu'il avait accumulée. Une fois, lors d'une séance, un homme s'adressa à al-Miqdad: «Par Dieu! nous aurions aimé voir ce que tu as vu, et pris part à ce que tu as pris part.» Alors, al-Miqdad dit: «Qu'est-ce qui porte l'un de vous à formuler le souhait de participer à un évènement auquel il n'a pas participé, par la volonté de Dieu? Quel destin l'aurait-il attendu s'il y avait participé? Il ne le sait pas. Par Dieu! des peuples ont été contemporains du Messager (ç) mais Dieu les a jetés dans la Géhenne. Ne louez-vous pas Dieu qui vous a évité une épreuve semblable et vous a fait sortir croyants?»

* * *

Al-Miqdad était également un fervent partisan de l'Islam: Il se sentait responsable de la protection de l'Islam. Une fois, dans une expédition militaire à laquelle il participait, il vit un compagnon qui pleurait et criait. Il lui en demanda la raison. Le compagnon le

mit au courant. L'émir de la colonne l'avait sévèrement puni pour un ordre non respecté.

Alors, al-Miqdad le prit par la main et l'emmena devant le commandant. Là, il convainquit ce dernier de son erreur et le porta à accepter de la réparer.

Saïd b. Ameur

Saïd b. Ameur s'était converti juste avant la bataille de Khaybar et depuis il s'était engagé corps et âme dans la voie de l'Islam.

Quand le khalife Omar b. al-Khattab démit Mouawiya du gouvernorat de Syrie, il vit en Saïd b. Ameur le gouverneur idéal. Il lui proposa le poste à Hims. Mais Saïd déclina l'offre, en disant: «Ne me pousse pas à la tentation, Ô Emir des croyants.» Alors Omar s'écria: «Par Dieu! je ne te laisserai pas. Quoi? vous me chargez du khalifat puis vous me laissez seul!»

L'argument était si fort que Saïd accepta la lourde responsabilité. Aprés quoi, il regagna son poste à Hims après que le khalife l'eut pourvu d'une importante somme.

A Hims, son épouse voulut fructifier dans une activité commerciale sa part de la somme et lui conseilla d'acheter des vêtements dignes d'un gouverneur ainsi que des affaires pour la maison. Sur ce, Saïd dit: «Veux-tu que je te propose mieux que cela? Nous sommes dans un pays dont le commerce draine beaucoup de gains. Donnons notre argent à quelqu'un et il le fructifiera.»

Sa femme, ayant accepté l'idée, Saïd b. Ameur sortit au marché. Il acheta des choses qui allaient avec sa vie d'ascète puis distibua le reste de la somme entre les pauvres et les nécessiteux de la ville.

Les jours passant, sa femme s'enquérait de temps à autre de leur commerce et des bénéfices tandis que lui répondait que tout allait bien. Un jour, alors qu'elle lui posait la même question devant un proche parent qui était au courant de la situation, ce dernier eut un sourire. Un sourire qui éveilla les soupçons de l'épouse. Celle-ci demandant une explication avec insistance, le parent dit: «Ton mari a donné en aumônes toute la somme.»

Elle se mit alors à pleurer et à se lamenter. Saïd b. Ameur lui répondit avec ces mots persuasifs: «J'ai eu des compagnons qui sont morts avant moi et je ne veux pas dévier de leur voie, même si tout l'ici-bas m'appartenait.»

* * *

Par ailleurs, on disait à l'époque que Hims était la «seconde Koufa», en raison de l'insubordination de ses habitants. En dépit de cette réputation, Dieu les guida à aimer son serviteur Saïd b. Ameur et à lui obéir.

«Les habitants de Syrie t'aiment, lui dit une fois Omar. — C'est parce que je les aide et je les console, répliqua Saïd.»

Toutefois, Saïd b. Ameur ne pouvait être complètement à l'abri des critiques. Un jour, lors

d'une visite à Hims, l'Emir des croyants Omar interrogea les habitants dans un grand rassemblement: «Que dites-vous de Saïd?» Un groupe d'entre eux se plaignirent de lui. C'était une plainte à féliciter car elle avait mis à jour un aspect formidable de la personnalité du compagnon. Ils avaient dit: «Il ne sort à nous qu'après que le jour se lève bien; il ne répond à personne durant la nuit; dans chaque mois il a deux jours durant lesquels il ne sort pas à nous et il ne se fait pas voir; il s'évanouit de temps à autre et cela nous contrarie.»

Omar ayant espéré une réponse, Saïd avait dit: «Par Dieu, je n'aime pas citer les raisons, mais puisque vous insistez... Concernant la première critique, eh bien! je n'ai pas de servante pour ma femme. Alors, je pétris la pâte et je la laisse fermenter puis je fais cuir le pain. Ensuite, je fais mes ablutions pour la prière du dhuhr et je sors à eux. Pour la deuxième critique, eh bien! Le jour, je le consacre pour eux et la nuit, je la consacre pour mon seigneur. Quant à la troisième critique, eh bien! je n'ai pas de servante, pour laver mon habit et je n'ai pas d'autre habit à mettre. Alors, je lave mon habit et j'attends jusqu'à ce qu'il sèche, puis je sors à eux. Pour la dernière critique, eh bien! cela est en relation avec la mort de Khoubayb al-Ansary, à la Mecque. Les Qouraychites l'avaient atrocement torturé. Ils lui disaient: «Aimes-tu que Mohammad soit à ta place pendant que toi, tu es chez toi sain et sauf?» Mais lui leur répondait: «Par Dieu, je n'aime pas être chez moi

entre ma femme et mes enfants, avec tout le bien-être du monde, alors que le Messager de Dieu est atteint par une petite épine.» Quand je me rappelle de cette scène-là que j'avais vue en tant que polythéiste et que je me rappelle que je n'avais pas aidé Khoubayb, mon corps se met à trembler par crainte du châtiment de Dieu puis je m'évanouis.»

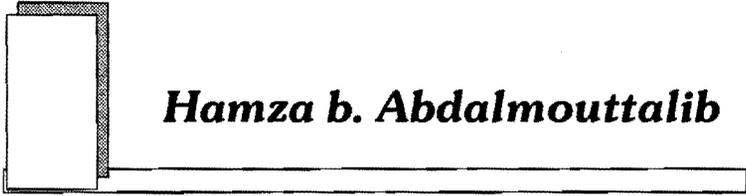
Pendant que Saïd répondait les larmes aux yeux, Omar louangeait Dieu dans son for intérieur. Mais, à la dernière réponse, il louangea Dieu à voix haute et embrassa Saïd sur le front, exprimant ainsi sa joie et sa satisfaction devant les habitants de Hims.

* * *

Faisant fonction de gouverneur, Saïd b. Ameur avait un salaire très important, dont il n'en retenait que le strict nécessaire. Le reste, il le donnait aux famille pauvres. Une fois, on lui suggéra de consacrer le reste de son salaire à sa famille. Il répondit: «Par Dieu! je n'acheterai pas la satisfaction de Dieu par la dépense pour des proches.»

Lors d'une autre occasion, il dit: «Je ne suis pas celui qui manquera d'être parmi le premier groupe, après que j'ai entendu le Messager (ç) dire: «Dieu rassemblera les hommes pour le jugement. Les pauvres d'entre les croyants avanceront alors avec un pas pressé (...). On leur dira: «Arrêtez-vous pour le jugement!» Ils diront: «Nous n'avons rien pour être jugés.»... Sur ce, Dieu dira: «Mes adorateurs sont

véridiques.» Et ils entreront au Jardin avant les autres.»

Saïd mourut en l'an 20 de l'Hég. comme il le voulait, après avoir vécu une vie de bon croyant qui se prémunissait et qui accomplissait les bonnes actions.

Hamza b. Abdalmouttalib

Hamza b. Abdalmouttalib est non seulement l'oncle du Messager (ç) mais aussi son frère de lait. Ils avaient vécu ensemble, grandi ensemble, joué ensemble dans leur enfance. Mais, dans leur jeunesse, leurs chemins s'étaient séparés, le neveu s'étant consacré à la méditation et l'oncle aux bienfaits de la vie. Toutefois, Hamza avait toujours à l'esprit les qualités intrinsèques de Mohammad.

Un jour, Hamza sortit de chez lui comme d'habitude et se dirigea vers la Kaâba. Là, il s'assit avec des notables qouraychites qui parlaient avec intérêt et suspicion du «prophète» Mohammad. Remarquant leur inquiétude et leur ressentiment, il se moqua de leur jugement, le qualifiant de démésuré. Quand il se retrouva seul, il s'en alla dans ses réflexions sur la cause de son neveu.

Avec le temps, les Qouraychites haussaient le ton pendant que Hamza surveillait de loin le cours des événements. L'assurance de son neveu l'éblouissait pourtant, il le connaissait bien depuis l'enfance.

* * *

Puis le jour J arriva. Ce jour-là, Hamza prit son

arc et sortit à la chasse, qu'il aimait pratiquer. Après avoir passé une partie de la journée à la campagne, il retourna à la Mecque. Comme à son habitude, il se dirigea vers la Kaâba, pour faire des tournées. Alors, une servante appartenant à Abdallah b. Joudân vint à sa rencontre et lui dit: «Abou Oumara! tu n'as pas vu ce que ton neveu Mohammad a subi aujourd'hui de la part d'Abou al-Hakam b. Hicham. Celui-ci a trouvé Mohammad assis là-bas, alors il lui a fait du mal et il l'a insulté...» La femme continua à expliquer jusqu'à la fin ce qu'Abou Jahl avait commis.

Quand elle termina, Hamza s'en alla d'un pas décidé en direction de la Kaâba, avec l'espoir d'y trouver Abou Jahl. Et s'il ne le trouvait pas, il continuerait à le chercher partout. Mais, avant même d'arriver au temple, il vit dans la place Abou Jahl assis parmi les notables. Avec un calme impérial, il retira l'arc de son épaule, regarda bien Abou Jahl, puis avec l'arme il le frappa à la tête. Et, avant même que les présents ne réalisaient ce qui venait de se passer, il dit avec fermeté: «Insultes-tu Mohammad alors que je suis un adepte de sa religion? Je dis ce qu'il dit! Que réponds-tu à cela, si tu peux?»

Ainsi Hamza se convertit-il à la nouvelle religion devant les regards ébahis des notables et d'Abou Jahl qui se tenait la tête blessée.

* * *

En guidant Hamza à la voie de rectitude, Dieu donna plus d'assurance et de force à l'Islam. Le nouveau converti s'en alla défendre inlassablement le

Prophète (ç) et ses faibles compagnons contre les agressions répétées des polythéistes de Qouraych.

Bien sûr, Hamza ne pouvait pas à lui seul repousser tout le mal. Mais sa conversion était quand même une protection, un bouclier. Il consacra toute son énergie à la cause de Dieu, si bien que le Prophète lui donna le surnom du «Lion de Dieu.»

Quand le Prophète (ç) émigra à Médine, Hamza fut le commandant de la première colonne militaire qui sortit pour la rencontre de l'ennemi, ainsi que le premier porte-étendard des musulmans. Dans la bataille de Badr, il réalisa de grands exploits. Sur le champ de bataille, il était le lion de Dieu, et de son Messager.

* * *

La défaite consommée, les Qouraychites regagnérent la Mecque. Ils n'eurent même pas le temps de prendre les corps de leurs tués, dont faisaient partie Abou Jahl, Otba b. Rabiâ, Chayba b. Khalaf, Oqba b. Abou Moâyt, Alaswad b. Asbalasad, Alwalid b. Otba, Annadhr b. Alharith.

Et, comme la défaite leur parut humiliante, les Qouraychites décidèrent de prendre leur revanche. Joubayr ben Motîm promit à son esclave Wahchi de lui accorder pour prix la liberté, dans le cas où Hamza serait tué. Joubayr lui avait dit: «Sors avec les gens, et si tu tues Hamza, tu seras libre.»

Quant à la femme d'Abou Soufyan, Hind bint

Prophète (ç) et ses faibles compagnons contre les agressions répétées des polythéistes de Qouraych.

Bien sûr, Hamza ne pouvait pas à lui seul repousser tout le mal. Mais sa conversion était quand même une protection, un bouclier. Il consacra toute son énergie à la cause de Dieu, si bien que le Prophète lui donna le surnom du «Lion de Dieu.»

Quand le Prophète (ç) émigra à Médine, Hamza fut le commandant de la première colonne militaire qui sortit pour la rencontre de l'ennemi, ainsi que le premier porte-étendard des musulmans. Dans la bataille de Badr, il réalisa de grands exploits. Sur le champ de bataille, il était le lion de Dieu, et de son Messager.

* * *

La défaite consommée, les Qouraychites regagnérent la Mecque. Ils n'eurent même pas le temps de prendre les corps de leurs tués, dont faisaient partie Abou Jahl, Otba b. Rabiâ, Chayba b. Khalaf, Oqba b. Abou Moâyt, Alaswad b. Asbalasad, Alwalid b. Otba, Annadhr b. Alharith.

Et, comme la défaite leur parut humiliante, les Qouraychites décidèrent de prendre leur revanche. Joubayr ben Motîm promit à son esclave Wahchi de lui accorder pour prix la liberté, dans le cas où Hamza serait tué. Joubayr lui avait dit: «Sors avec les gens, et si tu tues Hamza, tu seras libre.»

Quant à la femme d'Abou Soufyan, Hind bint

Outba, dont le père, l'oncle, le frère et le fils avaient été tués ou achevés par Hamza, elle promit aussi à Wahchi de le récompenser largement. Elle lui avait dit, en portant la main aux bijoux qui pendaient à son cou: «Tout cela sera à toi si tu tues Hamza!»

* * *

Les préparatifs terminés, les polythéistes de Qouraych se dirigèrent vers Ouhoud, un lieu tout près de Médine. Là, les deux armées se rencontrèrent. Hamza y était présent. Il avançait résolument sur le champ de bataille et éliminait de son sabre tout polythéiste qui venait se mesurer avec lui.

Les musulmans allaient à une victoire éclatante, puisque les Qouraychites se repliaient vaincus. Mais les archers désertèrent la position, d'où ils tenaient en respect la cavalerie quouraychite: Ils descendirent au champ de la bataille, en vue de butin. C'était là une erreur irréparable. Les cavaliers qouraychites réussirent alors à éliminer les quelques archers qui n'avaient pas voulu quitter la position, puis ils surprirent les musulmans. La situation se retourna et les Qouraychites prirent le dessus.

Hamza redoubla d'efforts, tandis que Wahchi l'épiait en attendant le moment propice, pour le frapper de sa lance. Wahchi avait laissé ce témoignage: «Etant un Abyssinien, je tirais bien à la lance. Je râtais rarement ma cible. Quand les deux troupes s'étaient rencontrées, j'ai cherché Hamza. Et je l'ai trouvé au milieu des protagonistes... Avec son

sablre, il abattait ses ennemis. Personne ne restait debout après son passage. Par Dieu, moi je me préparais car je le voulais. Je me cachais de lui derrière un arbuste, en attendant le moment de l'attaquer. Mais voilà Sibaâ ben Abdalouzza qui s'est avancé. Hamza lui a dit: «Fils de coupeuse des clitoris, viens ici!» Puis il le frappa d'un coup à la tête.

A ce moment-là, je tins bien ma lance après avoir bien visé, puis je la tirai. Elle alla le frapper au bas-ventre... Il tomba puis se releva pour venir vers moi. Mais il n'eut pas de force...

Après quoi, je me suis rapproché du corps, j'ai pris ma lance puis j'ai regagné le camp. Je n'avais pas besoin d'autre chose. Je l'avais tué pour devenir libre.»

* * *

Ainsi mourut Hamza. Mais Hind bint Outba ne se contenta pas de cela. Elle voulait encore assouvir sa vengeance. Elle se rapprocha du corps de Hamza et lui enleva le foie. Puis, dans un élan de bestialité, elle porta le foie à la bouche pour le manger mais elle n'en eut pas la force.

* * *

Quand la bataille se termina par le départ des polythéistes, le Prophète (ç) et ses compagnons descendirent au champ de bataille pour reconnaître leurs martyrs.

A la vue de son oncle affreusement mutilé, le Prophète (ç) dit: «Si Dieu me fait prévaloir sur les

Qouraych dans une prochaine bataille, je prendrai en exemple une trentaine d'entre eux.» Il n'eut pas le temps de terminer sa menace que Gabriel (s) lui apporta cette parole divine: ***Appelle au chemin de ton Maître par la sagesse et l'édification belle. Discute avec les autres en leur faisant la plus belle part*** (v. 16, v. 125).

Par la suite, le Prophète (ç) fit le plus vibrant et le plus appuyé des adieux à son oncle. A un endroit choisi du champ de bataille, on apporta d'abord le corps de Hamza: Le Prophète (ç), ainsi que ses compagnons, pria sur lui la prière mortuaire. Ensuite, on apporta près de Hamza un autre chahid, sur lesquels il fit la même chose. Puis on retira le corps du deuxième, avant d'apporter près de Hamza un troisième chahid, sur lesquels il fit la même chose, si bien que Hamza eut la faveur de 70 prières.

cœurs, à cause du combat qu'il avait livré pour l'Islam. Les musulmans d'Egypte, surtout, demeureront reconnaissants pour cet homme qui avait su conduire leur pays à l'Islam.

Les historiens ont eu l'habitude de lui donner le titre de "conquérant de l'Egypte". Pourtant, le qualificatif le plus juste qui convient à ce personnage est "libérateur de l'Egypte". Car, en ces temps-là, le peuple égyptien croulait sous la domination et l'oppression des Romains.

Cet homme de valeur fut très soucieux de tenir les gens du pays, dont les coptes, à l'écart du combat qu'il mena contre l'armée romaine.

* * *

Dans sa rencontre, ce jour-là, avec les notables des chrétiens, Amr leur avait dit: «Dieu a envoyé Mohammad avec le Vrai et il le lui a recommandé. Ce dernier a bien communiqué le message puis il a été rappelé à Dieu, après nous avoir laissé sur la claire voie de rectitude.

Parmi ce qu'il nous a ordonné, la mise en demeure à déclarer aux gens. Nous les appelons à embrasser l'Islam. Ceux qui répondent positivement deviennent des membres à part entière de notre communauté, comme nous. Ils ont alors les mêmes droits et les mêmes devoirs que nous. Quant à ceux qui nous disent qu'ils ne veulent pas embrasser l'Islam, nous leur proposons de verser un tribut, pour la protection et la défense que nous leur assurons.

Et puis, notre prophète nous a dit que l'Egypte serait ouverte pour nous et il nous a recommandé du bien pour ses habitants. Il nous a dit: "Après moi, l'Egypte vous sera ouverte. Alors, soyez bons avec ses coptes. Ils ont (avec nous) alliance et liens de sang."»[1]

Quand Amr termina de parler, l'un des chefs religieux dit: «Les liens de sang que votre prophète vous a recommandés sont des liens de parenté très éloignés qui ne peuvent être rétablis que par des prophètes.»

Ce fut, par conséquent, un bon début pour la compréhension mutuelle espérée entre Amr et les coptes, bien que les Romains tentassent maintes fois de la faire échouer.

* * *

Par ailleurs, Amr b. al-As n'avait pas été parmi les premiers musulmans de la première heure. Il s'était converti en même temps que Khalid b. al-Walid, juste avant la libération de la Mecque.

Sa conversion à l'Islam, chose étonnante, eut sa première impulsion en Abyssinie, dans la cour du Négus. En effet, ce dernier demanda à son ami Amr qui lui rendait visite pourquoi il n'avait pas encore embrassé l'Islam, étant donné que Mohammad était

(1) Le hadith attire l'attention sur le fait que les coptes sont les oncles du prophète Ismaël. En effet, la mère d'Ismaël (s) est Hajar (s), une copte égyptienne qui avait été offerte au prophète Abraham (s).

sablre, il abattait ses ennemis. Personne ne restait debout après son passage. Par Dieu, moi je me préparais car je le voulais. Je me cachais de lui derrière un arbuste, en attendant le moment de l'attaquer. Mais voilà Sibaâ ben Abdalouzza qui s'est avancé. Hamza lui a dit: «Fils de coupeuse des clitoris, viens ici!» Puis il le frappa d'un coup à la tête.

A ce moment-là, je tins bien ma lance après avoir bien visé, puis je la tirai. Elle alla le frapper au bas-ventre... Il tomba puis se releva pour venir vers moi. Mais il n'eut pas de force...

Après quoi, je me suis rapproché du corps, j'ai pris ma lance puis j'ai regagné le camp. Je n'avais pas besoin d'autre chose. Je l'avais tué pour devenir libre.»

* * *

Ainsi mourut Hamza. Mais Hind bint Outba ne se contenta pas de cela. Elle voulait encore assouvir sa vengeance. Elle se rapprocha du corps de Hamza et lui enleva le foie. Puis, dans un élan de bestialité, elle porta le foie à la bouche pour le manger mais elle n'en eut pas la force.

* * *

Quand la bataille se termina par le départ des polythéistes, le Prophète (ç) et ses compagnons descendirent au champ de bataille pour reconnaître leurs martyrs.

A la vue de son oncle affreusement mutilé, le Prophète (ç) dit: «Si Dieu me fait prévaloir sur les

Qouraych dans une prochaine bataille, je prendrai en exemple une trentaine d'entre eux.» Il n'eut pas le temps de terminer sa menace que Gabriel (s) lui apporta cette parole divine: ***Appelle au chemin de ton Maître par la sagesse et l'édification belle. Discute avec les autres en leur faisant la plus belle part*** (v. 16, v. 125).

Par la suite, le Prophète (ç) fit le plus vibrant et le plus appuyé des adieux à son oncle. A un endroit choisi du champ de bataille, on apporta d'abord le corps de Hamza: Le Prophète (ç), ainsi que ses compagnons, pria sur lui la prière mortuaire. Ensuite, on apporta près de Hamza un autre chahid, sur lesquels il fit la même chose. Puis on retira le corps du deuxième, avant d'apporter près de Hamza un troisième chahid, sur lesquels il fit la même chose, si bien que Hamza eut la faveur de 70 prières.

cœurs, à cause du combat qu'il avait livré pour l'Islam. Les musulmans d'Egypte, surtout, demeureront reconnaissants pour cet homme qui avait su conduire leur pays à l'Islam.

Les historiens ont eu l'habitude de lui donner le titre de "conquérant de l'Egypte". Pourtant, le qualificatif le plus juste qui convient à ce personnage est "libérateur de l'Egypte". Car, en ces temps-là, le peuple égyptien croulait sous la domination et l'oppression des Romains.

Cet homme de valeur fut très soucieux de tenir les gens du pays, dont les coptes, à l'écart du combat qu'il mena contre l'armée romaine.

* * *

Dans sa rencontre, ce jour-là, avec les notables des chrétiens, Amr leur avait dit: «Dieu a envoyé Mohammad avec le Vrai et il le lui a recommandé. Ce dernier a bien communiqué le message puis il a été rappelé à Dieu, après nous avoir laissé sur la claire voie de rectitude.

Parmi ce qu'il nous a ordonné, la mise en demeure à déclarer aux gens. Nous les appelons à embrasser l'Islam. Ceux qui répondent positivement deviennent des membres à part entière de notre communauté, comme nous. Ils ont alors les mêmes droits et les mêmes devoirs que nous. Quant à ceux qui nous disent qu'ils ne veulent pas embrasser l'Islam, nous leur proposons de verser un tribut, pour la protection et la défense que nous leur assurons.

Et puis, notre prophète nous a dit que l'Egypte serait ouverte pour nous et il nous a recommandé du bien pour ses habitants. Il nous a dit: "Après moi, l'Egypte vous sera ouverte. Alors, soyez bons avec ses coptes. Ils ont (avec nous) alliance et liens de sang."»[1]

Quand Amr termina de parler, l'un des chefs religieux dit: «Les liens de sang que votre prophète vous a recommandés sont des liens de parenté très éloignés qui ne peuvent être rétablis que par des prophètes.»

Ce fut, par conséquent, un bon début pour la compréhension mutuelle espérée entre Amr et les coptes, bien que les Romains tentassent maintes fois de la faire échouer.

* * *

Par ailleurs, Amr b. al-As n'avait pas été parmi les premiers musulmans de la première heure. Il s'était converti en même temps que Khalid b. al-Walid, juste avant la libération de la Mecque.

Sa conversion à l'Islam, chose étonnante, eut sa première impulsion en Abyssinie, dans la cour du Négus. En effet, ce dernier demanda à son ami Amr qui lui rendait visite pourquoi il n'avait pas encore embrassé l'Islam, étant donné que Mohammad était

(1) Le hadith attire l'attention sur le fait que les coptes sont les oncles du prophète Ismaël. En effet, la mère d'Ismaël (s) est Hajar (s), une copte égyptienne qui avait été offerte au prophète Abraham (s).

Outba, dont le père, l'oncle, le frère et le fils avaient été tués ou achevés par Hamza, elle promit aussi à Wahchi de le récompenser largement. Elle lui avait dit, en portant la main aux bijoux qui pendaient à son cou: «Tout cela sera à toi si tu tues Hamza!»

* * *

Les préparatifs terminés, les polythéistes de Qouraych se dirigèrent vers Ouhoud, un lieu tout près de Médine. Là, les deux armées se rencontrèrent. Hamza y était présent. Il avançait résolument sur le champ de bataille et éliminait de son sabre tout polythéiste qui venait se mesurer avec lui.

Les musulmans allaient à une victoire éclatante, puisque les Qouraychites se repliaient vaincus. Mais les archers désertèrent la position, d'où ils tenaient en respect la cavalerie quouraychite: Ils descendirent au champ de la bataille, en vue de butin. C'était là une erreur irréparable. Les cavaliers qouraychites réussirent alors à éliminer les quelques archers qui n'avaient pas voulu quitter la position, puis ils surprirent les musulmans. La situation se retourna et les Qouraychites prirent le dessus.

Hamza redoubla d'efforts, tandis que Wahchi l'épiait en attendant le moment propice, pour le frapper de sa lance. Wahchi avait laissé ce témoignage: «Etant un Abyssinien, je tirais bien à la lance. Je râtais rarement ma cible. Quand les deux troupes s'étaient rencontrées, j'ai cherché Hamza. Et je l'ai trouvé au milieu des protagonistes... Avec son

Abdallah b. Masaoud

Abdallah b. Masaoud crut au Prophète (ç) bien avant que celui-ci ne prît la maison d'al-Arqam comme lieu de réunion. Il est l'un des six premiers musulmans, mais aussi un rapporteur des hadiths. Ainsi, en parlant de sa première rencontre avec le Prophète (ç), il dit: «J'étais un jeune garçon travaillant comme berger au service de Ouqba b. Abou Mouâyt, quand le Prophète (ç) et Abou Bakr cinrent à moi, pour me dire: «Jeune homme, as-tu un peu de lait à boire?» je leur dis: «On m'a confié ce troupeau, donc je ne peux pas vous donner à boire.» Le Prophète (ç) me dit: «As-tu une brebis qui ne donne pas de lait, non encore saillie par le mâle?» Je lui dis: «Oui.» Puis, je l'apportai. Le Prophète (ç) la prit, essuya le pis puis invoqua Dieu, si bien que le lait afflua dans le pis. Alors, Abou Bakr alla apporter une pierre en forme de creux. Le Prophète (ç) y tira du lait puis donna à boire à Abou Bakr et à moi aussi. Ensuite, il dit au pis: «Contracte-toi.» Le pis se contracta alors.

Après cela, j'allai trouver le Prophète (ç) et je lui dis de m'apprendre ce discours-là...»

* * *

Ce jour-là, Ibn Masaoud ne savait pas qu'il allait croire en la mission du Prophète (ç) et devenir le premier musulman qui réciterait à voix haute le Coran devant les notables polythéistes qui ne croyaient pas leurs yeux et leurs oreilles.

Oui, ce pauvre berger qui vivait de son salaire osa se présenter devant l'assemblée des notables de Qouraych, alors assis près de la Kaâba, pour leur faire entendre des versets coraniques. Pour preuve, voici le témoignage d'az-Zoubayr b. al-Awam: «Abdallah b. Masaoud est le premier, après le Messager (ç) à faire entendre le Coran à la Mecque. Un jour, les compagnons du Messager (ç) se sont dit: «Par Dieu, les Qouraych n'ont pas encore entendu le Coran se réciter à eux... Y a-t-il quelqu'un qui va le leur faire entendre?» Abdallah b. Masaoud a dit: «Moi, je le ferai.» Ils ont dit: «On craint pour toi leur réaction. On veut plutôt quelqu'un qui peut être défendu par son clan...» Il a dit: «Laissez-moi. Dieu va me protéger d'eux.»

Après quoi, Ibn Masaoud s'en alla en plein jour à la station d'Abraham, où il récita ***Au nom de Dieu, le tout miséricorde, le miséricordieux * Le tout miséricorde! * Il enseigna le Coran *ayant créé l'homme * Il lui enseigna de s'exprimer clairement * Le soleil et la lune au calcul obéissent * la pousse végétale et l'arbre se prosternent*** (s. 55, v. 1-2-3-4-5-6). Les notables qui étaient assis tout près dans leur cercle se sont levés et se sont mis à le frapper, pendant que lui récitait...

Quand il est retourné à ses compagnons, ces

derniers ont dit: «Voilà ce que nous avons craint pour toi.» Il leur a alors dit: «Si vous voulez, je recommencerai cela demain.»

* * *

Ibn Masaoud était un pauvre, sans fortune et sans rang social. Mais sa conversion bouleversa sa vie, si bien qu'il devint l'un des plus éminents savants e la communauté musulmane. «J'ai appris de la bouche du Messager (ç) soixante-dix sourates, dit-il, et personne n'a pu faire comme moi.»

C'est comme, si Dieu avait voulu le récompenser pour ce qu'il avait fait à la station d'Abraham. Dieu l'avait en effet doté du don de bien réciter le Coran et de comprendre correctement le sens des versets. Le Prophète (ç) conseillait toujours à ses compagnons d'écouter et de réciter la récitation d'Ibn Masaoud.

Un jour, le Prophète (ç) appela Ibn Masaoud et lui demanda de lui faire un récitation. Le compagnon, étonné, dit: «Moi je te fais une récitation, alors que c'est sur toi que le Coran est descendu, ô Messager de Dieu. — C'est que j'aime l'entendre de quelqu'un d'autre, dit le Messager (ç).»

En outre, Ibn Masaoud était pétri de grands qualités, si bien que ses compagnons l'ont immortalisé par leurs témoignages. Omar b. al-Khattab: «Il est plein de science (religieuse).» Abou Mousa al-Achâry: «Ne m'interrogez sur aucune chose aussi longtemps que ce savant est parmi vous.» Ali b. Abou Talib: «Il a récité le Coran, si bien qu'il en a observé la chose licite et la

chose interdite; il est savant en religion, connaissant de la sunna.»

Par ailleurs, il était très proche du Prophète (ç). Abou Mousa al-Achâry avait dit de lui: «J'ai vu le Prophète (ç), ainsi qu'Ibn Masaoud qui était comme un membre de sa famille.» Quant au Prophète (ç), il avait dit de lui: «Si j'avais à désigner un émir sans la consultation des musulmans, je désignerais Ibn Oum Abd.» De plus, il avait la permission de frapper à la porte du Prophète (ç) à n'importe quel moment. C'est pourquoi ses compagnons avaient laissé ce témoignage: «Il lui était permis d'entrer chez le Prophète, quand cela ne l'était pas permis pour nous.»

En outre, Ibn Masaoud, était d'une grande humilité et vouait un grand respect au Prophète (ç), malgré la fréquentation quasi- permante. Bien après la disparition du Prophète (ç), quand il commençait à rapporter un hadith, il se mettait à trembler de peur qu'il n'oubliât quelque passage du hadith. Alqama b. Qays dit: «Chaque jeudi soir, Abdallah b. Masaoud communiquait des hadiths du Prophète (ç), et plus d'une fois je l'entendais dire. «Le Messager de Dieu a dit...», appuyé sur sa canne qui tremblait.»

* * *

Sa vie était une vie de militant. Il ne se sépara jamais du Prophète (ç), il participa à toutes les batailles et à de nombreuses expéditions. Le khalife Omar b. al-Khattab le chargea de Trésor public de Koufa. Plus tard, quand le khalife Othman b. Affan décida de le

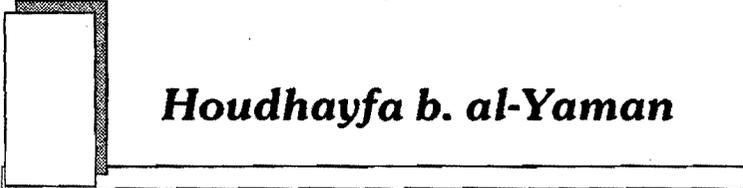
démettre de ses fonctions, il dit aux habitants de Koufa, qui voulaient le garder: «Je dois lui obéir. Et puis, il va y avoir des troubles, alors je ne veux pas être le premier qui ouvrira leurs portes.»

Bien sûr, il eut des divergences avec le khalife Othman, si bien que son salaire fut suspendu. Mais il ne dit aucun mal sur lui. Bien plutôt, il prit sa défense et mit en garde les gens, quand il vit les signes de la révolte.

En outre, il était doté d'une sagesse pénétrante. Il avait dit, entre autres: «La meilleure des richesses est celle de l'âme; le meilleur viatique est le fait de se prémunir, le plus mauvais égarement est celui du cœur; la plus grave des fautes est le mensonge; le plus mauvais gain est l'usure; manger le bien de l'orphelin est le plus mauvais manger; celui qui pardonne, Dieu lui pardonne.»

* * *

Ibn Masaoud vécut assez pour assister à l'ouverture des premières portes des deux grands empires de l'époque, ainsi qu'à l'affluence des richesses, auxquelles d'ailleurs il n'attachait aucune importance. Il ne désira rien de cet ici-bas. Son seul vœu était celui-là qui refaisait surface à chaque fois qu'il se rappelait une nuit bien particulière. «Par une nuit, disait-il, lors de l'expédition de Tabouk, j'ai vu une torche à côté du lieu où nous avons campé. Je suis allé vers elle, pour voir. Là, j'ai vu le Messager (ç), Abou Bakr et Omar en train d'enterrer Abdallah dhou-

l-Bijaday al-Mouzni. Le Messager (ç), qui était dans la tombe, disait: «Faites approcher votre frère...» Quand Abou Bakr et Omar ont rapproché le corps, le Messager (ç) l'a pris et l'a mis dans la tombe, puis il a dit: «Mon Dieu! je suis satisfait de lui. Sois satisfait de lui.» Ah! si j'étais l'occupant de cette tombe-là.»

Houdhayfa b. al-Yaman

Quand les habitants d'al-Madaïn sortirent en groupes pour accueillir le nouveau gouverneur désigné par le khalife Omar (r), ils pensaient voir un éminent compagnon du Prophète (ç) qui avait participé activement à la conquête de l'Irak.

Dans leur attente de la délégation du nouveau gouverneur, ils virent arriver un homme radieux monté sur un âne et mangeant de la galette qu'il tenait à la main. Puis, ils se rendirent compte que c'était Houdhayfa b. al-Yaman et ils en furent désarçonnées. Ils ne s'attendaient à voir un tel gouverneur: ils avaient l'habitude de voir autrement leurs anciens gouverneurs perses.

* * *

Les habitants de la cité se rassemblèrent quand même autour de lui, en attendant une intervention de sa part. Alors, Houdhayfa leur dit: «Prenez garde des lieux du trouble!» Ils dirent: «Et quels sont ces lieux, adorateur de Dieu?» Il dit: «Ce sont les portes des émirs. Lorsque l'un d'entre vous entre chez l'émir ou le wali, il le croit malgré le mensonge et il fait son éloge par ce que ce dernier n'a pas.» Ce fut là pour eux un

digne révélateur sur la personnalité de leur gouverneur.

En effet, Houdhayfa détestait l'hypocrisie comme il avait le don de la reconnaître. Depuis qu'il s'était converti avec son père et son frère Safouan, Houdhayfa ne finissait pas de constater le développement et le renforcement de ce don.

Ses jugements étaient tellement rigoureux que le khalife Omar le consultait régulièrement sur le choix des hommes aux postes de responsabilité.

En outre, il se consacrait beaucoup à l'étude du mal et de l'hypocrisie, car il savait que la voie du bien était claire à qui voulait le bien. Une fois, il dit: «Les gens interrogeaient le Messager (ç) sur le bien. Mais moi je l'interrogeais sur le mal de peur d'être rattrapé par lui. Alors, je lui ai dit: «O Messager de Dieu, après l'ignorance et le mal où nous étions, Dieu nous a apporté ce bien. Est-ce qu'il y aura du mal après ce bien?» Il a dit: «Oui.» J'ai dit: «Est-ce qu'il y aura du bien après ce mal?» Il a dit: «Oui, et il est accompagné de dégât...» J'ai dit: «Quel est?» Il a dit: «Des gens adopteront une loi différente de ma Sunna, suivront une voie différente de la mienne...» J'ai dit: «Est-ce qu'il y aura du mal après ce bien-là?» Il a dit: «Oui. Des partisans qui se tiennent près des portes de la Géhenne. Ils y précipitent quiconque leur répond positivement.» J'ai dit: «O Messager de Dieu, que m'ordonnes-tu si je vis jusqu'à ce temps?», il a dit: «Tu t'appliques à rester avec la communauté des musulmans et de leur imam.» J'ai dit: «Et s'ils n'ont ni communauté ni imam?» Il a dit: «Tu te mets à l'écart

de la totalité de ces coteries-là, en t'aggripant à un tronc d'arbre s'il le faut, et ce jusqu'à ce que la mort te recouvre.»

Ainsi, Houdhayfa vécut toujours en alerte pour prévenir les possibles troubles, donner l'alarme aux gens contre ces troubles et s'en prémunir. Il réfléchissait sur les questions à la façon d'un sage, d'un philosophe. Donnant son avis, par exemple, sur la vie de guidance et celle de l'errance, il dit: «Il y a quatre catégories de cœurs: un cœur hermétique, qui est celui du dénégateur, un cœur laminé, qui est celui de l'hypocrite; un cœur propre contenant une lumière s'épanouissant: ce cœur est celui du croyant; un cœur contenant hypocrisie et foi; la semblance de la foi est celle d'un arbre vivifié par une eau bonne, tandis que la semblance de l'hypocrisie est celle d'un abcès alimenté par le pus et le sang; si l'une ou l'autre prévaut, eh bien! elle prévaut.» En outre, Houdhayfa était franc de sorte qu'il ne maîtrisait pas d'exprimer ce qu'il avait dans le cœur. Une fois, il avait dit: «Je suis allé trouver le Prophète (ç) et je lui ai dit: "O Messager de Dieu, j'ai une langue acérée avec ma famille et je crains que cela me fera entrer au Feu." Il m'a répondu: "Et pourquoi ne recours-tu pas à la demande du pardon? Moi je demande pardon à Dieu jusqu'à 100 fois par jour."

* * *

Houdhayfa était de la trempe des hommes ayant une foi affermie et solide. Lors de la bataille d'Ouhoud, il vit des musulmans tuer par erreur son père

musulman: alors, il leur dit avec compassion: «Que Dieu vous pardonne! Il est le plus midéricordieux des midéricordieux.» Puis, il reprit son combat de plus belle contre les polythéistes.

Lors du siége des Coalisés, il fut chargé par le Prophète (ç) d'aller voir la situation dans les rangs ennemis. Malgré le froid, la faim, la peur, la fatigue due à un mois de siège, il répondit immédiatement à l'appel du Prophète (ç), en allant au camp ennemi. Il réussit à s'y infiltrer à la faveur des ténébres de la nuit, prit place parmi les Qouraychites puis revint avec l'heureuse nouvelle.

Houdhayfa dit à la fin de son récit: «(Abou Soufyan a eu peur de l'infiltration des musulmans à la faveur de la nuit). Alors, il a dit de toute sa voix: «Qouraychites! que chacun de vous vérifie qui est son voisin, qu'il le prenne par la main et qu'il lui demande son nom!» Immédiatement j'ai pris la main de mon voisin et je lui ai dit: «Qui est-tu?» Il m'a donné son nom. Après quoi, Abou Soufyan a dit: «Qouraychites! Vous n'êtes pas dans un lieu de résidence, que je sache. Nos chevaux et nos chameaux sont anéantis. Les Banou Qouraydha nous ont trahis. Nous avons reçu d'eux ce que nous détestons. Et puis, regadez ce vent violent que nous subissons. Aucun récipient ne reste sur place, aucun feu ne reste allumé, aucune tente ne reste debout. Levez donc le camp! Moi je décampe.» Puis il est monté sur son chameau, suivi par tous les autres...»

* * *

Houdhayfa était également un combattant déterminé. Il fut l'un des chefs qui avaient conduit l'armée musulmance à la conquête de l'Irak. Quand à la conquête de Hamadan, ar-Ray, ad-Daynawar, elle fut réalisée sous son commandement.

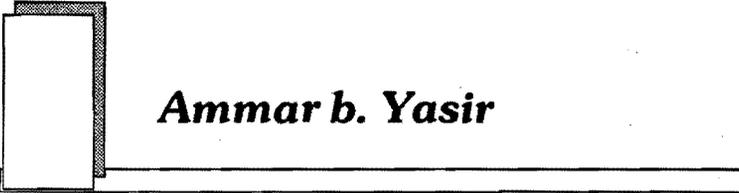
Dans la bataille de Nahawand, il remplaça intelligemment le commandant an-Naâman b. Mouqaran qui était tombé en martyr puis dirigea les opérations jusqu'à la défaite des 150.000 Perses. En effet, à la mort d'an-Naâman, alors que la bataille battait son plein, il prit rapidement l'étendard musulman sans que l'ensemble des combattants le sachent, ordonna aux combattants, qui étaient proches, de taire la mort d'an-Naâman, convoqua Naïm b. Mouqaran et, pour l'honorer, il le désigna au poste de son frère. Après quoi, il conduisit les 30.000 combattants jusqu'à la victoire.

* * *

Houdhayfa étant, en outre, pétri d'intelligence et d'expérience, Il menait à bien toute mission dont on le chargeait, entre autres celle du choix du site où les musulmans devraient s'installer. En effet, lorsque le khalife Omar ordonna par lettre à Saâd b. Abou Waqas de quitter al-Madaïn pour un autre site, en raison du climat qui ne convenait pas aux musulmans, la mission fut confiée à Houdhayfa. Celui-ci sortit à cet effet avec Salman b. Ziyad. Quand il arriva à al-Koufa et qu'il trouva l'endroit convenable à la santé des musulmans arabes, il dit à son compagnon: «C'est là

où l'on s'installera, si Dieu veut.» Par la suite, le site fut occupé jusqu'à ce qu'il devint une cité appelé al-Koufa.

* * *

Et en un certain jour de l'an 36, Houdhayfa b. al-Yaman quitta ce monde, après avoir dit sur son lit de mort: «Bienvenue à la mort...»

Ammar b. Yasir

Un jour, Yasir b. Amer sortit de son Yémen natal pour aller à la recherche d'un frère disparu. Dans son voyage, il passa par la Mecque. Trouvant la cité accueillante, il s'installa puis il devint le client d'Abou Houdhayfa b. al-Moughira. Par la suite, il épousa Soumaya bint Khayat, une esclave appartenant à son protecteur mecquois. Et de ce mariage, les deux modestes époux eurent Ammar.

Mais, dès que le message divin fut proclamé, le père, la mère et le fils se convertirent. Etant donné qu'ils avaient été des musulmans de la première heure, ils durent tous les trois subir les pires sévices de la part des Qouraychites, en particulier les Banou Makhzoum.

On les faisait sortir chaque jour au soleil brûlant pour les tortures sur le sable également brûlant.

Le Messager (ç), qui était impuissant à l'époque, allait chaque jour leur rendre visite et les encourager à résister. Une fois, Ammar l'appela: «O Messager de Dieu! les tortures nous sont insupportables.» Le Messager (ç) lui dit alors: «Patience, Abou al-Yaqdhan! patience, Ô famille de Yasir! vous avez rendez-vous avec le Jardin.»

En outre, les compagnons de Qasir ont laissé des témoignages accablants sur ces tortures-là. Amrou b. al-Hakam: «On torturait Ammar à tel point qu'il n'avait pas conscience de ce qu'il disait.» Amrou b. Maymoun: «Les polythéistes torturaient Ammar avec le feu. Quand le Messager (ç) passait près de lui, il disait: «O feu, sois fraîcheur et salut sur Ammar comme tu l'as été sur Abraham.»

Ses tortionnaires s'ingéniaient à lui faire goûter à tous les sévices. Ils le brûlaient avec le feu, le ligotaient solidement à un poteau tout exposé au soleil d'Arabie, l'étendaient sur les pierres chauffées, lui maintenaient la tête sous l'eau jusqu'à la limite de l'asphixie ou l'évanouissement.

Une fois, ils s'occupèrent de lui de la manière la plus odieuse, à tel point qu'il répéta malgré lui ce qu'eux ordonnèrent. Ils l'avaient obligé de dire du bien de leurs déités.

Ammar en fut très affecté, après le départ de ses bourreaux. Que lui serait-il arrivé s'il n'avait pas vu le Prophète (ç) arriver? Celui-ci se rapprocha de lui, lui essuya ses larmes et lui dit: «Les polythéistes t'ont tellement mis la tête sous l'eau que tu as dit telle chose et telle chose?» Ammar répondit, en pleurant: «Oui, ô Messager de Dieu.» Le Messager (ç) lui dit alors: «S'ils récidivent, dis-leur la même chose.» Puis, il lui récita ***à l'exception de qui est forcé et de qui le cœur resta imperturbable dans sa foi*** (s. 16, v. 106).

Alors, Ammar se calma et gagna son âme ainsi

que sa foi. Sa résistance se renforça ensuite, si bien que ses bourreaux s'avouèrent enfin vaincus.

* * *

Par la suite, les musulmans s'exilèrent à Médine. Là, Ammar occupa un haut rang dans la communauté musulmane. Le Messager (ç) qui l'aimait beaucoup, le vantait pour sa foi et ses sacrifices: «Ammar est plein de foi jusqu'à la moelle!»

Quand il y eut un malentendu entre Khalid b. al-Walid, le Messager (ç) dit: «Celui qui est hostile à Ammar, eh bien! Dieu lui est hostile; et celui qui haït Ammar, eh bien! Dieu le haït.» En une autre occasion, le Messager (ç) avait aussi dit: «Ammar est la peau qui se situe entre mes yeux et mon nez!»

Ammar b. Yasir participa en outre à toutes les expéditions menées par le Messager (ç) (Badr, Ouhoud, le Siège, Tabouk...), ainsi qu'à toutes les autres.

Après la disparition du Messager (ç), il fut toujours au premier rang de l'armée musulmane, contre les rénégats, les Perses, les Byzantins. C'était un soldat courageux et fidèle, ainsi qu'un croyant craignant toujours Dieu.

Quand le khalife Omar voulut désigner un gouverneur pour al-Koufa, il choisit Ammar b. Yasir. Dans une lettre envoyée aux habitants d'al-Koufa, Omar dit: «Je vous envoie Ammar b. Yasir en tant qu'émir et Ibn Masaoud en tant qu'enseignant et vizir. Ce sont parmi les excellents, ce sont des compagnons de Mohammad, des Badrites.»

A son poste de gouverneur, Ammar ne changea pas. Il ne fut pas attiré par les biens matériels ou par le poste qu'il occupait. Il était resté toujours le même. Ibn Abou al-Houdhayl dit de lui: «J'ai vu Ammar b. Yasir pendant qu'il était émir d'al-Koufa. Il achetait la citrouille, la prenait sur son épaule et rentrait chez lui.»

En outre, un habitant d'al-Koufa l'appela avec moquerie, en lui disant: «Toi qui as l'oreille coupée!» Ammar lui répondit en tant que citoyen, et non en tant que gouverneur: «Tu viens d'insulter la meilleure de mes oreilles. Elle a été touchée sur le chemin de Dieu.» Oui, Ammar avait eu l'oreille mutilée lors de la bataille d'al-Yamama qui avait opposé les musulmans à l'armée de l'imposteur Mousaylima.

* * *

Sur son lit de mort, Houdhayfa b. al-Yaman eut cette question de la part de ses compagnons: «Qui nous recommandes-tu, si les gens se divisent?» Il leur dit: «Je vous recommande Ibn Soumaya. Il ne se séparera jamais du Vrai.» Ibn Soumaya est évidemment Ammar.

Mais, bien avant ce témoignage de Houdhayfa, le Messager (ç) avait dit cette prophétie: «Ammar sera tué par le groupement oppresseur.»

Quel était donc ce parti d'oppresseurs? et quand fit-il son apparition sur la scène publique musulmane?

Eh bien! ce parti inique était celui de Mouâwiya. Ce dernier contesta le khalifat au khalife Ali b. Abou Talib, après l'assassinat de Othman, inaugurant par là

la voie à des troubles interminables.

Ammar b. Yasir, qui ne se séparait jamais du Vrai, se rangea aux côtés de l'imam Ali. L'imam Ali en fut sûrement content, et raffermi davantage qu'il était dans le Vrai, puisqu'il reçut le soutien de Ammar, le compagnon inséparable du Vrai.

Puis, le jour redouté de la bataille de Siffin arriva. L'imam Ali devait faire face à la scission dangereuse menée par Mouâwiya b. Abou Soufyan. Ammar, alors âgé de 93 ans, sortit dans l'armée de l'imam Ali.

Avant la bataille, il s'adressa aux combattants: «Marchons contre ces gens-là qui prétendent venger Othman. Je jure par Dieu que leur but n'est pas de le venger. Au contraire, ils ont goûté à l'ici-bas qu'ils voient désormais inégalable et ils ont bien su que le Vrai est une barrière entre eux et les passions où ils se vautrent... Ces gens-là n'ont pas quelque antécédance en Islam pour qu'ils méritent l'obéissance de la part des musulmans ou la direction de leurs affaires communes. Encore que leurs cœurs n'ont pas connu la crainte de Dieu pour qu'ils suivent le Vrai. Ils trompent les gens en prétendant qu'ils veulent venger le sang de Othman, alors qu'il veulent devenir des tyrans et des monarques.»

Puis il prit l'étendard si haut au-dessus des têtes et dit à l'adresse des gens: «Par celui qui détient mon âme! j'ai combattu avec le Messager de Dieu sous cet étendard et sous ce même étendard je combattrai aujourd'hui. Par celui qui détient mon âme! même s'ils

nous battent je sais toujours que nous sommes dans le Vrai et eux dans le faux.»

Puis, il s'engagea dans le champ de bataille, allant à son destin. Peut-être qu'à ce moment il se rappela la prophétie du Messager (ç): «Ammar sera tué par le groupement oppresseur.» C'est pourquoi il disait à voix haute, sur le champ de bataille: «Aujourd'hui je rencontrerai les bien-aimés Mohammad et ses compagnons!» En allant à l'assaut de l'endroit occupé par Mouâwiya et sa garde, il disait à voix haute, en parlant du message divin:

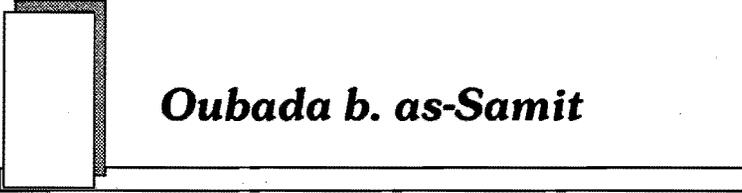
Hier pour sa descente

Nous vous avons combattu

Aujourd'hui pour son interprétation

Nous vous combattons aussi.»

Les partisans de Mouâwiya essayèrent d'éviter Ammar pour ne pas le tuer afin de ne pas confirmer la prophétie du Messager (ç). Mais Ammar ne leur laissa pas le choix... Ainsi Ammar b. Yasir mourut sut le chemin de Dieu.

Aprés son enterrement par l'imam Ali, les compagnons de la première heure se rappelèrent cette parole du Messager (ç): «Le Jardin a tant envie d'accueillir Ammar.» Ce jour-là, le Messager (ç) avait été cité d'autres compagnons, entre autres Ali, Salman, Bilal...

Oubada b. as-Samit

Oubada b. as-Samit est l'un des Ansar dont le Messager (ç) avait dit: «Si les Ansar s'engageaient dans une vallée ou dans un sentier de montagne, je m'y engagerais avec eux, et si ce n'était l'exil je serais sûrement l'un d'entre eux.» En outre, il était l'un des chefs ansarites désignés par le Prophète (ç). Leur désignation se fit à l'occasion de la première allégeance d'al-Aqaba.» Ce jour-là, ou précisément cette nuit-là, ils étaient douze croyants médinois, dont Oubada, venus à la Mecque, pour se convertir secrètement devant le Messager (ç).

L'armée suivante, il assista également à la «deuxième allégeance d'al-Aqaba» avec une délégation composée de 70 croyants. Et depuis, il confirma avec force et résolution le choix qu'il avait pris.

Quand, juste après la bataille de Badr, les juifs des Banou Qaynouqaâ violèrent le pacte qui les liaient aux musulmans, Oubada qui était leur allié dénonça l'alliance et dit son célèbre mot: «Mon patron est Dieu, ainsi que le Messager et les croyants. C'est pourquoi Dieu fit descendre ***Quiconque prend pour protecteur Dieu et son Envoyé et ceux qui croient, eh***

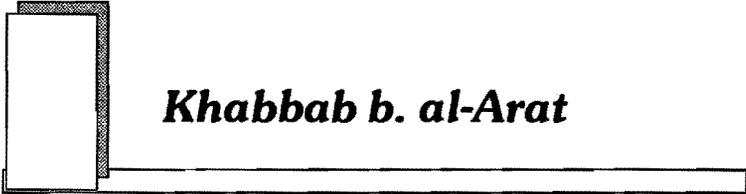
bien! c'est le parti de Dieu qui sera vainqueur (s. 5, v. 56).

* * *

Sa dévotion et sa foi ne le laissèrent pas inaperçu. Une fois, ayant entendu le Prophète (ç) discourir sur la responsabilité de l'émir et du sort qui l'attendrait s'il manquait à un devoir, Oubada jura de ne jamais accepter la responsabilité d'un émir. Ainsi, durant le second khalifat, quand Omar b. al-Khattab lui proposa un poste d'émir, il refusa. D'ailleurs, il n'accepta que la mission d'enseigner la religion aux gens de Palestine.

A cette époque, la Palestine faisait partie de la Syrie, dont le gouverneur était évidemment Mouâwiya b. Abou Soufyan. Oubada b. as-Samit entra en conflit avec ce dernier. Il lui contesta sa manière de conduire le pouvoir, si bien que cela fut porté à la connaissance de plusieurs contrées musulmanes. Le conflit s'étant aggravé, entre les deux hommes, Oubada dit à Mouâwiya: «Par Dieu! je n'habiterai plus le pays que tu habites.» et il retourna à Médine.

A Médine, le khalife Omar l'interrogeant sur la raison de sa venue, Oubada lui raconta tout. Alors Omar lui dit: «Que Dieu enlaidisse le pays où il n'y a pas de personne comme toi! retourne à ta place.» Puis il envoya un écrit à Mouâwiya, dans lequel il lui dit: «Tu n'as plus de pouvoir sur Oubada.» Omar avait raison. Oubada était maître de lui-même: il était majestueux dans sa foi, ainsi que dans la probité de sa conscience.

Il mourut en l'an 34 à ar-Ramla, en Palestine.

Khabbab b. al-Arat

Cette fois-là, Khabbab b. al-Arat n'était pas chez lui comme d'habitude. Khabbab était un fabricant de sabres et les quelques Qouraychites qui l'attendaient devant la porte étaient venus dans l'espoir de prendre leurs épées, qu'ils avaient commandées.

Puis, après une longue attente, voilà Khabbab qui arrivait. Il salua ses clients et s'assit. Ces derniers, pressés, dirent: «As-tu fini de fabriquer les sabres?» Khabbab, qui avait l'esprit préoccupé, dit: «Il est vraiment extraordinaire!»

Les Qouraychites, toujours intéressés, par leurs sabres, dirent: «De quoi parles-tu? Nous te parlons de nos épées. Est-ce qu'elles sont prêtes?» Khabbab, encore absorbé par ses idées, dit: «L'avez-vous vu? Avez-vous entendu ce qu'il dit?»

A ces questions, les Qouraychites se regardèrent étonnés puis l'un d'eux dit avec malice: «Et toi, l'as-tu vu? — De qui parles-tu? dit Khabbab. — De celui dont tu parles, dit le Qouraychite.»

Khabbab était certain que ces polythéistes ne pouvaient pas l'entraîner à leur dire la vérité. C'est

pourquoi il avait auparavant décidé de leur faire entendre ce qu'il avait dans le cœur.

«Oui, je l'ai vu et je l'ai entendu. Le Vrai déborde de ses paroles en toute clarté, dit-il alors. — De qui parles-tu, esclave affranchi d'Oum Anmar? s'écria l'un d'eux qui comprit vite l'allusion. — Qui d'autre, frère arabe? dit-il. Y a-t-il quelqu'un comme lui dans ton peuple? — Je vois que tu vises Mohammad! dit un autre avec consternation. — Oui, il est le messager que Dieu nous envoie pour nous faire sortir des ténèbres à la lumière... dit Khabbab.»

Puis, il ne sut plus ce qu'il avait dit et non plus ce qui lui avait été dit. Il avait été battu jusqu'à perdre connaissance. Quand il reprit connaissance plus tard, le corps tout ensanglanté et tuméfie, ses «clients» étaient déjà partis. Il rentra titubant et encore étourdi.

Ce jour-là, sonna le début des supplices que Khabbab allait subir de la part de Qouraych. Achaâby: «Khabbab s'était armé de patience. Les mécréants avaient usé de tous les moyens (pour le faire plier). Ils lui avaient appliqué sur le dos nu les pierres chauffées qui lui décollaient la peau.»

Oui, Khabbab eut la part belle aux supplices des Qouraychites. Mais sa résistance et sa patience furent plus fortes. Les mécréants qouraychites transformèrent en chaînes le fer confisqué dans la maison de Khabbab, pour les chauffer et les mettre autour de ses mains et ses pieds.

En outre, rapporte-t-on, Khabbab a lui-même laissé ce témoignange: «Nous nous étions plaints au Messager (ç) alors qu'il se trouvait allongé près de la Kaâba. Nous lui avions dit: «O Messager de Dieu, ne demanderais-tu pas à Dieu quelque secours pour nous?» Il s'était relevé, s'était assis, le visage devenu rouge, pour dire: «L'homme d'entre ceux d'avant vous, on le prenait, on lui creusait sa tombe, puis on apportait la scie qu'on mettait sur sa tête. Cela ne le détournait pas de sa religion... Sûr que Dieu mènera cette cause jusqu'à son terme, si bien que le voyageur ira de Sanaâ à Hadhramaout, sans craindre personne, sauf Dieu puissant et transcendant, ainsi que le loup qui risquerait d'attaquer ses moutons. Mais vous avez hâte.»

Khabbab et ses compagnons opprimés entendirent ses mots, de telle sorte que leur foi s'en trouva renforcée, décuplée. Ils décidèrent de redoubler de détermination et de patience.

Khabbab fit face alors avec fermeté aux sévices des Qouraychites. Oum Anmar qui était la maîtresse de Khabbab, avant de le libérer, participa aux tortures. Elle mettait le fer dans le feu puis le retirai tout brûlant et le déposait sur Khabbab. Mais ce dernier ne laissait aucun cri sortir de sa bouche, pour ne pas contenter ses tortionnaires.

Un jour, alors que Khabbab subissait ces tortures atroces, le Messager (ç) passa près de lui pour le

réconforter et l'encourager. A cette époque, le Messager (ç) ne détenait rien qui pouvait mettre un terme aux sévices. A la vue donc de Khabbab, qui se tordait de douleur, le Messager (ç) leva ses mains au ciel et dit: «O Dieu! accorde secours à Khabbab.»

Sur ce, Dieu fit descendre quelques jours après une sanction exemplaire sur Oum Anmar: elle tomba malade d'une démence subite qui la poussa à aboyer comme les chiens, et elle eut pour traitement le fait qu'on la cautérisa avec le fer à la tête, matin et soir.

* * *

Les Qouraychites usaient de tortures pour réprimer la foi, tandis que les croyants y faisaient face par la patience et les sacrifices. Khabbab était l'un de ces derniers. Dans cette première période qui était très dure, il ne se contentait pas seulement des prières. Exploitant sa capacité d'enseigner, il entrait chez les croyants qui tenaient leur conversion secrète, pour leur apprendre les versets coraniques qui descendaient.

C'était lui qui se trouvait chez Saïd b. Zayd et son épouse Fatima bint al-Khattab, quand Omar b. al-Khattab vint furieux et armé de son sabre, pour corriger sa sœur devenue musulmane. Ce dernier ayant lu les versets écrits sur une feuille apportée par Khabbab et ayant demandé aux époux de l'emmener auprès du Prophète (ç), Khabbab sortit de sa cachette et dit: «O Omar, j'espère très fort que Dieu t'attribue l'invocation que le Prophète (ç) a fait hier. Je l'ai entendu dire: «Dieu! appuie l'Islam par celui que tu

aimes le plus des deux hommes: Abou al-Hakam b. Hicham et Omar b. al-Khattab.»

A ces paroles, Omar dit: «Où trouverai-je maintenant le Messager, Khabbab?» Khabbab dit alors: «A as-Safa, dans la maison d'al-Arqam b. Abou al-Arqam.»

* * *

Dans sa vie de militant de la premièere heure, il participa à toutes les expéditions dirigées par le Prophète (ç). Plus tard, durant le khalifat de Omar puis celui de Othman, quand les biens affluérent abondamment au Trésor public des musulmans, il eut un revenu régulier au titre de mouhajir. Il put ainsi construire une maison. quand au reste du salaire qu'il recevait, il le déposait dans une cachette connue uniquement de ses compagnons. Ces derniers en prenaient à chaque fois qu'ils en avaient besoin.

En outre, Khabbab est l'un des compagnons pauvres du Prophète (ç), dont le Coran prit la défence, après que certains notables qouraychites eurent exigé, pour croire, que le Prophète (ç) consacrât une réunion régulière à eux seuls. Ces derniers ayant donc posé cette condition, Dieu fit descendre les versets suivants: ***Ne chasse pas ceux qui invoquent leur Maître matin et soir parce qu'ils veulent son visage. Dresser leur compte ne t'incombe pas plus qu'à eux de dresser le tien. Aussi, les chasserais-tu, du nombre des iniques tu serais * C'est ainsi: Nous mettons à l'épreuve les gens les uns par les***

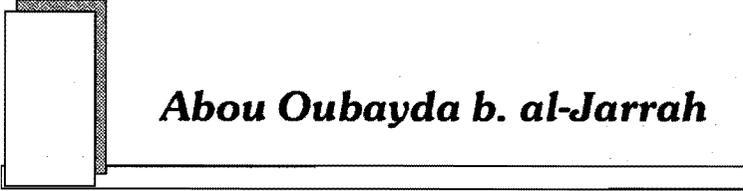
autres, si bien qu'on dit: «Ce sont ceux-là que Dieu avantage parmi les nôtres? «Mais Dieu ne connaît-il pas mieux que personne ceux qui lui ont gratitude? * Que viennent à toi ceux qui croient à nos versets, eh bien! dis-leur: «Le salut sur vous!, votre Maître s'assigne à lui-même la miséricorde! (s. 6, v. 52-53-54).

C'est pourquoi, par la suite, quand les croyants pauvres, tels que Khabbab, Souhayb, Bilal, allaient trouver le Prophète (ç), celui-ci les accueillait, en disant: «Bienvenue à ceux que Dieu m'a recommandés.»

* * *

Sur son lit de mort, en l'an 37, Khabbab dit à ses visiteurs: «Nous me rappelez des frères morts en triomphant de tous leurs salaires et sans rien prendre de cet ici-bas. Quand à nous, nous somme restés après eux si bien que nous avons obtenu cela.» Il parlait de son humble maison. Puis, en désignant l'endroit où se trouvait son argent, il renchérit: «Par Dieu! je ne l'ai pas laissé dans une bourse bien ficellée comme je ne l'ai pas retenu de quiconque m'en demandait.» Puis, regardant son linceul qu'il avait préparé, il dit: «Regardez! voilà mon linceul. Et pourtant Hamza, l'oncle du Messager (ç), n'a pas eu de linceul, quand il a été tué en martyr. Il n'a eu qu'un vêtement qui laissait ses pieds découverts quand on le mettait sur sa tête, et laissait la tête découverte quand on le mettait sur ses pieds.»

Plus tard, après la bataille de Siffin, l'imam Ali vit

une tombe sur son chemin du retour. Il demanda à ses compagnons: «A qui est cette tombe?» On lui répondit: «C'est la tombe de Khabbab.» Alors, il dit: «Que Dieu accorde miséricorde à Khabbab! il a embrassé ardemment l'Islam, a été un mouhajir obéissant et a vécu en tant que combattant sur le chemin de Dieu.»

Abou Oubayda b. al-Jarrah

«Chaque communauté a un loyal, et le loyal de cette communauté est Abou Oubayda b. al-Jarrah.» Voilà ce que le Messager (ç) avait dit de ce valeureux compagnon. Le Messager (ç) ne se contenta pas de ce témoignange en faveur de Oubayda. Lors de l'expédition de Dhat as-Salasil, il l'envoya en renfort à Amrou b. al-As, en tant que commandant d'une colonne qui comprenait Abou Bakr et Omar.

Abou Oubayda fut, en outre, le premier compagnon qui reçut le titre d'Emir des émirs. D'ailleurs, il devint musulman sous l'impulsion d'Abou Bakr dès les premiers jours de l'avènement de l'Islam, et ce avant que le Prophète (ç) ne prît la maison d'al-Arqam comme lieu de rencontre. Il fut aussi l'un des compagnons de la Seconde émigration d'Abyssinie.

Après l'installation du Prophète (ç) à Médine, Abou Oubayda retourna auprès de lui, pour participer à Badr, Ouhoud et toutes les autres batailles. Après la disparition du Prophète (ç), il continua son combat sous les khalifat d'Abou Bakr et de Omar.

* * *

La loyauté était l'une des qualités les plus évidentes d'Abou Oubayda. A la bataille d'Ouhoud,

celui-ci resta non loin du Prophète (ç) pour intervenir vite et le protéger contre un éventuel danger. En effet, après que le Prophète (ç) eut été blessé, Oubayda accourut auprès de lui.

A cet effet, Abou Bakr laissa ce témoignage: «Dans la bataille d'Ouhoud, lorsque le Messager (ç) a été blessé aux joues par les mailles de son casque, j'ai couru vers lui en même temps qu'un autre qui venait de l'autre côté. quand nous sommes arrivés auprès du Messager, je l'ai reconnu. C'était Abou Oubayda b. al-Jarrah. En prenant les devants, il m'a demandé de le laisser retirer les mailles. Alors je l'ai laissé...»

Dans l'éxpédition d'al-Khabat, Abou Oybayda fut, sur ordre du Prophète (ç), le commandant de la colonne musulmane, composée alors de plus de 300 combattants.

* * *

Quand les délégués de Najran entrèrent convertis à Médine, ils demandèrent qu'un compagnon fût envoyé avec eux, pour que celui-ci leur enseignât la religion musulmane. Le Messager leur répondit alors: «Je vais envoyer avec vous un homme loyal.»

A cet effet, Omar b. al-Khattab laissa ce témoignange: «Ce jour-là, j'ai tant aimé être l'émir à désigner... Quand le Messager (ç) termina la présidence de la prière du dhuhr, il se mit à regarder à droite et à gauche. Je me mis à me montrer, pour être vu de lui. Il continua à chercher de son regard si bien qu'il vit Abou Oubayda b. al-Jarrah. Il l'appela et lui dit: «Va avec

eux et juge avec le Vrai sur l'objet de leur différend.» Ainsi Oubayda triompha-t-il de cette distinction!»

* * *

Aprés la disparition du Prophète (ç), Oubayda resta fidèle au poste. Il assuma ses responsabilités de musulman avec loyauté. Une fois, quand le khalife Omar eut décidé de démettre Khalid b. al-Walid du commandement de l'armée qui était prête à livrer une grande bataille, Oubayda intercepta l'ordre écrit et demanda au messager de ne pas le transmettre à Khalid, avant la fin de la bataille.

La bataille se terminant par la victoire des musulmans, il remit la missive à Khaled. Celui-ci dit alors: «Que Dieu t'accorde miséricorde, ô Abou Oubayda! Pourquoi ne m'en as-tu pas informé dès l'arrivée de l'écrit?» Oubayda dit: «Je n'ai pas aimé te prendre ta bataille. Et puis, ce n'est pas le pouvoir de l'ici-bas que nous voulons, et ce n'est pas pour l'ici-bas que nous œuvrons. Nous sommes tous des frères en vue de Dieu.»

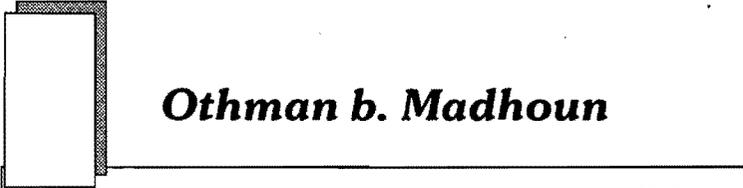
* * *

Par la suite, Abou Oubayda devint l'Emir des émirs en Syrie, où se trouvaient les plus puissantes armées musulmanes. Mais ce poste ne le changea point. Il était resté le même; un combattant modeste au service de la cause musulmane. Et quand des informations parvinrent à lui, disant que les Syriens étaient éblouis de son rang, il les réunit et leur dit: «O

gens! je ne suis qu'un musulman issu de Qouraych.» Mais, en tant que gouverneur général, ses ordres devaient être appliqués.

Une autre fois, à l'occasion d'une visite en Syrie, le khalife Omar b. al-Khattab remarqua la demeure de son compagnon Abou Oubayda. Ne trouvant dans la maison que le sabre, le bouclier et la monture de son compagnon, il lui dit en souriant: «Pourquoi ne te donnes-tu pas des largesses comme les autres gens?»

* * *

Plus tard, Abou Oubayda b. al-Jarrah mourut en Jordanie, où il fut enterré. C'était lui qui libéra ce pays du paganisme perse et de l'oppression des Byzantins. Quand la nouvelle du décès parvint à Médine, le khalife Omar dit à ce props: «Si j'avais à souhaiter une chose, je souhaiterais une maison pleine d'hommes qui ressemblent à Abou Oybayda.»

Othman b. Madhoun

Dans l'échelle des convertis de la première heure, Othman b. Madhoun occupe la quatorzième place. Il fut aussi le premier mouhajir à décéder à Médine et le premier musulman à être inhumé dans le cimetière d'al-Baqi. En outre, dès sa conversion à l'Islam, il mena une vie d'ascète jusqu'à sa mort.

* * *

Il était donc parmi les premiers musulmans qui allaient trouver clandestinement le Prophète (ç) en ce temps-là où l'Islam faisait ses premiers pas. Et comme ses compagnons, il subit aussi l'oppression des polythéistes de Qouraych.

L'oppresion se faisant par la suite plus dure, le Prophète (ç) ordonna à ses compagnons d'aller se réfugier en Abyssinie. Othman fut alors l'émir du premier groupe des émigrés. Son fils as-Sâib faisait partie de ce groupe.

Dans ce pays africain et chrétien, les musulmans réfugiés purent, dans l'attente d'un prochain retour, se consacrer à leurs rites religieux en toute liberté. Puis, un jour, voilà la nouvelle qui leur parvint de la Mecque, disant que les Qouraychites s'étaient convertis et

s'étaient prosternés avec le Messager (ç), en signe de soumission à Dieu tout-puissant. Ils prirent leurs affaires et partirent à la Mecque. Arrivés aux environs de la cité, ils se rendirent compte de la fausseté de la nouvelle.

Rebrousser chemin ne leur était pas alors possible, puisque les polythéistes mecquois étaient au courant de leur arrivée. Chacun dut chercher une protection, une pratique courante de l'époque. Quelques-uns d'entre eux purent trouver des protecteurs. Celui de Othman b. Madhoun était al-Walid b. al-Moughira.

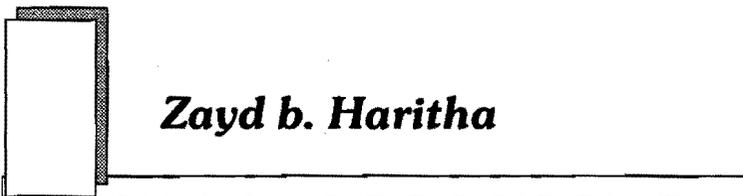
Othman put ainsi entrer à la Mecque et y circuler librement sans être menacé ou subir de violence. Cependant, par la suite, il n'accepta pas sa situation de protégé alors que ses compagnons qui n'avaient pas trouvé de protecteur subissaient les persécutions et les tortures. Il alla alors trouver al-Moughira b. al-Walid, pour lui signifier qu'il refusait sa protection.

«Quand Othman b. Madhoun vit les compagnons du Messager (ç) qui subissaient les épreuves, alors que lui allait et venait en sécurité grâce à la protection d'al-Walid b. al-Moughira, il se dit: «Par Dieu! ma liberté de circuler en sécurité grâce à la protection d'un partisan du polythéisme pendant que mes compagnons, qui sont des adeptes de ma religion, subissent le mal et les épreuves, ma liberte-ci traduit en réalité une grande faiblesse en moi-même.» Puis, il alla trouver al-Walid b. al-Moughira et lui dit: «O Abd-chams, ta protection est arrivée à sa fin, alors je te la rémets. — Pourquoi, fils de mon frère? dit al-Moughira,

est-ce que quelq'un de mon peuple t'a fait du mal? — Non, dit Othman, mais je me contente de la protection de Dieu... Allons donc à la Mosquée, et reprends ta protection publiquement comme tu me l'as donnée publiquement.»

Tous deux allèrent à la Mosquée, et là, al-Walid dit: «Voilà Othman! il vient me remettre la protection que je lui ai accordée!» Othman confirma la chose, en ces termes: «Il dit la vérité! Et puis, je l'ai trouvé fidèle et généreux de sa protection. Mais, j'ai aimé ne pas être protégé par quelqu'un d'autre que Dieu!» Après quoi, Othman se retira et alla prendre place dans une réunion de Qouraychites qui étaient en train d'écouter le poète Labid b. Rabiâ. Quand celui-ci dit le vers *En dehors de Dieu, toute chose est futile,* Othman confirma. Mais, quand l'autre dit le vers *Quant à tout bien-être, il est périssable,* Othman dit: «Tu mens. Le bien-être du jardin est impérissable.»

Labid dit alors: «Notables de Qouraych, celui-là qui est assis ne reçoit pas de correction. Depuis quand cela arrive-t-il parmi vous? — C'est un stupide qui s'est séparé de notre religion, dit un présent, n'attache pas d'importance à ce qu'il dit.»

Othman b. Madhoun répondit à l'homme si bien que la situation se dégrada entre eux. Le polythéiste se leva et frappa Othman à l'œil. Al-Walid b. al-Moughira qui voyait ce qui arrivait à Othman lui dit: «Ton œil était bien à l'abri de cela; tu avais ma garantie qui te protégeait... — Par Dieu, dit Othman, mon œil intact brûle d'envie d'être touché comme l'autre, en vue de

Zayd b. Haritha

Lors du départ de l'armée musulmane pour l'expédition de Mouta, le Messager (ç) désigna trois commandants pour l'armée, en disant: «Vous avez pour chef Zayd b. Haritha. S'il est touché, alors c'est Jaâfar b. Abu Talib qui le remplace. Si Jaâfar est touché, alors c'est Abdallah b. Rawaha qui le remplace.»

Qui était donc Zayd b. Haritha? Selon les historiens, Zayd était petit de taille, très brun, ayant un nez quelque peu écrasé. Quant à sa biographie, elle commença le jour où son père Haritha laissa partir son épouse Souâda qui comptait rendre visite à ses parents, chez les Banou Maân. Zayd alors petit enfant accompagna sa mère.

Dans ce séjour-là, une tribu ennemie attaqua les Banou Maân. Zayd tomba captif. Quant à sa mère, elle retourna plus tard auprès de son époux et l'informa de la triste nouvelle. Ce dernier entreprit d'interminables recherches mais il ne put retrouver son fils.

Zayd, en tant qu'enfant esclave, fut acheté par Hakim b. Hizam, lors de la tenue du marché d'Oukadh. Celui-ci le donna ensuite comme cadeau à sa tante Khadija et celle-ci le donna à son tour à son

mari Mohammed b. Abdallah qui n'avait pas encore été chargé de la mission divine. Le Prophète (ç) le libéra tout de suite mais se chargea de son éducation.

Par la suite, à l'occasion d'un pèlerinage à la Mecque, des membres de la tribu de Haritha rencontrèrent Zayd et lui racontèrent la souffrance de ses parents. Il leur demanda de transmettre à ses parents son salut et sa tendresse, puis leur dit: «Informez mon père (naturel) que je suis chez le plus généreux père (adoptif).» Ayant su où se trouvait son fils, Haritha prit aussitôt le chemin avec son frère. A leur arrivée à la Mecque, ils allèrent trouver «Mohammed b. Abdallah» et le supplièrent de leur donner Zayd.

Le Messager (ç) leur dit: «Appelez Zayd et demandez-lui de choisir. S'ils vous choisit, il est à vous sans que vous versiez de rançon...» Haritha, qui ne s'attendait pas à tant de générosité, dit: «tu nous donnes raison, et même plus.»

Puis, le Prophète (ç) envoya chercher Zayd. Quand celui-ci arriva, il lui dit: «Connais-tu ces hommes?» Zayd répondit: «Oui, celui-ci est mon père et celui-là est mon oncle.»

Après quoi, le Prophète (ç) lui répéta ce qu'il avait dit à Haritha. Zayd dit alors: «Je ne choisirai pas un autre à ta place. tu es le père et l'oncle aussi.» Le Prophète (ç) eut les larmes aux yeux, prit Zayd par la main et l'emmena devant la Kaâba où des Qouraychites étaient réunis, pour dire: «Je vous prends à témoins que

Zayd est mon fils! il est mon héritier et je suis son héritier!»

Haritha en fut très heureux. Car son fils était non seulement un homme libre, mais aussi le fils (adoptif) d'un homme reconnu comme véridique et fidèle par les Qouraychites. Puis, le père et l'oncle regagnèrent leur pays, rassurés sur l'avenir de Zayd.

Zayd fut donc adopté par le Prophète (ç) et il ne fut appelé ensuite que par ce nom: Zayd b. Mohammed.

* * *

Plus tard, quand le Prophète (ç) fut envoyé en tant que messager de Dieu, Zayd fut le deuxième à croire, ou plutôt le premier selon un autre témoingnage.

Après l'émigration à Médine, le Messager (ç) maria Zayd avec sa cousine Zaynab. Mais le mariage ne dura pas, car la cousine ne l'avait accepté que par respect pour le Messager (ç).

Sur ordre de Dieu, le Messager (ç) épousa sa cousine Zaynab et maria Zayd avec Oum Kalthoum bint Oqba. Les hypocrites trouvèrent là matière pour semer le doute entre les musulmans. Ils dirent: «Comment Mohammed ose-t-il épousé la répudiée de son fils?»

Mais Dieu avait procédé de la sorte pour distinguer entre l'adoption et la filiation naturelle. C'est pourquoi il fit descendre ce verset (p 207). Et c'est pour cette raison que Zayd reprit son premier

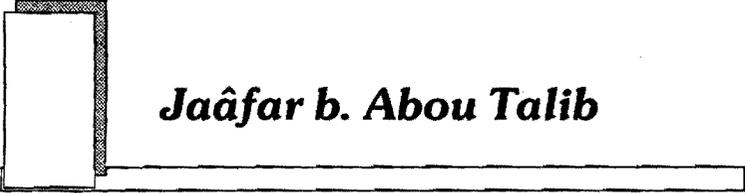
nom: Zayd b. Haritha.

* * *

En outre, le Messager (ç) envoya Zayd à la tête de plusieurs expéditions. Ce dernier commanda en effet celles d'at-Taraf, d'al-Îs, de Hisma et de bien d'autres, y compris l'expédition de Mouta.

Aïcha (r) avait dit, à ce propos et à propos de l'estime que le Prophète (ç) portait à Zayd: «Le Messager (ç) n'avait envoyé Zayd b. Haritha dans une armée qu'en tant que commandant. Si Zayd était resté vivant après le Messager, celui-ci l'aurait désigné comme son successeur.»

Enfin, quand le Messager (ç) désigna Zayd à la tête de l'armée qui sortait pour Mouta, il savait bien l'importance de l'enjeu et il savait aussi le destin qui attendait Zayd, puisqu'il avait dit: «Vous avez pour chef Zayd b. Haritha. S'il est touché, alors c'est Jaâfar b. Abou Talib qui le remplace. Si Jaâfar est touché, alors c'est Abdallah b. Rawaha qui le remplace.»

Conscient de son sort, assumant ses responsabilités, et surtout attendant le moment de tomber en tant que chahid sur le chemin de Dieu, Zayd emmena son armée à al-Balqâ, en terre syrienne, pour livrer bataille contre les armées byzantines. Là, près d'un village appelé Mouta, il dirigea les opérations musulmanes est combattit vaillamment, avant de tomber sur le champ de bataille. L'étendard qu'il tenait à la main ne tarda pas à être relevé par Jaâfar b. Abou Talib... C'était en l'an 8 de l'Hégire.

Jaâfar b. Abou Talib

Ce musulman de la première heure est un cousin du Prophète (ç). Le jour où il embrassa l'Islam, sa femme Asma bint Oumays embrassa elle aussi l'Islam. Puis tous deux supportèrent avec courage l'oppression et les brimades des polythéistes qouraychites.

Quant le Prophète (ç) choisit pour ses compagnons l'émigration en Abyssinie, Jaâfar et son épouse y allèrent s'installer durant plusieurs années. Dans ce pays, ils eurent trois enfants: Mohammed, Abdallah et Aouf.

* * *

En Abyssinie, Jaâfar fut ce musulman-là qui sut, devant la cour d'an-Najachy, répondre avec autant d'énergie que de clarté aux accusations mensongères des émissaires qouraychites.

Ce jour-là, le Négus était sur son trône, entouré par sa suite et de l'épiscopat du royaume, tandis que les musulmans réfugiés étaient assis là, devant lui. Les deux émissaires intervinrent alors: «O roi, de jeunes stupides sont venus se réfugier dans ton pays. Ils se sont séparés de la religion de leur peuple et ils n'ont pas embrassé ta religion. Ils ont plutôt inventé une religion

inconnue de nous et de toi aussi. Alors, les notables de leur peuple, c-à-d. leurs pères, leurs oncles, leurs clans, nous ont envoyés à toi pour que tu les leur renvoies.»

Le Négus s'adressa alors aux musulmans: «Quelle est cette religion pour laquelle vous avez quitté votre peuple et vous n'avez pas embrassé notre religion?»

A cette question, Jaâfar b. Abou Talib se leva et dit: «O roi, nous étions un peuple paganique. Nous adorions les déités, mangions la chair morte, commettions les turpitudes, coupions les liens de parenté, nuisions aux relations de bon voisinage, le puissant d'entre nous usurpait le droit du faible, jusqu'au jour où Dieu nous a envoyé un messager issu de nous, dont nous connaissons le lignage, la sincérité, la loyauté et la chasteté. Il nous a appelés à croire en Dieu l'unique, à observer son adoration et à nous éloigner de l'adoration des pierres et des idoles que nous, ainsi que nos pères, pratiquions. Il nous a ordonné de tenir un langage vrai, d'être fidèles aux dépôts, de maintenir les liens de matrice, d'avoir des relations de bon voisinage, de cesser la pratique des choses interdites, ainsi que l'effusion du sang sans droit. Il nous a aussi interdit les turpitudes, le mensonge, de manger le bien de l'orphelin, d'accuser les préservées.

Alors, nous lui avons accordé créance et nous l'avons cru et nous l'avons suivi conformément à ce qu'il a apporté de son seigneur; nous avons adoré Dieu l'unique sans rien lui associer, nous avons interdit à nous-mêmes ce qu'il nous a interdit, permis à nous-

mêmes ce qu'il a nous permis.

A cela, notre peuple s'est jeté sur nous. Ils nous torturés, éprouvés dans notre foi, pour nous ramener à l'adoration des idoles et aux turpitudes que nous pratiquions.

Comme ils nous ont répimés, opprimés, traités avec rigueur et empêchés de pratiquer notre religion, alors nous avons fui dans ton pays, recherché ta protection, espéré ne pas être opprimés chez toi.»

La réponse de Jaâfar terminée, Le Négus dit: «As-tu quelque chose de ce qui a été révélé à votre messager?» Jaâfar dit: «Oui.» Le Négus dit: «Récite-moi cela.»

Jaâfar lui récita alors des versets de la sourate de Marie, si bien que le Négus et tous les archevêques eurent les larmes aux yeux.

Après quoi, le monarque se tourna aux émissaires de Qouraych, pour leur dire: «Ceci et ce qu'a apporté Jésus proviennent d'une même source lumineuse! vous pouvez vous retirer, par Dieu! je ne vous les remettrai point.»

* * *

Après que la séance fut levée, l'émissaire Amrou b. al-As ne s'avoua pas vaincu. Il rumina son insuccès, réfléchit mûrement puis dit à son compagnon: «Demain, je vais retrouver Le Négus et je lui dirai ce qui les éradiquera!» Son compagnon lui dit: «Ne fais pas cela. Ils ont des parents même s'ils sont en

désaccord avec vous.» Mais Amrou insista: «Par Dieu! je vais lui dire qu'ils prétendent que Jésus fils de Marie est un esclave comme le reste des esclaves!»

Le jour suivant, Amrou tint parole. Il alla au palais et dit au Négus: «O roi, au sujet de Jésus ils tiennent un très grave propos.» Les archevêques s'ébranlèrent et demandèrent la convocation des musulmans, pour exiger d'eux des éclaircissements.

Ces derniers se présentant devant la cour, Le Négus s'adressa à Jaâfar: «Que dites-vous sur Jésus?» Jaâfar dit: «Nous disons ce que notre Prophète (ç) nous a apporté. C'est l'esclave de Dieu, ainsi que son messager, sa parole insufflée en Marie et un esprit provenant de lui.»

Sur ce, Le Négus jugea que cela était ce que Jésus avait dit sur sa personne, puis il s'adressa aux musulmans: «Vous pouvez vous retirer. Vous êtes en sécurité dans mon pays...» Ensuite, il se tourna à sa cour, en montrant du doigt les deux émissaires, et dit: «Rendez-leur leurs cadeaux. Je n'en ai pas besoin. Je n'accepte pas de corruption.»

A cette réponse catégorique, les émissaires qouraychites rentrèrent humiliés à la Mecque. Quant à Jaâfar et les autres musulmans, ils restèrent en Abyssinie, jusqu'à la chute de Khaybar.

* * *

Le Messager (ç) et ses compagnons étaient en train de célébrer leur victoire sur les Juifs de Khaybar,

quand les musulmans émigrés d'Abyssinie firent leur apparition. Le Messager (ç) fut tellement heureux de l'arrivée de Jaâfar qu'il le prit dans ses bras et dit: «Je ne sais pas à quoi est due ma joie: Est-ce que c'est à cause de la victoire sur Khaybar ou à cause de l'arrivée de Jaâfar?»

Par la suite, on raconta à Jaâfar les nouvelles, les bouleversements et les exploits de la communauté musulmane. Il sut qu'il y avait eu la bataille de Badr, de Ouhoud et de bien d'autres.

* * *

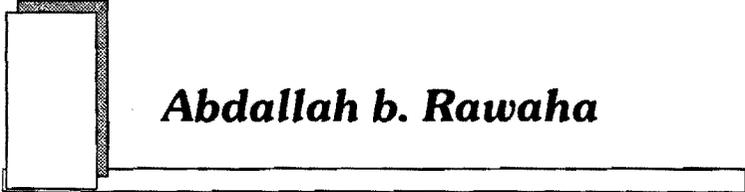
Puis, vint l'expédition de Mouta qui allait précipiter la confrontation entre l'armée musulmane et l'armée de Byzance. Le Messager (ç) désigna alors pour l'armée trois émirs, dont Jaâfar (cf. le chapitre précédent).

Lorsque les deux armées se rencontrèrent et que le premier émir Zayd b. Haritha tomba sur le champ de bataille, Jaâfar fit vite de reprendre l'étendard. Puis, sans perdre un instant, il descendit de son cheval et fonça sur les troupes ennemis. Il combattit avec la plus grande énergie mais l'ennemi était trop nombreux. On lui coupa le bras droit mais, avant que l'étendard ne tombât, il le prit de la main gauche. On lui coupa encore le bras gauche, alors il prit l'étendard de ses avant-bras, avant d'être achevé.

Abdallah b. Rawaha, qui n'était pas loin, força un passage et parvint à l'étendard, qu'il prit et éleva haut avant d'aller à la rencontre de son destin.

En même temps que la bataille se déroulait, Dieu en informait le Messager (ç) à Médine. A la nouvelle de la mort de Jaâfar, le Prophète (ç) se leva et alla à la maison de son cousin: il prit ses enfants dans ses bras, les embrassa les larmes aux yeux puis informa Asma de la mort de son mari.

Abdallah b. Omar, qui avait participé à cette bataille, dira: «J'ai été avec Jaâfar dans la bataille de Mouta, nous l'avons cherché et nous l'avons trouvé. Son corps avait plus de quatre-vingt-dix coups.»

Quand à Abou Houraya, il nous a laissé ce précieux témoignage sur la générosité de l'homme: «Jaâfar b. Abou Talib était le meilleur qui s'occupait des pauvres.»

Abdallah b. Rawaha

Abdallah b. Rawaha était l'un des douze chefs médinois venus à la Mecque, pour la première allégeance d'al-Aqaba, lorsque le Messager (ç) s'était réuni avec eux clandestinement, dans les environs de la Mecque. L'année suivante, il était également parmi les soixante-treize Ansar venue pour la seconde allégeance d'al-Aqaba.

Après l'émigration du Messager (ç) et de ses compagnons à Médine, Abdallah b. Rawaha fut un ansarite très actif pour la cause musulmane. Il fut, entre autres, très attentif aux stratagèmes de l'hypocrite Abdallah b. Oubay, si bien qu'il les déjoua presque tous.

En outre, il fut un poète éloquent de la religion musulmane. Par exemple, lors du petit pèlerinage d'al-Qadha, il disait:

Sans toi, nous n'aurons pas été guidés
Nous n'aurons pas donné d'aumônes
Et nous n'aurons pas prié
Fais donc descendre une sérénité sur nous
Et affermis nos pieds
Lors de la rencontre (de l'ennemi).

Par ailleurs, il sentit une grande tristesse, quand descendit ce verset ***Quant aux poètes, ne les suivent que les fourvoyés*** (s. 26, v. 224). Mais cette tristesse se dissipa vite et laissa place à une très grande joie, après la descente du verset: ***Exception faite de ceux qui croient, effectuent les œuvres salutaires, rappellent Dieu sans trêve, et secourent après avoir subi l'iniquité, tandis que ceux qui l'ont commise sauront quel retournement ils vont subir*** (s. 26, v. 227).

* * *

Abdallah b. Rawaha fit également partie de la cohorte des musulmans qui combattirent pour la cause de l'Islam. Il prit part à la bataille de Badr, au siège du Fossé, à la bataille de Khaybar, à la trêve d'al-Houdaybiya, et à la bataille de Mouta.

Quand l'armée musulmane prit le chemin pour Mouta, Abdallah était l'un des trois commandants désignés par le Messager (ç). Sur les lieux, les combattants musulmans furent impressionnés par les forces ennemies trop nombreuses. L'armée de Byzance était alors composée de 200 mille soldats.

La situation étant déséquilibrée, certains musulmans dirent: «Envoyons au Messager (ç) un émissaire pour l'informer sur le nombre des forces ennemies. Ainsi, soit il nous envoie du renfort, soit il nous ordonne d'engager le combat, et alors nous obéirons.»

Sur ce, Abdallah dit: «Par Dieu, nous ne

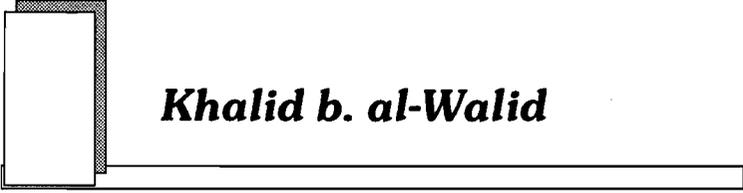
combattons pas nos ennemis par le nombre ou la puissance ou la multitude. Nous ne les combattons qu'avec cette religion dont Dieu nous a honorés. Allez-y, et ce sera l'une des deux splendeurs: la victoire ou le martyre.»

Les musulmans lui donnèrent raison et ils décidèrent d'engager le combat.

Puis, la bataille s'engagea. Le premier émir Zayd b. Haritha tomba en martyr, puis le deuxième émir Jaâfar b. Abou Talib. Abdallah b. Rawaha prit alors l'étendard et conduit les combats jusqu'au moment où il tomba en martyr.

* * *

Pendant que les combats faisaient rage sur les terres syriennes, le Messager (ç) était en train d'être informé par Dieu sur le déroulement de la bataille. A chaque fois qu'il recevait une information divine, il la communiquait à ses compagnons qui étaient assis près de lui: «Zyad b. Haritha a tenu l'étendard et il a combattu, ensuite il est tombé en martyr; puis Jaâfar a pris l'étendard et il a combattu, ensuite il est tombé en martyr; puis Abdallah b. Rawaha a pris l'étendard et il a combattu , ensuite il est tombé en martyr.» Puis, après avoir marqué un temps d'arrêt, le Messager (ç) dit: «Ils viennent d'être élevés près de moi, dans le Jardin.»

Ainsi, ils étaient sortis ensemble pour combattre sur le chemin de Dieu, ils étaient tombés ensemble en martyrs et ils étaient élevés ensemble au Jardin.

Khalid b. al-Walid

Khalid b. al-Walid est ce soldat-là qui avait mis en déroute les musulmans dans la bataille d'Ouhoud puis, plus tard, les ennemis de l'Islam dans ses autres batailles.

Mais, selon lui, sa vraie vie commença avant la conquête de la Mecque, précisément quand son cœur s'ouvrit à l'Islam. Ainsi, après avoir mûrement médité et réfléchi sur la vérité de la religon nouvelle, il se dit: «L'homme est vraiment un envoyé (...). Par Dieu, je m'en vais (à Médine) et je déclarerai ma soumission à Dieu!»

Ecoutons-le raconter son périple de la Mecque à Médine: «J'ai bien aimé trouver un compagnon de route. Puis, j'ai rencontré Othman b. Talha et je lui ai raconté mon projet. Il a vite répondu positivement. Alors, nous sommes sortis à la pointe du jour.

Quand nous sommes arrivés à la plaine, nous avons rencontré Amrou b. al-As. Il nous a salués. Nous aussi. Puis, il nous a dit: «Où allez-vous?» Nous l'avons mis au courant de notre destination. Il nous a dit qu'il allait aussi trouver le Prophète (ç), pour déclarer sa soumission à Dieu.

Nous avons repris ensemble le chemin, si bien que nous sommes arrivés à Médine le 1er Safar de l'an 08. Quand j'ai vu le Messager (ç), je l'ai salué en insistant sur son caractère de prophète. Il m'a rendu le salut avec un visage souriant. Puis, j'ai déclaré ma soumission à Dieu et j'ai attesté l'attestation du Vrai.

Le Messager (ç) m'a dit ensuite: «Je savais que tu es doté de sagesse et j'ai espéré qu'elle ne te mènera qu'à du bien.» J'ai prête allégeance au Messager de Dieu puis j'ai dit: «Demande-moi pardon pour ce j'ai fait contre la cause de Dieu.» Il a dit: «L'Islam comme (p. 229) ce qui a été avant lui.» J'ai dit: «O Messager de Dieu, fais-moi cette demande.» Il a dit: «Dieu! pardonne à Khalid b. al-Walid ce qu'il a fait contre ta cause!»

Ensuite, Amrou b. al-As et Othman b. Talha se sont avancés, pour déclarer leur soumission à Dieu et prêter allégeance au Messager de Dieu.»

* * *

Vous vous rappelez sûrement de la bataille de Mouta, ainsi que des trois émirs tombés en martyr, et du hadith du Prophète (ç): «Zayd b. Haritha a tenu l'étendard et il a combattu, ensuite il est tombé en martyr; puis Jaâfar a pris l'étendard et il a combattu, ensuite il est tombé en martyr; puis Abdallah b. Rawaha a pris l'étendard et il a combattu, ensuite il est tombé en martyr.»

Eh bien! ce hadith a sa suite qui dit: «Puis, un sabre d'entre les sabres de Dieu a pris l'étendard, puis

par lui Dieu a donné l'ouverture.»

Qui était donc ce héros qui avait réussi de sauver l'armée musulmane d'une défaite certaine? Eh bien! c'était Khalid b. al-Walid.

* * *

Lorsque le dernier émir fut tué, Thabit b. Arqam fit vite de prendre l'étendard, dans le seul but d'éviter la confusion dans les rangs musulmans. Puis, aussitôt, il se dirigea vers Khalid b. al-Walid et lui dit: «Prends l'étendard, Abou Soulyman!» Khalid, qui n'était ni un Mouhajir ni un Ansarite, dit: «Non, je ne prends pas l'étendard. Toi, tu as plus de droit pour le porter... Tu es un Badrite.» Thabit dit aussitôt: «Prends-le! tu sais diriger les combats mieux que moi. Par Dieu, je ne l'ai pris que pour toi!» Puis, il s'adressa aux musulmans: «Accecptez-vous le commandement de Khalid?» Ils dirent: «Oui.»

Khalid b. al-Walid prit alors l'étendard et s'attela vite à la réorganisation des troupes musulmanes, pour forcer une percée et se retirer du champ de bataille. Car, l'issue de la bataille était en faveur des Byzantins et les pertes importantes dans les rangs musulmans.

Il répartit les combattants en groupes, alors que la bataille suivait son cours, définit la tâche de chaque groupe, mena intelligemment les opérations sur le terrain, de telle sorte qu'il réussit à créer une brèche par laquelle l'armée musulmane se retira.

* * *

Dieu. Et puis, ô Abou Abd-chams, je suis sous la protection de quelqu'un qui est plus puissant et plus capable que toi. — Allons, fils de mon frère, dit al-Moughira, si tu veux, accepte de nouveau ma protection. — Non, refusa Othman b. Madhoun.»

Après cette réponse limpide et ferme, Othman se retira en sachant bien qu'il allait de nouveau à la rencontre des mauvais traitements. Ainsi était-il redevenu l'égal des ces compagnons qui n'avaient pas trouvé de protection...

* * *

Par la suite, Othman émigra à Médine, loin des tortionnaires qouraychites, tels que Abou Jahl, Abou Lahab, Outba, ou son cousin Omaya b. Khalaf. Dans cette cité, il s'adonna avec ferveur à l'adoration de Dieu et mena une vie d'abstinent. Il ne d'habillait que d'un vêtement râpé, ne se nourrissait que pour dominer sa faim, fuyait le plaisir charnel.

Une fois alors qu'il se trouvait à la mosquée, habillé d'un vêtement raccomodé, il entendit ce hadith du Prophète (ç). Celui-ci dit aux musulmans présents: «Que dites-vous du jour où chacun de vous s'en ira dans un habit et reviendra dans un autre, qu'on posera devant lui une écuelle (de nourriture) et qu'on lèvera une autre, et que vous revêtirez vos maisons comme est revêtue la Kaâba? — O Messager de Dieu, dirent-ils, nous aimons bien que cela arrive, de sorte que nous profiterons de la prospérité. — Cela arrivera. Mais en ce jour-ci vous êtes mieux qu'en ce jour-là, leur dit-il.»

Ce hadith encouragea davantage Othman dans la voie de l'ascétisme. Mais, quand le Messager (ç) entendit qu'Othman n'assumait pas ses devoirs d'époux, il l'appela et lui dit: «Ta femme a un droit sur toi.»

* * *

Enfin, Othman était très estimé par le Prophète (ç). Au moment de mourir, le Prophète (ç) était prêt de lui, les larmes aux yeux. Il lui avait dit: «Que Dieu t'accorde miséricorde, Abou as-Sâib. Tu sors de l'ici-bas, sans que tu aies rien touché d'elle...»

En un autre temps, quand les polythéistes qouraychites violèrent l'accord d'al-Houdaybiya, le Messager (ç) marcha avec son armée sur la Mecque, où il fit une entrée triomphale: Khalid b. al-Walid était dans cette armée-là en tant que commandant du flanc droit.

Plus tard, après la disparition du Prophète (ç) et la désignation de son khalife Abou Bakr, Khalid resta toujours fidèle à sa foi et à son poste, malgré les nombreux troubles provoqués par les rénégats.

Il est vrai, après la mort du Prophète (ç), que les rénégats firent leur apparition dans les tribus de Ghatafan, Asd, Abs, Tay, Dhabayan, Hawazin, Soulaym, etc. Et il est aussi vrai que le khalife Abou Bakr dirigea en personne des expéditions victorieuses contre ces rénégats-là.

Mais, dès qu'Abou Bakr s'apprêta à sortir de nouveau à la tête de l'armée musulmane, contre une nouvelle coalition de rénégats qui s'était constitué, l'imam Ali lui barra le chemin en retenant par les rênes le chameau qu'il montait et lui dit: «Où vas-tu, ô khalife du Messager de Dieu? Eh bien! je vais te dire ce que le Messager de Dieu t'a dit à Badr. O Abou Bakr, garde ton sabre dans son fourreau. Ne nous afflige pas par ta perte!»

Abou Bakr se plia à l'avis unanime des musulmans, en restant à Médine. Mais, avant cela, il répartit l'armée en onze détachements et définit la mission de chaque détachement, après avoir désigné

leurs émirs. Khalid était à la tête d'un de ces détachements.

* * *

Khalid b. al-Walid s'en alla évidemment avec son armée vers l'objectif défini. Par la suite, il mena ses troupes de bataille en bataille et de victoire en victoire.

Dans le pays d'al-Yamama d'abord, Khalid battit à plate couture les Banou Hanifa qui avaient auparavant constitué avec leurs alliès la coalition la plus dangereuse des rénégats.

Ensuite, il reçut ordre de se diriger vers les frontières irakiennes. Là, il commença sa mission pas l'envoi de missives aux gouverneurs perses des régions irakiennes, les appelant à accepter ses propositions. Mais, comme les réponses furent négatives, et que les Perses se mirent à mobiliser leurs troupes, il ne perdit pas son temps. Il lança ses soldats dans de successives et victorieuses batailles contre al-Oubla, as-Sadir, an-Najaf, al-Hira, al-Anbar, al-Kadhimiya, et il continua ainsi jusqu'aux limites de la Syrie.

* * *

L'émergence de l'Islam en tant que force régionale ayant vaincu l'empire perse, en Irak, fit trembler les Byzantins. Ces derniers décidèrent alors de réagir vite. Mais Abou Bakr était beaucoup plus rapide. Il prit l'initiative d'envoyer sur le front byzantin une armée, à la tête de laquelle il désigna Oubayda b. al-Jarrah, Amrou b. al-As, Yazid b. Abou Soufyan et Mouâwiya b. Abou Soufyan.

Ayant reçu par la suite un rapport alarmant sur la situation du front, Abou Bakr envoya à Khalid l'ordre de regagner l'armée musulmane et de la diriger dans la bataille. Ce dernier fit vite d'obéir. Il laissa la gestion des affaires d'Irak à al-Mouthana b. Haritha et partit à la tête d'une armée.

Quand il arriva au camp musulman, il organisa l'armée et coodonna son corps en un temps très court, à la lumière de l'expérience qu'il avait acquise avec les Perses. L'organisation militaire de ces derniers n'était pas très différente de celle des Byzantins.

Puis, il lança les combattants musulmans sur le champ de bataille. Ils combattirent vaillamment jusqu'à la victoire.

* * *

En outre, il est vrai que, durant les hostilités, une missive arriva de la part du nouveau khalife Omar, informant de la mort d'Abou Bakr et du remplacement de Khalid par Abou Oubayda. Mais cela fut tenu secret jusqu'à la fin de la bataille, pour ne pas perturber les combattants.

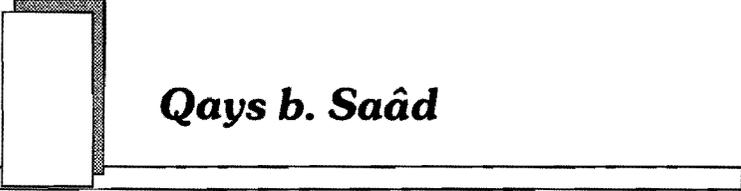
En agissant ainsi, le nouveau khalife Omar b. al-Khattab jugeait que Khalid avait le sabre trop rapide. Bien avant d'accéder au pouvoir, il avait proposé à Abou Bakr de destituer Khalid de son poste d'émir, à la suite de la mort violente de Malik b. Nouwayra.

Toutefois, Omar estimait bien Khalid. Pour preuve, le témoignage qu'il laissa à la mort de ce dernier: «Les femmes sont incapables de donner

naissance à quelqu'un comme Khalid.»

*   *   *

Sur son lit de mort, Khalid b. Al-walid confia le secret qu'il convoitait tant depuis qu'il avait embrassé l'Islam. Durant sa vie de militant de la cause musulmane, il désira ardemment être tué en combattant sur le chemin de Dieu: «J'ai fait tant de batailles, avait-il dit avant de mourir, et il n'y a pas d'endroit dans mon corps qui n'ait reçu un coup de sabre ou de flèche. Mais me voilà dans ma couche en train de mourir de mort naturelle comme meurt un chameau.»

En attendant sa mort avec résignation, il dicta son testament. Et qu'est-ce qu'il testa et pour qui? Il testa son cheval et ses armes à Omar b. al-Khattab. C'était tout ce qu'il possédait. Il n'était pas intéressé par les choses de la vie mondaine. Son seul but consistait toujours à remporter la victoire sur les ennemis du Vrai. Grâce à lui, les musulmans avaient mis fin aux mouvements de renégats, battu les Perses en Irak et les Byzantins en Syrie.

Qays b. Saâd

Qays b. Saâd était encore très jeune et les Ansar disaient de lui: «Si nous pouvions nous procurer une barbe pour Qays, nous l'acheterions même au prix fort!» Ils disaient cela parce qu'ils le jugeaient pétri de qualités exceptionnelles et ils le considéraient comme un de leurs dirigeants, malgré son jeune âge.

Ce jeune homme encore imberbe, que les siens l'élevaient au plus haut rang, est le fils de Saâd b. Oubada. Il appartenait à une maison très réputée pour sa générosité, si bien que le Messager (ç) avait dit d'elle: «La générosité est la qualité innée des gens de cette maison.»

En outre, il était doué d'une très grande ruse et d'une très grande intelligence. Après sa conversion, il avait dit: «Si ce n'était l'Islam, je manigancerais un stratagème dont les Arabes seront incapables.»

Lors de la bataille de Siffin, il était aux côtés de l'imam Ali et il avait dit: «Par Dieu, si Mouâwiya arrive à nous battre, il ne nous aura pas battu avec son intelligence mais grâce à notre piété et notre crainte de Dieu!» Il avait dit ce propos après avoir demandé

pardon à Dieu, suite à sa reflexion sur un stratagème capable d'éradiquer à jamais Mouawiya et son armée: il s'était rappelé le verset coranique ***Et l'astuce mauvaise n'assiège que les siens*** (s. 35, v. 43).

* * *

Quand Saâd b. Oubada devint musulman, il emmena son fils Qays au Messager (ç), à qui il dit: «Voici ton serviteur, ô Messager de Dieu.» Le Messager (ç) rapporcha Qays de lui, depuis ce jour-là, si bien qu'il devint son compagnon de tous les jours. A ce propos, Anas b. Malik dira: «Vis-à-vis du Prophète (ç), Qays b. Saâd occupait une place semblable à celle que le chef de police occupe près de l'émir.»

En outre, Qays était un digne héritier de la générosité de sa famille. Cette dernière était effectivement réputée pour cette qualité, si bien qu'elle avait mérité ce témoignage: «Qui veut manger la viande, qu'il se dirige vers la maison de Doulaym b. Haritha.» Doulaym est l'arrière grand-père de Qays.

La générosité de Qays ne laissait pas les gens indifférents. Une fois, Abou Bakr et Omar discutèrent du sujet et dirent: «Si on laisse ce jeune à sa générosité, il anéantira les biens de son père.»

Une autre fois, Qays ayant donné un prêt à quelqu'un qui en avait besoin, ce dernier revint à la date convenue pour le lui remettre. Alors, Qays lui dit:

«Nous ne reprenons pas une chose que nous avons donnée.»

* * *

Par ailleurs, il était un homme courageux en tous les lieux, avec le Messager (ç) et aussi après la disparition du Messager (ç).

Quand le conflit éclata entre l'imam Ali et Mouâwiya, il se rangea, sans aucune hésitation et avec conviction, au côté de l'imam, parce qu'il voyait clairement que ce dernier était dans son droit. Aussi, dans les batailles de Siffin, du Chameau, de Nahrawan, il était le porte-étendard des Ansar.

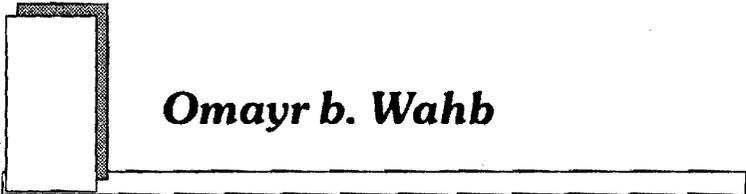
En outre, avant que ce conflit n'éclatât, l'imam Ali le nomma gouverneur d'Egypte puis le rappela auprès lui, suite aux machinations de Mouâwiya. Cela ne l'affecta nullement, au contraire, il confirma encore plus son allégeance à l'imam.

* * *

Le courage de Qays fut plus éclatant après l'assassinat de l'imam Ali et l'allégeance prêtée à al-Hasan (r). Convaincu que l'imamat revenait de droit à al-Hasan, il lui prêta allégeance et le soutint, sans attacher de l'importance aux dangers.

Puis, quand Mouâwiya les poussa à prendre les armes, Qays mobilisa 5000 combattants qui s'étaient rasé les cheveux en signe de deuil à la mort de l'imam. Mais, al-Hasan jugea que le sang des musulmans avait

trop coulé et alla prêter allégeance à Mouawiya. Alors, Qays obéit au choix d'al-Hasan et cessa son mouvement, parce qu'il était toujours respectueux du droit et de la légalité.

Et, en l'an 59, il s'éteignit à Médine. Il était mort, l'homme qui disait: «Sûr que je serai le plus fourbe de cette communauté, si je n'avais pas entendu le Messager (ç) dire: «La fourberie et la déloyauté iront au Feu.»

Omayr b. Wahb

Omayr b. Wahb était l'un des chefs de Qouraych présents à la bataille de Badr. C'était lui qui avait été envoyé en reconnaissance avant le déclenchement de la bataille. La reconnaissance terminée, il revint dire aux polythéistes quouraychites: «Ils sont plus ou moins trois cents hommes.»

Les notables l'ayant encore interrogé s'il y avait d'autres troupes derrière ce groupe de combattants, Omayr leur dit: «Je n'ai rien trouvé derrière eux. Mais, ô notables de Qouraych, je les ai vus bien décidés à tuer (avant d'être tués). Ils n'ont aucune défense et ils n'ont que leurs épées. Par Dieu, je pense que chacun d'eux est prêt à tuer un homme avant d'être tué. S'ils arrivent à tuer un nombre équivalent au leur, quel goût aura la vie après cela? A vous maintenant de décider?»

Un bon nombre de notables furent influencés et faillirent décider de renoncer à faire la bataille. Mais c'était sans compter sur l'intervention d'Abou Jahl.

* * *

La défaite consommée, les Qouraychites regagnèrent la Mecque humiliés, en laissant derrière

eux des morts, ainsi que des captifs aux mains des musulmans, notamment le fils de Omayr b. Wahb.

La débâcle suscitant les haines et les ressentiments, Omayr en discuta avec son cousin Safouan b. Oumayr qui avait perdu son père Oumaya b. Khalaf.

Laissons Orwa b. Az-Zoubayr nous rapporter leurs propos: Safouan, en se rappelant toujours les tués de Badr, dit: «Par Dieu! A quoi bon vivre après eux?» Omayr lui dit: «Tu dis vrai. Par Dieu, si je n'avais pas une dette et une famille pour laquelle je crains la misère après moi, j'irais trouver Mohammad et je le tuerais. J'ai une raison que je peux exploiter. Là-bas, je dis que je suis venu pour mon fils captif.»

Safouan sauta sur l'occasion et dit: «Je paye ta dette! et ta famille sera avec la mienne pour toute la vie!» Omayr dit: «Garde donc notre projet secret.» Après quoi, Oumayr prit son épée et partit pour Médine.

Omar b. al-Khattab était en train de discuter avec des musulmans sur la bataille de Badr, quand Oumayr arriva sur sa chamelle, armé de son épée, Il le vit baraquer sa monture devant la mosquée et dit: «C'est ce chien Omayr b. Wahb, l'ennemi de Dieu! par Dieu, il n'est venu que pour un mal!»

Puis, Omar entra auprès du Messager (ç) et dit: «Prophète de Dieu, voici l'ennemi de Dieu Omayr b. Wahb qui arrive armé de son épée.» Le Messager (ç)

dit: «Fais-le entrer.»

Omar sortit et prit l'épée qui pendait dans son fourreau, au cou de Oumayr, l'entoura bien autour de son cou puis dit à des Ansarites: «Entrez avec lui et restez avec le Messager (ç) et surveillez bien ce fourbe. Il n'inspire pas confiance.» Puis, il l'emmena devant le Prophète (ç), en tenant bien le sabre par le fourreau qui pendait toujours au cou d'Oumayr.

Le Messager (ç) dit alors: «Laisse-le Omar... Approche-toi, Oumayr». Oumayr s'approcha et dit: «Que se matin te soit bénéfique!» — C'était la salutation de l'époque paganique. Le Prophète (ç) lui dit: «Dieu nous a honorés avec une salutation meilleure que la tienne, ô Oumayr. C'est le salut, qui est la salutation des habitants du Jardin.» Oumayr dit: «O Mohammad, je jure que je viens juste de connaître cela.» Le Messager (ç) dit: «Qu'est-ce qui t'amène, ô Oumayr?» Oumayr: «Je viens pour ce captif que vous avez.» Le Prophète (ç) dit: «Et qu'est-ce que cette épée qui pend à ton cou?» Oumayr dit: «Que Dieu maudisse les épées! elles ne nous ont rien épargné.» Le Messager (ç) dit: «Dis-moi la vérité, ô Oumayr, pourquoi es-tu venu?» Il dit: «Je ne suis venu que pour mon fils.» Le Messager (ç) dit alors: «Tu t'es plutôt assis avec Safouan b. Oumaya et vous avez parlé des enterrés de Qourach dans la fosse. Puis tu as dit: «Si je n'avais pas une dette et une famille à ma charge, j'irais trouver Mohammad et je le tuerais.» Safouan s'est alors chargé de payer ta dette et de s'occuper de ta famille,

à la condition de me tuer. Mais Dieu s'interpose entre ton projet et toi.»

A ces mots, Oumayr s'écria: «J'atteste qu'il n'y a point de dieu hormis Dieu, et j'atteste que tu es le messager de Dieu. Ce projet n'était connu que de Safouan et moi! Par Dieu, tu n'as été informé que par Dieu! Louange à Dieu qui vient de me guider à l'Islam!» Le Messager (ç) dit donc: «Enseignez la religion à votre frère, apprenez-lui le Coran, libérez-lui son captif.»

Ainsi embrassa l'Islam celui qu'on surnommait «le satan de Qouraych.» A propos de la conversion de Oumayr, Omar b. al-Khattab avait dit: «Par celui qui détient mon âme dans sa main! quand Oumayr est arrivé devant nous, un cochon m'était plus préférable que lui. Mais, aujourd'hui, il m'est plus préférable que l'un de mes enfants.»

* * *

Par la suite, et pour se racheter, Oumayr dit au Messager (ç): «O Messager de Dieu, j'étais très actif pour éteindre la lumière de Dieu et j'ai fait beaucoup de mal à ceux qui ont embrassé la religion de Dieu tout-puissant et très-haut. Alors, j'aimerais bien que tu m'accordes la permission d'aller à la Mecque, pour les appeler à croire à Dieu le transcendant et à son Messager; pour les appeler à l'Islam. Peut-être Dieu les guidera. Sinon, je leur ferai du mal comme je le faisais à tes compagnons.»

Le Prophète (ç) lui ayant accordé cette permission.

Oumayr regagna la Mecque. Il y entra armé et prêt à combattre quiconque se mettrait en travers de son chemin. Parmi ceux qu'il rencontra, Safouan b. Oumaya. Celui-ci n'osa pas tirer son épée et se suffit de lui adresser quelques insultes, avant de se retirer.

En s'appuyant à son rang de personnage qouraychite, Oumayr s'en alla appeler à l'Islam, jour et nuit, ouvertement et clandestinement, de telle sorte que plusieurs mecquois se convertirent. Jugeant sa mission accomplie, Oumayr prit le chemin de Médine avec les nouveaux musulmans. A leur arrivée, ils furent accueillis avec joie.

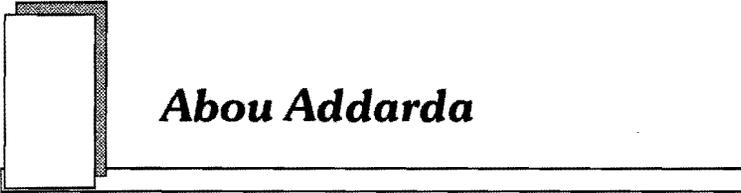
* * *

Oumayr continua ensuite son combat pour la cause musulmane, aux côtés du Messager (ç) et même après la disparition du Messager (ç).

Lors de la conquête de la Mecque, il était présent parmi les combattants musulmans. Il y contacta son proche parent Safouan b. Oumaya, pour le convaincre à se convertir. Comme ce dernier quitta la Mecque pour s'exiler, Oumayr alla vite trouver le Messager (ç) et dit: «O Prophète de Dieu! Safouan b. Oumaya, qui est un seigneur dans son peuple, est parti en tant que fuyard pour prendre la mer. Accorde-lui un aman!» Le Prophète (ç) dit: «Il a cette protection.» Oumayr dit: «O Messager de Dieu, donne-moi une preuve grâce à laquelle il reconnaît que tu lui as accordé ta protection.»

Le Messager (ç) lui donna alors son turban. Sur

ce, Oumayr partit vite rattraper Safouan. Il le trouva sur le point de monter sur le bateau en partance pour le sud. Il lui montra le turban du Prophète (ç) et le persuada de retourner à la Mecque.

Par la suite, Safouan b. Oumaya embrassa l'Islam et Oumayr b. Wahb en fut très heureux.

Abou Addarda

Pendant que les armées musulmanes sillonnaient victorieuses les pays, Abou Addarda résidait à Médine, en tant que philopsphe et sage. Il disait à ceux qui l'entouraient: «Ne vous informé-je pas sur la meilleure de vos actions, la plus pure auprès de Dieu, la plus propice à accroître vos degrès (de mérite), celle qui est beaucoup mieux que les expéditions contre vos ennemis, beaucoup mieux que les dirhams et les dinars?»

Les présents s'empressaient de lui demander cela et Abou Addarda leur répondait: «C'est le rappel de Dieu, le rappel de Dieu est beaucoup plus important.»

* * *

Cet admirable sage n'était nullement un chantre d'une philosophie négativiste ou isolationniste: il était un fervent combattant au côté du Prophète (ç) depuis le premier jour de sa conversion. Mais il avait un penchant pour la méditation.

Quand on interrogea sa mère sur ce qu'Abou Addarda préférait, elle eut cette réponse: «La réflexion et le fait de retenir la leçon.» Elle avait dit vrai car son fils avait bien assimilé le verset ***Tirez-en la leçon, vous***

doués de clairvoyance (s. 59, v. 2). D'ailleurs, il ne cessait de dire à ses compagnons: «Méditer une heure est mieux que l'adoration d'une nuit.»

Quand il embrassa l'Islam et qu'il prêta allégeance au Prophète (ç), il ne put continuer son métier de commerçant: parce qu'il fut absorbé par l'adoration: «Je me suis soumis à Dieu devant le Prophète (ç), alors que j'étais un commerçant. Alors, j'ai voulu accorder l'adoration et le commerce mais sans succès. J'ai rejeté le commerce pour me consacrer à l'adoration. Aujourd'hui, le fait de vendre ne me procurerait plus de joie, même si cela me ferait gagner 300 dinars chaque jour. Je ne vous dis pas que Dieu a interdit le commerce. Mais j'aime faire partie de ceux que le commerce ne divertit pas du rappel de Dieu.»

Ainsi Abou Addarda se consacra-t-il seulement à l'adoration comme moyen d'accès au bien supérieur et à la vérité, et aussi comme moyen de purification de son âme. Il ne voyant en cet ici-bas qu'enjolivure et bien éphémères, parce qu'il se rappelait toujours le verset coranique: **** qui accumule des biens, les multiplie * et se figure qu'ils le rendent éternel!*** (s. 104, v. 2-3) et le hadith du Prophète (ç): «Ce qui est peu et suffit vaut mieux que ce qui s'accroît et divertit.»

Conformément à cette règle, il plaignait ceux qui devenaient otages des biens matériels. Une fois, il dit: «Dieu! je me réfugie auprès de toi contre ce qui met le cœur en désordre.» On lui demanda: «Qu'est-ce qui met le cœur en désordre, ô Abou Addarda?» Il dit alors: «Le fait d'avoir à moi un bien dans chaque vallée.»

En outre, il estimait à juste titre que le bien matériel n'est qu'un moyen permettant de mener une vie sobre et équilibrée. Dans ce sens, il avait dit: «Ne mange que la chose bonne; ne gagne que la chose bonne; ne fais entrer chez toi que la chose bonne.»

Quand Chypre fut conquise et que les butins parvinrent à Médine, les gens virent Abou Addarda pleurer. Ils se rapprochèrent de lui à la recherche d'une explication. A la question posée par Joubayr b. Nafir: «O Abou Addarda, qu'est-ce qui te fait pleurer en ce jour où Dieu a honoré l'Islam et les musulmans?», Abou Addarda dit: «Malheur à toi, ô Joubayr! les hommes atteignent une telle humiliation devant Dieu, quand ils abandonnent sa cause! Après qu'elle était une communauté qui triomphait, triomphait et détenait la royauté, elle abandonne la cause de Dieu si bien qu'elle devient ce que tu vois.»

* * *

L'ici-bas n'était, pour Addarda, qu'un pont qui conduit à une vie plus durable. Lors d'une maladie qui l'immobilisa chez lui, ses compagnons lui rendirent visite. Comme ils le virent couché sur une peau de cuir, ils lui dirent: «Si tu veux, on t'apporte une couche plus douce...» Il leur dit alors, en levant le doigt comme pour montrer un endroit éloigné: «Notre demeure est là-bas. Pour elle nous serons rassemblés et vers elle nous retournerons.»

Sa vision sur l'ici-bas n'était pas un point de vue pour lui mais aussi une conduite qu'il mettait en œuvre.

Lorsque Yazid b. Mouâwiya lui demanda la main de sa fille, Abou Addardâ refusa. Mais, lorsqu'un musulman pieux et pauvre la lui demanda, Abou Addarda accepta.

Les gens s'étonnèrent de cette conduite. Alors, Abou Addarda dit: «Que penserez-vous d'Abou Addarda, quand elle aura à son service les servantes et les eunuques, et qu'elle sera ébloui par les enjolivures des palais? Ce jour-là, où sera-t-elle vis-à-vis de sa religion?»

Ce compagnon du Prophète était donc un sage qui refusait toujours d'être absorbé par les biens de ce monde. Il ne fuyait pas le bonheur. Au contraire, il fuyait vers le bonheur. Pour lui, dans la vie de tous les jours, chaque fois qu'on se limite à la suffisance et à la modération, on se rend bien compte que l'ici-bas n'est qu'un passage qui mène finalement à la demeure éternelle. «Le bien, disait-il, ne réside dans la démultiplication de ta fortune et de tes enfants. Il réside plutôt dans le fait que ton indulgence va en grandissant, ainsi que ton savoir, et que tu rivalises avec les gens dans l'adoration de Dieu.»

Lors du règne d'Othman b. Affan, alors que Mouâwiya était gouverneur de Syrie, Abou Addarda accepta d'y assumer la charge de cadi.

A l'époque, Damas se réjouissait trop des plaisirs de la vie. Alors, il ne cessa de rappeler l'ascétisme du Prophète (ç) et des musulmans de la première génération. Une fois, il rassembla ses concitoyens,

pour leur dire: «O habitants de Damas, vous êtes mes frères en religion, mes voisins et les soutiens contre les ennemis. Cependant, pourquoi je vous vois dépourvus de pudeur? Vous rassemblez ce que vous ne mangez pas, construisez ce que vous n'habitez pas, vous désirez ce que vous n'atteignez pas...»

En outre, il voyait que l'adoration n'est pas un prétexte de gloriole mais un moyen pour triompher de la miséricorde divine, une invocation permanente rappelant à l'individu sa faiblesse et l'omnipotence de Dieu: «Recherchez, disait-il, le bien durant toute votre vie, et exposez-vous aux souffles de la miséricorde divine. Car Dieu a de ses souffles de miséricorde, avec lesquels il touche qui il veut de ses esclaves. Et, demandez à Dieu de couvrir vos défauts...»

Par ailleurs, il faisait très attention à la gloriole qui peut affecter l'adorateur musulman. A ce sujet, il avait dit: «Une bienfaisance équivalente au poids de l'atôme de quelqu'un qui se prémunit, armé de certitude, cette bienfaisance est beaucoup plus préférable, est mieux que l'équivalent des montagnes en adoration faite par les vaniteux.»

Il avait aussi dit: «Ne chargez les gens avec ce dont ils ne sont pas chargés. Contentez-vous de vous-mêmes.»

Son compagnon Abou Qilaba laissa, par ailleurs, ce témoignage: «Un jour, Abou Addarda a rencontré sur son chemin des gens en train d'insulter un homme

qui a commis une faute. Il leur a demandé de cesser. Il leur a dit: «Que ferez-vous si vous le trouvez au fond d'un trou? Ne l'aidez-vous pas à le dégager?» Ils ont dit: «Oui.» Il a dit: «Alors, ne l'insultez pas et louangez Dieu qui vous a protégés (de cette faute)...»

* * *

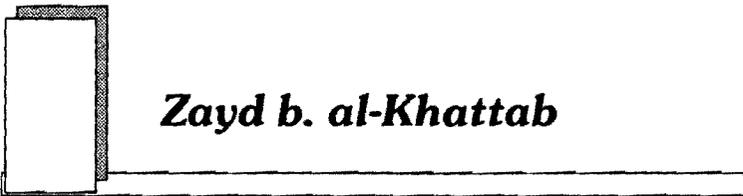
Etant donné que cela est l'un des aspects de l'adoration chez Abou Addarda, son autre aspect est la connaissance. En effet, en tant que sage et adorateur, Abou Addarda attachait une très grande importance au savoir. Il disait: «Aucun de vous ne sera quelqu'un qui se prémunit que s'il est connaissant, et il ne sera beau avec le savoir que s'il agit conformément à ce savoir.»

En outre, il pense que la véritable vie est celle qui est basée, avant tout autre chose, sur le savoir bénéfique. Il disait: «Pourquoi vois-je vos savants disparaître et vos ignorants qui n'apprennent rien? Sachez que l'enseignant du bien et l'apprenant ont le même salaire. Et puis, il n'y a pas de bien à espérer chez le reste des gens»; «Il y a 3 sortes d'hommes: le savant, l'apprenant et l'inculte dont on espère pas de bien.»

Par ailleurs, il recommandait les bonnes relations humaines, en ces termes: «Adresser un reproche à un frère vaut mieux pour toi que de le perdre...

Demain, quand la mort vient à toi, sa perte te suffira...» Pour lui, les droits des uns et des autres doivent être basés sur la justice qui nous attend

auprès de Dieu. Il disait: «Je déteste causer du tort à quelqu'un. Mais je déteste encore plus causer du tort à quelqu'un qui n'appelle pas contre moi que l'aide de Dieu.»

Ainsi était Abou Addarda dans sa vie: un sage, un acscéte, un fidèle adorateur de Dieu.

Zayd b. al-Khattab

Une fois, alors qu'un groupe de musulmans étaient en train de discuter, le Messager (ç) marqua un temps d'arrêt puis leur dit en substance qu'il y avait parmi eux quelqu'un qui irait au Feu. Depuis, chacun des présents prenait garde et avait très peur que cette prémonition se réaliserait sur lui.

Cependant, tous les présents à qui était adressé ce hadith furent tombés par la suite sur le chemin de Dieu, sauf Abou Hourayra et Arrajal b. Ounfoua.

Abou Hourayra resta dans la crainte à attendre le destin qui lui était réservé, jusqu'au jour où Arrajal b. Ounfoua apostasia et rallia Mousaylima l'imposteur.

Avant d'être un rénégat, Arrajal avait embrassé l'Islam et avait aussi prêté allégeance au Prophète (ç). Ensuite, il avait regagné son peuple, et n'était revenu à Médine qu'à la suite de la mort du Prophète (ç) et la désignation du khalife Abou Bakr.

A Médine, il informa Abou Bakr sur les bouversements survenus dans son pays al-Yamama, à la suite de l'apparition de Mousaylima qui s'était autoproclamé prophète. Puis, il suggéra à Abou Bakr de l'envoyer à son peuple avec la mission de raffermir

leur foi. Le khalife Abou Bakr lui accorda cette mission.

Mais, à son arrivée à al-Yamama, Arrajal fut impressionné par le nombre des partisans de Mousaylima, de telle sorte qu'il rallia leurs rangs. Arrajal fut beaucoup plus dangeureux que Mousaylima, parce qu'il exploita son ex-foi, le temps qu'il avait passé près du Prophète (ç),les versets coraniques qu'il avait appris, ainsi que la délégation donnée par le khalife Abou Bakr. Il exploita perfidement tout cela pour appuyer le pouvoir de Mousaylima l'imposteur.

Les mensonges d'Arrajal parvenaient à Médine et les musulmans, y compris Zayd b. al-Khattab n'attendaient que le moment propice pour mettre fin à cet apostat.

Vous avez reconnu ce compagnon. C'est le grand frère d'Omar b. al-Khattab.

Zayd b. al-Khattab avait embrassé l'Islam et il était tombé en martyr avant son frère Omar. Il avait été aux côtés du Prophète (ç) dans toutes ses expéditions.

Dans chaque combat, il ne cherchait pas la victoire, il cherchait le martyr. A Ouhoud, lorsque les hostilités montèrent à leur plus haut niveau, Zayd usait de son arme sans relâche et sans attacher de l'importance à la force de l'ennemi. A un moment, son bouclier tomba, alors son frère Omar lui lança: «Zayd, prends ton bouclier!...» Il lui répondit, sans

prendre le bouclier: «Je veux le martyre comme toi, Ô Omar!»

* * *

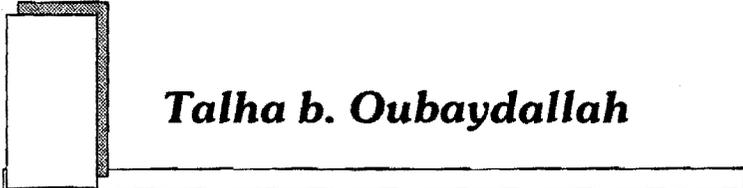
Donc, Zayd b. al-Khattab brûlait d'envie de rencontrer Arrajal. Pour lui, ce dernier n'était pas seulement un rénégat mais aussi un menteur et un hypocrite.

Quand le jour d'al-Yamama arriva, Zayd était le porte-étendard de l'armée musulmane qui était alors dirigée par Khalid b. al-Walid. Les partisans de Mousaylima eurent l'initiative dans la bataille, de telle sorte que le doute s'installa quelque peu dans les rangs musulmans. Alors Zayd surplomba un monticule, pour encourager ses compagnons d'une voix forte et sûre: «O hommes! serrez vos dents et sus sur votre ennemi. Allez de l'avant. Par Dieu! je ne parlerai plus jusqu'à ce que Dieu les batte ou que je le rencontre, et je lui donnerai mon argument!»

Puis, il quitta le monticule et s'en alla à la recherche de l'apostat Arrajal, pour lui régler son compte. Il faut finalement le trouver et le tuer. La mort de ce rénégat sonna le glas définitif pour Mousaylima et ses troupes polythéistes...

* * *

Zayd louangea Dieu, pour lui avoir permis d'accomplir cette tâche, puis il continua son combat sur le champ de bataille jusqu'au moment où il tomba en martyr.

Au retour de l'armée musulmane victorieuse, Omar b. al-Khattab vint aux nouvelles. On lui dit que son frère était mort en martyr. Alors, Omar eut cette parole: «Que Dieu accorde miséricorde à Zayd. Il m'a devancé aux deux splendeurs. Il s'est soumis à l'Islam avant moi et il est mort en martyr avant moi.»

Talha b. Oubaydallah

Un verset ***il est parmi les croyants de vrais hommes qui avérèrent les termes de leur pacte avec Dieu, d'autres qui accomplirent leur vœu, d'autres qui attendent, mais sans le moindre gauchissement*** (s. 33, v. 23).

Le Messager (ç) récita ce verset puis s'adressa aux compagnons, tout en désignant Talha: «Celui qui se satisfait à la vue d'un homme qui marche sur terre tout en y ayant expiré son temps, qu'il regarde Talha.»

Chacun des compagnons convoitait en secret une bonne annonce qui le tranquillisait sur son devenir dans l'autre monde. Cette fois-là, ce fut Talha b. Oubaydallah. Le Messager (ç) lui avait annoncé le Jardin dans l'autre vie.

Alors, quelle fut la vie de cette heureux élu?

* * *

Tout commença lors d'un voyage d'affaires dans le pays de Bosra. Dans ce pays, Talha fit la connaissance d'un moine: celui-ci l'informa sur l'imminence de l'apparition du prophète qui allait être envoyé du pays du Sanctuaire.

Lorsque Talha revint à la Mecque, il entendit des groupes de gens parler de Mohammed et son message.

Alors, il demanda d'abord après Abou Bakr. On lui dit qu'il était rentré avec sa caravane commerciale et qu'il se tenait à cette heure-là à côté de «Mohammad.»

Alors Talha se dit à lui-même: «Mohammad et Abou Bakr? Par Dieu, ils ne s'unissent jamais tous deux pour une perdition!» Puis, il se dirigea vite chez Abou Bakr. Il échangea avec lui quelques propos puis il lui demanda de l'emmener au Prophète (ç), pour embrasser l'Islam. Ainsi Talha fut parmi les premiers musulmans.

* * *

Malgré sa réputation de riche commerçant et le rang qu'il occupait à la Mecque, il eut quand même sa part de mauvais traitements. Mais cela ne dura pas longtemps: les Qouraychites avaient eu honte.

Par la suite, il s'exila à Médine et prit part à toutes les expéditions du Prophète (ç), sauf celle de Badr. Lors de cette expédition, il était en mission avec Saïd b. Zayd.

Dans la bataille d'Ouhoud, il était présent. Dans un premier temps, les musulmans prirent bien la situation en main si bien que les Qouraychites se replièrent paniqués. Mais quand les archers désertèrent leur position et que les cavaliers commandés par Khalid b. al-Walid surgirent par derrière, la situation bascula brusquement en faveur des polythéistes.

Talha vit alors que le Prophète (ç) était devenu la cible de plusieurs Qouraychites. Il vola à son secours et

participa à sa protection. Ce fut lui qui aida le Prophète (ç) à se dégager du trou où il était tombé.

Aïcha disait: «Quand on parlait du jour d'Ouhoud, Abou Bakr disait: «Tout ce jour était celui de Talha... J'étais le premier à arriver auprès du Prophète (ç). Alors, il nous a dit, à Abou Oubayda b. al-Jarrah et à moi: «Regardez votre frère...» Nous l'avons vu. Il avait plus de 70 blessures et il avait le doigt coupé...»

* * *

Non seulement il était un fervent croyant, mais aussi un commerçant réussi. Toute sa fortune était au service de la nouvelle religion. Il dépensait sans compter et toutes les fois Dieu le récompensait davantage.

Sa femme Souâda bint Aouf disait: «Une fois, j'ai trouvé Talha soucieux. Alors, je lui ai dit: "Qu'est ce que tu as?" Il a dit: "Le bien que j'ai, il s'est démultiplié, et il me donne des soucis et il me peine." J'ai dit: "Tu n'a pas à t'en faire. Distribue-le."

Il s'est levé et il est allé appeler les gens. Puis, il s'est mis à distribuer, de telle sorte qu'il n'en est pas resté un seul dirham.»

Quand à Jabir b. Abdallah, il parlait ainsi de la générosité de Talha: «Je n'ai vu aucun comme Talha, qui donne abondamment de ses biens sans la moindre question.»

Assaïb b. Zayd laissa aussi ce témoignage: «J'ai accompagné Talha dans les voyages et dans la cité. Par rapport à Talha, je n'ai trouvé aucun qui soit plus

généreux du dirham, du vêtement et de la nourriture.»

* * *

Quand les troubles éclatèrent sous le règne du khalife Othman b. Affan, Talha appuya les opposants. Puis, lorsqu'Othman fut assassiné et que l'imam Ali accepta l'allégeance des musulmans, y compris Talha et Azzoubayr, ces deux derniers partirent à la Mecque pour un petit pélerinage. De là, il regagnèrent al-Basra, où s'étaient réunies des forces qui voulaient venger la mort de Othmân.

Par la suite, il y eut la bataille du «Chameau» qui mit aux prises les partisans de Ali et le parti qui voulait venger Othman et qui avait apporté Aïcha, la Mère des croyants.

Quand l'imam Ali vit la Mère des croyants sur le palanquin, à la tête de l'armée, il en fut très peiné. Puis, quand il vit Talha et Azzoubayr, il les appela à venir parler avec lui. A leur arrivée, il dit à Talha: «O Talha, apportes-tu la femme du Messager de Dieu pour l'utiliser dans ton combat, alors que tu as caché ta femme à la maison?»

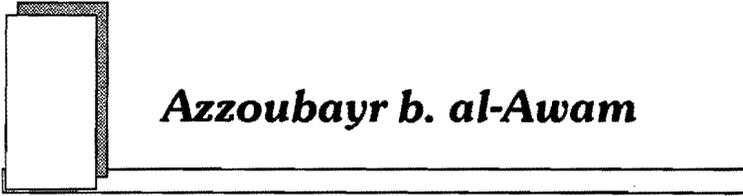
Puis, il dit à Azzoubayr: «O Azzoubayr, je t'en conjure. Te rappelles-tu du jour, quand le Messager (ç) était passé près de toi... Il t'a dit: «O Azzoubayr, n'aimes-tu pas Ali?» Tu as dit: «Moi, je n'aime pas le fils de mon oncle maternel, le fils de mon oncle paternel, celui-là qui professe ma religion?» Il t'a dit: «O Azzoubayr, par Dieu, sûr que tu lui livreras combat, alors que tu es dans le tort.»

Azzoubayr dit: «Oui, je me rappelle maintenant. J'ai oublié. Par Dieu, je ne te combattrai pas.»

Puis, tous deux se retirèrent, surtout lorsqu'ils virent Ammar b. Yasir dans l'armée de l'imam Ali. A ce moment-là, ils se rappellèrent aussi la parole que le Prophète (ç) avait dite à Ammar: «Tu sera tué par la troupe injuste.»

* * *

Talha et Az-zoubayr renoncèrent au combat. Mais, par la suite, ils payèrent leur retrait au prix fort. Azzoubayr fut assassiné traîtreusement par un homme appelé Amrou b. Jarmouz. Quand à Talha, il fut assassiné d'une flèche lancée par Marouan b. al-Hakam.

A la fin de la bataille, l'imam s'en alla prier sur les musulmans martyrs des deux camps. Devant les tombes de Talha et Az-zoubayr, il dit ces mots: «j'espère que Talha, Azzoubayr, Othman et moi, nous serons de ceux à propos desquels Dieu dit ***Nous avons retiré de leur poitrine ce qui reste de ressentiment*** (s. 7, v. 43) »; «Mes deux oreilles-ci ont entendu le Messager (ç) dire: «Talha et Azzoubayr sont mes deux voisins dans le Jardin.»

Azzoubayr b. al-Awam

A la Mecque, bien avant l'exode à Médine, lorsque le Messager (ç) établit les liens de fraternité entre ses compagnons, il les établit aussi entre Talha et Azzoubayr.

Autrement dit, Azzoubayr, dont la mère Soufaya est la tante du Prophète (ç), était l'un des sept premiers musulmans. Il s'était converti alors qu'il avait 15 ans seulement. En outre, il était un cavalier entreprenant depuis son jeune âge. Les historiens disent qu'il est le premier à avoir tiré son épée pour la cause de l'Islam. Il la tira après que lui fut parvenue la rumeur de l'assassinat du Prophète (ç). A cette époque-là où les musulmans étaient très minoritaires et ne se rencontraient que secrètement dans la maison d'al-Arqam, Azzoubyar sortit, sabre au poing, dans les rues de la Mecque. Il avait l'intention de faire usage de son arme contre les Qouraychites, dans le cas où l'information s'avèrerait vraie. Heureusement, il rencontra le Prophète (ç).

En dépit de son rang honorable à la Mecque, Azzoubayr eut sa part de l'oppression et des supplices. C'était son oncle qui s'en était chargé. Ce dernier enroulait son neveu dans une natte de joncs qu'il

entourait d'un feu fumant, asphixiant. Puis il disait à son neveu: «Dénie le seigneur de Mohammad, repousse donc ce supplice!» Mais Azzoubayr refusait.

* * *

Par la suite, Azzoubayr fit les deux émigrations d'Abyssinie, la première et la deuxième. Puis, il revint pour prendre sa place à côté du Prophète (ç) et prendre part au combat sur le chemin de Dieu. Sa lutte fut si sincère sur les champs de bataille qu'il reçut de très nombreuses blessures. Un de ses compagnons avait dit: «J'ai accompagné Azzoubayr b. al-Awam dans l'un de ses déplacments et j'ai vu son corps. Il était ondulé par les cicatrices causées par les coups d'épée. Quand aux coups directs des flèches et des épées, on dirait des trous profonds dans son corps. Je lui ai dit: «Par Dieu! j'ai vu en ton corps ce que je n'ai vu chez aucun autre.» Il m'a dit: «Par Dieu, toutes ces blessures, je ne les ai eues qu'avec le Messager de Dieu et pour la cause de Dieu.»

A Ouhoud, lorsque les Qouraychites reprirent le chemin de la Mecque, le Prophète (ç) l'envoya, ainsi qu'Abou Bakr, à la tête de 70 musulmans, pour engager la poursuite. Les Qouraychites, pensant être pourchassés par une avant-garde annonciatrice d'une armée plus grande, s'enfuirent en accélérant leur retrait.

A al-Yarmouk, il fut à lui seul une armée. Quand il vit ses combattants céder devant les troupes byzantines, il lança un Allahou Akbar retentissant, fonça droit dans les rangs ennemis, usa

courageusement de son sabre avant de revenir parmi ses combattants.

Azzoubayr aimait beaucoup la mort sur le chemin de Dieu. Il avait dit: «Talha b. Oubaydallah donne les noms des prophètes, alors qu'il sait bien qu'il n'y a plus de prophète après Mohammad. Moi, je donnerai à mes fils les noms des chahids, dans l'espoir qu'ils tomberont en martyrs.»

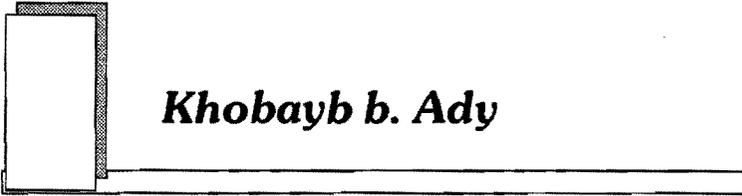
Ainsi, son fils Abdallah porte le nom du chahid Abdallah b. Jahch; son fils Almoundhir porte le nom du chahid Almoundhir b. Amrou; son fils Ourwa porte le nom du chahid Ourwa b. Amrou; son fils Hamza porte le nom du chahid Hamza b. Abdalmouttalib; son fils Jaâfar porte le nom du chahid Jaâfar b. Abou Talib; son fils Mousâb porte le nom du chahid Mousâb b. Oumayr; son fils Khalid porte le nom du chahid Khalid b. Saïd.

Par ailleurs, le Prophète (ç) était tellement fier de lui qu'il avait dit: «Chaque prophète a un apôtre, et mon apôtre est Azzoubayr b. al-Aqam.» Le Prophète (ç) n'avait pas dit cela parce qu'Azzoubayr était son cousin ou l'époux d'Asma la fille d'Abou Bakr, mais parce qu'il était courageux, généreux et fidèle à la cause de Dieu.

* * *

Il était pétri de grandes qualités et il était riche. Toute sa fortune, il la dépensa toute pour la cause de l'Islam, de telle sorte qu'il se retrouva endetté avant de mourir.

Au moment du dernier adieu, il dit à son fils Abdallah: «Si tu ne peux rendre une dette, demande l'aide de mon seigneur.» Son fils demanda: «De quel seigneur parles-tu?» Il répondit: «Dieu, il est le meilleur seigneur et le meilleur soutien.»

Par la suite, Abdallah dit: «Par Dieu! à chaque fois que je me trouve confronté à une dette, je dis: "O seigneur d'Azzoubayr! acquitte sa dette." Alors, il l'acquitte.»

Khobayb b. Ady

Khobayb b. Ady est un Ansarite de la tribu des Aous. Il embrassa l'Islam dès la venue du Messager (ç) à Médine et il prit part à la bataille de Badr, remportée évidemment par les musulmans.

Lors de cette bataille, Khobayb réussit à tuer al-Harith b. Ameur. Les fils de ce dernier retinrent bien le nom de Khobayb.

* * *

Par la suite, le Prophète (ç) envoya en mission dix compagnons dans le pays des Qouraychites. Khobayb faisait partie de cette expédition, qui était commandée par Asim b. Thabit.

Quand les dix musulmans arrivèrent en un lieu entre Ousfan et la Mecque, la nouvelle de leur présence était déjà parvenue aux Banou Hayan, une phratrie de la tribu Houdhayl. Une centaine d'hommes de cette phratrie se lancèrent donc à leur poursuite.

Asim et ses compagnons se replièrent alors sur le sommet d'une montagne. Les autres imposèrent un siège imperméable et les appelèrent à se rendre après leur avoir assuré qu'ils ne leur feraient pas de mal.

Asim dit: «Par Dieu, moi je ne mets pas sous la garantie d'un polythéiste... Dieu! informe ton prophète de ce qui nous arrive.»

Les assaillants décochèrent leurs flèches, de telle sorte qu'ils tuèrent Asim et sept de ses compagnons. Puis, ils réitèrent leur garantie aux trois survivants (Khoubayb b. Ady, Zayd b. Addithina et un autre musulman).

Ces derniers descendirent. Comme les polythéistes se mirent à ligoter les deux premiers, le troisième préféra mourir là où tombèrent Asim et les autres, et il résista jusqu'au moment où il fut tué.

Par la suite, Khoubayb et Zayd furent emmenés à la Mecque, pour y être vendus aux Qouraychites. Khoubayb fut cédé aux fils d'al-Harith b. Ameur, le tué de Badr. Quant à Zayd, il fut vendu à un autre clan des polythéistes. Tous deux allèrent subir les pires tourments.

* * *

Khoubayb confia désormais son sort à Dieu et fit face avec courage aux supplices: Dieu était avec lui.

Une fois, une fille de Banou al-Harith entra dans la pièce où il était mis aux fers puis sortit vite appeler les gens: «Par Dieu! je l'ai vu porter une grande grappe de raisin à la main. Il en mange alors qu'il est aux fers. Et puis, il n'y a pas une seule à la Mecque. Je pense que Khoybayb a reçu là un rétribution de Dieu.»

Oui, c'était une rétribution que Dieu donna à son

adorateur bienfaisant, exactement comme celle que recevait Marie fille de Imran: ***Chaque fois que Zacharie allait la voir dans le sanctuaire, il trouvait auprès d'elle une attribution. Il dit: «O Marie, d'où cela te vient-il? — Cela vient de la part de Dieu, dit-elle, — Dieu attribue à qui Il veut sans compter.»*** (s. 3, v. 37).

* * *

Puis, les polythéistes lui apportèrent la nouvelle de la mort de son compagnon Zayd, croyant par là l'affecter et entamer sa foi. Mais ils ne purent rien «récolter.» La foi de Khoybayb était plus forte que toutes leurs tentatives.

Quand ils se convainquirent de ne rien tirer de lui, ils le firent sortir à un endroit appelé Attanîm pour le tuer. Là, Khoubayb leur demanda de le laisser faire une prière. Ayant eu l'accord, il fit une prière de deux rakâs puis s'adressa à ceux-là qui allaient le tuer: «Par Dieu! si vous ne pensiez pas à tort que j'ai peur de la mort, je continuerais à prier.» Puis, il leva les mains au ciel et dit: «Dieu! recense-les tous et tue-les jusqu'au dernier!»

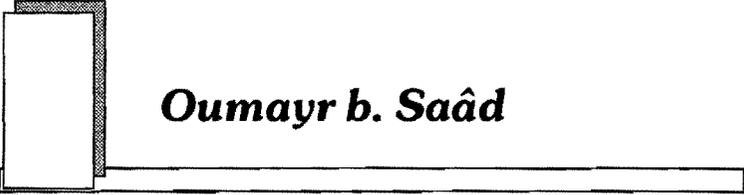
Après quoi, ils le suspendirent ligoté à une croix et les polythèistes se mirent à s'agglutiner avec leurs sabres et leurs flèches. Un notable qouraychite se rapprocha et lui dit: «Aimes-tu que Mohammad soit à ta place, alors que toi tu es sain et sauf chez toi?» Khoubayb répondit: «Par Dieu, je n'aimerai pas être parmi mes enfants et ma femme, avec toute la santé et tout le bien-être du monde, tandis que le Messager de Dieu est touché par une épine.»

A cette réponse, Abou Soufyan se frappa la main dans l'autre et dit: «Par Dieu! je n'ai jamais vu quelqu'un aimer un autre à l'exemple des compagnons de Mohammad qui aiment Mohammad.»

La réponse de Khoubayb donna le signal aux armes d'atteindre finalement son corps.

* * *

Avant d'être ligoté sur la croix, Khoubayb avait levé le visage au ciel et dit: «Dieu! nous avons communiqué le message de ton envoyé, alors communique-lui ce qu'on nous fait...» Dieu lui avait alors exaucé sa demande.

Le Messager (ç), qui était à Médine, avait senti que ses compagnons étaient en danger, puis avait vu en rêve le corps de l'un d'eux suspendu. Immédiatement, il chargea al-Mouqdad b. Amrou et Azzoubayr b. al-Awam d'aller voir. Les deux compagnons partirent pour leur mission et purent arriver sur les lieux. Ils firent descendre les corps des deux musulmans... Après quoi, les deux martyrs eurent sûrement été mis sous terre.

Oumayr b. Saâd

Son père Saâd, le récitateur, est un Badrite qui prit part à toutes les expéditions, dont sa dernière fut la bataille d'al-Qadisiya.

Lors de son allégeance au Prophète (ç), il avait à ses côtés son fils Oumayr. Et depuis que ce dernier avait embrassé l'Islam, il était resté un fervent croyant, un ascète qui recherchait toujours le pardon de Dieu.

Oumayr avait une foi inébranlable et une âme pure. Une fois, alors qu'il assistait à une réunion, il entendit Joulas b. Souwayd dire à propos du Messager (ç): «Si l'homme est véridique, alors nous sommes les pires des ânes.» Il lui dit donc: «Joulas, par Dieu! tu es à moi le plus aimé des gens et je n'aime pas que tu sois touché par quelque chose que tu détestes. Pourtant, tu viens de tenir un propos. Si je dis que c'est toi qui l'as tenu, cela te fera du mal. Si je me tais, j'abimerai ma religion. Mais le droit de la religion a la priorité sur la fidélité: donc, j'informerai le Message de Dieu, sur ce que tu as dit.»

En parlant ainsi, Oumayr attendait un mot de repentir de la part de Joulas, mais ce dernier ne fit rien: Il était trop fier pour exprimer son regret. Alors, Oumayr se retira, en disant: «Je vais dire cela au

Messager de Dieu, avant que ne descendre une révélation m'associant à ton péché.»

Par la suite, le Messager (ç) appela Joulas et lui posa la question. Ce dernier nia tout, en jurant mensongèrement. Mais un verset coranique vint trancher entre le vrai et le faux: ***Ils jurent par Dieu n'avoir pas dit, et pourtant ils l'ont dit, la parole de dénégation! ils sont devenus dénégateurs après avoir embrassé l'Islam ; ils se sont préoccupés de ce qu'ils n'ont pas pu obtenir ; et le seul reproche qu'ils peuvent faire, c'est que Dieu (et son Envoyé) les ait enrichis de sa grâce. Alors, s'ils se repentent, ce sera pour eux un bien ; s'ils tournent le dos, Dieu les châtiera d'un châtiment douloureux en ce monde et dans la vie dernière. Ils ne trouveront sur terre ni protecteur ni secourant*** (s. 9, v. 74).

Alors Joulas reconnut les faits et demanda pardon pour sa faute. L'action de Oumayr fut bénéfique sur Joulas, puisque ce dernier se repentit et devint un bon musulman.

Quant au Prophète (ç), il tint temdrement Oumayr par l'oreille et lui dit: «O garçon, ton oreille a bien entendu et ton seigneur t'a approuvé.»

* * *

Dans le khalifat d'Omar b. al-Khattab, Oumayr b. Saâd assuma pendant quelques temps la fonction du gouverneur de Hims. Quand Omar lui proposa d'abord le poste, il essaya de s'en démettre. Mais, lorsque le khalife l'y obligea, il finit par accepter.

A Hims, il passa une année complète sans envoyer à Médine ni tribut ni missive. Alors, Omar b. al-Khattab le convoqua.

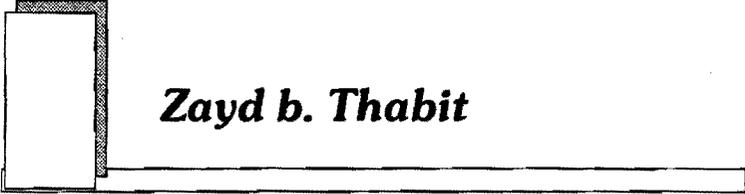
Quand Oumayr b. Saâd entra à Médine, il n'avait sur les épaules qu'une besace, une écuelle et une outre d'eau, ainsi qu'une canne à la main. Il alla trouver le khalife Omar et le salua. Celui-ci lui rendit le salut et, étonné, lui dit: «Qu'est-ce qu'il y a, Ô Oumayr?» Oumayr dit: «Ce que tu vois. Ne me vois-tu pas en bonne forme, avec un sang pur et avec l'ici-bas que je tire par les deux cornes?» Omar dit: «Et qu'est-ce que tu apportes avec toi?» Oumayr dit: «J'apporte avec moi ma besace qui contient mon viatique, mon écuelle dans laquelle je mange, mon bol qui me sert pour les ablutions et le boire, ainsi que ma canne sur laquelle je m'appuie et qui me sert comme moyen de défense... Par Dieu! l'ici-bas n'est qu'un corollaire de mes affaires.» Omar dit: «Tu es venu à pied?» Oumayr dit: «Oui.» Omar dit: «N'as-tu pas demandé une monture à quelqu'un?» Oumayr: «On ne m'a pas proposé et je n'ai pas demandé.» Omar dit: «Et qu'en est de la mission que nous t'avons confiée?» Oumayr dit: «Lorsque je suis arrivé au pays, j'ai rassemblé les pieux de ses habitants et je leur ai confié la collecte du tribut de leurs biens. Quand ils en faisaient la collecte, je le répartissais dans les rubriques définies. S'il en était resté quelque chose, je te l'aurai envoyé.» Omar dit: «Tu ne nous as rien apporté donc?» Oumayr dit: «Je n'ai rien apporté.»

Alors, Omar dit à voix haute: «Renouvelez la

mision à Oumayr!» Mais Oumayr eut cette réponse célèbre: «Ces jours-là font désormais partie du passé. Je ne traivaillerai plus pour toi, ni pour quelqu'un d'autre après toi.»

* * *

Par la suite, Omar b. al-Khattab ne cessait de dire: «J'aime bien avoir des hommes comme Oumayr, qui m'aident dans les affaires des musulmans.»

Quant à Oumayr, il avait laissé les devoirs du responsable musulman définis dans la parole qui suit, alors qu'il était gouverneur de Hims: «L'Islam reste invulnérable tant que l'autorité se renforce, et la force de l'autorité ne résulte pas de l'usage de l'épée et du fouet. Elle résulte du droit qu'on reconnaît et de l'équité qu'on applique.»

Zayd b. Thabit

Cet Ansarite de Médine est l'un des compagnons récitateurs qui ont eu le mérite de réunir le saint Coran dans un seul livre. Avant cette date, les versets et les sourates coraniques étaient éparpillés sur des tables.

*   *   *

Lorsque le Messager (ç) entra pour la première fois à Médine, Zayd b. Thabit qui n'était alors âgé que de 11 ans embrassa l'Islam avec les musulmans de la cité. Quand les musulmans se rassemblèrent en vue de l'expédition de Badr, il vint avec son père. Mais le Messager (ç) le renvoya en raison de son âge.

Lors de l'expédition pour Badr, Zayd et certains de ses amis prirent les devants, en allant demander au Prophète (ç) de les laisser participer à la bataille. Comme le Prophète (ç) s'apprêtait à leur refuser cela, vu leur âge précoce, l'un d'eux, Rafé b. Khadij s'avança en maniant habilement sa lance puis dit: «Comme tu vois, je suis un tireur. Je sais bien tirer. Accorde-moi ta permission.»

Le Prophète (ç) ayant accordé sa permision à Rafé, Samora b. Joundab s'avança et exposa avec ses bras bien musclés une série de mouvements

convaincants, qui firent dire à un de ses parents: «Samora bat Rafé.» Alors, le Prophète (ç) accorda sa permission. Rafé et Samora étaient alors des jeunes âgés de 15 ans.

Quant à leurs pairs, dont Zayd b. Thabit et Abdallah b. Omar, ils ne purent être intégrés dans l'armée, en raison de leur âge précoce. Et ainsi Zayd et ses compagnons ne devinrent des combattants que lors du siège du Fossé, en l'an 05 de l'Hégire.

En tant que musulman, Zayd ne fut pas seulement un combattant mais aussi un brillant homme de culture. Il apprenait par cœur le Coran, écrivait les versets révéles au Messager (ç), apprenait les langues étrangères à la demande de ce dernier. Si bien qu'il occupa un rang respecté dans la communauté musulmane.

Achaâby a dit: «Zayd b. Thabit s'est apprêté à monter, alors Ibn Abbas a tenu la bête par l'étrier. Zayd lui a dit: «Ecarte-toi, ô cousin du Messager de Dieu.» Ibn Abbas lui répondit: «Non, C'est ainsi que nou agissons avec nos savants.»

Qabisa a dit: «A Médine, Zayd était une sommité dans la jurisprudence, la Fatwa, la récitation, les quotes-ports...»...

Ces témoignagnes, et tant d'autres, éclairent davantage sur la personnalité du compagnon auquel revient l'honneur d'avoir rassemblé les versets et les sourates du Coran.

Durant les 21 années de la révélation, le Messager

(ç) communiquait le Coran, verset après verset, sourate après sourate. Pendant ce temps, certains des compagnons l'apprenaient par cœur, d'autres le transcrivaient sur les tables de façon non ordonnée.

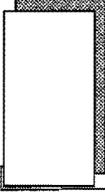
Mais après la disparition du Messager (ç) et l'irruption du mouvement des apostats qui causa dans ses batailles la mort de nombreux récitateurs du Coran, Omar b. al-Khattab alerta le khalife Abou Bakr sur la néssessité de transcrire le Coran. Ce dernier, après maintes hésitations, accepta l'idée puis convoqua Zayd b. Thabit et le chargea de la tâche.

Zayd fut à la hauteur de la mission. Evidemment, il put l'accomplir avec le concours des récitateurs encore vivants et des tables qui préservaient encore les versets écrits.

En parlant de cette tâche qui exigeait une très grande responsabilité, Zayd avait dit: «Par Dieu, s'ils m'avaient chargé de transporter un mont à la place de la collecte du Coran, cela aurait été plus aisé pour moi.» Il avait eu très peur de faillir à sa mission ou d'être à l'origine d'une erreur dans la collecte du Coran. Mais, il avait été bien guidé par Dieu, qui dit: ***C'est nous qui faisons descendre le Rappel, et c'est à nous d'en assurer la garde*** (s. 15, v. 9).

Ce fut là la première étape de la collecte du Coran. La seconde fut réalisée durant le règne du khalife Othman, après que les musulmans eurent constaté que le Coran avait été collecté dans plus d'un livre.

Pour cette mission, le khalife Othman chargea encore Zayd b. Thabit. Ce noble compagnon fit appel à ses compagnons récitateurs et écrivains de la révélation divine. Après quoi, ils ramenèrent les livres qui étaient déposés chez Hafsa bint Omar puis ils entamèrent la grande œuvre de préserver le Coran dans un livre unique.

Que Dieu récompence Zayd b. Thabit et ses compagnons!

Khalid b. Saïd

Khalid b. Saïd naquit dans une maison de riches et respectables qourachites: son père est Saïd b. al-As b. Oumaya b. Abdchams b. Abdmanaf. Quand il entendit parler de l'envoi du Prophète (ç) en tant que messager de Dieu, il était déjà un jeune homme. Il se mit attentivement à l'écoute des nouvelles disant que le «loyal» Mohammad recevait une révélation du ciel, et de temps à autre, il plaçait un mot pour voir l'avis des gens.

Mais, un jour, sa vie bascula radicalement. La nuit d'avant, il se vit en rêve debout au bord d'un grand feu pendant que son père se tenait derrière lui et le poussait de ses deux mains: le père voulait l'y jeter. Puis il vit le Messager de Dieu venir à lui et le tirer par le vêtement et l'emmener loin du feu.

Quand il se réveilla, il alla chez Abou Bakr et lui raconta son rêve. Le rêve étant très clair, Abou Bakr lui dit: «c'est le bien qu'on a voulu pour toi, et voilà le Messager de Dieu: suis-le. l'Islam sera ton protecteur contre le Feu.»

Khalid se retira et partit à la recherche du Messager (ç). Quand il le trouva, il l'interrogea sur sa mission. Le Prophète (ç) répondit: «Tu crois en Dieu

seul, sans rien lui associer, tu crois en Mohammad en tant que son adorateur et son messager, tu te dépouilles de l'adoration des idoles qui n'entendent ni ne voient, ne nuisent ni ne servent.» Alors, Khalid tendit la main au Prophète (ç), en signe d'approbation, et dit: «J'atteste qu'il n'est de dieu que Dieu et j'atteste aussi que Mohammad est le messager de Dieu.»

* * *

Quand Khalid b. Saïd embrassa l'Islam, il n'y avait que quatre ou cinq musulmans. Donc, il était parmi les permiers musulmans.

Le père n'apprécia pas la conversion de son fils. Alors, il le convoqua et lui dit: «Est-il vrai que tu suis Mohammad et que tu l'entends critiquer nos dieux?» Khalid dit: «Par Dieu, il est véridique. Je l'ai cru et je le suis.»

A cette réponse, le père se mit à le frapper. Puis, il l'enferma dans une pièce de la maison et l'astreignit à la faim et la soif. Dans son emprisonnement, Khalid faisait entendre la vérité: «Par Dieu, il est véridique! et je crois en lui!»

Son père Saïd jugea que cette réclusion-là ne suffisait pas. Alors, il le fit exposer pendant trois jours au soleil brûlant de la Mecque, sans lui donner la moindre goutte d'eau. Comme il voyait que le résultat escompté n'arrivait pas, il le ramena à la maison et se mit à le séduire et à le menacer, mais toujours sans résultat.

Khalid tint bon et dit: «Je ne laisserai pas l'Islam

pour rien. Je vivrai en tenant à lui et je mourrai en tenant à lui.» Saïd dit: «Alors, hors de ma vue, tu me dégoûtes. Je jure pas Allat que je te couperai les vivres!» Khalid répondit: «Dieu est le meilleur des rétributeurs!» Puis il quitta la maison paternelle, pour se retrouver exposé à la faim et aux privations...

* * *

Par la suite, lorsque le Messager (ç) ordonna la deuxième émigration en Abyssinie, Khalid b. Saïd exécuta l'ordre. Il resta là-bas assez longtemps, avant de regagner Médine en l'an 7 de l'Hégire. Quand il arriva avec ses compagnons émigrés, les musulmans venaient juste de conquérir Khaybar.

Il prit part aux expéditions restantes puis il fut nommé gouverneur du Yémen par le Prophète (ç). Lorsque ce dernier fut rappelé à Dieu et qu'Abou Bakr fut désigné khalife des musulmans, il rentra à Médine pour dire ce qu'il croyait être juste: le poste de khalife devrait revenir de droit à l'un des Banou Hachim, c-à-d. à al-Abbas ou à Ali b. Abou Talib.

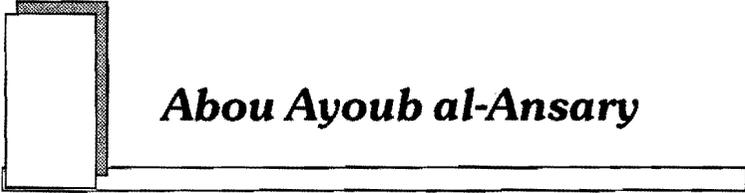
Il resta donc fidèle à sa conviction et il ne prêta pas allégeance à Abou Bakr. Abou Bakr continua quand même à l'estimer et à l'aimer et à dire du bien de lui, sans jamais l'obliger à prêter allégeance.

Puis, un jour, Khalid changea sa conviction: il se leva dans la mosquée, alors qu'Abou Bakr se tenait sur le minbar, s'avança et lui prêta une sincère allégeance.

* * *

Lors de la préparation de l'armée musulmane pour l'expédition de Syrie, Abou Bakr nomma Khalid en tant que l'un des émirs puis revint sur sa décision, sous les pressions d'Omar b. al-Khattab. Khalid dit alors: «Par Dieu, votre nomination ne m'a pas égayé et votre déposition ne m'a fait aucun mal.»

Le khalife Abou Bakr fit vite d'aller à la maison de Khalid pour lui expliquer sa nouvelle décision. Puis, il lui demanda sous les ordres de quel émir il aimait être: sous les ordres de son cousin Amrou b. al-As ou Chourahbil b. Hasna? Khalid répondit: «De par les liens de parenté, j'aime être avec mon cousin; de par les liens de la religion, j'aime être avec Chourahbil.» Puis il choisit d'être un soldat dans la compagnie de ce dernier...

Par la suite, dans la bataille de Marj as-Soufar qui mit aux prises les musulmans et les Byzantins, Khalid b. Saïd tomba en martyr après avoir combattu vaillamment. Quand les musulmans le virent un corps inerte après la fin de la bataille, ils invoquèrent Dieu en ces termes: «Dieu! sois satisfait de Khalid b. Saïd.»

Abou Ayoub al-Ansary

Le jour où le Messager (ç) entrait à Médine pour la première fois, la foule de musulmans l'accueillaient avec joie. Les Ansarites se mettaient en travers de son chemin et l'invitaient à s'installer dans leurs quartiers, en tenant la chamelle par les mors, tandis que lui souriait et disait avec grand égard: «Laissez-la aller sur son chemin; elle obéit à un ordre.»

Le convoi passait par le quartier des Banou Bayadha, par ceux des Banou Saiïda, des Banou al-Harith b. al-Khazraj, des Banou Ady b. an-Najjar, tandis que la même demande fusait des bouches. Pendant ce temps, le Prophète (ç) leur disait la même chose.

Lorsque la chamelle arriva dans le quartier des Banou Matik b. an-Najjar, elle baraqua à un endroit. Alors, un musulman s'avança tout heureux, prit les affaires et les fit entrer chez lui. Puis il invita le Messager (ç) à entrer.

Cet heureux musulman chez qui descendit le Prophète (ç) s'appelle Abou Ayoub al-Ansary — Khalid b. Zayd.

Ce fut là sa deuxième rencontre avec le Prophète

(ç). Quant à la première, il la vécut intensément à al-Aqaba, lors de la deuxième allégeance. Mais en cette journée mémorable, il était le plus heureux des musulmans: sa maison fut la première habitée par le Prophète (ç).

Quand ce dernier s'installa au rez-de-chaussée, Abou Ayoub n'accepta pas l'idée d'être au-dessus de lui, à l'étage supérieur. Il le pria donc incessamment de s'installer au dessus: le Prophète (ç) y passa alors quelques jours, le temps nécessaire à la construction de la mosquée et d'une pièce mitoyenne.

* * *

Depuis cet heureux début, Abou Ayoub prit part au combat sur le chemin de Dieu. Il participa à Badr, à Ouhoud et à toutes les autres expéditions.

Après la disparition du Prophète (ç), il fut aussi de presque toutes les batailles musulmanes contre le polythéistes. Il tenait scrupuleusement à l'application du verset coranique: ***Mobilisez-vous, que vous soyez lourds ou légers*** (s. 9, v. 41).

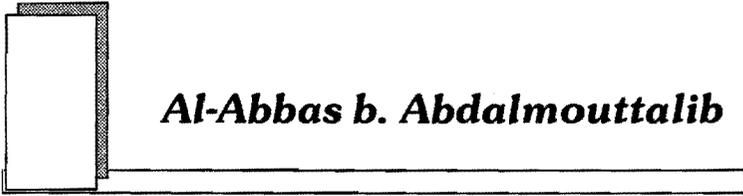
En outre, quand le conflit éclata entre l'imam Ali et Mouâwiya, il se rangea sans hésiter au côté d'Ali, le khalife légal. Lorsque ce dernier tomba en martyr et que le pouvoir passa dans les mains de Mouâwiya, il continua son devoir de combattant pour la cause de l'Islam. Ainsi, il partit avec l'armée musulmane pour Constantinople.

Dans cette bataille-là, il fut grièvement blessé.

Alors, le commandant de l'armée Yazid b. Mouâwiya lui rendit visite et lui dit, entre autres: «O Abou Ayoub, quel est ton (dernier) désir?»

Que penseriez-vous ce qu'Abou Ayoub lui avait dit? Eh bien! il lui avait demandé d'enterrer son corps à l'endroit le plus éloigné dans les terres ennemies. Non, ne croyez surtout pas que cela est une fiction! C'est au contraire une réalité qui s'était concrétisée.

En effet, après la mort d'Abou Ayoub, Yazid b. Mouâwiya appliqua le testament du martyr. La tombe d'Abou Ayoub se trouve de nos jours au cœur de Constantinople. c.-à-d. à Istanbul.

Pendant longtemps, avant l'entrée de l'Islam dans ces contrées-là, les Byzantins voyaient Abou Ayoub comme un saint. Tous les historiens de l'époque s'accordent à confirmer ces faits: «Les Byzantins visitaient sa tombe, demandaient par son intermédiaire la chute des pluies, lorsque la sécheresse les touchait.»

Al-Abbas b. Abdalmouttalib

En une certaine année de sécheresse, le khalife Omar b. al-Khattab sortit à la tête des musulmans, pour une pière d'hydropisie. là, à l'extérieur de Médine, Omar tint al-Abbas b. Abdalmouttalib par la main droite et la souleva au ciel, en disant: «Dieu! nous demandions la pluie par l'intermédiaire de ton prophète, quand il était parmi nous. Dieu! nous la demandons aujourd'hui par l'intermédiaire de son oncle. Envoie-nous donc de la pluie!»

La pluie se mit alors à tomber, alors que les musulmans n'avaient pas encore quitté la place. Ils s'agglutinèrent donc autour d'al-Abbas et se mirent à le congratuler, le féliciter, l'embrasser.

* * *

Cet homme, par lequel Omar implora Dieu, est l'oncle du Messager (ç). Cependant l'un et l'autre sont de la même génération: al-Abbas ne dépassait le Messages (ç) que de 2 ou 3 années. En outre, ce dernier aimait et estimait beaucoup son oncle. Il disait de lui: «Voilà l'héritage qui reste de mes pères!»; «Voici al-Abbas b. Abdalmouttalib. Il est la main la plus généreuse des Qouraych, ainsi que la plus soucieuse

des liens de parenté.»

En effet, al-Abbas était réputé pour sa grande libéralité et son intérêt très développé pour les relations familiales: il aidait le pauvre, confortait le malheureux, soutenait le nécessiteux, etc. De plus, il était doté d'une profonde intelligence, grâce à laquelle il put détourner du Prophète (ç) plus d'un danger.

* * *

Il faut dire qu'al-Abbas ne déclara sa conversion que lors de la conquête de la Mecque. Ce qui fit dire à des historiens qu'il ne fait pas partie des musulmans de la première heure.

Toutefois, d'autres témoignages historiques soutiernent le contraire. Par exemple, Abou Rafiâ, le serviteur du Messager (ç), qui a dit: «J'étais un garçon qui appartenait à al-Abbas b. abdalmouttalib, et l'Islam était déjà entré dans la maison. al-Abbas avait embrassé l'Islam, Oum al-Sadhl également, et moi aussi... Mais al-Abbas cachait sa conversion.»

Ce témoignage d'Abou Rafi place ainsi la conversion d'al-Abbas bien avant la bataille de Badr. D'ailleurs, quand cette bataille commença à se dessiner, les Qouraychites firent tout pour pousser al-Abbas à la participation.

A Badr, avant le début de la bataille, le Messager (ç) dit à ses compagnons: «Il y a des hommes d'entre les Banou Hachim et d'autres n'appartenant pas aux Banou Hachim qui ont été contraints à sortir. Ceux-là

ne veulent pas nous combattre. Alors, si quelqu'un d'entre vous rencontre l'un d'eux, qu'il ne le tue pas; celui qui rencontre al-Abbas b. Abdalmouttalib, qu'il ne le tue pas. Il a été contraint à sortir.»

Ainsi, si le Messager (ç) savait que son oncle était un polythéiste, il n'aurait pas agi de la sorte.

* * *

Lors de la deuxième allégeance d'al-Aqaba, quand les délégués des Ansar allèrent à la Mecque, à l'occasion du pèlerinage, le Messager (ç) informa son oncle sur son projet: c'est dire qu'il avait grande confiance en lui. Et quand le rendez-vous eut lieu secrètement, al-Abbas était présent à côté de Prophète (ç). L'Ansarite Kaâb b. Malik a laissé ce témoignage historique: «Puis nous avons pris place dans les collines à attendre le Messager (ç). Et voilà qu'il est arrivé en compagnie d'al-Abbas b. Abdalmouttalib... Puis al-Abbas a parlé. Il a dit: «O notables des Khazraj, Mohammad nous est très cher, comme vous le savez. Nous l'avons protégé de notre peuple. Il est bien estimé parmi nous et bien protégé dans son pays. Mais il a préféré être avec vous et vous rejoindre... Si vous pensez que vous resterez fidèles à ce que vous l'appelez et vous le protégerez contre ses contradicteurs, alors à vous de supporter... Mais, si vous pensez que vous allez le lâcher l'abandonner après son départ chez vous, alors, dès maintenant, laissez-le...».»

Ainsi était la position d'al-Abbas b. Abdalmouttalib à al-Aqaba. Qu'il fût ce jour-là un

musulman clandestin ou qu'il réfléchît encore à la question, sa position exprimait déjà clairement dans quel camp il s'était rangé.

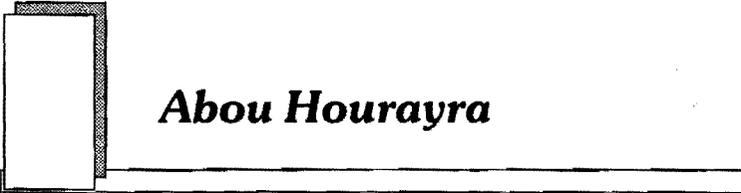
* * *

Lors de la bataille de Hounayn, en l'an 08 de l'Hégire, al-Abbas joua un grand rôle dans le regroupement des musulmans autour du Prophète (ç). En effet, après la surprenante attaque de certaines tribus polythéistes et de débandade de la plupart des musulmans, le Prophète (ç) ordonna à son oncle d'appeler de sa voix réputée forte ses compagnons à se rassembler auprès de lui. al-Abbas usa immédiatement de sa voix, si bien que les musulmans répondirent positivement à l'appel et reprirent l'initiative en main...

* * *

Par ailleurs, après la bataille de Badr et après l'imposition de la rançon aux captifs qouraychites, al-Abbas essaya de se décharger de la rançon qui lui était définie. Mais le Messager (ç) insista auprès de son oncle, si bien que ce dernier la paya. A l'occassion de cet évènement, Dieu fit descendre: ***Prophète, dis à ceux tombés prisonniers en vos mains: «Si Dieu discerne quelque bien dans votre cœur, il vous apportera mieux que ce que ce qui vous aura été pris. Il vous pardonnera.» — Dieu est tout pardon, miséricordieux*** (s. 8, v. 70).

* * *

Enfin, al-Abbas avait eu des enfants bénis, dont le célèbre rapporteur de hadiths Abdallah b. Abbas. Il mourut le 14 Rajab de l'an 32 à Médine et ce fut le khalife Othman b. Affan qui dirigea devant sa dépouille la prière mortuaire.

Abou Hourayra

Le compagnon Abou Hourayra, de son premier nom Abdchams (adorateur du soleil), embrassa l'Islam devant le Messager, pendant que l'expédition de Khaybar battait son plein. C'était en l'an 8 de l'Hégire. Durant les quatre dernières années de sa vie, le Messager (ç) sera côtoyé en parmanence par cet exceptionnel compagnon à la mémoire prodigieuse.

Avant de se convertir, Abou Hourayra était un salarié très démuni qui se prosternait à des déités qui ne servent ni ne nuisent. Après sa conversion, il devint un personnage célèbre vouant ses adorations à Dieu l'unique. Le voici qui parle de lui-même: «J'ai grandi orphelin et j'ai émigré très pauvre... J'ai été un salarié contre le répas de mon ventre, chez Bosra bint Ghazouan. J'étais à leur service, quand ils installaient leur camp, et je guidais leur caravane quand ils se déplaçaient. Et maintenant me voilà son époux, grâce à Dieu. Louange donc à Dieu qui a redressé la religion et fait d'Abou Hourayra un imam.»

* * *

Etant doté d'une mémoire phénoménale, et bien qu'il fût un illettré, Abou Hourayra prit vite conscience

du service important qu'il pouvait rendre à la religion musulmane. Il s'attela alors à préserver l'héritage religieux du Prophète (ç), puisqu'il n'avait pas de terre à cultiver ni de commerce à fructifier. Il réussit ainsi dans de larges mesures à sauvegarder de très nombreux hadiths de la Tradilion prophétique.

Il se mit à transmettre les hadiths du Prophète (ç) dès la disparition de ce dernier, si bien que des compagnons s'en étonnèrent, en disant: «D'où lui viennent ces hadiths? Quand les a-t-il entendus et appris?»

Le valeureux compagnon répondit avec clarté à ce genre de questionnements comme pour dissiper le doute qu'on voulait exprimer. Il avait dit, entre autres: «Vous dites qu'Abou Hourayra abonde trop dans la transmission des hadiths du Prophète (ç). Eh bien! mes compagnons mouhajirites étaient occupés par leur terres. Pendant ce temps, j'étais quelqu'un de pauvre, qui accompagnait beaucoup le Messager de Dieu. Je tenais à être présent quand eux s'absentaient et je retenais dans ma memoire quand eux oubliaient. Et puis, le Prophète (ç) nous a dit un jour: «Celui qui étale son habit jusqu'à ce qu'il écoute mon hadith puis le retire à lui, celui-là n'oubliera plus rien de ce qu'il aura entendu de moi.» J'ai alors étalé mon habit et il m'a dit des hadiths, puis j'ai retiré mon habit à moi. Par Dieu! je n'ai rien oublié de ce que j'ai entendu de lui. De plus, je ne vous aurais rien rapporté des hadiths du Prophète (ç), si ce n'était ce verset coranique ***Ceux qui dissimulent ce que nous avons fait descendre de***

preuves et de guidance, après même les avoir explicitées aux hommes dans l'Ecriture, ceux-là Dieu les maudit, et les maudisse qui les maudira (s. 2, v.159).»

* * *

Une fois, le souverain Marouan b. al-Hakam invita Abou Hourayra, pour le tester sur le sujet de sa maîtrise du hadith. Il le fit asseoir à côté de lui, tandis qu'un secrétaire se tenait caché et écrivait tous les hadiths dits par Abou Hourayra. L'année suivante, Marouan l'invita de nouveau et l'interrogea sur les hadiths: Abou Hourayra n'en n'avait pas oublié le moindre mot.

Abou Hourayra avait d'ailleurs dit de sa personne: «Aucun compagnon du Messager de Dieu ne rapporte de hadiths plus que moi, à l'exception de Abdallah b. Amrou. b. al-As. Celui-ci écrivait alors que moi je ne sais pas écrire.»

* * *

En outre, Abou Hourayra était, ainsi que sa famille, un adorateur assidu. Lui, sa femme et sa fille se repartissait la nuit en prières. Chacun priait un tiers de la nuit, de telle sorte que leur maison ne connut point d'interruption de rappel de Dieu.

Par ailleurs, lorsqu'il embrassa l'Islam, il fut très soucieux du destin de sa mère qui refusait de se convertir, si bien qu'il s'en plaignit au Prophète (ç). Ecoutons-le plutôt: «Je suis allé trouver le Messager (ç), les larmes aux yeux, pour dire: "O Messager de

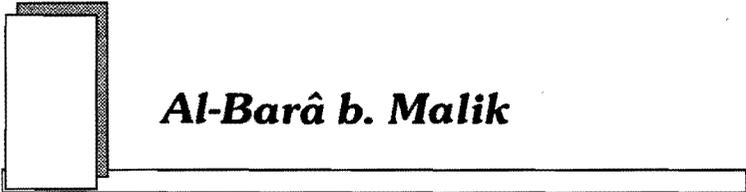
Dieu, j'ai tant appelé Oum Abou Hourayra à l'Islam mais elle refusait à chaque fois. Aujourd'hui, je l'ai appelée. Alors, elle m'a fait entendre sur toi des propos que je déteste. Invoque donc Dieu pour qu'il la guide à l'Islam." Le Messager (ç) a dit par conséquent: "Dieu! guide Oum Abou Hourayra."

Je suis sorti en pressant le pas, pour aller lui annoncer la bonne nouvelle de l'invocation du Messager. Quand je suis arrivé, j'ai trouvé la porte fermée puis j'ai entendu le clapotement de l'eau, et elle m'a dit: "Reste à ta place, Abou Hourayra!" Puis, elle a mis son habit et porté précipitamment son khimar, avant de sortir en disant: "J'atteste qu'il n'est de dieu que Dieu comme j'atteste que Mohammad est son serviteur et son messager." ...»

* * *

Dans le khalifat d'Omar b. al-Khattab, Abou Hourayra occupa le poste de gouverneur du Bahrein, mais pour une durée déterminée, durant laquelle il put constituer quelques biens personnels. Laissons-le raconter l'entretien qu'il avait eu à Médine avec le khalife: «Omar m'a dit: "Ennemi de Dieu, ennemi de son livre! As-tu osé voler le bien de Dieu?" J'ai dit: "Je ne suis ni l'ennemi de Dieu ni l'ennemi de son livre. Je suis plutôt l'ennemi de leur ennemis, et je ne suis pas celui qui vole le bien de Dieu!" Il a dit: "Alors, d'où as-tu les dix mille?" J'ai dit: "Ce sont des chevaux qui se sont reproduits, des dons qui se sont succédés (du ciel)."... Omar a dit: "Verse-les alors au Trésor public."

Abou Hourayra accepta de les verser puis leva les mains au ciel et dit: «Dieu! pardonne à l'Emir des croyants.» Quelques temps après, Omar proposa le poste à Abou Hourayra. Ce dernier refusa. Comme Omar demanda pourquoi, Abou Hourayra répondit: «Pour qu'on n'insulte pas mon honneur et qu'on ne prenne pas mon bien...»

Ainsi vécut Abou Hourayra et ainsi il mourut. Il mourut à l'âge de 75 ans, en l'an 59 de l'Hégire et il fut enterré dans le cimetière d'al-Baqi.

Al-Barâ b. Malik

Al-Barâ b. Malik n'est autre que le frère du célèbre compagnon Anas b. Malik. Cependant, l'un et l'autre vécurent toute leur vie pour la cause de l'Islam. Anas est ce petit garçon-là que sa mère Oum Soulaym avait mis au service du Messager (ç), alors qu'il n'avait pas encore dix ans. Le jour où elle l'avait présenté, elle avait dit: «O Messager de Dieu, voici Anas. Il sera ton serviteur. Invoque Dieu pour lui.» Alors, le Messager (ç) l'embrassa entre les yeux et fit cette invocation: «Dieu! démultiplie-lui sa fortune et ses enfants: accorde-lui ta bénédiction et fais-le entrer au Jardin.»

Cette invocation fut entendue par Dieu et elle se concrétisa, puisqu'Anas vécut 99 ans, eut une nombreuse famille composée de fils et de petits-fils, ainsi qu'un grand jardin qui donnait sa récolte deux fois par an.

* * *

Quant à son frère al-Barâ, il mena une vie de combattant sur le chemin de Dieu. Il n'avait comme slogan, comme cri de ralliement que «Dieu et le Jardin.»

Dans son combat contre les polythéistes, il n'était

pas de ceux qui cherchaient la victoire: son seul but était toujours de mourir en martyr. C'est pourquoi il ne râta aucune expédition.

Une fois, il avait dit à des amis qui lui rendaient visite: «Peut-être avez-vous peur que je meure sur ma couche. Par Dieu, non. Mon seigneur ne me privera pas d'une mort de martyr.» Et en effet, Dieu lui avait accordé cet honneur dans l'une des plus belles batailles de l'Islam.

* * *

Son empressement à aller au devant de la mort poussa Omar b. al-Khattab à recommander de ne pas lui donner un poste de responsabilité dans les troupes musulmanes. Lors de la bataille d'al-Yamama, quand le cours de hostilités pencha en faveur des apostats, al-Barâ lança ces mots avec fermeté: «Médinois! vous n'avez plus à penser à Médine, aujourd'hui. Vous avez plutôt Dieu, ainsi que le Jardin!»

Son intervention fit en peu de temps l'effet qu'il escomptait, puisque les musulmans se ressaisirent et reprirent l'intiative. Les polythéistes ayant opéré un recul tactique dans un jardin bien barricadé, al-Barâ surplomba un tertre et cria: «musulmans! soulevez-moi et jetez-moi sur eux, dans le jardin!»

N'était-il pas un homme qui recherchait une mort de martyr? D'autant plus qu'il n'avait pas attendu l'aide de ses compagnons, pour esclader le mur, sauter dans le jardin et ouvrir la porte...

Certes, dans cette bataille, il reçut plus de 80 blessures. Mais il ne put triompher du but qu'il poursuivait. Après la bataille, il garda le lit durant tout un mois.

* * *

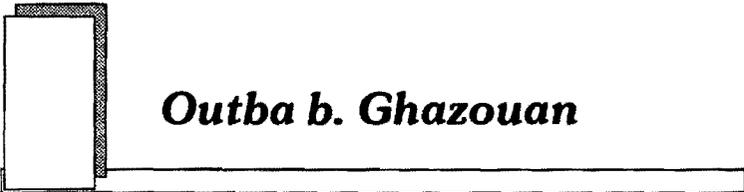
Par la suite, dans l'une des batailles d'Irak contre les Perses, alors que les musulmans attaquaient le fort ennemi, al-Barâ b. Malik vit son frère Anas hâpé et soulevé par d'énormes tenailles rougeoyantes. Il accourut vite au secours de son frère qui ne pouvait pas se dégager, retint de ses mains mues les tenailles qui essayaient de monter avec «da proie», les bouscula avec énergie si bien qu'il put libérer son frère. Puis, il regarda ses paumes: il se rendit alors compte qu'elles s'étaient toutes décharnues. Il lui fallut une autre période de convalescence pour guérir.

* * *

Le valeureux compagnon eut enfin rendez-vous avec sa dernière bataille, qui eut lieu à Toustour. Pour cette bataille, le khalife Omar b. al-Khattab envoya à Saâd b. Abou Waqas un écrit lui intimant l'ordre de diriger une armée d'al-Kouf à al-Ahouaz, comme il envoya le même ordre à Abou Mousa al-Achâry qui était alors gouverneur d'al-Basra. Il avait dit dans sa lettre à ce dernier: «Désigne Souhayl b. Ady et envoie avec lui al-Barâ b. Malik.»

Effectivement, al-Barâ était présent, et son frère Anas aussi. Au plus fort de la bataille, un compagnon

se rapprocha de lui et dit: «O al-Barâ! tu te rappelles le propos du Messager: "Peut-être qu'il y a des ébouriffés couverts de poussière (...) à qui on n'accorde pas de l'importance. S'il invoquent Dieu, Dieu exauce leur demande. Parmi eux, il y a al-Barâ b. Malik.» O al-Barâ! invoque ton seigneur pour qu'il les batte et qu'il nous accorde la victoire.» al-Barâ leva les mains au ciel et dit: «Dieu! permets-nous d'avoir le dessus sur eux; Dieu! mets-les en déroute et accorde-nous la victoire. et fais en sorte que je rejoigne aujourd'hui ton prophète.»

Quand la bataille se termina par la victoire des musulmans, on retrouva al-Barâ étendu, inerte à côté de son épée. Il avait enfin atteint ce qu'il voulait toujours avec ardeur.

Outba b. Ghazouan

Outba b. Ghazouan est l'un des sept premiers musulmans, comme il est parmi les premiers émigrés en Abyssinie puis à Médine. Il a été un habile archer qui a mis ses compétences au service de l'Islam.

* * *

Dès le début de la mission du Messager (ç), Outba résista comme ses compagnons aux multiples agressions des polythéistes. Puis, sur ordre du Prophète (ç), il partit avec ses compagnons se réfugier en Abyssinie. Mais il ne fit pas durer son séjour, car il n'avait pas pu supporter la séparation. De retour à la Mecque, il resta à côté du Messager (ç) jusqu'à la venue de l'émigration à Médine.

* * *

Après la disparition du Prophète (ç), Outba continua son combat pour la cause musulmane. Durant le khalifat d'Omar b. al-Khattab, il commanda sur ordre de ce dernier, les troupes qui conquirent al-Aboula. La conquête accomplie, il élabora à la place d'al-Aboula le plan de la nouvelle ville (al-Basra), construisit la grande mosquée...

Quand il voulut démissionner de son poste de gouverneur et rentrer à Médine, le khalife Omar s'y opposa. Alors, il se rétracta et continua à assumer son devoir.

Durant son gouvernorat, il dirigeait les prières, enseignait aux musulmans leur religion, jugeait entre eux selon l'équité. Il fut un parangon de continence, de piété et de simplicité. Il combattit de toutes ses forces le luxe et le gaspillage. Une fois, il avait dit à l'adresse de ceux qui aimaient le faste et les plaisirs: «Par Dieu, j'étais l'un des sept premiers musulmans, et, avec le Messager (ç), nous n'avions pour nourriture que les feuilles des arbres, si bien que nous eûmes des plaies sur les lèvres... Un jour, j'ai eu une burda (une robe d'homme), alors je l'ai coupée en deux moitiés dont j'ai donné l'une à Saâd b. Malik...»

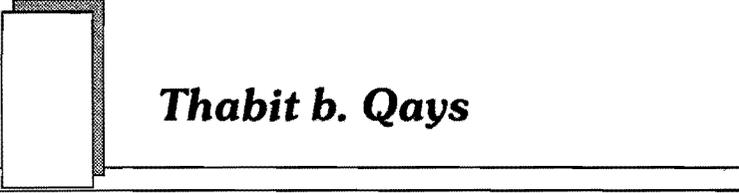
* * *

Outba b. Ghazouan craignait beaucoup pour sa foi, ainsi que pour celle des musulmans. C'est pourquoi il leur conseillait sans cesse la suffisance et la modération. Comme on essaya de le porter à changer de conviction à ce sujet et de mener «une vie d'émir», il leur dit: «Je me réfugie auprès de Dieu contre le fait de devenir un grand dans votre ici-bas, alors que je serai petit auprès de Dieu; demain vous allez voir les émirs après moi!»

* * *

Puis, vint la période du pèlerinage. Il se fit

remplacer par un compagnon et partit à la Mecque. Après avoir accompli le pèlerinage, il fit un détour à Médine, où il demanda au khalife Omar de le décharger de cette lourde responsabilité.

Comme ce dernier refusa, Outba se plia en tant que musulman obéissant et décida de regagner son poste à al-Basra. Mais, avant de monter sur sa chamelle, il se tourna en direction de la qibla, leva haut les mains et invoqua Dieu de ne pas le faire parvenir à al-Basra et son poste de responsabilité. Son appel fut alors exaucé sur son chemin du retour et il ne put par conséquent rejoindre vivant son poste.

Thabit b. Qays

Thabit b. Qays était l'orateur du Messager (ç) et de l'Islam comme Hassan b. Thabit l'était en tant que poète. Ses mots fusaient de sa bouche puissants, retentissants, magnifiques. Dans l'Année des délégations, les délégués des Banou Tamim entrèrent à Médine et dirent au Messager (ç): «Nous sommes venus pour rivaliser de gloire avec vous. Donne la permission à notre poète, notre orateur.» Le Messager (ç) leur dit, en souriant: «Votre orateur a ma permission. Qu'il parle.»

Leur orateur Outard b. Hajib se leva et chanta effectivement la gloire de sa tribu. Dès que celui-ci termina, le Prophète (ç) dit à Thabit: «Lève-toi et réponds-lui.»

Thabit se leva alors et dit: «Louange à Dieu, qui a créé les cieux et la terre et y a tranché son ordre. Son trône est immense autant que son savoir; aucune chose n'est que par sa grâce... Par son omnipotence, il a fait de nous des guides, élu de sa meilleure création un envoyé au plus noble lignage, à la plus véridique parole, à la meilleure vertu.

Dieu a fait descendre son écrit sur lui, lui a confié la mission de communiquer son message aux hommes.

Ainsi il est le meilleur d'entre les univers de Dieu. C'est pourquoi il a appelé les hommes à croire en Dieu. Alors, ont cru en lui les Mouhajir d'abord d'entre son peuple et ses proches (...), puis nous, les Ansar, les premiers hommes qui ont répondu...»

* * *

Cet Ansurite de la première heure prit part à la bataille d'Ouhoud, aux côtés du Prophète (ç), et aussi aux batailles qui suivirent. Son engagement pour la cause de l'Islam était exceptionnel. Pour preuve, dans chaque bataille à laquelle il participait, il se plaçait aux premiers rangs et combattait avec vigueur. Lors de la bataille d'al-Yamama, quand les musulmans cédèrent aux débuts des hostilités, devant les troupes de Mousaylima l'Imposteur, il lança avec sa voix puissance: «Par Dieu! ce n'est pas de cette manière qu'on combattait avec le Messager de Dieu!» Puis, il se retira non loin et revint ensuite habillé de son linceul, pour crier: «Mon Dieu! je suis innocent de ce que ceux-là ont apporté, et je m'excuse auprès de toi de ce que ceux-ci ont fait!»

Ayant entendu cela, surtout le deuxième mot qui concernait les combattants musulmans, Salem (l'esclave affranchi du Messager) se joignit à Thabit, avec son étendard — il était le porte-étendard des Mouhajir. Puis, tous deux allèrent creuser un trou, dans lequel ils prirent place et s'y maintinrent avec du sable jusqu'à la taille. Ainsi firent-ils face avec bravoure aux guerriers polythéistes, jusqu'à la mort. Leur geste fut d'un grand

impact sur le retournement de la situation en faveur des musulmans.

* * *

Thabit b. Qays n'était pas seulement un excellent orateur ou un courageux combattant, mais aussi un musulman d'un cœur qui craignait beaucoup Dieu.

Quand il y eut la descente du verset: ***Dieu n'aime pas l'arrogant outrecuidant*** (s.4, v.36), Thabit s'enferma chez lui et se plongea dans de continuels pleurs. Il demeura ainsi jusqu'au jour où on remarqua son absence. Le Messager (ç) l'appela et l'interrogea. Thabit dit alors: «O Messager de Dieu, j'aime les beaux habits et les beaux souliers. Alors, j'ai peur avec cela, d'être d'entre les arrogants.» Le Messager (ç) lui répondit avec le sourire: «Tu n'es pas l'un deux. Tu vivras dans la bienfaisance, tu mourras dans la bienfaisance et tu entreras au Jardin.»

Quand il y eut la descente du verset: ***Vous qui croyez, ne couvrez pas de votre voix celle du Prophète, ne haussez pas le ton devant lui comme vous le faites entre vous, sans quoi vos actions crèveraient sans que vous en preniez conscience*** (s.49, v.2), il se retira chez lui et se mit à pleurer, si bien que l'ayant perdu de vue, le Messager l'appela et l'interrogea sur la raison de son absence.

Thabit répondit alors: «J'ai une voix puissante. O Messager de Dieu, ma voix couvrait la tienne. Donc, mes actions ont crevé et je suis parmi les habitants du Feu.» Le Messager le rassura, en ces termes: «Tu ne fais

Quand il les trouva, il ne se donna pas le temps de surprendre agressivement Mousâb qui était en train de vulgariser les préceptes de l'Islam aux présents. Mousâb lui dit alors calmement: «Veux-tu t'assoir et écouter? si ce que nous disons te satisfait, tu l'acceptes, et si tu le détestes, nous arrêtons.»

Comme la proposition était raisonnable, Ousayd qui était également raisonnable planta sa lance et dit: «Tu dis juste; donne ce que tu as!»

Mousâb se mit à réciter des versets du Coran et à lui expliciter l'appel de la religion nouvelle, si bien qu'Ousayd changea complètement d'attitude. Les témoins qui étaient présents diront plus tard: «Par Dieu, nous avons vu sur son visage sa conversion à l'Islam avant même qu'il ne prît la parole.»

* * *

En effet, à peine Mousâb termina-t-il de parler qu'Ousayd dit: «Comment faire si on veut embrasser cette religion?» Mousâb dit: «Tu purifies ton corps et ton vêtement, tu attestes l'attestation du Vrai, puis tu pries.»

Comme Ousayd avait déjà pris la décision dans son for intérieur, il se leva avec résolution, alla se purifier avec de l'eau et se prosterna à Dieu l'unique, annonçant ainsi la fin de son attachement aux croyances paganiques.

Puis, il prit la direction de l'endroit où se trouvait Saâd b. Oubada: il devait lui rendre compte de la

mission. Mais avec la situation nouvelle inattendue, comment allait-il s'y prendre? Eh bien! il avait déjà un plan en tête, car il savait bien que Saâd était raisonnable comme lui. Comme il savait aussi que Saâd était le cousin d'Asâd b. Zourara.

* * *

Quand Saâd b. Mouâdh vit Ousayd s'approcher, il dit à ceux qui étaient autour de lui: «Je jure qu'Ousayd arrive avec un visage différent de celui avec lequel il était allé!»

En effet, Ousayd était parti furieux, agressif, et maintenant il venait calme et serein. Quand il arriva devant Saâd et les autres, il dit à Saâd: «On vient de me dire que les Banon Haritha étaient sortis en vue de tuer Asad b. Zourara, alors qu'ils savent très bien qu'il est ton cousin!»

A ces mots, Saâd prit sa lance et, avec ses compagnons, il se dirigea d'un pas précipité au secours de son cousin. Lorsqu'il arriva à l'assemblée où se trouvait son cousin et Mousâb qui récitait les versets coraniques, il comprit vite la ruse d'Ousayd. Alors, il s'assit et entendit Mousâb, puis il embrassa l'Islam. Ainsi Ousayd avait-il vu juste.

* * *

En outre, Ousayd était un homme de patience, de bonté et de bon jugement. Il en fit usage plus d'une fois. Dans l'expédition des Banou al-Moustalaq, l'hypocrite Abdallah b. Oubay ayant tenu devant des Médinois des

propos dangereux contre les Mouhajir, le compagnon Zayd b. Arqam rapporta cela au Messager (ç). Celui ci en fut très affecté... Après quoi, Ousayd se rapprochant du Messager (ç), celui-ci dit: «Ne t'est-il parvenu ce que l'un de vous a dit?» Ousayd dit: «Qui est-ce, ô Messager de Dieu? — Abdallah b. Oubay, dit le Messager (ç). — Qu'est-ce qu'il a dit? dit Ousayd. — Il a dit que quand il reviendrait à Médine, sûr que les plus puissants de la ville en expulseraient les plus faibles, dit le Messager (ç).»

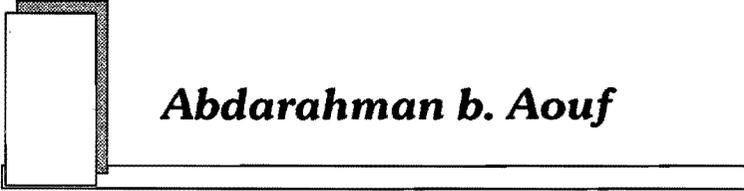
Là, Ousayd dit: «Par Dieu! c'est toi, ô Messager de Dieu, qui l'en expulse, si Dieu veut. Par Dieu! c'est lui le plus faible et c'est toi le plus puissant.» Puis il ajouta: «O Messager de Dieu, sois accommodant. Par Dieu! tu nous es venu, grâce à Dieu, au moment où son peuple se préparait à le couronner en tant que leur seigneur. D'après lui, l'Islam lui a ravi une royauté.»

A as-Saqifa, immédiatement après la disparition du Messager (ç), lorsque des Ansarites, dont Saâd b. Oubada, soutinrent longuement que le droit à la succession du Messager (ç) leur revenait, Ousayd intervint avec tact pour résoudre le problème: «Vous savez bien que le Messager (ç) fait partie des Mouhajir. Son successeurs doit donc être un Mouhajir. Nous étions les partisans (Ansar) du Messager de Dieu, et aujourd'hui nous devons être les partisans de son successeur.»

* * *

Ousayd b. Houdhayr vécut, après sa conversion,

une vie d'adorateur dépensant son énergie et ses biens pour la cause de Dieu. Il avait une voix si limpide qui ne laissait pas ses compagnons indifférents, quand il récitait le Coran. Une fois, le Messager (ç) avait dit d'elle que les anges s'étaient rapprochés d'Ousayd pour l'entendre.

Il était également très estimé d'Abou Bakr, d'Omar b. al-Khattab et de tous les compagnons. Quand il mourut en Chaâban de l'an 20, nombre de compagnons l'accompagnèrent jusqu'à sa dernière demeure, au cimetière d'al-Baqiâ.

Abdarahman b. Aouf

Un jour, alors que le calme planait sur Médine, une grande caravane commerciale vint provoquer une agitation inhabituelle parmi les habitants. La Mère des croyants Aïcha, qui avait entendu cette agitation, demanda: «Qu'est-ce qui se passe à Médine?» On lui répondit: «C'est une caravane appartenant à Abdarahman b. Aouf qui arrive de Syrie avec des marchandises.» Elle dit: «Une caravane qui provoque toute cette agitation!» On lui dit: «Oui, Mère des croyants c'est une caravane de 700 chameaux!»

Sur ce, Aïcha souleva la tête, en regardant loin et longuement comme pour se rappeler quelque chose, puis dit: «J'ai entendu le Messager (ç) dire: «J'ai vu Abdarahman entrer au Jardin en se traînant.»

On rapporta ce propos d'Aïcha à Abdarahman, avant même le déchargement des marchandises. Le compagnon marchand se rendit immédiatement auprès d'elle et lui dit: «Tu m'a rappelé un hadith que je n'oublie d'ailleurs pas.» Puis, il lui déclara qu'il donnait toutes les marchandises en aumônes, en vue de Dieu. Après quoi, il mit en œuvre sa décision, en faveur des Médinois.

Ce fait authentique, à lui seul, nous révèle,

comment était la vie de ce compagnon du Messager (ç). Il était un riche commerçant aux activités florissantes, ainsi qu'un croyant doté d'une foi solide, qui recherchait toujours la récompense du Jardin.

* * *

Ce valeureux compagnon embrassa l'Islam dès les premières heures de l'appel à la croyance lancé par le Messager (ç), c.-à-d. avant que le Messager (ç) ne prît la demeure d'al-Arqam comme lieu de réunion. Il est l'un des huit premiers musulmans et il fait partie des dix compagnons qui ont triomphé de la belle annonce du Jardin faite par le Messager (ç).

En outre, il fit la première et la seconde émigration d'Abyssinie et aussi l'émigration de Médine, avant de prendre part à la bataille de Badr et à toutes les autres batailles. Par ailleurs, le khalife Omar b. al-Khattab le désigna, avant de mourir, dans le comité de consultation des six compagnons, qui devront nommer l'un d'entre eux khalife.

* * *

Abdarahman b. Aouf avait bien eu de la chance dans sa vie de commerçant, si bien qu'il en fut étonné. Une fois, il avait dit: «Même si je soulève un prière, je trouve à l'endroit de l'or ou de l'argent!»

Toutefois, le commerce n'était nullement source d'avidité pour lui. Quand il n'était pas à la mosquée en train de prier ou en expédition en train de combattre

sur le chemin de Dieu, il était occupé par son commence.

Lorsqu'il s'établit à Médine, il préféra vivre de son propre labeur, jusqu'à la fin de ses jours, à l'âge de 75 ans. Lisons plutôt le hadith rapporté par Anas b. Malik: «(Le Messager (ç) ayant fraternisé entre les deux), Saâd b. ar-Rabiâ dit à Abdarahman: «Mon frère, je suis le plus riche des Médinois. Choisis la partie de mes biens que tu veux et prends-la. Et puis, j'ai deux épouses. Choisis celle qui te plaît et je la répudies pour que tu l'épouses.» Abdarahman lui dit alors: «Que Dieu bénisse ta famille et tes biens!... Montrez-moi où se trouve le souk.» Après quoi, il alla au souk. Il acheta, vendit et gagna des bénéfices.»

La prospérité de son commerce était sûrement due à la bénédiction de Dieu, car la plus grande part allait à la cause de l'Islam, au pourvoiment des combattants musulmans, au soutien des proches et à l'aide des démunis. Depuis qu'il entendit le Messager (ç) lui dire: «O Ibn Aouf, tu es l'un des riches, et tu entreras au Jardin en te traînant. Alors, donne à Dieu un (beau) prêt et il le libèrera les pieds!», Abdarahman ne s'arrêta pas de prêter à Dieu de beaux prêts, de sorte que Dieu les lui doublait largement.

Une fois, il vendit une terre au prix de 40.000 dinars. Puis il donna cette somme à ses proches d'entre les Banou Zouhra, aux Mères des croyants et aux pauvres d'entre les musulmans. Une autre fois, il offrit 500 chevaux aux combattants musulmans, et 1500 chameaux une autre fois encore.

Avant de mourir, il testa 50.000 dinars pour la cause de Dieu et 400 dinars à chacun des Badrites encore vivants, si bien qu'Othman b. Affan, qui était riche, les pris en disant: «Le bien de Abdarahman est licite et pur...»

* * *

Un autre aspect de sa personnalité. Abdarahman était le maître de sa richesse et non l'esclave. Il la fructifiait facilement et licitement, puis il n'en profitait pas seul. Sa famille, ses proches, ses compagnons et sa communauté en profitaient tous. Ses dons ne se comptaient plus si bien qu'on avait dit: «Les habitants de Médine sont tous les associés d'Ibn Aouf dans sa fortune. A un tiers d'entre eux, il donne des prêts; à un autre tiers, il paie leurs dettes; un autre tiers encore, il les gratifie de dons.»

De plus, il avait toujours une grande crainte de sa fortune. Un jour, au moment de déjeuner (ce jour-là, il avait jeuné), il perdit l'appétit en voyant le repas, fondit en larmes et dit: «Mousâb b. Oumayr est tombé en martyr et il est mieux que moi. C'est qu'il a eu comme linceul une (simple) robe qui laissait ses pieds se découvrir quand elle couvrait sa tête, et laissait sa tête se découvrir quand elle couvrait ses pieds. Hamza est tombé aussi en martyr et il est mieux que moi. C'est qu'on ne lui a trouvé comme linceul qu'une (simple) robe. Puis, on a tant étalé pour nous des biens de l'ici-bas et on en a tant donné à nous, de sorte que j'ai peur que nos belles actions nous soient pressées.»

En outre, malgré sa grande fortune, il était d'une modestie illimitée, si bien qu'on avait dit de lui: «Si une étranger le voit assis avec ses serviteurs, il ne peut le distinguer d'eux.»

Par ailleurs, dans la bataille d'Ouhoud, il avait reçu une vingtaine de blessures, dont l'une lui avait laissé une jambe boiteuse, comme il y avait perdu une de ses dents.

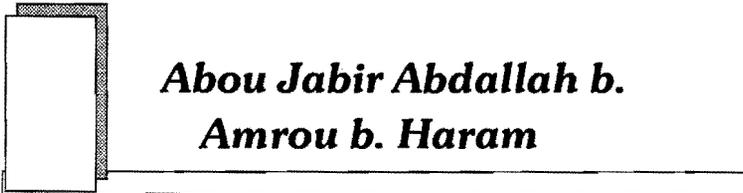
* * *

Puisque la richesse n'avait aucune incidence négative sur lui, Abdarahman ne fut nullement attiré par le pouvoir. Quand on lui dit qu'il méritait la succession du khalife Omar, face aux cinq autres compagnons qui formaient avec lui le comité des six, il rétorqua ainsi: «Par Dieu! si on prend un couteau et qu'on le passe sur ma gorge d'un bout à l'autre, cela m'est plus préférable.» Et lorsqu'il choisit Othman b. Affan comme khalife, les quatre autres compagnons approuvèrent.

* * *

Enfin, en l'an 32 de l'Hégire, au moment où Abdarahman allait rendre l'âme, la Mère des croyants Aïcha lui accorda l'honneur d'être enterré à côté du Messager (ç), Abou Bakr et Omar. Mais il refusa à cause d'un serment scellé avec Othman b. Madhoun, lequel disait que l'un serait enterré à côté de l'autre.

Juste avant de mourir, il dit: «J'ai peur d'être empêché de rejoindre mes compagnons, à cause de la

grande fortune que j'ai eue.» Peut-être se rappela-t-il à ce moment le hadith du Prophète (ç): «Abdarahman b. Aouf ira au Jardin.», ainsi que la promesse de Dieu: ***Ceux qui font dépense de leurs biens sur le chemin de Dieu, et qui plus est ne font pas suivre leur dépense d'étalage ni de tort, trouveront leur salaire auprès de leur maîtres. Pour eux, pas de crainte à se faire, non plus qu'ils n'auront tristesse.*** (s.2, v.262)

Abou Jabir Abdallah b. Amrou b. Haram

Lors de la seconde allégeance d'al-Aqaba, Abdallah b. Amrou b. Haram était parmi les soixante-dix Ansarites. Il fut l'un des chefs désignés par le Messager (ç). Ainsi, il commanda sa tribu (Les Banou Salama) dès son retour à Médine, comme il mit son énergie, ses biens et sa famille au service de l'Islam.

* * *

Dans la bataille de Badr, Abdallah b. Amrou participa activement à la victoire des musulmans. Mais quand sonna son départ pour la bataille d'Ouhoud, il pressentit sa fin arriver. Il appela alors son fils Jabir b. Abdallah et lui dit: «Je ne me vois que tué dans cette expédition. Bien plus, peut-être que je serai le premier des martyrs musulmans. Par Dieu, tu es, après le Messager (ç), la seule personne qui m'est la plus chère que je laisserai à ma mort. Cela étant, j'ai une dette. Alors, paie-la pour moi et je te recommande d'être bon enver tes frères.»

* * *

Le jour suivant, les musulmans prirent le chemin d'Ouhoud pour rencontrer les Qouraychites, et il y eut

une bataille terrible qui se termina par la défaite des musulmans.

Lorsque le Messager (ç) et ses compagnons descendirent sur le champ de bataille, ils s'attelèrent à une tâche très pénible, celle de reconnaître la personnalité de leurs martyrs qui avaient été défigurés et mutilés. Jabir b. Abdallah chercha son père et put le reconnaître parmi les tués.

Comme Jabir et ses proches se mirent à pleurer sur la dépouille d'Abdallah b. Amrou et que le Messager (ç) vint à eux, celui-ci leur dit: «Que vous le pleuriez ou que vous ne le pleuriez pas, les anges l'ombragent de leurs ailes.»

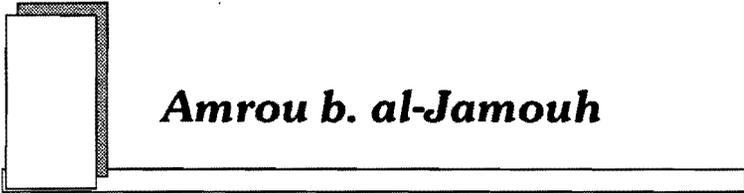
* * *

Abou Jabir avait une foi limpide qui fit de lui un fervent amoureux de la mort sur le chemin de Dieu. Le Messager (ç) nous en informa, après la mort d'Abou Jabir, quand il parla à Jabir, en ces termes: O Jabir, Dieu n'a parlé à quelqu'un que de derrière un voile. Mais il a parlé face-à-face avec ton père. Il lui a dit: «O mon adorateur, demande et je te donne. — O mon maître, a dit ton père, je te demande de me ramener à l'ici-bas, pour que je sois tué sur ton chemin une deuxième fois. — J'ai déjà dit: Ils n'y reviendront pas., a dit Dieu. — O mon maître, a alors dit ton père, informe donc ceux qui sont restés derrière nous sur le bienfait que tu nous donné.»

Après quoi, Dieu le transcendant a fait descendre ***Ne prends pas-ceux qui furent tués sur le chemin de Dieu***

pour des tués. Oh non! ils vivent auprès de leur maître, à jouir de l'attribution, joyeux de ce que Dieu leur dépense de sa grâce, et d'avance contents pour ceux qui ne les ont pas encore rejoints: point de craintre à se faire sur eux, non plus qu'ils n'ont de mélancolie (s.3, v.169-170)

* * *

Enfin, lorsque le corps d'Abdallah b. Amrou fut reconnu par ses proches, sa femme le mit sur le dos de sa chamelle avec le corps de son frère à elle, qui fut aussi tué, et se dirigea vers Médine pour les y enterrer. D'autres musulmans firent de même. Mais, le Messager (ç) les appela, par l'intermédiaire d'un héraut, à ramener les martyrs pour les mettre en terre sur le champ de bataille même. Alors, tous retournèrent avec leurs proches martyrs. Et, quand vint le tour d'Abdallah, le Messager (ç) dit: «Enterrez Abdallah b. Amrou avec Abdallah b. al-Jamouh dans une même tombe. Il se témoignaient de l'affection et de la cordialité dans l'ici-bas.»

Amrou b. al-Jamouh

Amrou b. al-Jamouh est l'époux de Hind bint Amrou, la sœur de Abdallah b. Amrou b. Haram, donc le beau-frère de ce dernier. En outre, Ibn al-Jamouh était l'un des chefs de Médine et l'un des seigneurs des Banou Salama.

Son fils Mouâdh b. Amrou, qui fut l'un des soixante-dix Ansarites de l'allégeance d'al-Aqaba, embrassa l'Islam avant lui. Puis, il se chargea avec son ami Mouâdh b. Jabal d'appeler les habitants de Médine à l'Islam.

Mais, au fait, comment son père Amrou b. al-Jamouh s'était-il converti à l'Islam? Eh bien! cela se réalisa grâce au concours intelligent du fils et de son ami Mouâdh b. Jabal.

A l'époque, tout notable avait chez lui une statue symbolique représentant l'idole adorée par l'ensemble du peuple, et Amrou b. al-Jamouh ne dérogeait pas à cette pratique paganique bien établie. Il possédait une statue qu'il avait frabriquée et appelée Manaf, il la lavait et embaumait et adorait régulièrement.

Alors, son fils Mouâdh b. Amrou et Mouâdh b. Jabal pensèrent à un plan ingénieux qu'ils mirent

d'ailleurs en pratique. Plusieurs fois, et à la faveur de l'obscurité de la nuit, il prirent l'idole et la jetèrent dans la fosse d'ordures publique. Amrou, ne trouvant pas son idole à sa place, se mettait à sa recherche et quand il la trouvait au fond de la fosse, il laissait exprimer sa fureur, en disant: «Malheur à vous, criminels! Qui a osé s'attaquer à nos idoles, cette nuit?» Puis, il transportait son idole, la lavait, purifiait et parfumait...

Puis, la lassitude l'ayant gagné, Amrou mit une épée au cou de son idole, en disant: «S'il y a quelque bien en toi, défends-toi!»

Au matin, il ne la trouva pas évidement à sa place, mais dans la fosse. Cette fois, il y eut en lui un mélange de colère, d'affliction et de déconcertation, à la vue d'un chien mort attaché à l'idole.

Les notables musulmans présents à la scène se mirent à parler de cette idole incapable du moindre geste et à interpeler la raison d'Amrou b. al-Jamouh. Ils lui parlèrent de Dieu, de l'Islam et du Messager (ç), si bien qu'il se convertit vite puis alla prêter allégeance au Messager (ç).

* * *

Ayant alors pris sa place parmi les croyants, Amrou mit tous ses biens au service de sa religion et de ses frères. Il était tellement généreux. En voici un témoignage. Le Messager (ç) interrogea un groupe des Banou Salama (la tribu d'Amrou b. al-Jamouh), en disant: «Qui est votre seigneur, ô les Banou Salama? — al-Jadd b. Qays, bien qu'il soit quelque peu avare,

dit-on. — Y a-t-il un mal plus que l'avarice? dit le Messager, votre seigneur est plutôt le blanc aux cheveux crépus, Amrou b. al-Jamouh!»

Ce témoignage du Prophète (ç) fut un honneur pour lui si bien qu'il voulut mettre aussi sa vie au service de la cause de Dieu, malgré le boitement criant qu'il avait à une jambe. Au départ pour la bataille de Badr, ses quatre fils, tous musulmans, demandèrent au Prophète (ç) de le convaincre de ne pas participer, sinon de lui ordonner de rester à Médine dans le cas où il ne se convaincrait pas. Le Prophète (ç) expliqua, en effet, à Amrou que l'Islam le déchargeait du combat en tant que devoir, à cause de son incapacité physique, puis il lui ordonna de rester à Médine, quand il le vit décidé.

* * *

Mais, plus tard, au départ pour la bataille d'Ouhoud, il revint à la charge auprès du Messager (ç), pour avoir la permission de participer au combat. Il lui dit, entre autres: «O Messager de Dieu, mes fils veulent m'empêcher de sortir avec toi au combat... Mais, par Dieu! je désire que je me dandine avec mon boitement-ci dans le Jardin.» Il défendit si bien sa cause que le Messager (ç) lui accorda la permission.

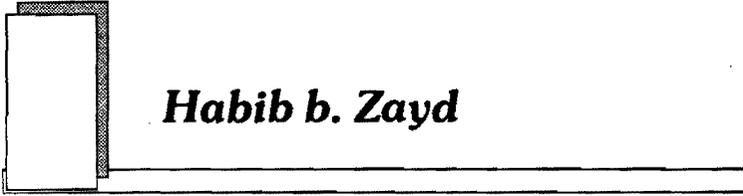
Il prit alors son arme et s'en alla en boitant, et en invoquant Dieu, avec joie: «Mon Dieu! attribue-moi le martyre; ne me fais pas revenir auprès de ma famille.»

La bataille d'Ouhoud éclata et Dieu exauça l'invocation de son adorateur Abdallah b. al-Jamouh. Après la fin de la bataille, le Messager (ç) ordonna de

mettre en terre Abdallah avec Abdallah b. Amrou: «Enterrez Abdallah b. Amrou avec Abdallah b. al-Jamouh dans une même tombe, avait-il dit. Il se témoignaient de l'affection et de la cordialité dans l'ici-bas.»

* * *

Quarante six ans plus tard, sur les lieux d'Ouhoud uen source d'eau coulante en permance aménagée par Mouâwiya contraignit les musulmans à prendre la décision de déplacer les rester des martyrs. Quand ils ouvrirent les tombes, ô surprise! ils trouvèrent les martyrs intacts.

Jabir b. Abdallah, qui était encore vivant et présent à l'opération vit son père Amrou b. Haram et l'époux de sa tante, Amrou b. al-Jamouh dans leur tombe: Il étaient comme endormis l'un près de l'autre, les bras allongés. La terre n'avait rien entamé de leur corps.

Habib b. Zayd

Habib b. Zayd vint à l'Islam sûrement avant de partir à la Mecque, pour prendre part à la seconde allégeance d'al-Aqaba, à laquelle assistèrent aussi son père Zayd b. Asim, sa mère Nousayba bent Kaâb et sa tante. Puis, après l'exil du Messager (ç) à Médine, il participa à toutes les batailles, et ce jusqu'à l'apparition de deux imposteurs, Al-Asouad al-Ansy à Sanaâ et Mousaylima à al-Yamama.

* * *

Ces deux imposteurs se mirent à exciter leurs tribus contre les émissaires du Messager (ç) et les gens qui se convertissaient à l'Islam. De plus, ils ne cessèrent de semer le trouble au sujet de la prophétie, si bien que les choses allèrent de mal en pis dans cette partie sud de la presqu'île arabique.

Une fois, l'un des ces imposteurs, Mousaylima, envoya au Messager (ç) une lettre dans laquelle il disait: «De Mousaylima le Messager de Dieu à Mohammad le messager de Dieu. Salut sur toi. J'ai été désigné comme ton associé dans cette affaire. Donc, à nous revient la moitié de la terre et l'autre moitié aux Qouraych. Mais les Qouraych sont un peuple d'agression.»

Le Messager (ç) appela alors un compagnon écrivain et lui dicta cette réponse: «Au nom de Dieu, le tout miséricorde, le miséricordieux. De Mohammad le messager de Dieu à Mousaylima l'imposteur. Salut sur qui suit la guidance. La terre n'appartient qu'à Dieu. Il en fait hériter qui il eut parmi ses adorateurs. La suite revient à ceux qui se prémunissent.»

Cette réponse du Messager (ç) vint comme la lumière de l'aube qui sépare nettement entre le jour et la nuit: elle démasqua au grand jour l'imposteur des Banou Hanifa qui croyait que la prophétie était un marchepied conduisant tout droit à un trône.

* * *

La lettre arriva évidemment, par l'intermédiaire de l'émissaire, à Mousaylima. Celui-ci en sut le contenu et continua dans son égarement.

Les mengonges et les agissements de cet imposteur n'en finissant pas, le Messager (ç) décida de lui envoyer une lettre qui l'appelait à revenir au bon sens. Puis, il choisit un émissaire pour cette mission: c'était Habib b. Zayd.

Ce valeureux compagnon, qui allait donner une belle leçon de foi et de sacrifice, fit parvenir le message à destination. Mais, dès que Mousaylima lut la teneur de la lettre, il se laissa entraîner encore plus dans son orgueil et son égarement. Il emprisonna Habib et le soumit à d'horribles tortures, en dépit de la traditionnelle règle de protection de l'émissaire.

* * *

Pensant que les tortures avaient eu leur effet, Mousaylima appela ses partisans et son peuple à un grand rassemblement et fit venir Habib, qui portait encore les horribles traces de la torture.

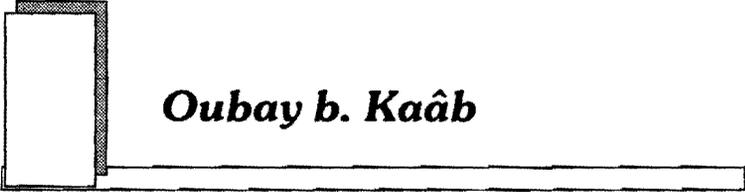
Pui, devant tout le monde, Mousaylima l'imposteur dit à Habib: «Attestes-tu que Mohammad est l'envoyé de Dieu?» Habib répondit sereinement: «Oui, j'atteste que Mohammad est l'envoyé de Dieu.»

Mousaylima contint sa colère et relança: «Et tu attestes que je suis l'envoyé de Dieu?» Mais Habib dit, avec un air moqueur: «Je n'entends rien!»

Le vile imposteur, qui croyait soutirer un (faux) aveu avec à Habib, se vit, jeté au fond de l'humiliation. Il appela sur le champ le bourreau et lui ordonna de continuer sa basse besogne.

Ce dernier se mit à l'œuvre avec la plus extrême lenteur, pendant que le courageux Habib répétait la pureté de sa foi, avant de rendre le dernier soupir: «Il n'est de dieu que Dieu; Mohammad est l'envoyé de Dieu.»

* * *

Quand la nouvelle du martyre de Habib b. Zayd parvint à Médine, le Messager (ç) s'arma de patience, parce qu'il savait bien, grâce à Dieu, la fin qui attendait Mousaylima. Quant à la mère de Habib, Nousayba bent Kaâb, elle jura de venger la mort de son fils...

Oubay b. Kaâb

Un jour, le Messager (ç) dit à Oubay b. Kaâb: «O Abou al-Moundhir, dans le livre de Dieu, quel est le plus sublime verset?» Oubay dit: «Dieu en est plus connaissant, ainsi que son Messager.» Le Prohpète (ç) reprit la question: «Abou al-Moundhir, dans le livre de Dieu, quel est le plus sublime verset?» Oubay dit alors: «Dieu: il n'est de dieu que lui, le vivant, l'agent suprême.»

Sur ce, le Messager (ç) se frappa la poitrine avec la main et félicita avec joie Oubay pour son savoir.

* * *

Cet éminent compagnon, que le Messager (ç) avait félicité pour la science que Dieu lui avait attribuée, ce compagnon était un Ansarite de la tribu des Khazraj qui participa à l'allégeance d'al-Aqaba, Badr et toutes les autres batailles.

Il atteignit un haut rang parmi les musulmans de la première heure, si bien que le khalife Omar b. al-Khattab avait dit de lui: «Oubay est le seigneur des musulmans.»

Oubay occupa en effet le premier rang des compagnons qui transrivaient de la bouche du

Prophète (ç) les versets coraniques et les lettres. Il était un récitateur doué du Coran, qui maîtrisait bien et la psalmodie et le sens des versets.

Un Jour, le Messager (ç) lui avait dit: «J'ai reçu ordre de t'énoncer le Coran.» Comme Oubay savait bien que le Messager (ç) recevait les ordres de Dieu, il n'avait pu s'empêcher de demander confirmation tellement il était heureux: «Que mes père et mère te soient sacrifiés, ô Messager de Dieu! est-ce que je t'ai été cité par mon nom?» Le Messager (ç) lui avait alors dit: «Oui, par ton nom et ton lignage, et au synode sublime.»

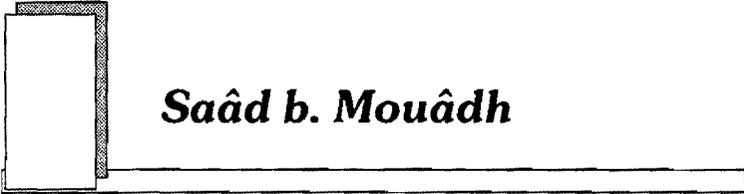
* * *

Après la disparition du Messager (ç), Oubay resta fidèle à sa foi. Il était la conscience constamment éveillée des musulmans. C'était, pour ses compagnons, un donneur d'alarme qui ne cessait de leur dire, entre autres: «Quand nous étions avec le Messager (ç), nous avions le même visage. Mais, quand, il nous a quittés, nos visages ont divergé à droite et à gauche.»

Quant à l'abstinence, il en était un constant pratiquant, car il se méfiait toujours de l'ici-bas et de ses biens matériels. Il considérait la réalité de ce monde dans sa fin, puisqu'un jour la personne est contrainte de se séparer définitivement des biens mondains, pour aller au devant de son œuvre de bien ou de mal. Il disait de l'ici-bas: «L'ici-bas est à la semblance de la nourriture du Fils d'Adam. Quand celui-ci l'assaisonne avec du sel

et qu'il la met sur le feu, regarde bien ce qu'elle devient.»

D'autre part, Oubay était très écouté des gens. Quand il intervenait, on se taisait et on le regardait, pour l'entendre attentivement. Comme le pays de l'Islam s'était étendu et qu'il avait vu l'émergence de la complaisance envers les gouvernants, il avait lancé son avertissement: «Par le seigneur de la Kaâb! ils sont perdus... Oh! je ne m'attriste pas pour eux, mais je m'attriste pour les musulmans qu'ils entraînent à la perdition.»

Il craignait beaucoup pour la communauté musulmance l'arrivée d'un jour où la violence des uns s'abattrait sur les autres. C'est pourquoi il s'affligeait et pleurait beaucoup, quand il arrivait dans sa récitation du Coran au verset Dis: ***«Il est celui qui a pouvoir de vous dépêcher un châtiment de dessus vos têtes, de dessous vos pieds, ou de vous jeter dans la confusion des sectes, et de faire goûter aux uns la brutalité des autres.»*** (s.6, v. 65)

Saâd b. Mouâdh

Ce notable ansarite embrassa l'Islam à l'âge de 31 ans et il mourut en martyr à l'âge de 37 ans. Entre ces deux dates, il vécut humblement au service de la cause musulmane.

Sa conversion est l'une des plus étonnantes conversions. Elle arriva juste après l'arrivée du Mecquois Mousâb b. Oumayr à Médine et le jour où il décida de mettre un terme final aux activités de ce dernier.

En effet, ce jour-là, Saâd b. Mouâdh prit sa lance et s'en alla trouver Mousâb chez son cousin Ousayd b. Zourara, avec la ferme conviction de le chasser de Médine. Mais, dès qu'il arriva et qu'il entendit la réponse de Mousâb, son cœur s'ouvrit vite à l'Islam. Sa conversion eut aussi des incidences bénéfiques sur Médine, en particulier sur sa tribu (les Banou Abdalachhal).

* * *

Son engagement pour l'Islam fut tellement exemplaire que l'histoire l'a retenu. Ainsi, quand le Messager (ç) rassembla ses compagnons pour les consulter sur la décision à prendre, quant à engager

ou non la bataille des Badr, Saâd intervint au nom des Ansar qui formaient alors la majorité des combattants, pour dire avec clarté: «O Messager de Dieu, nous avons cru en toi et nous avons ajouté véracité. Nous avons attesté que ce que tu as apporté est le vrai et, pour cela, nous t'avons donné nos engagements ainsi que nos alliances. O Messager de Dieu, va à ce que tu veux; nous sommes avec toi. Par celui qui t'a envoyé avec le vrai! si tu nous emmènes à cette mer et que tu la prends, nous la prenons avec toi, sans qu'aucun de nous ne manque à l'appel. Et puis, nous ne répugnons pas de rencontrer avec toi notre ennemi demain. Nous sommes endurants à la guerre, sincères lors de l'affrontement. Peut-être que Dieu te fera voir de nous ce qui sera fraîcheur pour tes yeux. Emmène-nous donc, avec la bénédiction de Dieu!»

Ses mots de Saâd furent d'un grand réconfort pour le Messager (ç), qui avait alors immédiatement dit: «Allez-y et ayez bon angure! Dieu m'a promis l'une des deux troupes... Par Dieu, c'est comme si je vois le terrassement de ces gens-là...»...

Lors de la bataille d'Ouhoud, lorsque les Qouraychites prirent le dessus, Saâd b. Mouâdh fit également preuve d'un grand courage et d'une grande bravoure: il prit place à côté du Messager (ç) et le défendit vaillamment contre les attaques rageuses des polythéistes.

* * *

Enfin, il laissa aussi son héroïsme se manifester

brillamment, lors du siège des Coalisés (les Qouraych, les Ghatafan et les Banou Qouraydha). En effet, à un certain moment du siège difficile, le Messager (ç) négocia avec les Ghatafan un accord, dont les termes disaient que les Ghatafan retireraient leurs troupes de la coalition contre le tiers des récoltes de Médine. Mais, le Messager (ç) devait au préalable avoir la confirmation des Ansar, puisqu'ils étaient eux, les propriétaires légitimes de Médine. C'est pourquoi il contracta ses compagnons, dont Saâd b. Oubada et Saâd b. Mouâdh, les deux dirigeants de Médine. Il leur parla de la négociation de l'accord et de la raison de son entreprise.

Les deux dirigeants dirent: «O Messager de Dieu, cela est-il un avis que tu as choisi ou une révélation que Dieu t'a ordonné?» Le Messager (ç) répondit: «Cela est plutôt une chose que j'ai choisie pour vous. Par Dieu, Je ne fais cela que parce que j'ai vu les Arabes s'unir contre vous. J'ai voulu, pour vous, rabaisser de leur force...»

Là, en croyant résolu, Saâd b. Mouâdh dit: «O Messager de Dieu, nous, ainsi que ceux-là, étions des adeptes de polythéisme et de l'adoration des idoles. Nous n'adorions pas Dieu et nous ne le connaissions pas, pendant qu'eux n'espéraient avoir une datte de notre cité que grâce à notre générosité ou à la vente. Est-ce que nous leur donnons nos biens après que Dieu nous a honorés par l'Islam, guidés à lui, raffermis par lui et toi? Par Dieu, nous n'avons pas besion de cela. Par Dieu, nous ne leur donnons que l'épée, jusqu'à ce

que Dieu tranche entre eux et nous.»

Le Messager (ç) abandonna immédiatement le projet puis communiqua sa décision finale aux chefs des Ghatafan.

* * *

Le siège se resserrant encore davantage, Saâd b. Mouâdh fut mortellement blessé par une flèche ennemie. On le transporta, sur ordre du Prophète (ç), à la tente installée dans la mosquée, pour les soins. Là, il s'adressa à Dieu en ces termes: «Dieu! si ton intention est de faire prolonger quelque peu la guerre contre Qouraych, garde-moi encore en vie pour elle, car il n'y a pas de peuple que j'aime combattre plus que celui qui a fait du mal à ton Messager, l'a démenti et chassé. Mais, si ton intention est de mettre un terme à cette guerre entre eux et nous, alors fais de ce qui m'a atteint aujourd'hui un chemin au martyre, et ne me recouvre pas jusqu'à ce que j'ai fraîcheur de mes yeux à propos des Banou Qouraydha.»

* * *

Dieu exauça bien son invocation, puisqu'il succomba à sa blessure, un mois plus tard. Mais il ne fut recouvert qu'après qu'il assista à la défaite des Banou Qouraydha. En effet, après le retrait des Qouraychites et des Ghatafanites, sans le moindre succès, le Messager (ç) sortit immédiatement vers les Banou Qouraydha et les assiégea pendant 25 jours. Ne voyant pas venir une issue avantageuse à leur situation

critique, les Banou Qouraydha abdiquèrent et demand rent au Messager (ç) d'accepter ce que Saâd jugerait pour eux. Ce dernier ayant été leur allié avant l'avènement de l'Islam, les Banou Qouraydha espéraient qu'il prononcerait un jugement en leur faveur. Le Messager (ç) accepta leur demande et fit venir Saâd.

Quand celui-ci arriva, toujours affecté par la grave blessure, le Messager (ç) lui dit: «O Saâd, prononce ton jugement sur les Banou Qouraydha.» Saâd dit alors, en tenant compte de la traîtrise de ses anciens alliés: «Mon jugement est d'exécuter leurs combattants, de soumettre leurs enfants à la condition de captivité et de répartir leurs bien!»...

* * *

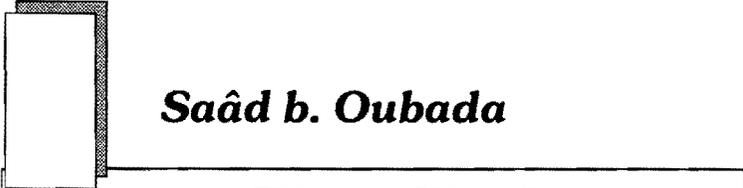
Après quoi, on ramena Saâd à Médine, sous la tente qu'il occupait depuis sa blessure ... Le Prophète (ç) qui lui rendait régulièrement visite pour le réconforter, remarqua un jour que Saâd allait rendre l'âme. Alors, il mit Saâd dans son giron et invoqua Dieu en ces termes: «Dieu! Saâd a combattu sur ton chemin, a cru en ton messager et a accompli ce qu'il avait à faire. Accepte donc son âme avec générosité...»

Dans son dernier souffle, Saâd b. Mouadh dit: «Salut sur toi, ô Messager de Dieu. C'est vrai que j'atteste que tu es le messager de Dieu.»

* * *

Le compagnon Abou Saïd al-Khoudhry a laissé ce

témoignage, à propos de l'enterrement de Saâd: «J'étais parmi ceux qui ont creusé la tombe de Saâd. Eh bien! à chaque niveau de terre que nous avons creusé, nous avons senti l'odeur du musc (qui s'en dégageait).»

Le malheur des musulmans était grand, à la perte de Saâd. Mais leur consolation était beaucoup plus grande, quand ils entendirent le Messager (ç) dire: «Le trône du tout miséricorde a vibré à la mort de Saâd b. Mouâdh.»

Saâd b. Oubada

Saâd b. Oubada était le chef des Khazraj comme Saâd b. Mouâdh était le chef des Aous. Il embrassa tôt l'Islam, assista à l'allégeance d'al-Aqaba et se consacra complétement au combat sur le chemin de Dieu.

Il fut peut-être le seul Ansarite qui subit la brutalité des Qouraychites. En effet, juste après la réunion secrète d'al-Aqaba, les Qouraychites surent vaguement qu'il y avait eu une quelconque allégeance et se mirent aussitôt à la poursuite des Médinois déjà partis. Dans leur poursuite effrénée, ils ne purent rattraper que Saâd b. Oubada. Ils le brutalisèrent et le ramenèrent à la Mecque, les mains attachées au cou. Puis, on se mit à le frapper violemment et à l'agresser, pour le faire passer aux aveux.

«Par Dieu, racontait-il, j'étais entre leurs mains, quand j'ai vu venir un groupe de Qouraychites. Il y avait parmi eux un homme rayonnant, blanc (...). Je me suis alors dit: "S'il y a du bien en l'un de ces gens, c'est bien en celui-là." Il s'est rapproché de moi puis m'a donné un coup de poing très dur. Je me suis donc dit: "Par Dieu, non. Après cela, il n'y a plus de bien en eux."

Par Dieu, j'étais entre leurs mains et ils me

compagnons, en particulier les Ansar.

Ces derniers ayant mal pris la chose, Saâd alla trouver le Messager (ç) et lui dit au nom des Ansar: «O Messager de Dieu, ce quartier des Ansar ont trouvé en eux-mêmes quelque réserve pour ce que tu as fait du butin. Tu (en) as fait une répartition dans ton peuple et tu as donné des dons gigantesques, sans que ce quartier des Ansar aient quelque chose.»

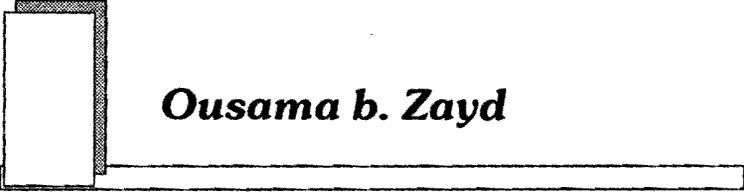
Le Messager (ç) dit: «Et toi, ô Saâd, quelle est ta position?» Saâd dit: «Je ne suis que du côté de mon peuple.»

Le Messager (ç) lui demanda alors de rassembler son peuple. Puis, il leur parla et les convainquit de son action. Entre autres, il leur avait dit: «O les Ansar, n'accepteriez-vous que les gens s'en vont avec la brebis et le chameau, tandis que vous, vous revenez avec le Messager de Dieu à votre pays? Par celui qui détient mon âme dans sa main! si ce n'était l'émigration, j'aurai été sûrement un d'entre les Ansar. Et si les gens s'engagent dans des sentiers, moi je m'engage dans les sentiers pris par les Ansar. Dieu! accorde miséricorde aux Ansar, ainsi qu'à leurs fils et aus fils de leurs fils.»

* * *

Lors des évènements de la Cour (as-Saqifa) qui suivirent la disparition du Messager (ç), Saâd prétendit à la succession, mais il ne put y parvenir, puisqu'une majorité s'était dessinée en faveur d'Abou Bakr.

Pui, après la mort d'Abu Bakr et la désignation d'Omar b. al-Khattab en tant que khalife, il alla dire, toujours, avec sa franchise, à ce dernier: «Ton compagnon Abou Bakr, par Dieu! nous l'aimions plus que toi. Et puis, par Dieu! je n'aime plus ton voisinage.» Omar répondit: «Qui déteste le voisinage de son voisin, s'éloigne de lui.»

Saâd dit alors: «Je vais me déplacer au voisinage de celui qui est beaucoup mieux que toi.» Puis, il prit le chemin de l'exil, vers la Syrie. Dès son arrivée dans le pays de Houran, Dieu le rappela à lui. Ainsi Saâd s'en est allé dans le voisinage de son seigneur.

Ousama b. Zayd

Une fois, lors de la répartition des biens entres les musulmans, le khalife Omar donna à son fils Abdallah une part et à Ousama le double de cette part. Abdallah b. Omar fit alors la remarque suivante à son père: «Tu viens de préférer Ousama à moi, alor, que j'ai participé avec le Messager (ç) à des expéditions auxquelles lui n'a pas pris part.» Sur ce, Omar dit: «Le Messager (ç) aimait Ousama plus que toi.»

Ainsi était donc Ousama b. Zayd. Il avait, ainsi que son père Zayd b. Haritha, la grande place dans le cœur du Messager (ç). Celui-ci ne l'avait-il pas adopté, si bien qu'il lui avait donné son nom? Pour cela, il avait dit: «Je vous prends à témoins que Zayd est mon fils. Il m'hérite et je l'hérite.»

Zayd gardera son nom «Zayd b. Mohammad» jusqu'au jour où Dieu annulera l'adoption par la révélation d'un verset coranique.

* * *

Zayd avait la peau noire et les nez aplati. Voilà ce que l'histoire a retenu de son portrait physique. Mais, cela n'a aucun poids dans la balance de l'Islam.

Lors de l'entrée victorieuse à la Mecque, il montait

en croupe derrière le Prophète (ç). En outre, lorsque le Prophète (ç) entra dans la Maison sacrée, il n'avait à sa droite et à sa gauche que Bilal et Ousama, deux musulmans à la peau noire. Dieu ne dit-il pas: ***Le plus digne au regard de Dieu, c'est celui qui se prémunit davantage?*** (s.49, v.13).

De plus, lorsque le Prophète (ç) rassembla une armée pour une expédition dans le pays des Byzantins, il le nomma commandant de cette armée qui avait dans ses rangs Abou Bakr et Omar, ainsi que les autres personnages des Ansar et des Mouhajir. Comme des voix récalcitrantes se firent entendre, le Messager (ç) monta sur le minbar et dit, entre autres: «Certains gens contestent la désignation d'Ousama b. Zayd au commandement de l'armée. Ils ont déjà contesté le commandement de son père, qui était pourtant qualifié pour cela. Ousama est qualifié pour cela, et d'entre les gens, il est le plus aimé de moi, après son père...»

Par la suite, le Messager (ç) ne survécut pas à sa maladie. Mais sa décision fut maintenue par son successeur Abou Bakr.

Ousama, non encore âgé de 20 ans, sortit alors à la tête de l'armée, accomplit sa mission avec succès puis rentra à Médine, sans la moindre perte dans les rangs musulmans.

* * *

Deux ans auparavant, Ousama reçut du Messager (ç) une leçon qui le marqua le reste de sa vie. En effet,

quand il revint à Médine après avoir commandé une expédition réussie contre les polythéistes, Ousama fut invité par le Prophète (ç) à en faire le compte-rendu.

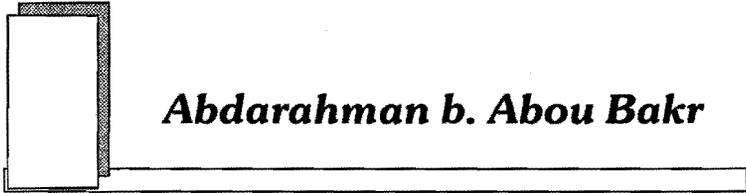
Ousama en rapportera les termes et il dira, entre autres: «Puis, je lui ai dit qu'après la fuite de l'ennemi j'avais rattrapé un homme. Me voyant fondre sur lui avec ma lance, il avait dit: "Il n'est de dieu que Dieu!" Alors, je l'avais tué d'un coup. Sur ce, le Messager (ç) m'a dit, avec un visage tout transformé: "Malheur à toi, ô Ousama! Que feras-tu de *il n'est de dieu que dieu?* Malheur à toi, ô Ousama! Que feras-tu de *il n'est de dieu que Dieu?*" Il m'a tant répété cela que j'ai souhaité me dépouiller de toute action que j'avais faite et embrasser de nouveau l'Islam. Par Dieu! je ne combattrai personne qui dit *il n'est de dieu que Dieu,* après ce que j'ai entendu du Messager (ç).»

* * *

Ce hadith eut une grande incidence sur Ousama, de telle sorte que, quand éclatèrent les troubles entre Mouâwiya et l'imam Ali, il s'abstint de prendre les armes aux côtés d'Ali, qu'il considérait pourtant héritier légitime de la khilafa. Il ne pouvait concevoir l'usage de son sabre contre un musulman.

Quand des compagnons allèrent discuter avec lui sur sa position, il leur dit: «Je ne combats jamais quelqu'un qui dit *il n'est de dieu que Dieu.*» Et, quand l'un d'eux dit: *«Dieu n'a-t-il pas dit* ***combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus trouble, et que la religion***

soit rendue à Dieu?», Ousama dit: «Ceux-là sont les polythéistes. Nous les avons combattus, si bien qu'il n'y a eu plus trouble, et que la religion a été rendue à Dieu.»

Dans ce conflit, Ousama b. Zayd garda sa neutralité, en restant chez lui. Puis, plus tard, il décéda en l'an 54, sous le règne de Mouawiya.

Abdarahman b. Abou Bakr

Abdarahman b. Abou Bakr était encore polythéiste, lorsque son père Abou Bakr embrassa l'Islam puis s'exila à Médine avec le Messager (ç). A la bataille de Badr, il était un soldat dans l'armée polythéiste. A la bataille d'Ouhoud, il était parmi les archers polythéistes. Avant le début de cette bataille, il appela comme de coutume à un duel avec un musulman. Comme son père s'apprêta à relever le défi, le Messager (ç) le retint et l'empêcha de croiser le fer avec son fils.

* * *

Les jours passèrent, puis voilà Abdarahman guidé à la lumière de la croyance. Il décida vite d'émigrer à Médine. Et là, en présence de son père et de quelques musulmans, il fit son attestation de foi devant le Messager (ç) avant de lui prêter une totale allégeance.

Sa vie sera ensuite une vie de combattant résolu sur le chemin de Dieu. Depuis sa conversion, il ne rata aucune expédition ni aucune bataille du Messager (ç) ou de ces quatre khalifes.

Lors de la bataille d'al-Yamama, il fut ce

combattant entreprenant qui joua un grand rôle dans la défaite de l'armée de Mousaylima. En effet, ce fut lui qui parvint à tuer Mouhqim b. at-Toufayl, le bras droit de Mousaylima. A la suite de ce grand exploit, les combattants musulmans purent ouvrir une brêche dans le fort ennemi et célèrent ensuite le sort de la bataille.

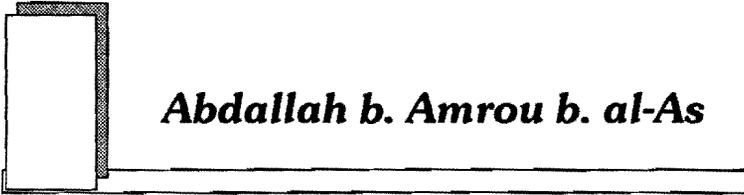
* * *

Malgré les troubles qui secouèrent plus tard la communauté musulmane, Abdarahman b. Abou Bakr resta un homme incorruptible qui refusait aussi la flatterie et la duplicité, ainsi que l'iniquité. Il en donna la preuve, par exemple quand Mouâwiya décida d'avoir par la force l'allégeance pour Yazid.

Comment cela s'était-il passé? Eh bien! lorsque Mouâwiya envoya l'écrit d'allégeance à Marouan, le gouverneur de Médine, et qu'il lui ordonna de le lire dans la mosquée, et que ce dernier le lut aux musulmans, Abdarahman b. Abou Bakr se leva et exprima sa ferme opposition en ces termes: «par Dieu! vous voulez que le pouvoir soit monarchique, à la façon des Héraclius. Chaque fois qu'un Héraclius meurt, un autre prend sa place.»

Abdarahman ne se lassant pas d'exprimer sa totale opposition à ce projet, Mouâwiya lui envoya 100.000 dirhams pour rallier sa bonne volonté. Mais le fils d'Abou Bakr rejeta catégoriquement le cadeau, tout en disant à l'émissaire de Mouâwiya: «Va le

trouver et dit-lui qu'Abdarahman ne vend pas sa foi au prix de l'ici-bas!»

Par la suite, quand il sut que Mouâwiya allait venir à Médine, il préféra partir à la Mecque, où il ne tarda pas à rendre l'âme. Ainsi était-il retourné à la terre qui avait assisté à son polythéisme et sa conversion à l'Islam.

Abdallah b. Amrou b. al-As

Abdallah b. Amrou b. al-As était un adorateur dévot et prompt au repentir. Dès qu'il avait embrassé l'Islam, et cela bien avant la conversion de son père, il n'avait jamais permis à sa foi de faiblir.

En effet, toutes les fois qu'il rentrait d'une expédition ou d'une bataille contre les polythéistes, on le trouvait absorbé par les actes d'adoration, chez lui ou à la mosquée. C'était un fervent croyant qui priait et invoquait beaucoup, récitait le Coran régulièrement et jeunait constamment.

Toutefois, s'adonner de cette façon aux adorations est exagéré. C'est pourquoi le Messager (ç) le convoqua et lui demanda de les tempérer.

Le Messager (ç) lui dit: «N'ai-je pas été informé que tu jeunes sans casser le jeûn, que tu fais la prière de nuit sans dormir? ... il te suffit de jeuner trois jours par mois. — Je suis capable de plus que cela, dit Abdallah. — Alors, il te suffit de jeuner deux jours par semaine, dit le Messager. — Je suis capable de plus que cela, dit Abdallah. — Tu as donc à ta disposition le meilleur des jeûnes, celui de Daoud. Il jeunait un jour puis déjeunait un jour, dit le Messager (ç).»

Puis, les Messager (ç) lui parla des autres actes d'adoration: «J'ai aussi su que tu récitais le Coran en une seule nuit. Mais je crains que ta vie se prolongera, et que tu te lasseras de sa récitation... Récite-le une fois par mois... Récite-le une fois tous les dix jours... Récite-le une fois tous les trois jours.»

Puis, il lui dit: «Moi, je jeune et je déjeune, je prie et je dors, et j'épouse les femmes. Eh bien! n'est pas de moi celui qui désire autre chose que ma sounna.» Ensuite, il lui prit sa main et la mit dans la main de son père Amrou b. al-As, qui était venu se plaindre du comportement de son fils, et lui dit: «Fais ce que je t'ordonne et obéis à ton père.»

Cette dernière partie du hadith eut plus tard une incidence importante sur la vie d'Abdallah.

Cela fut juste avant la bataille de Siffin. Son père Amrou b. al-As, qui était dans le camp de Mouâwiya, le contacta et lui demanda de se rallier à leur camp, en raison du crédit d'Abdallah auprès des musulmans.

«O Abdallah, prépare-toi à sortir, dit Amrou, tu vas combattre avec nous. — Comment? dit Abdallah, alors que le Messager (ç) m'a enjoint de ne jamais mettre d'épée sur le cou d'un musulman.»

Amrou b. al-As, qui était réputé pour sa ruse, tenta ensuite de convaincre Abdallah, en lui disant qu'ils voulaient par cette compagne nilitaire, venger le sang de Othman. Puis, il le surprit, en lui tenant ce propos: «Te rappelles-tu, Abdallah, ce que le Messager (ç) t'a recommandé, quand il a pris ta main et l'a mise

dans la mienne, en te disant d'obéir à ton père? Maintenant, tu dois te résoudre à sortir avec nous et à combattre.»

Abdallah b. Amrou sortit alors, par obéissance à son père, mais avec l'intime conviction de ne pas livrer de combat contre un musulman. Puis, dès que la bataille commenca, Abdallah fut amené à se déclarer contre Mouâwiya et son armée, en raison de la matérialisation d'une prophétie du Messager (ç), qui concernait Ammar b. Yacir, le compagnon de l'imam Ali dans cette bataille.

En effet, cette prophétie, qui datait de 27 ans au moment de la bataille avait dit qu'Ammar serait tué par la côterie injuste.

Donc, quand Ammar fut tué par des partisans de Mouâwiya et que la nouvelle se propagea vite comme le vent, Abdallah b. Amrou se révolta et se mit à sillonner les rangs de l'armée de Mouâwiya, en disant: «Ammar a été tué! et c'est vous qui venez de le tuer! Alors, c'est vous la côterie injuste. C'est vous qui combattez pour l'égarement!»

Mouâwiya appela vite Amrou et son fils Abdallah, dès qu'il entendit cela: «Ne vas-tu pas contenir ton fou? dit-il à Amrou. - Je ne suis pas un fou, dit Abdallah, mais j'ai entendu le Messager (ç) dire à Ammar: "Tu sera tué par la côterie injuste" — Alors, pourquoi es-tu sorti avec nous? dit Mouâwiya. — Parce que, dit Abdallah, le Messager de Dieu m'a ordonné d'obéir à mon père. Alors, j'ai obéi à mon père, en

sortant. Mais je ne combats pas avec vous...»...

Après quoi, Abdallah s'adressa à son père: «Si le Messager de Dieu ne m'avait pas ordonné de t'obéir, je ne t'aurais pas accompagné dans cette marche.»

* * *

Puis, Abdallah regagna Médine, où il se consacra uniquement à l'adoration de Dieu et aux invocations. A chaque fois qu'il se rappelait sa participation à Siffin, il regrettait son geste et fondit en larmes.

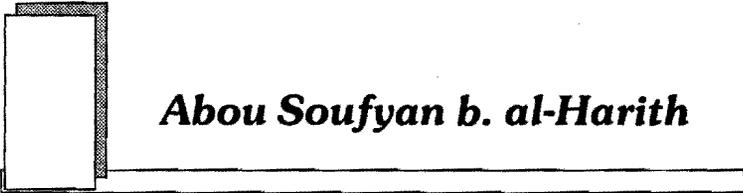
Un jour, alors qu'il était assis avec des compagnons dans la mosquée du Messager (ç), al-Housayn b. Ali vint à passer et lança le salut. Abdallah lui rendit le salut. Puis, il dit aux présents: «Aimeriez-vous que je vous informe quel est l'habitant de la terre le plus aimé par les habitants du ciel? c'est celui qui vient de passer maintenant... al-Housayn b. Ali. Il ne m'a pas adressé la parole depuis la bataille de Siffin...»

Puis, il se mit d'accord avec Saïd al-Khoudry d'aller rendre visite à al-Housayn, chez lui. Là, il y eut la rencontre et quand Abdallah parla de la bataille de Siffin, al-Housayn lui reprocha sa participation en ces termes: «Qu'est-ce qui t'a poussé à sortir avec Mouâwiya?»

Alors Abdallah b. Amrou dit: «Un certain jour, Amrou b. al-As s'est plaint de moi au Messager de Dieu. Il lui a dit: «Abdallah jeune tout le jour et il passe toute la nuit en prières.» Alors, le Messager de

Dieu m'a dit: «O Abdallah, prie et dors; jeune puis déjeune; obéis à ton père.» Quand il y a eu la bataille de Siffin, mon père m'a auparavant enjoint de sortir avec eux. Alors, je suis sorti. Mais, par Dieu! je n'ai fait usage ni d'un sabre ni d'une lance ni d'une flèche.»

* * *

Ainsi était la vie d'Abdallah b. Amrou b. al-As, qui rendit l'âme à l'âge de soixante douze ans, alors qu'il était dans son lieu de prière en train d'adresser ses louanges et ses invocations à Dieu.

Abou Soufyan b. al-Harith

Abou Soufyan b. al-Harith b. Abdalmoutalib est non seulement le cousin du Messager (ç) mais aussi son frère de lait. Tous deux avaient été allaités par Halima as-Saâdiya.

Pourtant, il ne vint à l'Islam qu'après une vingtaine d'années de lutte acharnée contre le Messager (ç). Durant toute cette période, il n'économisa aucun effort dans son combat contre les musulmans. Il participa aux batailles qouraychites, dénigra le Messager (ç), appuya les Qouraychites par ses poèmes.

Puis, un jour vint et il fut guidé à l'Islam. Cela eut lieu juste avant la conquête de la Mecque. Il appela son fils Jaâfar et dit à sa femme qu'ils allaient tous deux trouver le Messager (ç), pour se convertir.

La décision prise, il prit donc son cheval toujours accompagné de son fils, et se dirigea vers Médine. Aux environs d'al-Aboua, il vit l'avant-garde d'une grande armée et s'assura que c'était celle du Messager (ç) qui marchait pour la conquête de la Mecque.

Qu'allait-il faire dans cette situation, étant donné que le Messager (ç) avait prononcé son arrêt de mort?

Si un combattant musulman le voyait et le reconnaissait, il n'hésiterait pas un moment à le tuer. Alors, il se déguisa, prit la main de son fils Jaâfar et s'en alla à pied, à la recherche du Messager (ç).

Quand il vit le Messager (ç) dans un groupe de compagnons, il se mit à l'écart et attendit que le convoi fit halte. Après quoi, il se présenta brusquemment devant le Messager (ç), en enlevant son voile. Le Messager (ç) détourna le visage une fois, deux fois, tandis qu'Abou Soufyan essayait de se mettre en face de lui. Puis, ce dernier et son fils crièrent: «Nous attestons qu'il n'est de dieu que Dieu et que Mohammad est le messager de Dieu.»

Ensuite, il se rapprocha du Prophète (ç), en disant: «Il n'y a point de blâme, ô Messager de Dieu.» Le Prophète (ç) répondit: «Il n'y a plus de blâme, ô Abou Soufyan.», Puis il le confia à Ali b. Abou Talib, en disant: «Apprends à ton cousin les ablutions, ainsi que la sunna, puis ramène-le-moi.»

Ali se retira avec Abou Soufyan et lui apprit les premiers principes de l'Islam, puis il revint avec lui. Alors, le Messager (ç) dit à Ali: «Dis à voix haute aux gens que le Messager de Dieu vient d'être satisfait d'Abou Soufyan. Soyez donc satisfaits de lui.»

* * *

Abou Soufyan b. al-Harith n'embrassa donc l'Islam qu'à ce moment-là, qui précéda la conquête de la Mecque. Pourtant, il avait eu l'occasion dans la bataille de Badr.

En effet, après la cuisante défaite de Badr, il était rentré à la Mecque et avait dit à ceux qui attendaient des informations sur la bataille: «Par Dieu! dès qu'on les a rencontrés, on leur a donné nos dos. Il nous tuaient à leur gré et ils nous capturaient à leur gré. Par Dieu, je ne reproche rien aux Qouraychites, parce que nous avons rencontré des hommes blancs qui montaient des chevaux aux pieds blancs jusqu'aux genoux, entre ciel et terre. Aucune chose ne leur ressemble! Et puis, rien ne résistait devant eux!»

Abou Soufyan voulait parler des anges qui avaient combattu aux côtés du Messager (ç) et des musulmans.

* * *

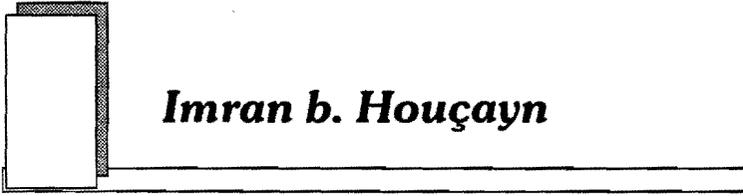
Bref, dès qu'il se convertit, il se mit au service de l'Islam, comme pour rattraper le temps perdu. Ainsi, quand il y eut la bataille de Hounayn, juste après la conquête de la Mecque, il resta devant le Messager (ç). Lorsque les polythéistes attaquèrent avec surprise et que les musulmans s'enfuirent, lui ne céda point, avec les quelques compagnons qui étaient restés à côté du Messager (ç). Pendant que celui-ci appelait les musulmans à revenir au champ de bataille, Abou Soufyan lui tenait la monture par les rênes.

Par la suite, les musulmans se rattrapèrent et reprirent le dessus, si bien que la bataille se termina par leur victoire. Alors, là, le Messager (ç) eut enfin le temps de regarder celui qui tenait les rênes de sa monture. L'ayant reconnu, il dit: «Qui est-ce? Mon frère Abou Soufyan b. al-Harith?»

Abou Soufyan en fut très heureux qu'il dit à l'endroit même un poème, dans lequel il louangea Dieu pour ses attributions.

* * *

Par la suite, Abou Soufyan se consacra grandement à l'adoration de Dieu et il vécut et espérant toujours mourir en musulman. Puis, un jour, on le vit en train de creuser sa tombe dans le cimetière d'al-Baqiâ. Quand on s'en étonna, il dit: «Je prépare ma tombe.»

Trois jours plus tard, sans plus, il était couché chez lui, entouré de sa famille en larmes. Il ouvrit ses yeux avec sérénité et avant de rendre l'âme, il leur dit: «Ne pleurez pas sur moi. Depuis que je me suis soumis à Dieu, je n'ai pas commis de péché.»

Imran b. Houçayn

En l'an de la bataille de Khaybar, Imran b. Houçayn alla déclarer son islam devant le Messager (ç). Et depuis, il jura de ne se consacrer qu'aux bonnes actions ordonnées par Dieu.

* * *

En Effet, depuis sa conversion à l'Islam, il vécut dans l'obéissance à Dieu, faisant preuve d'ascétisme, de piété et de dévouement à Dieu. Il était un croyant profondément sincère, si bien qu'il ne cessait de répéter ce propos: «Ah! si je deviens cendres répandues par le vent.»

Il disait cela parce qu'il se savait toujours un humain qui ne remerciait pas et n'adorait pas suffisamment Dieu. Pourtant, il ne cessait pas ses actes d'adoration et ses invocations.

* * *

Dans le khalifat d'Omar b. al-Khattab, ce dernier l'envoya à al-Baçra avec la mission d'enseigner la religion aux habitants. Il assuma bien la mission, si bien que les habitants d'al-Baçra recherchaient ses bonnes grâces, et si bien qu'al-Hasan al-Baçry et Ibn

Sirin ont dit: «Il n'y a pas de compagnon du Messager (ç) meilleur qu'Imran b. Houçayn qui soit arrivé à al-Baçra.»

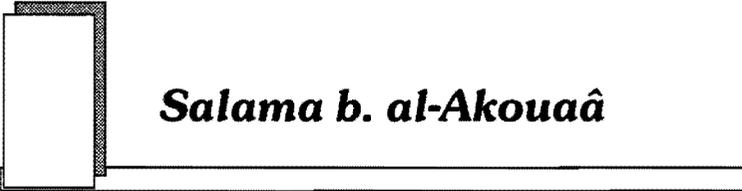
* * *

Plus tard, quand les troubles éclatèrent entre Mouâwiya et l'imam Ali, Imran n'adopta pas de neutralité silencieuse à l'égard du conflit. Au contraire, il s'opposa à voix haute à cette guerre-là qui déchirait les musulmans. Il les appelait inlassablement à prendre part. Il disait aus gens: «Je préfère être un berger d'un troupeau de chèvres au sommet d'une montagne jusqu'à la fin de mes jours, que d'être quelqu'un qui tire une flèche sur l'un ou l'autre camp.»

En outre, à tout musulman qu'il rencontrait, il recommandait ceci: «Reste dans ta mosquée. Si on t'y agresse, reste chez toi. Si quelqu'un t'y agresse avec l'intention de te tuer et te dépouiller de tes biens, alors combats-le.»

* * *

A la fin de sa vie pleine de prières et d'invocations, quand il sentit la mort se rapprocher, il dit à sa famille et à ses frères: «Lorsque vous revenez de mon enterrement, égorgez des bêtes et donnez-en (la viande) en nourriture.»

Il avait dit cela parce que la mort d'un croyant n'est pas une mort mais une fête qui le conduit droit au jardin éternel, à la vie éternelle.

Salama b. al-Akouaâ

Salama b. al-Akouaâ était un habile archer: ses cibles, il ne les râtait que rarement. En outre, quand il embrassa l'Islam, il se donna corps et âme à la cause musulmane.

* * *

En l'an 06 de l'Hégire, il fut parmi les compagnons de l'allégeance d'ar-Radhouan, laquelle survint après la sortie du Messager (ç) et des compagnons en vue du pèlerinage et après la fausse rumeur de l'assassinat d'Othman b. Affan à la Mecque.

Plus tard, Salama laissa ce témoignage concernant cette allégeance importante: «J'ai juré, sous l'Arbre, allégeance au Messager (ç), au prix de ma vie, puis je me suis mis de côté. Puis, quand le nombre des gens s'est atténué, il m'a dit: «O Salama, pourquoi ne prêtes-tu pas allégeance? — O Messager de Dieu, j'ai prêté allégeance, ai-je dit. — Encore une fois, a-t-il dit.» Je lui ai alors prêté allégeance (une seconde fois).»

Par la suite, il fut très fidèle à cette allégeance. Pour preuve, ce témoignage de Salama lui-même: «J'ai fait sept expéditions avec le Messager (ç) et neuf

expéditions avec Zayd b. Haritha.»

* * *

Salama était en outre parmi les combattants musulmans qui excellaient dans le tir des flèches et des lances. Sa méthode de combattre ressemblait beaucoup à celle des guérillas d'aujourd'hui. Quand son ennemi l'attaquait, il opérait un repli tactique. Et quand son ennemi retournait sur ses pas ou marquait un arrêt pour se reposer, il l'attaquait.

C'est avec cette méthode qu'il avait harcelé seul la troupe polythéiste commandée par Ouyayna b. Hisn al-Fizary, lors de l'expédition de dhou Qarad. En effet, lorsque ces polythéistes firent une incursion dans les environs de Médine, Salama b. al-Akouaâ sur leurs traces et continua à les harceler jusqu'à l'arrivée du Messager (ç) à la tête d'un groupe de combattants. Ce jour-là, le Messager (ç) avait dit à ses compagnons: «Salama b. al-Akouaâ est le meilleur de nos fantassins.»

* * *

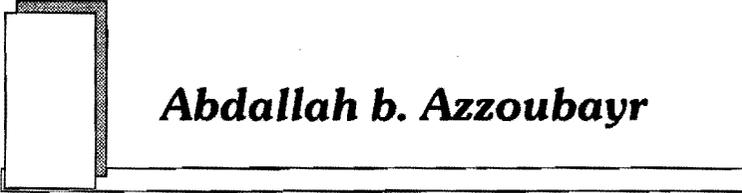
D'autre part, Salama ne connut de plus grande peine et de plus grande tristesse que lors de la mort de son frère Ameur b. al-Akouaâ dans la bataille de Khaybar. Dans cette bataille, son frère, en livrant un combat acharné à un ennemi se donna un coup mortel. Alors certains musulmans dirent: «Pauvre Ameur. Il n'a pas triomphé de la rétribution du martyre.»

Salama en fut tellement affligé qu'il alla interroger

le Messager (ç) sur le sujet: «O Messager de Dieu, avait-il dit, est-il vrai qu'Ameur a son action vaine? — Il a été tué en combattant, avait répondu le Prophète (ç), et il a eu deux salaires! Et maintenant, il est en train de nager dans les rivières du Jardin!»

En outre, Salama était un homme très généreux, surtout lorsqu'on lui demandait la chose au nom de Dieu. Ainsi, lorsque quelqu'un voulait avoir quelque chose appartenant à Salama, il lui dit: «Pour la face de Dieu, je te demande cela.» Et Salama le lui donnait.

* * *

Par ailleurs, quand Othman b. Affan fut tué, Salama comprit très bien que les portes des troubles étaient désormais grandes ouvertes. Alors, pour ne pas faire usage de son arme contre un autre musulman, il se retira de Médine et alla s'exiler à ar-Rabdha. Puis, à la fin de sa vie, en l'an 74, il revint en visite à Médine. Il y passa le premier jour, le deuxième jour, puis au troisième jour, il décéda. Ainsi était-il retourné pour être enterré près de ces compagnons.

Abdallah b. Azzoubayr

Abdallah b. Azzoubayr était encore dans le ventre de sa mère, quand celle-ci fit le long et pénible chemin de l'exil qui le mena de la Mecque à Médine. Mais, dès qu'elle arriva à Qouba, dans les environs de Médine, elle le mit au monde. Ainsi en avait décidé le destin. Le bébé mouhajir naquit le jour même où les Mouhajir arrivaient sur les terres de Médine.

Dès sa naissance, on l'emmena au Prophète (ç). Celui-ci l'embrassa et lui mit un peu de sa salive dans la bouche. La salive du Prophète (ç) fut sa première nourriture. Puis, les musulmans les prirent et allèrent marcher ensemble dans les rues de Médines, en jubilant et en chantant la grandeur de Dieu.

Les musulmans agirent de la sorte, parce que les juifs avaient déjà déclenché leur guerre des nerfs. En effet, dès l'arrivée du Prophète (ç) et des Mouhajir, les juifs avaient propagé la rumeur qui disait que leurs prêtres avaient, par leur sorcellerie, frappé les musulmans de stérilité.

Certes, Abdallah n'avait pas atteint l'âge adulte à cette époque-là, pour être aux côtés du Messager (ç).

Toutefois, il s'en était imprégné. Il avait acquis dans son enfance toutes les bonnes qualités et les principes qui allaient le guider plus tard.

* * *

Ainsi, dans les conquêtes de l'Afrique du nord, de l'Andalousie, du pays de Byzance, il fut un combattant très actif et très efficace, alors qu'il n'avait pas encore dépassé les 27 ans.

Dans la compagne d'Afrique, en particulier, Abdallah réalisa un grand exploit. En effet, quand l'armée musulmane composée de 20.000 combattants rencontra l'armée ennemie composée de 100.000 combattants, et que le danger se fit sentir sur les musulmans, Abdallah sut vite d'où provenait la force de l'armée ennemie. Il se rendit compte que le sort de la bataille ne pouvait être tranché en leur faveur qu'avec l'élimination du chef ennemi qui dirigeait efficacement ses troupes.

Alors, il appela quelques compagnons et leur dit: «Protégez mes arrières, en attaquant avec moi!» Ensuite, il fonça avec compagnons dans la mêlée, en direction du chef ennemi. Il put se frayer un chemin vers lui et parvenir à le tuer. Puis, il se tourna avec ses compagnons à la garde ennemie pour la vaincre. Puis, les musulmans virent leur étendard flotter là-bas, dans le camp ennemi. C'était le signe avant-coureur de la victoire qui les poussa à redoubler d'efforts...

A la fin de la bataille, Abdallah b. Azzoubayr

reçut comme récompense l'honneur de porter la bonne nouvelle de la victoire aux habitants de Médine, ainsi qu'au khalife des musulmans Othman b. Affan.

* * *

En outre, ses exploits sur les champs de bataille ne pouvaient éclipser sa façon d'adorer Dieu. Il était effectivement un croyant qui jeunait, faisait les prières nocturnes, outre les prières obligatoires, se recueillait profondément, si bien qu'aucune chose de ce monde ne pouvait le perturber.

Une fois, Omar b. Abdalâziz demandera à Abou Moulayka de lui parler d'Abdallah b. Azzoubayr. Alors, Abou Moulayka dira: «Par Dieu! je n'ai jamais vu d'âme dans des entrailles comme son âme. Quand il commençait la prière, il se dépouillait de tout pour elle. Il faisait tellement le roukouâ ou le soujoud que les oiseaux venaient sur son dos et sa nuque. On le croirait un mur ou un vêtement par terre, tellement son roukouâ et son soujoud étaient longs...

Une fois, un projectile lancé par une catapulte passa tout près de sa barbe, alors qu'il était en train de prier. Par Dieu! il n'avait ni bougé, ni interrompu sa récitation, ni précipité son roukouâ.»

Un autre témoignage, celui d'Ibn Abbâs: «(Abdallah b. Azzoubayr) était un récitateur du Livre de Dieu. En outre, il se conformait à la sounna du Messager de Dieu, faisait dévotion à Dieu, jeunait (...), par crainte de Dieu. Il est le fils de l'apôtre du Messager de Dieu. Sa mère est Asma bent Assediq et sa

tante Aïcha est l'épouse du Messager de Dieu. N'ignore son droit que celui que Dieu aveugle!»

* * *

Abdallah b. Azzoubayr était, en outre, clair, noble et prêt à se sacrifier pour sa franchise. Dans son conflit avec les Omayyades, il reçut la visite d'al-Houçayn b. Noumayr, le commandant de l'armée que Yazid avait envoyé pour mater la révolte menée par Abdallah.

Al-Houçayn b. Noumayr le contacta donc, à la suite de l'arrivée à la Mecque de la nouvelle de la mort de Yazid, et il lui proposa de l'accompager à Damas, pour lui assurer la souveraineté sur la succession. Mais Abdallah refusa l'offre, car il était convaincu que l'armée omayyade devait payer pour les crimes commis à Médine.

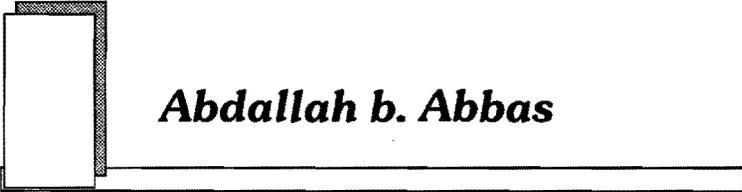
En un autre moment beaucoup plus critique, Abdallah fit encore preuve de sa clarté et de sa franchise. En effet, pendant qu'al-Hajjaj imposait son siège implacable, Abdallah réunit une bonne partie de ses combattants qui avaient dit du mal sur Othman b. Affan, pour leur dire: «Par Dieu, je n'aime pas du tout prévaloir sur mon ennemi, avec l'aide de ceux qui haissent Othman.» Puis, il les désengagea de son armée, au moment il avait tant besoin d'aide.

* * *

Par ailleurs, sa résistance fut héroïque contre Mouâwiya b. Abou Soufyan puis contre son fils Yazid. En effet, Abdallah b. Azzoubayr croyait

fermement que Yazid b. Mouâwiya n'était nullement apte pour la présidence des musulmans. Il avait dit avec fermeté son refus à Mouâwiya, et le voilà qui le dit à l'émissaire de Yazid: «Jamais je ne prêterai allégeance à cet ivrogne!»

Abdallah b. Azzoubayr continua à assumer ses responsabilités d'Emir des coyants à la Mecque, évidemment après avoir reçu l'allégeance des habitants du Hijaz, du Yémen, d'al-Baçra, d'al-Koufa, de Khourasan et d'une grande partie de la Syrie. Mais, les Omayyades s'y opposèrent avec acharnement par tous les moyens, jusqu'au jour où Abdalmalik b. Marouan envoya al-Hajjaj à la tête d'une armée qui allait assiéger implacablement la Mecque pendant près de six mois.

Malgré l'abdication de la plupart de ses combattants. Abdallah b. Azzoubayr livra son dernier combat alors qu'il était âge de soixante-dix ans. Il combattit courageusement avec ses fidèles jusqu'au dernier moment. Quand il tomba en héros et en martyr sur le champ de bataille, le tristement célèbre al-Hajjaj lui coupa la tête et le crucifia...

Abdallah b. Abbas

Abdallah b. Abbas ressemble dans son enfance à Abdallah b. Azzoubayr. Il avait connu le Messager (ç) et l'avait côtoyé dans son enfance et son adolescence. Le Messager (ç) mourut alors qu'Ibn Abbas n'avait pas encore atteint l'âge adulte.

Mais, durant cet intervalle de temps, Ibn Abbâs apprit presque tout du Messager (ç). Il apprit tant de savoir et tant de sagesse si bien qu'il occupa une place très importante dans l'entourage du Messager (ç), et que ce dernier lui donna le surnom de l'érudit de la communauté musulmane.

* * *

Ibn Abbas prit conscience tôt du chemin qu'il allait prendre, dès qu'il eut vu son cousin le Messager (ç) le repprochait de lui, l'éduquait et invoquait pour lui. L'invocation en sa faveur que le Messager (ç) répétait en plusieurs occasions était: «Dieu! enseigne-lui la religion et apprends-lui le sens caché.»

Il n'avait pas encore quatorze ans quand le Messager (ç) fut rappelé à Dieu. Toutefois, il n'avait râté presque aucune séance d'enseignement dispensie oralement par le Messager (ç).

Après la disparition de ce dernier, Ibn Abbâs tient énormément à apprendre des compagnons du Messager (ç) ce qu'il n'avait pas auparavant entendu de la bouche du Messager (ç) lui-même. En effet, dès qu'il entendait qu'un compagnon savait une sagesse ou retenait un hadith, il le contactait, en vue d'apprendre cela.

En outre, il ne se contentait pas d'écouter le hadith. Il faisait de sérieuses investigations avant de le retenir. «Pour une seule chose, avait-il dit, j'interrogeais jusqu'à trente compagnons du Messager (ç).»

Le témoignage suivant qu'il nous laissa nous donne une idée sur son souci d'apprendre la vérité: «Lorsque le Messager (ç) a été rappelé, j'ai dit à un jeune Ansarite: "Allons-y! interrogeons les compagnons du Messager de Dieu pendant qu'ils sont nombreux actuellement." Il m'a dit: "Que tu es étonnant, Ibn Abbas! Vois-tu que les gens ont besoin de toi, alors, qu'il y a parmi eux tous ces compagnons du Messager de Dieu?" Puis, il a négligé ma proposition. Mais, moi je me suis attelé à interroger les compagnons du Messager de Dieu...»

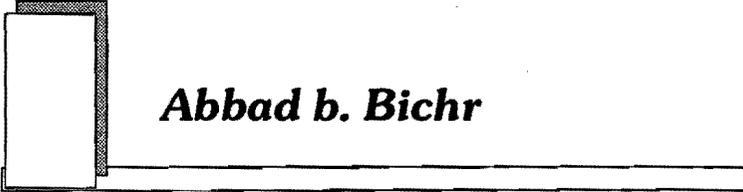
Sa persévérance à élargir ses connaissances, dès la mort du Messager (ç) contribua beaucoup au développement de sa sagesse, alors qu'il était encore jeune. Un jour, on lui avait posé la question: «D'où as-tu tout ce savoir?» Alors, il avait dit: «(Je l'ai eu) avec une langue qui questionne beaucoup et un cœur qui raisonne beaucoup.»

C'est avec cette démarche qu'Ibn Abbas devint

que Mohammad, le Messager de Dieu a convenu...» Mais l'émissaire des Qouraych l'a interrompu, en disant: «Par Dieu, si nous savions que tu es le messager de Dieu, nous ne t'aurions pas refusé l'accès à la Maison et nous ne t'aurions pas combattu. Ecris plutôt: Voici ci-après ce que Mohammed b. Abdallah a convenu...» Le Messager leur a alors dit: «Par Dieu, je suis vraiment le messager de Dieu, même si vous démentez.» Puis, il a dit au scribe: «Ecris ce qu'ils veulent. Ecris: Voici ci-après ce que Mohammed b. Abdallah a convenu.»...

* * *

D'autre part, Abdallah b. Abbas était tellement généreux que l'un de ses contemporains avait laissé ce témoignage: «Nous n'avons pas vu de maison plus prodigue en manger, en boire, en fruits, et en savoir que la maision d'Ibn Abbas.»

Enfin, sa vie, il la vécut pleinement au service de l'Islam jusqu'au jour où il mourut à l'âge de 71 ans, à Taëf.

Abbad b. Bichr

Après l'allégeance d'al-Aqaba, Mouçâb b. Oumayr était déjà à Médine en train d'enseigner l'Islam aux Ansar. Alors, Abbad b. Bichr rejoignit le groupe d'Ansar, entendit ce que Mouçâb disait des préceptes de l'Islam, puis se convertit et devint un Ansarite comme les autres.

Ensuite, il participa activement, comme ses compagnons, au combat sur le chemin de Dieu, après l'arrivée du Messager (ç). Son dévouement était tellement profond pour la cause de l'Islam, sa foi était tellement pure qu'il donnait le meilleur de lui-même.

Une fois, par exemple, à la fin de l'expédition de dhat-Arriqaâ, il lui arriva une chose éblouissante, alors qu'il était en train de monter la garde du camp en pleine nuit. En effet, après avoir été désigné avec Ammar b. Yacir pour faire leur quart de surveillance, Abbad suggéra à ce dernier de faire un somme pour se reposer. Après quoi, jugeant qu'il n'y avait pas de danger dans les environs, il se mit à prier. Mais, voilà qu'il reçut une flèche au bras, alors, qu'il venait juste de commencer la récitation de la Fatiha. Il enleva la flèche et continua sa récitation, comme si de rien n'était. Alors, il reçut une deuxième flèche ennemie: il

l'arracha et continua sa récitation, pendant qu'Ammar dormait près de lui. Puis, il fit le roukouâ et le soujoud, avant de tendre le bras et secouer son compagnon. Puis, il fit le tachahoud et dit: «Monte la garde à ma place, je viens d'être blessé.»

Alors, Ammar se leva en sursaut, fit du brouhaha qui apeura les tireurs nocturnes et les contraigait à prendre vite la fuite. Puis, il se tourna vers Abbad et lui dit: «Transcendance de Dieu! Pourquoi ne m'as-tu pas réveillé dès que tu as été atteint la première fois?»

Abbad lui répondit ainsi: «J'ai été en train de réciter dans ma prière des versets du Coran qui remplissaient mon âme de splendeur, alors je n'ai pas aimé interrompre leur récitation. Par Dieu! si je n'avais pas craint de négliger la surveillance du poste que le Messager (ç) m'a confiée, j'aurais sûrement préféré la mort à l'interruption des versets que j'ai été en train de réciter.»

* * *

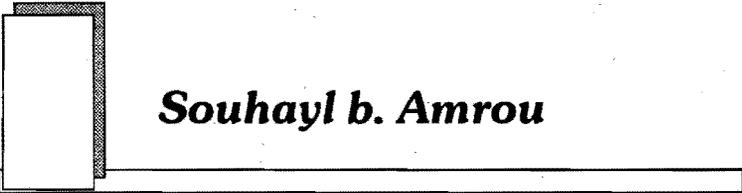
Ainsi, Abbad était un croyant que l'adoration de Dieu absorbait jusqu'à l'extrême limite de ses sens, et il était également un combattant dévoué sur le chemin de Dieu. Aïcha, la Mère des croyants, avait dit dans une de ses évocations: «Il y a trois Ansarites que personne n'a surpassé en mérites. Ce sont Saâd b. Mouâdh, Ousayd b. Houdhayr et Abbâd b. Bichr.»

* * *

Après la disparition du Messager (ç), Abbad resta

fidèle à son poste de vaillant combattant pour la cause de l'Islam. Ainsi, quand il y avait eu la bataille d'al-Yamama contre l'armée de Mousaylima, on l'avait vu pour la dernière fois partir à l'assaut, à la tête de quatre cents Ansarites...

Pour ce dernier départ du héros, laissons son compagnon Abou Saïd al-Khoudry raconter: «Abbâd b. Bichr m'a dit: "O Abou Saïd, cette nuit, j'ai vu (en rêve) le ciel s'ouvrir pour moi puis se refermer derrière moi. Je pense que c'est le martyre, si Dieu veut." Je lui ai alors dit: "Tu as vu du bien, par Dieu."

Puis, à la bataille d'al-Yamama, je l'ai vu appeler les Ansarites: "... Distinguez-vous des gens!" Alors, quatre cents hommes, tous des Ansarites, se sont vite regroupés devant lui, puis ils sont tous allés (...) et ils ont livré un combat trèa âpre... Abbad b. Bichr y est tombé en martyr. Que Dieu lui accorde miséricorde...»

Souhayl b. Amrou

Quand Souhayl b. Amrou tomba captif aux mains des musulmans, dans la bataille de Badr. Omar b. al-Khattab se rapprocha du Messager (ç) et lui dit: «Laisse-moi enlever à Souhayl b. Amrou ses deux dents de devant, pour qu'il ne dise plus de pamphlet contre toi, après ce jour.» Mais le Messager (ç) lui refusa cela, en disant: «O Omar, non. Je ne défigure personne, sinon Dieu me défigure, même si je suis un prophète. Et puis, ô Omar, peut-être que Souhayl prendra demain une position qui te réjouit.»

Cette prédiction prophétique se réalisera plus tard, après la disparition du Messager (ç).

* * *

Souhayl b. Amrou était l'un des notables de Qouraych, ainsi que l'un de leurs sages les plus écoutés. Ce fut lui qui alla rencontrer le Messager (ç) à al-Houdaybiya, pour conclure la célèbre trêve qui empêcha le Messager (ç) et ses compagnons de faire le petit pélerinage.

En l'an 8 de l'Hégire, c.-à-d. deux ans après cette rencontre, quand le Messager (ç) entra victorieusement à la Mecque et qu'il dit à l'adresse des Qouraychites:

«D'après vous, qu'est-ce que je vais vous faire?», ce fut Souhayl b. Amrou qui s'avança et dit: «Nous espérons du bien. Tu es un frère généreux et le fils d'un frère généreux.»

Alors, le Messager (ç) sourit et lâcha son célèbre mot: «Allez-y, vous êtes libres!»

Souhayl, qui ne pouvait rester indifférent à tant de générosité, se soumit à Dieu et embrassa l'Islam à l'endroit même. Sa conversion l'amènera à devenir un croyant qui priait beaucoup, jeunait beaucoup, donnait les aumônes, récitait le Coran et invoquait beaucoup le pardon de Dieu.

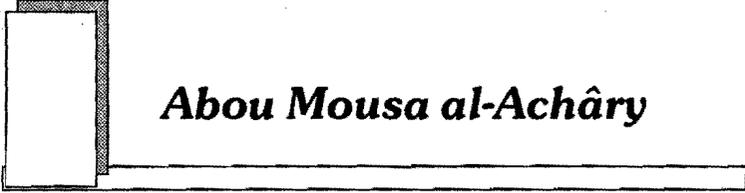
* * *

Quand le Messager (ç) fut rappelé à Dieu et que la nouvelle de sa disparition fut parvenue à la Mecque, Souhayl confirma alors la prophétie le concernant et qu'Omar b. al-Khattab se rappelait toujours: il rassembla tous les Mecquois et les convainquit par un discours bien argumenté, si bien qu'ils eurent leur foi en l'Islam raffermie.

* * *

Par la suite, Souhayl prit sa place parmi les combattants de l'Islam. Il sortit pour la Syrie et participa à la bataille d'al-Yarmouk. Puis, il préféra rester en stationnement dans ce pays, après avoir dit: «J'ai entendu le Messager (ç) dire: «Le stationnement d'une heure de l'un d'entre vous est mieux pour lui que les œuvres qu'il fait durant toute sa vie. Alors, je suis en

stationnement sur le chemin de Dieu jusqu'à ma mort. Je ne retournerai plus à la Mecque.»

Ainsi, il tint sa promesse, en restant mobilisé et toujours en alerte pour la cause de l'Islam, jusqu'à la fin de ses jours.

Abou Mousa al-Achâry

Dans le khalifat d'Omar b. al-Khattab, quand Abou Mousa al-Achâry arriva à al-Baçra pour assumer les fonctions de gouverneur, il réunit les habitants et leur dit ceci: «L'Emir des croyants Omar m'a envoyé pour vous. Je m'attelerai à vous apprendre le livre de Dieu, ainsi que la sounna de votre prophète, et à nettoyer vos rues.»

Les gens en furent très étonnés de cet émir qui allait nettoyer leurs rues. Qu'il leur enseignât le Coran et la sounna du Prophète (ç), cela leur fut compéhensible. Mais qu'il leur nettoyât leurs rues, cela leur fut une nouveauté, quelque chose de sensationnel.

Qui est donc ce gouverneur dont al-Hasan avait dit: «Il n'y a pas meilleur voyageur que lui qui est venu à al-Baçra et ses habitants.»

* * *

C'est Abdallah b. Qays, plus connu sous le surnom d'Abou Mousa al-Achâry.

Il quitta son pays natal le Yémen et alla à la Mecque, dès qu'il entendit parler d'un prophète apparu dans cette cité, qui appelait au monothéisme.

A son arrivée, il prit contact avec le Prophète (ç), apprit de lui les principes de l'Islam. Puis, il revint chez lui prêcher la parole de Dieu.

Par la suite, il revint trouver le Messager (ç): c'était juste après la victoire de Khaybar. Son arrivée coïncida avec celle de Jaâfar b. Abou Talib et ses compagnons qui venaient d'Abyssinie.

Abou Mousa n'était pas seul cette fois-là. Il était venu avec plus de cinquante musulmans, tous des Yéménites, dont ces deux frères Abou Rouhm et Abou Barada.

Ces arrivants du Yémen, le Messager (ç) les appela les Achârites. Par la suite, il les qualifia de gens ayant le cœur le plus sensible. Il avait dit d'eux: «Quand, en expédition, les Achârites voient leurs viatiques diminuer, ils mettent ce qui leur reste dans un seul tissu puis se le partagent avec égalité. Ainsi ils font partie de moi et moi d'eux.»

* * *

Depuis ce jour-là, Abou Mousa, occupa un rang très estimé parmi les compagnons du Messager (ç), ainsi que parmi les autres musulmans qui assumèrent la mission d'ambassadeurs de l'Islam dans le monde.

* * *

En outre, il était pétri de grandes qualités. Non seulement il était un combattant audacieux sur les champs de bataille, mais aussi un conciliant ayant un bon cœur, ainsi qu'un savant religieux doté d'un

jugement pertinent. De plus, il brillait en jurisprudence si bien qu'on avait dit: «Les cadis de cette communauté sont quatre: Omar, Ali, Abou Mousa et Zayd b. Thabit.»

Dans son combat sur les champs de bataille, il était un intrépide soldat pour la cause de Dieu, si bien que le Messager (ç) avait dit de lui: «Le seigneur des cavaliers est bien Abou Mousa.»

Pour lui, la vision d'une bataille était toujours claire. Dans la compagne de Perse, par exemple, il parvint à la tête de son armée à amener les Ispahanites à une conciliation qui exigeait d'eux le versement d'un tribut. Mais, comme ce compromis n'était qu'une ruse de la part des Ispahanites, pour préparer une riposte, Abou Mousa ne se laissa pas tromper par les apparences. Il sut répondre avec son armée, sans être aucunement surpris par l'attaque ennemie, et il remporta une éclatante victoire, avant même la fin de la mi-journée.

A Toutstar, contre al-Hourmouzan et son impressionnante armée, Abou Moussa sut bien diriger les opérations et conduire les combattants musulmans à la victoire.

* * *

Ce combattant courageux et intrépide sur les champs de bataille était cependant un pénitent quand il priait, un pleureur à la voix douce quand il récitait le Coran. Le Messager (ç) avait dit de lui: «Abou Mousa a été doté d'une flûte d'entre les flûtes appartenant à la

famille de Daoud.»

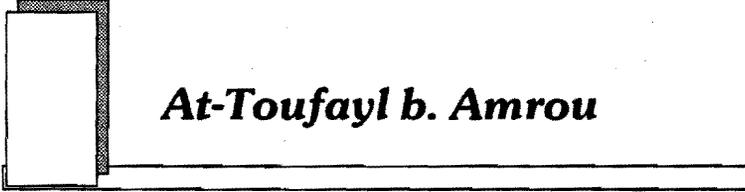
Quant à Omar b. al-Khattab, il l'invitait régulièrement à réciter le Coran, en lui disant: «O Abou Mousa, stimule-nous (à nous rappeler davantage) notre seigneur.»

* * *

Dans le conflit qui opposa l'imam Ali et Mouâwiya, Abou Mousa eut une position claire. Il ne prit le parti de personne et se mit à l'écart, après avoir perdu espoir de les amener à la réconciliation. Par la suite, il participa au célèbre arbitrage dans le but de mettre un terme final à la guerre qui déchirait les musulmans. Il y prit part en tant que représentant de l'imam Ali, tandis que Mouâwiya fut représenté par Amrou b. al-As. Il faut dire que l'imam Ali l'avait désigné sous la pression d'une grande partie de ses compagnons qui avait argué de la neutralité d'Abou Mousa dans le conflit.

Dans la rencontrde précédant d'arbitrage, Abou Mousa convint avec Amrou b. al-As de destituer l'Imam Ali et Mouâwiya, dans le but commun de désigner un nouveau chef des musulmans. Mais, lors de l'arbitrage devant les musulmans des deux camps, Amrou b. al-As trahit sa parole et dit, après l'intervention d'Abou Mousa: «O gens, Abou Mousa a dit ce que vous avez entendu. Il a destitué son compagnon. Quant à moi, j'ai destitué son compagnon comme il l'a destitué, et je maintiens mon compagnon Mouâwiya...»

Abou Mousa en fut tellement choqué qu'il adressa en termes très violents sa colère contre Amrou. Puis, il se retira définitivement et alla s'installer à la Mecque pour vivre le restant de ses jours. Durant ce dernier intervalle, il se rappela peut-être que le Messager (ç) l'avait envoyé avec Mouâdh b. Jabal en mission au Yémen, qu'il était revenu à Médine après la disparition du Messager (ç) pour participer au grand combat contre Byzance et la Perse, qu'il avait été nommé gouverneur d'al-Baçra puis d'al-Koufa, respectivement par le khalife Omar et le khalife Othman.

Enfin, dans son dernier souffle, il avait répété cette invocation: «Dieu, tu es le salut et de toi vient le salut.»

At-Toufayl b. Amrou

Issu d'une famille noble de la tribu Daous, at-Toufayl b. Amrou était un poète réputé parmi les Arabes. Il participait régulièrement aux joutes poétiques du souk Ouqadh, comme il fréquentait beaucoup la Mecque, en dehors de l'organisation de ce souk.

Après que le Messager (ç) eut commencé publiquement sa mission, et qu'une certaine fois at-Toufayl se rendit en visite à la Mecque, les Qouraychites eurent peur de sa conversion. Alors, il l'entourèrent de toutes les intentions et s'acharnèrent à le mettre en garde contre l'influence du Messager (ç), en lui disant, entre autres: «Il tient un discours semblable à la sorcellerie, qui sépare l'homme de son père, et l'homme de son frère, et l'homme de son épouse. Et nous craignons pour toi et ton peuple. Alors, ne lui parle pas et n'écoute rien de lui!»

Ecoutons maintenant le témoignage d'at-Toufayl: «Par Dieu, ils m'ont tellement parlé que j'ai décidé de ne rien entendre de lui, de ne pas le rencontrer. Puis, quand je suis allé à la Kaâba, j'ai mis du coton dans mes oreilles, pour ne rien entendre de lui, au cas où il parlerait.»

Là-bas, près de la Kaâba, je l'ai trouvé debout en train de prier. Je me suis rapproché de lui. Alors, Dieu a voulu me faire entendre un peu de ce qu'il récitait, et j'ai entendu de bonnes paroles. Je me suis dit: "Par Dieu! je suis quelqu'un qui comprend, un poète. Je peux distinguer le bon du mauvais. Qu'est-ce qui m'empêche d'entendre ce qu'il dit? Si ce qu'il apporte est bon, je l'accepte. Et s'il est mauvais, je le délaisse." Puis, je suis resté jusqu'au moment où il s'est dirigé vers sa maison. Je l'ai suivi jusqu'à sa maison. Je suis entré après lui et je lui ai dit: "O Mohammad, ton peuple m'a dit sur toi telle chose et telle chose. Par Dieu, ils n'ont cessé de me faire peur à propos de ta cause, si bien que j'ai mis du coton dans mes oreilles pour ne entendre ce que tu dirais.

Mais Dieu a bien voulu que j'entends, et j'ai entendu de bons propos. Expose-moi ta cause."

Le Messager m'a alors exposé l'Islam et il m'a récité des extraits du Coran. Par Dieu, je n'ai jamais entendu de discours mieux que celui du Coran (...). Je me suis aussitôt soumis à Dieu et j'ai attesté l'attestation du vrai. Puis, j'ai dit: "O Messager de Dieu, je suis un homme obéi dans mon peuple et je vais retourner auprès d'eux pour les appeler à l'Islam. Invoque Dieu qu'il m'institue un signe qui me sera un soutien dans mon action d'appel." Le Messager (ç) a dit: "Dieu! établis-lui un signe."»

Dieu rend hommage ***à ceux qui prêtent l'oreille à la parole et en suivent l'excellence,*** et at-Toufayl est l'un d'entre eux. Voilà un homme qui, dès sa conversion, se

sentit responsable d'appeler les siens à l'Islam. En effet, dès qu'il retourna chez lui, il appela son père à l'Islam, puis sa mère, puis son épouse. Il réussit dans cette mission, mais il échoua dans la suivante, celle de la conversion de son peuple. De tout les Daous, un seul (Abou Hourayra) embrassa l'Islam.

Ces derniers ayant pris leurs distances vis-à-vis de lui, at-Toufayl prit le chemin de la Mecque et alla trouver le Messager (ç), à qui il dit: "Demande à Dieu d'anéantir les Daous.»

Mais, le Messager (ç) dit, en levant les mains au ciel: «Dieu! guide les Daous et amène-les soumis (à toi).» Puis, il s'adressa à at-Toufayl, en ces termes: «Retourne à ton peuple, appelle-les (à l'Islam) et sois accommodant avec eux.»

At-Toufayl reprit le chemin du retour, confiant et serein. Et il se remit à la tâche, en appelant cette fois les Daous avec bienveillance.

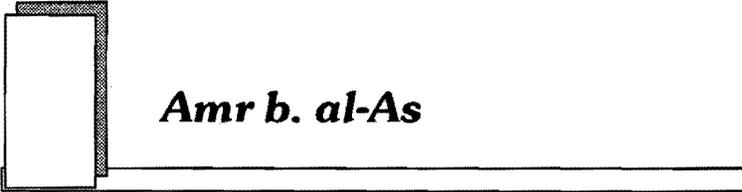
Durant la période qu'at-Toufayl passa dans son pays, le Messager (ç) émigra à Médine, fit la bataille de Badr, celle d'Ouhoud, ainsi que le siège du Fossé.

Mais, quand les musulmans remportèrent la victoire de Khaybar, voilà qu'at-Toufayl arriva avec 80 familles musulmanes de Daous. Elles se présentèrent toutes au Messager (ç) et lui prêtèrent allégeance.

* * *

Par la suite, at-Toufayl participa à la conquête de

la Mecque, détruisit l'idole du nom dhou-l-Khoufayn, après avoir eu la permission du Messager (ç).

Après la disparition du Messager (ç), il continua son combat sur le chemin de Dieu jusqu'au jour où il tomba en martyr dans la bataille d'al-Yamama.

Amr b. al-As

Dans la tribu des Quraych, il y avait trois personnages très connus pour leur virulente opposition à l'Islam et aux compagnons. Ils n'arrêtaient pas de faire du mal, de telle sorte que le Messager (ç) se vit d'invoquer l'aide de Dieu contre eux. Mais, à sa dernière imprécation contre eux, il reçut cette révélation divine: — ***Du décret il ne t'appartient rien: qu'Il se repent sur eux, ou qu'Il les châtie ; ils sont des iniques*** (s. 3, v. 128).

Il comprit vite de ce verset qu'il lui était demandé de cesser ses imprécations et que leur affaire relevait de Dieu.

Ou ces trois Quraychites, dont fait partie Amr b. al-As, persisteraient dans leur iniquité et alors Dieu les châtierait, ou Il se repentirait sur eux, de telle sorte qu'eux trois se repentiraient.

Dieu élut en définitive pour eux la voie de la repentance et ouvrit leurs cœurs à l'Islam. Après quoi, Amr se transforma en un militant musulman.

* * *

Malgré certaines de ses positions, dont nous ne pouvons pas être convaincus, il restera cher à nos

cœurs, à cause du combat qu'il avait livré pour l'Islam. Les musulmans d'Egypte, surtout, demeureront reconnaissants pour cet homme qui avait su conduire leur pays à l'Islam.

Les historiens ont eu l'habitude de lui donner le titre de "conquérant de l'Egypte". Pourtant, le qualificatif le plus juste qui convient à ce personnage est "libérateur de l'Egypte". Car, en ces temps-là, le peuple égyptien croulait sous la domination et l'oppression des Romains.

Cet homme de valeur fut très soucieux de tenir les gens du pays, dont les coptes, à l'écart du combat qu'il mena contre l'armée romaine.

* * *

Dans sa rencontre, ce jour-là, avec les notables des chrétiens, Amr leur avait dit: «Dieu a envoyé Mohammad avec le Vrai et il le lui a recommandé. Ce dernier a bien communiqué le message puis il a été rappelé à Dieu, après nous avoir laissé sur la claire voie de rectitude.

Parmi ce qu'il nous a ordonné, la mise en demeure à déclarer aux gens. Nous les appelons à embrasser l'Islam. Ceux qui répondent positivement deviennent des membres à part entière de notre communauté, comme nous. Ils ont alors les mêmes droits et les mêmes devoirs que nous. Quant à ceux qui nous disent qu'ils ne veulent pas embrasser l'Islam, nous leur proposons de verser un tribut, pour la protection et la défense que nous leur assurons.

Et puis, notre prophète nous a dit que l'Egypte serait ouverte pour nous et il nous a recommandé du bien pour ses habitants. Il nous a dit: "Après moi, l'Egypte vous sera ouverte. Alors, soyez bons avec ses coptes. Ils ont (avec nous) alliance et liens de sang."»[1]

Quand Amr termina de parler, l'un des chefs religieux dit: «Les liens de sang que votre prophète vous a recommandés sont des liens de parenté très éloignés qui ne peuvent être rétablis que par des prophètes.»

Ce fut, par conséquent, un bon début pour la compréhension mutuelle espérée entre Amr et les coptes, bien que les Romains tentassent maintes fois de la faire échouer.

* * *

Par ailleurs, Amr b. al-As n'avait pas été parmi les premiers musulmans de la première heure. Il s'était converti en même temps que Khalid b. al-Walid, juste avant la libération de la Mecque.

Sa conversion à l'Islam, chose étonnante, eut sa première impulsion en Abyssinie, dans la cour du Négus. En effet, ce dernier demanda à son ami Amr qui lui rendait visite pourquoi il n'avait pas encore embrassé l'Islam, étant donné que Mohammad était

(1) Le hadith attire l'attention sur le fait que les coptes sont les oncles du prophète Ismaël. En effet, la mère d'Ismaël (s) est Hajar (s), une copte égyptienne qui avait été offerte au prophète Abraham (s).

vraiment un envoyé de Dieu.

Amr, surpris, dit: «L'est-il vraiment?

— Oui, dit le monarque abyssinien, obéis-moi, ô Amr, et suis-le. Par Dieu! c'est lui qui a raison et c'est lui qui va prévaloir sur celui qui le contredit.»

Par la suite, Amr prit le chemin du retour. Il avait déjà pris la décision de se diriger vers Médine. Sur le chemin, il rencontra Khalid b. al-Walid, qui comptait lui aussi prêter allégeance au Messager (ç).

A Médine, dès que le Messager (ç) les vit arriver, il dit à ses compagnons: «La Mecque vous envoie le fruit de ses entrailles.»

Puis, Khalid s'avança et prêta son allégeance. Puis, Amr s'avança et fit de même.

A partir de ce jour-là, Amr mit son intelligence et son courage au service de la religion musulmane. Quand le Messager (ç) fut rappelé à Dieu, Amr occupait le poste de gouverneur à Oman. Et durant le règne du khalife Omar, il se conduisit en héros dans les batailles de Syrie puis dans la libération de l'Egypte.

* * *

Ah! si Amr n'avait été attiré par le pouvoir... Toutefois, son amour pour le pouvoir avait été, jusqu'à une certaine limite, l'expression spontanée de sa nature pétrie de talents, si bien que l'Emir des croyants Omar avait dit une fois, en le voyant arriver avec une certaine démarche: «Abou Abdallah ne doit marcher sur terre qu'en tant qu'émir!»

En outre, et grâce à sa loyauté, il avait été nommé gouverneur de Palestine et de Jordanie par Omar b. al-Khattab, puis gouverneur d'Egypte jusqu'à la mort de ce dernier.

A son poste de gouverneur, il avait aimé le confort si bien que le khalife Omar lui avait envoyé Mohammad b. Maslama avec la mission de ramener au Trésor public la moitié des biens d'Amr b. al-As.

* * *

Par ailleurs, il était un homme intelligent, perspicace et rusé. Quand le khalife Omar remarquait quelqu'un manquant d'habileté, il frappait la main dans la main et disait: «Transcendance de Dieu! celui-là et Amr b. al-As sont pourtant créés par le même dieu.»

Ses talents étaient donc tellement appréciés par Omar. Lorsque ce dernier l'avait envoyé pour la Syrie, à la tête de l'armée musulmane, on lui avait fait remarquer que l'armée des Romains était commandée par un chef courageux et très rusé. Alors, Omar avait dit qu'il avait envoyé le rusé des Arabes contre le rusé des Romains et qu'il s'attendait à la victoire du premier.

Plus tard, les informations parvenant du front avaient rapporté que le commandant romain avait pris la fuite vers l'Egypte, en laissant son armée à la débâcle.

* * *

Les situations où Amr b. al-As fit usage de son

talent d'homme rusé sont nombreuses, dont la suivante où il eut affaire avec le chef ennemi d'une forteresse.

Ce chef romain proposa une entrevue à Amr et celui-ci accepta. Sur le champ, le chef romain donna à certains de ses hommes l'ordre de préparer des roches qui serviraient à tuer Amr, dès qu'il sortirait de la forteresse.

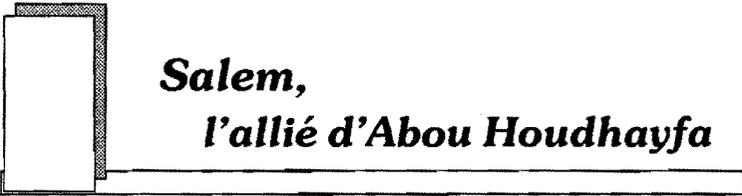
Amr arriva effectivement et s'entretint avec le chef ennemi, puis à la fin de l'entrevue, il prit la direction de la sortie. Mais, en cours de chemin, il remarqua vite des mouvements suspects sur la muraille. Il revint alors calmement sur ses pas, sans éveiller les soupçons du commandant romain et lui dit: «Il m'est venu une idée et j'ai voulu t'en faire part... Eh bien, j'ai dans mon camp des compagnons qui sont parmi les musulmans de la première heure. Ils ont connu directement le Messager. Et puis, l'Emir des croyants ne décide jamais d'une affaire sans les consulter, et il les envoie toujours avec les armées de l'Islam. Bref, j'ai pensé les ramener pour qu'ils écoutent directement de toi ce que moi j'ai entendu...»

Le commandement conclut vite qu'Amr vint de lui donner naïvement l'occasion d'éliminer en une seule fois tout ce nombre de chefs musulmans. Puis, d'un geste camouflé il fit comprendre à ses soldats la suspension de l'opération, tout en saluant chaleureusement Amr. Celui-ci sortit alors tout sourire. Mais, le lendemain matin, il revint à la tête de son armée, pour donner le signal des opérations...

Une autre ruse, mais cette fois avec un compagnon musulman. Lui et Abou Mousa al-Achâry convinrent d'un commun accord, dans la célèbre affaire de l'arbitrage, de destituer l'imam Ali et Mouâwiya b. Abou Soufyan, pour laisser ensuite la désignation du nouveau khalife au libre choix des musulmans.

Abou Mousa al-Achâry respecta scrupuleusement l'accord. Quant à Amr, il ne le respecta pas.

* * *

Puis, en l'an 43 de l'Hégire, la mort vint à Amr b. al-As. Il était alors gouverneur d'Egypte. Après avoir passé en revue toute sa vie, il adressa cette imploration à Dieu: «Mon Dieu! je ne suis pas innocent pour que je puisse m'excuser, et je ne suis pas puissant pour que je puisse remporter la victoire. Si ta miséricorde ne m'atteint pas, je serai parmi les abolis!» Puis il continua ses implorations jusqu'au moment où il rendit l'âme. Quant à son dernier mot, il fut: «Il n'est de dieu que Dieu.»

Salem, l'allié d'Abou Houdhayfa

Un jour, le Messager (ç) donna cette recommandation à ses compagnons: «Prenez le Coran des quatre (compagnons): Abdallah b. Mesaoud, Salem l'allié d'Abou Houdhayfa, Oubay b. Kaâb et Mouâdh b. Jabal.»

Qui est donc ce compagnon du nom de Salem que le Prophète (ç) recommandait pour apprendre le Coran?

Eh bien! il était un esclave appartenant à Abou Houdhayfa, avant leur conversion à eux deux. Puis, quand ils embrassèrent l'Islam, Abou Houdhayfa libéra Salem, dont le père était inconnu, et l'adopta en tant que fils, selon la tradition arabe. Grâce à cette adoption, Abou Houdhayfa, qui était un notable qouraychite, tira Salem de la condition d'esclave.

Salem sera désormais appelé Salem b. Abou Houdhayfa jusqu'au jour où il y aura la descente du verset coranique qui interdit l'adoption. A partir de ce jour-là, on l'appelera pour toujours Salem maoula Abou Houdhayfa.

* * *

Salem fut parmi les premiers qui embrassèrent l'Islam, ainsi qu'Abou Houdhayfa. Tous deux durent donc s'armer de patience devant les brimades des Qouraychites. Par la suite, ils s'exilèrent à Médine.

Dans la société nouvelle qui se bâtissait sur l'équité, Abou Houdhayfa maria Salem à la fille de son frère. Fatima ben al-Walid b. Outba.

* * *

En outre, Salem fut l'imam qui dirigeait la prière, durant tout le séjour des Mouhajir à Qouba, avant l'arrivée du Messager. Il fut un croyant véridique et un bon récitateur du Coran, si bien que le Messager (ç) lui avait dit: «Louange à Dieu, qui a institué quelqu'un comme toi dans ma communauté.»

Il fut de toutes les batailles du Messager (ç), et il se distingua par un franc parler lorsqu'il s'agissait des principes de l'Islam. Par exemple, il en fit une fois la preuve avec Khalid b. al-Walid, dans une expédition. En effet, le Messager (ç) envoya Khalid à la tête d'une colonne de musulmans pour une mission bien définie. Mais Khalid fit injustement usage de son épée contre la tribu visée. Alors, Salem s'y opposa énergiquement et condamna vigoureusement le geste de Khalid. Par la suite, quand on en rendit compte du méfait au Messager (ç), celui-ci s'adressa aussitôt à Dieu, en ces termes: «Dieu! je suis innocent de ce que Khalid a fait.» Ensuite, il dit: «Est-ce que quelqu'un l'a désavoué?» On lui répondit: «Oui, Salem s'est opposé à lui.»

A ce moment-là, Salem ne regardait pas Khalid en tant que notable qouraychite, car il le considérait son égal en Islam. Il le voyait comme son associé en responsabilités et en devoirs.

* * *

Puis, le Messager (ç) fut rappelé auprès de Dieu et il y eut la succession d'Abou Bakr. Puis, il y eut la bataille d'al-Yamama contre Mousaylima. Salem y prit part, ainsi que son beau-frère Abou Houdhayfa. tous deux s'étaient promis de combattre vaillamment, jusqu'au martyre s'il le fallait.

Dans la bataille, lorsque le porte-étendard des Mouhajir Zayd b. al-Khattab tomba, Salem prit l'étendard et continua le combat. A un certain moment, il eut le bras droit coupé, alors il reprit l'étendard avec l'autre main, en récitant à voix haute: ***De combien de prophètes le combat n'a-t-il pas été partagé par les spirituels, en grand nombre! eh bien, ces derniers ne faibtissaient pas devant les épreuves subies sur le chemin de Dieu, ils n'ont défailli ni renonce... — Dieu aime les patients.*** Puis, il fut atteint mortellement.

A la fin de la bataille, tandis que les musulmans victorieux s'enquerraient des blessés et des martyrs, on le trouva avec le dernier soupir. Il leur dit: «Qu'a fait Abou Houdhayfa?» On lui dit: «Il est tombé en martyr.» Il dit: «Enterrez-moi à côté de lui» On lui dit: «Il est à côté de toi, Salem. Il est tombé en martyr au même endroit que toi.» Alors, il esquissa

son dernier sourire et ferma les yeux pour toujours.

Ainsi, Salem et Abou Houdhayfa vécurent ensemble, embrassèrent l'Islam ensemble, combattirent ensemble sur le chemin de Dieu et tombèrent en martyrs ensemble.

INDEX